

CENTRE SEVRES
Faculté de Théologie

Thèse de doctorat

Marie-Françoise BOUTEMY
xavière

Claire MONESTES
xavière

1880–1939

du Règne à l'Ad Amorem

"Faire de la souffrance une oeuvre de joie".

TOME IV
NOTES

Thèse préparée sous la direction de Philippe LECRIVAIN, s.j.

1997

CENTRE SEVRES
Faculté de Théologie

Thèse de doctorat

Marie-Françoise BOUTEMY
xavière

Claire MONESTES
xavière

1880–1939

du Règne à l'Ad Amorem

"Faire de la souffrance une oeuvre de joie".

TOME IV
NOTES

Thèse préparée sous la direction de Philippe LECRIVAIN, s.j.

1997

Abréviations.

AAS	Archives des Auxiliaires du Sacerdoce.
AC	Archives de Notre-Dame du Cénacle.
ACMG	Archives Conservatoire de Musique de Genève.
ADBdR	Archives Départementales des Bouches du Rhône.
ADD	Archives Départementales de la Drôme.
ADCh	Archives Diocésaines de Chambéry.
ADF	Archives Diocésaines de Fribourg.
ADL	Archives Diocésaines de Lyon.
ADM	Archives Diocésaines de Marseille.
ADP	Archives Diocésaines de Paris.
ADS	Archives Départementales de Savoie.
AECivil	Archives Etat Civil.
AMCh	Archives Municipales de Chambéry.
AML	Archives Municipales de Lyon.
AMM	Archives Municipales de Marseille.
AMR	Anne-Marie Revertégat.
AMS	Archives du Musée Savoisien.
ANDT	Archives de Notre-Dame du Travail.
APJF	Archives Protection de la Jeune Filles.
AOSC	Archives des Oblates du Sacré-Coeur.
A.Privées	Archives de particuliers.
ASC	Archives des Dames du Sacré-Coeur.
ASNCF	Archives SNCF.
ASJ	Archives de la Compagnie de Jésus.
ASSJ	Archives des Soeurs de Saint Joseph de Chambéry.
AVCh	Amis du Vieux Chambéry.
AVG	Archives du Vicariat de Genève.
AVilleG	Archives Ville de Genève.
AX	Archives Xavières.
BPU	Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève.
ENDG	Echo de Notre-Dame de la Garde.
Fond MLF	Dossiers de Marie-Louise Fanton.
Récit AML	Récit d'Anne-Marie de Lavalette.
SSHA	Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie.

...

En pensant au lecteur, j'ai le plus souvent développé davantage l'intitulé des Archives consultées.

Je laisse les notes concernant la Biographie sans interligne entre les différentes notes, pour des raisons de volume...

Les notes de l'Introduction : un choix particulier.

Contrairement à la Biographie et au Journal de Claire Monestès dont on trouvera les notes ci-après, j'ai choisi de ne pas faire d'autres notes pour l'introduction que la brève bibliographie des ouvrages sur lesquels je me suis particulièrement appuyée. La raison en est que tout renvoie à quelque chose de ce qui suit. Cela rendait les notes inutiles.

L'Introduction introduit... mais aussi conclut. Je suggère donc au lecteur d'y revenir après avoir fait par lui-même connaissance avec Claire Monestès. Il l'entendra autrement. De lui-même, il imaginera ses propres *notes*.

Je voudrais par là donner à chacun, avec une meilleure connaissance ou une découverte de Claire Monestès, plus de liberté de penser par lui-même, et d'engager, ainsi qu'elle aimait à le faire, sa liberté, sa responsabilité, sa prière, dans son intelligence de l'appel du Christ à Le suivre *aujourd'hui*.

Si thèse de théologie il y a en effet, c'est, dit-on, pour un accroissement de la science théologique. On peut entendre cela de deux manières. La première est d'augmenter la connaissance, en ajoutant à l'Histoire consciente de l'Eglise le personnage de Claire Monestès et les enjeux apostoliques et spirituels de sa fondation. La seconde est la science intérieure infiniment créative, connaissance mystique, personnelle, aimante, décision théologique et liberté divine. J'aimerais, par le vide même, en certains points, de mon travail, susciter cette dernière.

Les notes de la Biographie.

Elle répond essentiellement à un besoin documentaire. Le principe qui m'a guidé est le lecteur, dont je n'ai pu oublier d'une part qu'il ne savait peut-être rien, d'autre part qu'il serait d'abord et avant tout la congrégation des xavières.

Les limites sont dûes pour une part à cette *adresse* que je ne me suis pas résolue à oublier, sur le plan de la facilité et de l'abondance, ici ou là, de citations.

Un autre genre de limites est lié à l'état des Archives au moment où j'ai commencé mon travail de dépouillement. Elles n'étaient pas inventoriées ou seulement en cours de l'être, et étaient mouvantes d'un carton à l'autre. Si bien que pour la plupart des documents, la recherche documentaire est intervenue *avant* qu'ils soient cotés, ou aient trouvé leur place définitive. Il ne m'a pas été possible, pour de simples questions de temps (cela aurait été refaire tout le travail de documentation une seconde fois), d'aller rechercher les documents dont je m'étais constitué en quelque sorte des Archives personnelles pour leur donner leur cote définitive exacte, pour ceux qui entre temps auraient été cotés. Ce travail sera à faire ultérieurement dans le cadre de la congrégation, une fois fini le travail de classement d'archives.

Les notes du Journal.

J'ai cherché à répondre essentiellement au besoin d'outils techniques pour une meilleure lecture. Le résultat est un texte finalement peu interprété. C'est un choix, dont je m'explique en introduction. Les difficultés dues à l'état du classement des Archives des xavières rejailit bien sûr de la même façon sur les notes du *Journal*.

INTRODUCTION

UNE BIBLIOGRAPHIE EN GUISE DE NOTES

- Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, juin 1986 :
- POLLACK Michel, HEINICH Nathalie, *Le témoignage.*
 HAHN Aloïs, *Contribution à la sociologie de la confession et autres formes institutionnalisées d'aveu : auto-thématisation et processus de civilisation.*
 BOURDIEU Pierre, *L'illusion biographique.*
 PENISSON Pierre, *Fils de Pasteur.*
- ARENDRT Hannah, *Penser l'Histoire et ses commencements.*
De la fondation à l'innovation, par Bruno-Marie DUFFE.
Revue des sciences philosophiques et théologiques. 67
 (1983), p. 399-416.
- ARNAUD Claude, *Le risque de la biographie : d'un tabou à l'autre.* *Revue*
 "Le Débat" n° 54, mars-avril 1989.
- BOURDIEU Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges*
linguistiques. Fayard, Paris, 1982.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques sur la théorie de l'action.* Seuil, Paris,
 1994.
- DE CERTEAU Michel, *Cultures et spiritualités*, *Concilium* n° 19, nov.1966,
 p. 7-25.
- DE CERTEAU Michel, *La prise de parole, pour une nouvelle culture.*
 Desclée, Paris, 1968.
- GERMAIN Elisabeth *La vie consacrée dans l'Eglise. Approche historique.*
 Préface de René Marlé. Médiaspaul, 1994.
- GISEL Pierre, *La mémoire comme structure théologique fondamentale.*
Revue de Théologie et de Philosophie, 125 (1993), p. 65-
 76.
- GUY Jean-Claude, *La vie religieuse, mémoire évangélique de l'Eglise.*
 Préface de Henri Madelin, Le Centurion, Paris, 1987.
- JEAN-PAUL II *La vie consacrée. Exhortation post-synodale.*
 Présentation par le Père Luc Mathieu, o.f.m., Cerf, Paris,
 1996.
- LACAN Jacques, *Le Séminaire, livre XX. Encore.* Seuil, Paris, 1975.
- LECLAIRE Serge, *Démasquer le réel. Un essai sur l'objet en psychanalyse.*
 Coll. Points, Le Seuil, Paris 1971.
- LE GOFF Jacques, *Saint Louis.* Bibliothèque des histoires. Gallimard. 1996
- LE GOFF Jacques, *Une vie pour l'Histoire*, entretiens avec Marc Heurgon,
 Ed. La Découverte. Paris XIII. 1996.
- LEVI Giovanni, *Les usages de la biographie*, *Annales ESC* n°6 nov.-déc.
 1989, p. 1325-1336.
- METZ Jean-Baptiste *La foi dans l'histoire et dans la société.* Cogitatio Fidei.
- VASSE Denis, *Le poids du réel, la souffrance.* Le Seuil, Paris, 1983

**NOTES
DE LA BIOGRAPHIE**

NOTES DU CHAPITRE I

1. La confiserie existe toujours sous les portiques de la rue de Boigne, et vaut le détour.
2. Les Sacramentines acquièrent le Clos (de) Savoiron (du nom de l'ancien propriétaire) pour 100 000 F., en 1885. C'est une vaste propriété sur les hauteurs du *Lémenc*. Source : FERROUD Charles, *Cahiers*, 1879/1880, in Archives Municipales de Chambéry.
3. Jean 4. La chapelle fut détruite par la suite, ainsi que Claire le note. Le tableau est introuvable à Chambéry. Selon le service des Archives Diocésaines il pourrait être parti dans un autre couvent.
4. Cf. Document romain sur la vie religieuse, avril 1996.
5. *Journal*, 5 avril 1921.
6. AX. Collection de faire-part de la famille Monestès.
7. Chambéry ne subit qu'un seul bombardement, qui visait le réseau ferré. Il détruisit la gare, le cimetière du Paradis (où était la tombe de Claire Monestès), une partie des Archives Départementales et de la vieille ville. Seule, l'église Notre-Dame resta debout au milieu des décombres.
8. Cf. Dom Romain CLAIR, *Moines et Religieux en Savoie*, "L'Histoire en Savoie", Revue trimestrielle historique, n°68, décembre 1982.
La présence des jésuites à Chambéry fut étroitement liée aux changements politiques selon que la Savoie était Sarde ou Française et le gouvernement monarchiste, impérial ou républicain. Expulsés en 1848, ils reprirent la direction du Grand Séminaire en 1876, et partirent définitivement en 1881. Ils laissèrent le tableau de saint François-Xavier.
On lit dans le *Courrier des Alpes*, au 22 septembre 1881 : "*Les jésuites quittent la direction du Grand Séminaire de Chambéry. Le Gouvernement a déclaré que s'ils restaient, il s'opposerait par la force à la rentrée des élèves dans les bâtiments du Séminaire. Pour éviter au Diocèse les conséquences de cette mesure, les jésuites ont pris le parti de se retirer, laissant au gouvernement seul la responsabilité de leur détermination.*"
9. BUTTIN Anne, *Henri Bordeaux, romancier savoyard*. In "Mémoires et Documents", SSHA, XCII, 1990. Ce fut une des surprises de cette recherche que de découvrir qu'Henry Bordeaux et les Hurtrel-Monestès habitèrent le même 21 rue de Boigne. Né à Thonon les Bains en 1870, Henry Bordeaux épousa la fille du notaire des Monestès Maître Gabet. On relit autrement son roman *Les Roquevillard* (Plon, 1906), dont l'action se déroule dans cette même maison, à même époque, et qui probablement s'inspire de ses habitants. H. Bordeaux y dépeint non seulement le milieu, mais la maison même. Il se peut que des éléments de la vie des Hurtrel-Monestès l'aient inspiré. Était-il de ces jeunes officiers qui venaient voir Claire Monestès lorsqu'elle eut vingt ans ? Estelle Monestès me raconta que l'un d'eux venait souvent la voir, dont elle ne voulut pas me dire le nom, connu : faut-il penser à Henry Bordeaux ou à Jean Descotes, qui devint jésuite ? On ne peut en savoir plus.
10. Il s'agit du 33 rue Tournefort, qui devint la Maison-Mère des xavières.
11. Sources : les éléments d'arbres généalogiques que des familles Monestès

du Gers, du Tarn et Garonne, de la Haute-Garonne, de la Somme, Paris, Tours, ont eut l'amabilité de communiquer, et des familles Monestès Chamousset.

Les descendants de l'enfant abandonné qui garda son patronyme, ne prononcent pas le nom de famille de la même façon (un "e" muet en finale au lieu de marquer le "ès"), faut de l'avoir reçu oralement dans la famille. Dans cette même famille une petite *Claire Monestès* naquit le 15 février 1994 : nous saluons la portée symbolique, puisque notre *Claire Monestès* mourut un 14 février.

12. Témoignage oral d'Estelle Monestès, recueilli par MFB.
13. Arch.Munic.Lyon. Etat Civil. Sur les micro-films, on suit l'histoire des Monestès lyonnais.
14. AX. Cahier manuscrit d'Antoine-François Monestès, contenant une brève généalogie, des éléments de récits, quelques pages de comptabilité. Il maîtrise mal l'orthographe.
15. Sur la musique en Savoie, voir chap. II. p. 28 et sq. In AX, un petit bulletin intitulé : *Souvenir du Concert du 1er février 1870 donné par le Cercle Choral et le Cercle Musical au bénéfice des Pauvres de Chambéry et des Incendiés de Doucy*, p. 8 et 9 :
"Monsieur Monestès avait choisi une charmante chansonnette de Nadaud. La voix, cette voix que nous avons tant applaudi dans Monestès enfant, est devenue quelque peu voilée et dénuée de timbre dans le médium. mais quand on dit aussi spirituellement que lui, on fait oublier la voix pour l'art exquis avec lequel chaque phrase a été expliquée. Si comme chanteur, M.Monestès peut regretter le temps passé, en revanche, quel progrès incessant chaque année ne l'a-t-elle pas vu faire comme violoniste ! Dans son grand duo sur Lucie avec M. Slawek, ce même duo qui lui avait valu le prix qui le mit, en août dernier, hors-concours au Conservatoire, il a développé devant nous toutes les ressources de son coup d'archet excellent et de sa sensibilité artistiquement mesurée. On n'osait pas interrompre pour applaudir mais que de fois brillantes variations eussent été couvertes de bravos, n'eût été la crainte de couper en deux les plus beaux traits de ce morceau ravissant !"
16. Mettre cette maladresse sur le compte de la Savoie "sarde", où l'on parlait facilement italien, serait incohérent dans une famille dont l'origine Lyonnaise est proche. Jeanne-Marie Aubert n'était pas savoyarde non plus.
17. Le terme *Annexion* est couramment employé en Savoie et par les historiens de la Savoie. Il dit une partie de la subjectivité des savoyards, même s'ils ont voté pour la France. Sur l'Annexion : LOVIE Jacques, *1860. Et la Savoie devint française*, numéro hors-série de "l'Histoire en Savoie", mars 1983.
18. AX. Dossier famille Monestès. Documents. Feuille de libération de l'Armée Sarde.
19. Cf. op. cité note 17.
20. Id. Le Baron d'Alexandry fut maire de Chambéry. Il figure parmi les importants actionnaires de la Banque Monestès, en 1898.
21. Sources : Arch. privées Chamousset : arbre généalogique. - Témoignages oraux d'Estelle Monestès, recueillis par MLF et MFB. - in AX : faire-part famille Monestès ; et surtout correspondance d'Edouard Hurtrel et de Marie-Claire Bédier. Ce dernier dossier, qui ne peut évidemment pas être beaucoup utilisé ici, est une mine de renseignements sur le monde colonial et la guerre de 1870. Les deux frères guillotins, Charles-Louis Hurtrel et Louis-Benjamin Hurtrel, étaient franciscains au couvent de la Place Royale, à Paris. Ils refusèrent de prêter serment, et furent guillotins le 2 septembre 1792.
22. C'est l'expression qui revient le plus souvent dans les courriers qui lui sont adressés.

23. Le Docteur Collas avait servi d'intermédiaire dans le mariage du docteur Chamousset (qu'il avait alors comme stagiaire) et de Joséphine Hurtrel.
24. Sur le milieu chambérien : SORREL Christian, *Notables et notabilité dans les pays de Savoie*. Actes du XXXIème congrès des Sociétés Savantes de Savoie (Moûtiers-Tarentaise), extraits, in "*Mémoires et Documents*" XVIII (nouvelle série) de l'Académie de la Val d'Isère, 1990...
Le chapitre II développe davantage cette question.
25. Dans *Les Roquevillard*, déjà cité.
26. *Exercices Spirituels*, n° 101 à 109. C'est la fonction de la Biographie que de donner à voir, à entendre, et à considérer.
27. Arch. Etat Civil, Mairie de Chambéry.
28. Arch. Paroisse N.-D., Chambéry.

NOTES DU CHAPITRE II.

1. *Journal*, 16 juin 1928.
2. LOVIE Jacques, *Un carrefour, une capitale, un style*, CHAMBERY. "L'Histoire en Savoie", n°31 et 32, hors-série, mai 1981. SSHA, Imprimerie Arc-Isère, Montmélian.
3. A.Munic.Chambéry, le "FERROUD", année 1885.
4. PRIEUR Jean, *Croyances et cultes dans la Savoie antique, de la préhistoire au Christianisme*, "L'Histoire en Savoie", SSHA, n°102, juin 1991. Imprimerie Arc-Isère. Le prieuré du Lémenc était une filiale de l'Abbaye se Saint Martin D'Ainay. Mme de Warrens, qui hébergea Jean-Jacques Rousseau à son domicile, 13 rue de Boigne, est enterrée dans le petit cimetière attenant.
5. La Croix du Nivolet fut édifée à l'initiative du Comte Fernex de Montgex au sommet du Nivolet (1546 m.) en 1862, destinée au dernier regard des condamnés à mort. Elle faisait primitivement 15m. de hauteur, 18 aujourd'hui. Métallique, elle est depuis quelques années illuminée la nuit. Cf. AMCh. Fond FERROUD, n°136, 15-06-1861 : *"Lorsque l'autorité municipale a fait enlever la Croix des Pénitents Noirs qui était au Verney, une personne de notre ville, très connue par sa piété, et dont la bienfaisance égale la modestie, a conçu la pieuse pensée de la rétablir en un point où l'on puisse la découvrir de loin ; dans ce but, elle en fait exécuter une en ce moment, qui sera érigée sur la Dent du Nivolet ; elle sera en fer, et aura 12 à 15 mètres de hauteur. Déjà l'année dernière, cette même personne a fait don à l'église Notre-Dame de riches vitraux en culeur, dont les amateurs font le plus grand cas."*
6. BORDEAUX Henri, *Les Roquevillard*, Plon, 1906. L'auteur décrit ainsi l'endroit : *"C'était jadis un rocher nu, d'une importance stratégique si considérable qu'on y avait installé, du temps des anciens ducs, un signal à feu pour correspondre avec le signal de Lépine et la Roche du Guet, redoutables sentinelles qui commandaient la frontière française. On y accède aujourd'hui par un chemin montant qui part du Faubourg du Reclu au-dessus des lignes ferrées, et longe d'un côté les hauts murs d'un couvent, de l'autre de chétives maisons populaires à un étage. Au sortir de ce défilé, on débouche dans la campagne, et l'on découvre en face de soi la petite colline couronnée, non plus d'un artifice de guerre, mais d'une chapelle qui se détache sur le fond clair et lointain de la chaîne du Revard et du Nivolet. Dès lors, le sentier est à découvert. Une mince bordure d'accacias le protège insuffisamment. Taillé à même la pierre, il foule une herbe maigre. Un chemin de croix incomplet, aux niches vides, l'accompagne dans son ascension. C'est une promenade abandonnée, et si l'on y est vu de loin, l'on n'y rencontre jamais personne. La petite chapelle du Calvaire, d'architecture byzantine, se compose d'un dôme et d'un péristyle supporté par quatre colonnes et surélevé de quelques marches. Un archevêque de Chambéry y fut enseveli en 1839. Son tombeau est creusé dans le roce, mais l'intérieur du monument est vide."*

7. Mr. PALLUEL-GUILLARD, *La rue de Boigne* (polycopié aimablement prêté par l'auteur).
8. Cf. LOVIE Jacques, *Et la Savoie devint française*, op.cité. Les portiques n'existent que dans la partie centrale de la rue de Boigne, entre la Place Octogone (où s'installera la Banque Monestès) et la Place Saint Léger : la raison en fut économique.
9. GAILLARD Philippe, *Cafés et cabarets en Savoie aux 19ème et 20ème siècles*. "L'Histoire en Savoie", SSHA, n°97, mars 1990. Impr. Arc-Isère. Les cafés de Chambéry avaient une clientèle politiquement typée. Les conflits politiques devenaient des conflits entre cafés.
10. Sur la presse en Savoie, SORREL Christian, *La République dans la ville, Chambéry 1870-1914*, SSHA, Tome LXXXVII (1980), p. 52 : "La presse Chambérienne en 1884." Etaient distribués en Savoie, selon Le FERROUD (12-7-1881) : *Le Messager de la Savoie, le Courrier des Alpes, Le Patriote Savoisien, Le Baigneur, Le Père André, Le Montagnard, L'Indépendant Savoisien, L'Industriel Savoisien*.
11. Le bâtiment est décrit par Henri Bordeaux dans *Les Roquevillard*. On trouve une architecture proche place des Vosges, à Paris, avec la même structure en trois étages inégaux.
12. ADS. Recensement 1881. - Arch. privées Maître Bouchet, petit-fils de Maître Gabet.
13. VESCO E., *La chapelle du château de Chambéry*, "les Monuments Historiques de la France", avril 1960 - PERRET A., *Essai sur l'histoire du Saint Suaire à Chambéry*, Mémoire de l'Académie de Savoie, 6ème série, t.IV, 1960.
14. Dom CLAIR R., moine de Hautecombe, *Les Ordres Monastiques et les congrégations religieuses en Savoie*, "L'Histoire en Savoie", n°68, décembre 1982 - PACHOUD Albert, *Pèlerinages en Savoie*, id. n° 90, juin 1988. En 1890, il y avait à Chambéry : la Visitation, les Marcellines, les Sacramentines, les Dames du Sacré-Coeur, les Soeurs de Saint Joseph, le Carmel, le Bon Pasteur, les Madeleines, les Soeurs de Sainte Hélène, les Filles de la Charité, les Soeurs Garde-Malades, les Soeurs de la Maison Saint-Benoît, les soeurs de l'Hôtel-Dieu.
15. Pour tout ce qui concerne l'Histoire de Chambéry, on se référera aux travaux de A. PALLUEL et Chr. SORREL, ainsi qu'à la collection des bulletins des *Amis du Vieux Chambéry*. Sur l'évolution de la ville : SORREL, *La République dans la ville* (déjà cité). - MENABREA, *Histoire de Chambéry*, 1847. - Et aux AMCh. l'extraordinaire Fond FERROUD, *Cahiers* : il s'agit d'une collection originale, restée inédite, manuscrite, de cahiers d'école à l'écriture appliquée. M. Ferroud, instituteur en retraite, entreprit le dépouillement systématique de la presse régionale sur cent ans. Il recopia tout les renseignements qui ont trait à la vie locale. Cela lui permit, pendant la guerre, de profiter de la chaleur des Archives Municipales tout en faisant oeuvre utile pour la postérité. Nous en tirons beaucoup d'informations.
16. TERREAUX Philippe, *La Savoie jadis et naguère, d'Amélie Jex à Henry Bordeaux*, "Cahiers de civilisation alpine", Centre d'Etudes Franco-Italien Chambéry-Turin, 1990, p. 156 : "*Ce Chambéry d'autrefois qui se souvient d'avoir été la Capitale de la Maison de Savoie; qui va du Château à la fameuse fontaine des Eléphants, avec ses vieilles rues, ses vieux hôtels réunis par tout un réseau de mystérieux passages, avec ses vieilles habitudes, ses vieilles gens, ses patois*" (extraits du livre *Portraits savoyards*) et p. 157 : "*Chambéry, avec ses portiques, son dédale de ruelles, ses vieux hôtels aux vastes cages d'escalier à colonnes pareilles à celles du palais de Gênes, garde son précieux aspect de Capitale, en appuyant toute sa vie immobile au Château de ses Ducs.*" (extrait de *Savoie*).
La maison natale de Claire, 21 rue de Boigne a un escalier à colonnes

- vaste et clair.
17. LOVIE, *Un carrefour...* déjà cité.
 18. A. Musée Savoisien. Famille de la Chavanne.
 19. FILLIARD J. MESSIEZ-POCHE P., PALLUEL-GUILLARD A. *Le château de Chambéry*, "L'Histoire en Savoie", n° 61, juin 1991. - FILLIARD J., *le château de Chambéry de 1798 à 1914*, Mémoire de Maîtrise, Université de Savoie, 1974.
 20. VESCO, note 13.
 21. Dom CLAIR, note 14.
 22. Pères de Notre-Dame de Myans, *Notre-Dame de Myans, Savoie*. Ed. Impr. Lescuyer, Lyon.
 23. AX. Corr. CM/LF 1936.
 24. Source SNCF, recherche faite et documentation communiquée par BOUTEMY Marcel, Chronologie de l'arrivée du Chemin de Fer en Savoie, de 1837 à 1976.
 25. Il semble que ce soit ces manufactures qui aient attiré les Monestès lyonnais en Savoie.
 26. A. PALLUEL, document photocopié aimablement communiqué.
 27. Les liens avec la Suisse étaient étroits, une partie de la Suisse romande ayant fait partie des mêmes Etats Sardes. Se reporter au chapitre IX.
 28. COSTA DE BEAUREGARD, Mgr., Camérier secret de Sa Sainteté, *Une âme de saint. Le Chanoine Camille Costa de Beauregard, 1841-1910*. Librairie Catholique, Chambéry ; Plon, Paris, 1914.
 29. Jean DESCOTES, sj., auteur de : *La lumière intérieure, Jean Charles, s.j. (1902-1922)*, Spes, Paris, 1923. Claire Monestès possédait ce livre.
 30. Le "libéralisme" est une philosophie qu'on retrouve dans les domaines politique, économique et religieux. Enraciné dans le rationalisme des Lumières, dont les premiers jalons avaient été posés par Spinoza et Descartes, héritier sans doute de la Renaissance et de la Réforme, il anime la Révolution Française comme revendication de l'exercice de la responsabilité individuelle et la confiance dans la raison. La *Déclaration des Droits de l'Homme* en est une illustration. Sur le plan économique, il défend la thèse d'un ordre naturel dont il suffirait de découvrir les lois, pour les laisser jouer librement : libre concurrence, non-intervention de l'Etat, coïncidence entre les intérêts individuels et l'intérêt général. Sur le plan politique, il exprime une défiance de soi subversive envers le pouvoir absolu de l'Etat. Sur le plan religieux, au nom des mêmes principes, il est volontiers anticlérical. Mais un homme comme Lamennais, voit un progrès dans "*L'Eglise libre dans un Etat libre*", ce qui est en faveur d'une réconciliation. Mais Rome fut longtemps réticente devant les thèses libérales, ce qui se comprend fort bien. *Mirari Vos* (Grégoire XVI, 1832), *Quanta Cura* et le *Syllabus* (Pie IX 1864) condamnèrent le libéralisme au 19ème siècle. - Sur le contexte économique en Savoie à la fin du 19ème siècle : SORREL, *La République dans la ville*, déjà cité.
 31. MARTIN F., *La Musique en Savoie au 19ème siècle*, in "L'Histoire en Savoie", SSHA n°87, sept. 1987, pp. 7 et 36. - BARBIER Cl., *Musique et idéologie. fanfares et sociétés musicales en Savoie à la fin du XIXème siècle*, "L'Histoire en Savoie", id. p. 36 : "*Faute d'Archives Privées, la vie des sociétés musicales du 19ème siècle n'est guère facile à saisir. Les problèmes ne manquaient pas, humains d'abord. Ces sociétés recrutaient des jeunes gens, jeunes hommes assez instruits pour suivre la formatin musicale, mais sans la distinction bourgeoise qui les aurait éloignés des parades. Cependant ces groupements ont-ils permis des "aérations sociales", des promotions culturelles et personnelles et suscité des groupes d'amitié devenant ensuite des groupes de pression...*"
 32. AX. DESSAIX A., Extrait du Courrier des Alpes du samedi 5 février 1870 : *Souvenir du Concert du 1er février 1870 donné par le Cercle*

Choral et le Cercle Musical" pp. 8 et 9. - *Le Patriote Savoisien*, 16 février 1884 : "Cercle Musical. Cette société vient de se reconstituer définitivement par la nomination de son Conseil d'Administration. Ont été élus : Président, Mr. E. Raymond, avocat ; Vice-Président, Mr. Jean Tardy. membres du comité : Mr. le Comte de Patek (époux d'une fille de la Chavanne), J. Domenge, Droguet, Bessn, Bailly, Monestès, Mossière, Perla." Et : "Monsieur Monestès avait choisi une charmante chansonnette de Nadaud. La voix, cette voix que nous avons tant applaudie dans Monestès enfant, est devenue quelque peu voilée et dénuée de timbre dans le médium. Mais quand on dit aussi spirituellement que lui, on fait oublier la voix pour l'art exquis avec lequel chaque phrase a été expliquée. Si comme chanteur, Monsieur Monestès peut regretter le temps passé, en revanche, quel progrès incessant chaque année ne l'a-t-elle pas vu faire comme violoniste ! Dans son grand duo sur Lucie avec Monsieur Slawek, ce même duo qui lui avait valu le prix qui le mit, en août dernier, hors concours au Conservatoire, il a développé devant nous toutes les ressources de son coup d'archet excellent et de sa sensibilité artistiquement mesurée. On n'osait pas interrompre pour applaudir mais que de fois ces brillantes variations eussent été couvertes de bravos, n'eût été la crainte de couper en deux les plus beaux traits de ce morceau ravissant !" (A noter que dans le même numéro, on demande la laïcisation des hôpitaux). Ce passage nous éclaire sur la personnalité du père de Claire : un homme doué de sensibilité, qui investit sans doute du temps dans les répétitions de violon. Une certaine fragilité.

33. Arch. privées Maître Bouchet, notaire 21 rue de Boigne à Chambéry, descendant de Maître Gabet. Dossiers 1885 à 1902. Renseignements concernant la Banque Monestès :
1885. Banque MONESTES. Constitution d'une Société Collective commanditée par actions. Objet : opérations bancaires, escomptes et recouvrement. Au nom de Monestès, Domenget et Cie. Siège : Place Octogone, Chambéry. Durée : 15 années. Capital : 800 000 F.
1887. Procuration à A. Cazet (n°333).
1893. Procuration au syndic des agents de change (n°273) et à Hurtrel Aline.
1894. Dépôt pour minute de délibération de l'Assemblée Générale des actionnaires de la Société Monestès, Domenget et Cie (n°3). Procuration à Guillaume Laplace et J.B. Garnier (n°29). Main-levée à M. Camille du Noyer.
1895. Obligation par Mr. et Mme Seux.
1898. 14 mars. Statuts Monestès et Domenget et Cie, aix-les-Bains (n°87). Déclaration de souscription d'actions et de versements effectués sur les dites actions. Délibération A.G. (n°106). Constitution de Banque Monestès Domenget, Place Octogone (n°108). Procuration à Laplace et Garnier (n°109). Ouverture de crédit au profit de M. et Mme Nant (n°369).
1899. Prêt hypothécaire par M. et Mme Nant. Main levée. Ouverture de crédit au profit de la Société "Sutter et Carrichon".
1900. Prêt obligation par M. et Mme Antoniotti. Obligation par M. et Mme Dubois, et par Mme la Comtesse de la Chavanne.
1902. Vente par Gustave Monestès à Mr. Grobert (n° 20). Quittance par MM. Favier et Perreau, et Comtesse de la Chavanne."
- On assiste à la faillite de la banque.
34. Source : Arch. Départem. de Savoie (ADS), Registres de Catholicité, 3E.1165, Paroisse Notre-Dame. Récit de l'incendie par Estelle à MFB.
35. SORREL Ch. *Notables et notabilité dans les pays de Savoie*, Actes du XXXII congrès des Sociétés savantes de Savoie, "Mémoires et Documents XVIII (nouvelle série) de l'Académie de la Val d'Isère", p. 135.
36. BORDEAUX Henri, *Les Roquevillard...*

37. Témoignage oral d'Estelle Monestès à MFB : *Clarinette* était le surnom donné par son père à Claire (elle le reprendra en 1938 pour Hélène-Claire Danoy, novice xavière), et *Toto* le surnom d'Estelle. Des courriers au Père Eymieu et à Léonie Fabre en témoignent.
38. *Le Courrier des Alpes*, hebdomadaire, 60ème année, n°4, 19-26 janvier 1901, signale le "sermon de charité" du R.P. Joseph à Notre-Dame de Chambéry, pour son oeuvre des orphelinats agricoles en Haute-Savoie. Les "dames quêteuses" sont : la comtesse Paul Costa de Beauregard, la Générale Borson, la Marquise d'Oncieu de Chaffaudon, Mme Verdy ru Juiverie, Mme Monestès, rue Faubourg Nézin.
39. AX. Entretiens MLF/Jean Monestès.
40. AX. id. /Chanoine Naz.
41. *Journal*, et *Corr. Léonie Fabre*.
42. La réflexion est du supérieur du grand séminaire de Chambéry, l'Abbé Berthet, en 1892, cité par SORREL Ch. *Notables et notabilités...* déjà cité.
43. LEON XIII, *Rerum Novarum*, 1891 : sur l'usage des richesses, n°19, l'encyclique cite Grégoire le Grand (*In Evang.Hom. IX, n°7*) : "Quiconque a reçu de la divine bonté une plus grande abondance, soit des biens externes et du corps, soit des biens de l'âme, les a reçus dans le but de les faire servir à son propre perfectionnement et tout ensemble, comme ministre de la Providence, au soulagement des autres..." ; *Sollicitudo Rei Socialis*, 20-2-1892. Dans *Quadragesimo Anno*, Pie XI écrit : "Certes, l'exercice de la Charité ne peut être considéré comme tenant lieu des devoirs de justice qu'on se refuserait à accomplir. Mais, quand bien même ici-bas chacun aurait obtenu tout ce à quoi il a droit, un champ bien large resterait encore à la charité. La justice seule, même scrupuleusement pratiquée, peut bien faire disparaître les causes des conflits sociaux ; elle n'opère pas, par sa propre vertu, le rapprochement des volontés et l'union des coeurs." (n°202) ; et dans *Mater et Magistra* Jean XXIII écrit : "Le progrès social doit accompagner et rejoindre le développement économique, de telle sorte que toutes les catégories sociales aient leur part des produits accrus (n°349) et "La richesse économique d'un peuple ne résulte pas seulement de l'abondance globale de ses biens, mais aussi et plus encore de leur distribution effective suivant la justice (350)". Ces citations un peu "légèrement" citées hors contexte, sans doute, permettrons seulement d'évaluer l'importance de l'évolution de la pensée de l'Eglise sur cent ans en matière de justice sociale. La charité a pris une dimension collective de recherche de la justice, en passant par l'expérience de la solidarité. Il va sans dire que son évolution continue. Les crises économiques mondiales de la fin du 20ème siècle font voir les questions sous un jour encore différent. Claire Monestès, aussi bien en ce qui concerne les biens spirituels que les biens temporels, resta certainement marquée par la démarche de sa jeunesse : de celui, riche, qui donne, à celui qui, pauvre, reçoit. Cependant, ses conférences de noviciat en 1938 laissent percevoir une autre problématique qui n'exclut pas le partage des conditions de vie des pauvres sus l'influence probable de Charles de Foucauld dont on sait qu'elle avait voulu donner le nom à l'une des maisons xavières et qu'elle cite à plusieurs reprises.
44. Du Chanoine Arminjon, cité par SORREL Ch. dans *Notables...* déjà cité, p. 135. On peut lire ce qu'écrit Claire Monestès dans son *Journal* "vendredi 1907" : "Pour faire du bien à une jeune fille du peuple et éviter qu'elle ne se mette immédiatement sur la réserve, il fut y apporter des délicatesses et des raffinements de princesse. Elle ne les comprendra peut-être pas, mais elles les sentira, cela suffit. Et puis, ne pas leur donner notre âme comme un don gratuit, demander la leur en échange..."

45. AMCh. Fond FERROUD, 8-07-1893. et SORREL, *Notables...*, p.101 : "Un opposant de droite, F. Descotes. Son action politique a surtout cherché à promouvoir le ralliement des catholiques à la République. Voici comment il définit ce programme dès 1889 : "En religion, catholique convaincu ; en politique, homme de mon siècle, dans tout ce qu'il y a de bon et de grand, admettant sans réserve dans son point de départ ce magnifique réveil de 1789 que je n'ai garde de confondre avec la Terreur jacobine qui en a altéré le but... j'estime que notre société moderne... telle que nous devons l'accepter est une société essentiellement démocratique... mais j'estime aussi qu'elle doit s'inspirer de la sublime République de l'Évangile, respecter les droits de Dieu." "Ouvrier Catholique avant tout, Descotes accueillant et libéral, n'a pas toujours été suivi, même par les milieux catholiques. Il échoue aux législatives de 1885, 1889, 1893 et 1906 ; mais de 1892 à 1900, puis de 1903 à 1908, il est conseiller municipal ; son rôle a cependant été discret. Il démissionne au lendemain de l'élection de 1908 car ses collègues républicains ont remercié leurs électeurs en qualifiant son parti de "cohue saumâtre des réactions toujours masquées et toujours vaincues." Membre de l'Académie de Savoie, Descotes est aussi un écrivain. Sportif avant la lettre, en 1874 il a été l'un des fondateurs du Club Alpin Français." Nous comprenons que F. Descotes est dans l'aile marchante de l'Église de son temps, à la suite de Léon XIII, quand on se rappelle cette proposition donnée comme condamnable par le Syllabus : "Le Pontife Romain peut et doit se réconcilier et se mettre en harmonie avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne." In : CONGAR Y. *Eglise Catholique et France moderne*, Paris 1978, p.30-38. - Sur *Rerum Novarum*, voir note 2, chap. IV.
46. Claire Monestès possédait le livre de : FONTANILLE Henri, *L'oeuvre Sociale d'Albert de Mun*, Spes, 1926 - thèse de doctorat qui expose clairement les origines du catholicisme social. On sait qu'Albert de Mun avait lancé l'Oeuvre des Cercles d'Ouvriers, qui connut un grand succès, mais il était monarchiste. Il fallut l'intervention de Léon XIII, pour qu'il acceptât une première fois de changer d'optique lorsqu'il envisageait la création d'un parti politique l'*Union Catholique*, puis le "Ralliement" (que favorisa pour lui la crise du Boulangisme) : " Léon XIII m'arrêta d'une main ferme. Ce fut un coup très rude : à la différence de ce que j'éprouvais sept ans plus tard, lorsque vint l'heure du ralliement, j'eus, cette fois, quelque peine, en obéissant, à soumettre ma raison. Plus tard, l'expérience et la raison éclairèrent en moi la pensée de Léon XIII. Je compris, et je crois fermement aujourd'hui, qu'une juste connaissance de notre état politique et social l'avait inspiré." (PIOU, *Le Comte Albert de Mun, sa vie publique*, p.96).
47. PARAVY Th. Mgr., *Un entraîneur de jeunes, l'Abbé Michel Paravy, du Diocèse de Chambéry*, Librairie Catholique, Chambéry 1955. p. 195, l'auteur cite une lettre de Michel Paravy à Marius Gonin le fondateur de la Chronique, alors à la Croix de Savoie. L'analyse que fait l'abbé Paravy de la conscience politique en Savoie est très intéressante : "J'ai suivi avec attention et j'ajoute, avec intérêt, votre enquête si large et si impartiale. j'ai constaté avec joie que la politique pontificale gagne du terrain et que bientôt, s'il plaît à Dieu, l'attitude de tous les catholiques sera conforme aux enseignements de l'encyclique (en ce qui concerne le ralliement). Cette attitude, sage autant que respectueuse, est-elle celle de tous les catholiques de notre Savoie ? Je n'oserais l'affirmer. Et cependant les réfractaires seraient ici plus inconséquents que partout ailleurs. Français, nous le sommes, et profondément, nous l'étions par le coeur bien longtemps avant de l'être par le fait de l'Annexion/ Mais nous n'avons pas d'attaches dynastiques avec les maisons ayant régné en France. Pour accepter la République, nous n'avons presque rien à oublier. De plus, le

Savoyard, peu imprégné jusqu'ici de l'esprit révolutionnaire et frondeur, d'ailleurs habitué au "buon governo" de la Maison de Savoie, accepte le gouvernement de fait par confiance et par tradition, plus encore que par peur ou par intérêt. Ne cherchez pas ailleurs l'explication de ce fait que la masse, restée pourtant catholique, a toujours voté, depuis 1871, pour les hommes du gouvernement. Quand ces hommes ont été anticléricaux, la population, plus républicaine encore que catholique, est allée, quoique à regret parfois, aux candidats républicains, fussent-ils sectaires, plutôt qu'aux monarchistes, fussent-ils chrétiens. j'imagine que depuis quinze ans, les catholiques avaient franchement et loyalement accepté le gouvernement établi, l'électeur heureux de satisfaire à la fois sa conscience et ses goûts, ne leur aurait pas marchandé ses suffrages. on a préféré alier politique et religion : jugez de la lourde faute commise." Promoteur du Sillon en Savoie, l'Abbé Michel Paravy, prédicateur recherché à la cathédrale, mourut avant sa condamnation en 1906.

48. Renseignements communiqués par Jean Monestès à Marie-Louise Fanton, Xavière.
49. Eugénie Bornand, soeur de Pierre sj. et d'Ernest que nous rencontrerons, est cousine issue de germain des enfants Monestès. Sa mère Joséphine est la soeur de Marie Claire Bédier/Hurtrel, la mère d'Aline Monestès. On sait que les familles étaient restées très liées, par des vacances prises ensemble à Genève, ou la garde des enfants Monestès par Eugénie.
50. *La Savoie Libérale.*
51. AX. Fond MLF. et *Le Général Borson*, "L'Histoire en Savoie", HNSA. Jean-François Borson est né à Saint Pierre d'Albigny le 9 août 1825, sous régime sarde. Il fit ses études à Polytechnique à titre d'étranger. Revenu en Savoie, il fit la campagne de 1848 avec Charles-Albert de Savoie, puis celle de Solférino (1859) qu'il acheva comme lieutenant-colonel à 34 ans. Il est élu député de Saint Pierre d'Albigny au Parlement Sarde de Turin de 1857 à 1860. Lors de l'Annexion, il passe au service de la France, ce qui l'envoie prendre part à la guerre de 1870 en qualité de colonel attaché à l'Etat-Major. Il fut nommé Général de Brigade le 30-01-1885 et Général de Division le 24-10-1885. Il fut Grand Officier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Saint Maurice. Fort cultivé, il fut longtemps Président de l'Académie de Savoie. Il mourut à Chambéry le 17-12-1917.
52. La seule trace nominative de Gustave Monestès que nous ayons trouvée dans les Archives Départementales de Savoie concerne la Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie : à la séance du 19 novembre 1893 - Présidence de Monsieur Mugnier - (p.XXIX) : "*Monsieur Gustave Monestès transmet une lettre du Baron Finot, préfet du Mont-Blanc sus le premier empire, adressée à M. Brunet, maire de Bassens, près Chambéry, et père du Baron Brunet qui fut intendant-général de Gênes vers 1848. Elle est intéressante à plus d'un titre.*"
53. SORREL Ch. *Notables...*
54. SORREL Ch. *La république dans la ville...*
55. En 1856.
56. ADS, Série I.O.5, viaduc et Bd. de Nézin. II.O.3., lignes téléphoniques, etc. - D'anciennes cartes postales témoignent qu'à cette période, la tranchée de Nézin n'était pas couverte comme aujourd'hui. - PEROUSE G. *Guide historique et archéologique. Le vieux Chambéry*, 3ème éd., Vitte, Lyon, 1974, p. 194, signale des "*fabriques de soie*" faubourg Nézin.
57. Selon Estelle Monestès, recueilli par MFB.
58. D'après une photo de la famille Monestès, in AX.
59. ASSJ : "*Cérémonial à l'usage de la Chapelle de la Maison-Mère des soeurs de Saint Joseph de Chambéry, rédigé par le Chanoine Léon Bouchage, Aumônier.*" (Transmis par l'archiviste des soeurs de Saint

- Joseph).
60. Qui était alors célébrée le dimanche.
 61. AX. Iconographie. Images de CM.
 62. *Journal*.
 63. AX. Entretiens avec Estelle Monestès/MFB.
 64. Selon la famille Chamousset (c'est-à-dire les petits-enfants).
 65. AX. Photos/CM.
 66. Ce même évêque était très proche du Sacré-Coeur et en particulier de la Mère Zaepffnel. Cf. Chap.III.
 67. Le mot "sasson" évoque une femme du peuple savoyard. A l'extrémité du boulevard de la Colonne, la Sasson est tournée vers le pont du Reclus, et donc l'extérieur de la ville, le Nivolet, tandis qu'à l'autre extrémité, le Comte de Boigne sur sa colonne des Eléphants est tourné vers le centre. Le Comte de Boigne, parti aventurier aux Indes en revint enrichi et ennobli, et fit profiter sa ville de sa nouvelle condition.

NOTES DU CHAPITRE III

1. AX. Fond MLF : interview du Chanoine Naz. - Une colonne de l'Hôtel de Lescheraines a été conservée. On peut la voir à l'entrée des jardins de l'hôpital qui a été construit à l'emplacement du Sacré-Coeur, face à l'église de Maché. Dans cette église, se trouve une statue de Saint Jean Berchmans. Il est possible qu'elle provienne du Sacré-Coeur où ce saint jésuite inconnu en Savoie était honoré.
2. LANGLOIS Claude : *Catholicisme au féminin, les congrégations françaises à supérieure générale au XIXème siècle*, Cerf, Paris, 1984. Dans cette étude fouillée, l'auteur s'intéresse à l'émergence des formules nouvelles de vie religieuse féminine qui remportent au 19ème siècle un grand succès, le regroupement de plusieurs communautés sous l'autorité d'une *supérieure générale* et la vie apostolique qui fait *sortir* de clôture. Ces deux formules correspondent bien évidemment à l'évolution du statut de la femme d'une part et à une plus grande facilité de communications d'autre part. Il en étudie les conditions sociologiques et économiques.
3. CHARRY (de) Jeanne, r.s.c.j., *Histoire des Constitutions de la Société du Sacré-Coeur*, seconde partie, *Les Constitutions définitives et leur approbation par le Saint Siège*, Volume 1 : exposé historique, p.47. Pour ce qui concerne le Sacré-Coeur, nous nous référons essentiellement à cet ouvrage.
4. Du dernier épisode sarde de la Savoie (1815-1860), le Sacré-Coeur avait gardé des élèves "italiennes", comme en témoigne une chanson tirée du cahier de musique de Claire Monestès :

*"Beau ciel de l'Italie,
 Enfin tu m'es rendu,
 O ma belle Patrie,
 N'ai-je pas tout perdu.
 Ai-je encore une vieux père,
 Pour me bénir un jour,
 Une soeur, une mère,
 Pour fêter mon retour ?
 Pour fêter mon retour,
 Terre bénie de l'Italie,
 O ma patrie, je te revois.
 Plus de souffrance,
 Plein d'Espérance,
 O ma patrie, j'accours vers toi.*

*Sur la rive étrangère
 Où s'égarai mes pas,
 Que de fois ô ma mère,
 J'ai soupiré vers toi,
 Je voyais tes alarmes,
 Je sentais tes regrets,
 Si tu versais des larmes,
 Comme toi je pleurais (bis).*

Terre chérie de l'Italie...

5. Source : CHARRY (de) Jeanne, op. cité., volume 1, p.111 et sq.
6. A.S.C. : *Vie de la Digne Mère Zaepffnel, religieuse du Sacré-Coeur, 1832-1910*, p. 59 et sq., p.287 et sq. - AX, Fond MLF. De nombreuses notes de Marie-Louise Fanton, xavière, ont l'intérêt de souligner les parentés entre la Mère Zaepffnel et Claire Monestès par quelqu'un qui la connut. En restant peut-être plus réservés sur ces "concordances", en ce qu'elles sont le fait plus largement du climat d'un milieu et d'une époque, nous dirons plutôt que celles-ci influencèrent Claire en particulier par les religieuses, dont Maria Zaepffnel.
7. AX, Fond MLF, interview du Chanoine Naz.
8. Le Père de Ravignan, jésuite, aida la fondation du Sacré-Coeur. Il eut une grande influence sur la spiritualité et la dévotion contemporaine au Coeur de Jésus. On trouve chez lui des expressions qui viennent sous la plume de Claire et peuvent lui être parvenues par l'intermédiaire du Sacré-Coeur, comme par exemple "*époux de sang*", dans son *Journal* en 1919.
9. La Société du Sacré-Coeur s'installa boulevard des Invalides, au fond des jardins de l'Hôtel Biron le 1er novembre 1838. Ce fut pendant cinquante ans la Maison Mère du Sacré-Coeur. Actuellement musée Rodin, et lycée Victor-Duruy. La Mère Zaepffnel y arriva au printemps 1859.
10. *Vie de la Digne Mère Zaepffnel...*
11. Id. p.374 et sq.. A la veille de quitter le pensionnat, les élèves recevaient de la Mère Zaepffnel la "visite de quinzaine", petite "académie" pour apprendre "*à bien penser, à bien prier, à bien vivre*". Quelques extraits des Constitutions, cités par Jeanne de CHARRY, op. cité, vol. III, p.78 et sq. permettront au lecteur ignatien de remarquer la parenté avec les Règles ignatiennes d'une part, et d'autre part la manière qu'a le texte de mêler presque sans distinction ce qui doit être pour les religieuses et ce qu'elle doivent enseigner à leurs élèves - ce qui peut contribuer à entretenir la confusion entre un modèle social et religieux et la vie chrétienne. Cette identification, compréhensible à une époque où l'homogénéité sociale prévalait, peut avoir des effets pervers en d'autres temps. Nous y reviendrons. Voici quelques extraits des Constitutions :
 10. *On aura soin que toutes les élèves sachent bien le catéchisme, et qu'elles comprennent et goûtent (toutes les vérités et) les devoirs qui y sont renfermés.*
 11. *On leur apprendra la manière de se bien confesser, et on les préparera avec un soin particulier à la Première Communion ; on tâchera de s'aider du secours d'un prêtre qui feroit, à des jours réglés, des instructions sur le catéchisme en général et en particulier sur les Sacrements qu'elles doivent recevoir, et qui continueroit après leur première communion, à faire des instructions à leur portée sur les plus importants articles de la Religion.*
 12. *Parmi ces devoirs, un de ceux qu'on s'appliquera le plus à leur inculquer sera le respect, l'amour, et l'obéissance qu'elles doivent à l'Eglise, notre Sainte Mère, et au souverain Pontife, son Chef visible, Vicaire de Jésus-Christ : sentiments que les membres de la Société ont dû puiser elles-mêmes dans le Sacré-Coeur de Jésus.*
 13. *Elles auront un Règlement commun qui tracera l'ordre de leurs occupations journalières et de leurs exercices de piété, dont les principaux sont : les prières du matin et du soir, la sainte Messe, l'offrande de leurs actions à Dieu, l'examen de leur conscience, la lecture spirituelle, la visite au Saint Sacrement, la confession "tous les mois", et la communion lorsqu'elles en seront jugées dignes.*
 14. *Avant tout, on s'attachera à bien les affermir dans la foi, et à leur inspirer la crainte de Dieu et une vive horreur du péché. Il n'est que trop commun dans la vie de voir des jeunes personnes, qui après avoir donné, dans le cours d'une éducation religieuse les plus belles espérances par*

toutes les démonstrations de la plus tendre piété, se laissent bientôt entraîner dans le monde par l'amour des plaisirs ; et cela ne vient que de ce qu'on s'est plus occupé à leur inspirer de tendres sentiments de dévotion, dont un coeur jeune et ardent est très susceptible, qu'à les bien enraciner dans la Foi, dans la crainte de Dieu et de ses jugements, et dans l'horreur du péché dont les suites sont la séparation éternelle de Dieu et les supplices de l'Enfer. Pour les établir ensuite dans la pratique d'une vraie et solide piété, on leur fera bien sentir que la véritable vertu consiste dans l'accomplissement des devoirs de son état ; et que toute piété qui n'est pas fondée sur ce principe n'est qu'une vaine chimère et une illusion funeste. On s'attachera à leur faire aimer et goûter les vertus en les formant à la connaissance et à l'amour de Notre-Seigneur, qui en se faisant notre modèle, nous présente dans sa personne d'une manière si aimable la pratique et l'exemple de toutes les vertus.

15. On leur rappellera souvent que le mépris du monde, de ses vanités et de ses plaisirs, le renoncement à soi-même et à sa propre volonté sont les bases de cette vie chrétienne, dont Jésus-Christ nous a tracé le modèle en sa personne ; on leur inspirera donc de bonne heure le mépris et l'éloignement des vaines parures du monde et de l'esclavage des modes si contraires à l'humilité et à la décence que prescrit le Christianisme ; on leur fera connaître et vivement sentir le danger des bals et des spectacles, et on s'efforcera de les mettre en état de résister au torrent de l'exemple et à la séduction du monde qui cherchera à les y entraîner ; on les accoutumera, par de petits sacrifices insinués avec douceur, à faire dans le monde les sacrifices les plus pénibles, que commandent la conscience et le soin du salut et pour "les former à cet esprit de générosité et de sacrifice pour Dieu" on leur mettra souvent devant les yeux les grands mystères de la Passion, et la mort de Jésus-Christ qui s'est offert à son Père en sacrifice pour notre Salut.

16. Après cela, il ne sera pas difficile de tourner leurs jeunes coeurs, naturellement tendres et sensibles, vers le divin Coeur de Jésus, et de leur faire reconnoître dans cet aimable Coeur le centre et le foyer de cet amour ardent dont il a brûlé pour les hommes et pour elles en particulier, amour qui l'a porté à embrasser avec joie les mépris, les ignominies, les souffrances et la mort la plus cruelle ; on leur représentera ce Coeur source de toutes les grâces, ce Coeur si aimant et si digne d'être aimé, méprisé, outragé, et payé "par la plupart des chrétiens" de la plus noire ingratitude ; on leur demandera avec douceur ce qu'elles éprouvent au-dedans d'elles-mêmes, et ce qu'elles veulent faire pour témoigner leur reconnaissance et leur amour au divin Coeur de Jésus, et pour réparer l'horrible ingratitude dont les hommes se rendent tous les jours coupables envers lui ; mais on aura soin de diriger avec discrétion et sagesse la vivacité de leurs sentiments, et de n'accorder aux élans de leur coeur que ce qui sera jugé prudemment convenir à leur âge, à leurs forces et à l'avancement spirituel dont elles sont susceptibles, leur laissant toujours quelque chose à désirer."

On reconnaîtra dans ce texte nombre de réflexes acquis par Claire, ce mélange de rigueur et de largesse d'esprit, de retenue et de libre générosité, ainsi que le sens de la "réparation" : ce qui tend à prouver que les Mères du Sacré-Coeur de Chambéry firent bien leur travail. Néanmoins les conditionnements éducatifs ne suffisent pas, il y faut la grâce divine : sinon, comment expliquer que toutes les élèves du Sacré-Coeur ne soient pas entrées au couvent ?

12. Même source. La formule "*Hostia pro hostia*" est alors très fréquente. On la trouve chez la Mère Zaepffnel, mais aussi chez des Jésuites, des laïcs, sur des images, en titre ou sous-titre à des ouvrages, etc. Claire Monestès, qui la fit sienne en 1916 (cf. *Journal*), n'a en cela aucune originalité, si ce n'est la faute de latin (*Hostiam pro hostia*), qu'elle

maintient alors qu'elle ne peut ignorer la formule habituelle (elle possédait une image sur laquelle celle-ci était inscrite), que nous interprétons – faute d'explication plus satisfaisante – comme le choix d'un *neutre* fabriqué de toutes pièces, qui indiquerait l'humilité, et le complément d'objet du verbe sous-entendu *offere* ou *volere*.

13. Livres possédés par Claire Monestès sur Marguerite-Marie Alacoque : HAMON A., sj. *Sainte Marguerite-Marie, sa vie intime*, Beauchesne, Paris, 1922 – et du même auteur : *Histoire de la dévotion au Sacré-Coeur. 1. Vie de Sainte Marguerite-Marie*, 5ème éd. Beauchesne Paris, 1923. – GHEON H., *Sainte Marguerite-Marie, 1647-1690*, Publirac, Marseille, 1930. Dans son *Journal*, elle raconte son expérience spirituelle à Genève en 1919, en l'église du Sacré-Coeur, en des termes proches de ceux de la sainte de Paray-le-Monial.
On notera aussi l'importance de la Méditation du Règne pour la Mère Zaepffnel et pour Claire (cf. chapitre *Marseille*).
14. AX. Fond MLF, *Souvenirs d'Estelle Monestès* et témoignage oral recueilli par MFB. Il semble qu'Estelle confonde, volontairement ou non, son arrière-grand-père Hurtrel, Gouverneur à Pondichéry, et son grand-père Procureur à Saint Denis de la Réunion.
15. C'est à Kientsheim (Alsace) que sera plus tard la Mère Marie de Roux, cousine de Léonie Fabre et amie de Claire Monestès. En effet, entre 1870 et 1919, cette région devenue allemande, fut une position de repli pour les Dames du Sacré-Coeur françaises expulsées en 1906.
16. Source : Fond MLF, *Souvenirs d'Estelle Monestès, et Entretien avec la Mère Virnot*.
17. Comme Maîtresse Générale, la Mère de Chambost était habilitée à guider la vie spirituelle des élèves. J. de CHARRY, op. cité. On trouve dans les constitutions du Sacré-Coeur : "*Sans se refuser entièrement aux ouvertures de coeur que les enfants voudraient leur faire, elles chercheront à diriger et à porter leur confiance vers la maîtresse générale du pensionnat*". On remarquera ici que le terme "ouverture de coeur", que Claire a connu au Sacré-Coeur, désigne une confiance d'ordre spirituel que les élèves font occasionnellement, sans aucun contenu de type institutionnel. Par un glissement sémantique sur lequel nous reviendrons, il tendit par la suite à remplacer l'expression *compte de conscience* jésuite chez les Xavières. Nous tenterons de déterminer l'emploi qu'en fait Claire Monestès : peut-il être autre que celui qu'elle connut au Sacré-Coeur, d'autant que le Droit Canon de 1917 interdisait le compte de conscience ? Nous reviendrons ailleurs sur cette question délicate et importante.
18. A.S.C. Poitiers. *Règlement de 1894*. – AX. Fond MLF, *Entretiens avec des anciennes du Sacré-Coeur et Entretiens avec la Mère de CHARRY*.
19. A.S.C. Poitiers. *Règlement des pensionnats et plans d'études de la Société du Sacré-Coeur de Jésus*.
20. Pour le touriste qui la chercherait : la fontaine, déplacée dans les années 1990, est actuellement dans la montée de l'hôpital, à gauche.
21. *Courrier des Alpes*, 27-28 juin 1901.
22. AX. Fond MLF, *Entretien avec la Mère de CHARRY* : "*A la fin du siècle dernier, la vie dans les pensionnats étaient austère, joyeuse dans l'austérité. Un certain volontarisme et le culte du devoir marquaient l'éducation.*"
23. A.M.Ch. *La Savoie Missionnaire* p.412 : "*Dans une lettre adressée à Mgr. Rossillon, le grand évêque des Indes, Mgr. Castellan, archevêque de Chambéry (que Claire Monestès connut comme vicaire à Marseille), lui disait : "Je me suis demandé pourquoi le Savoyard paraît un missionnaire-né. C'est qu'il a, enracinées dans son âme, la vivacité de la foi, l'ardeur du dévouement, la fermeté et la constance. Il trouve dans son berceau des traditions de foi qui forment la partie la plus précieuse de son*

héritage. Il a aussi de la fermeté dans sa constance, comme ses rocs, comme l'eau de ses torrents qui perce la montagne." - dans MOLEINS Emile, *Nos Missionnaires savoyards depuis le Concordat, de 1802 à 1942* : "Au lendemain de la Révolution Française, le mouvement missionnaire reprend et se développe en Savoie d'une façon merveilleuse. Lorsque, en 1834, meurt au collège de Mélan, le grand éducateur que fut l'abbé Martin Ducrey, les Jésuites de l'établissement composent un épitaphe où on lit : "pauvre pour lui, riche pour les autres, il a fondé ce collège qui n'a cessé d'être une pépinière de missionnaires". De leur côté, les jésuites, dans leur collège royal de Chambéry, eurent ce même souci d'encourager les vocations. Chassés de ce collège en 1848, ils s'établirent à Saint-Louis-de-Mont en 1850, et dirigèrent un temps le grand séminaire de 1876 à 1881. C'est dans l'attavisme chrétien des familles savoyardes et cette éducation solide qu'il faut chercher l'une des raisons principales de l'essor missionnaire de notre province. De 1820 à nos jours, elle a donné aux diverses missions du globe près d'un millier de missionnaires prêtres, sans compter les Instituts dont les membres sont exclusivement Frères, et les Congrégations de religieuses vouées entièrement ou en partie à l'apostolat missionnaire."

24. AX. Fond MLF, *Entretien avec Juliette Rack-Finet*.
25. *Règlement 1894...* - et cf. note 43, chap. II.
26. AX. Fond MLF., *Entretien avec Madeleine de Buttet*.
27. Dans son Journal, Claire s'étonne d'avoir tant aimé la formule.
28. Source : AX. *Cahier de musique de CM*.
29. *Règlement 1894...*
30. AX. *Entretien avec Estelle Monestès*. MFB. - On retrouve l'expression "fonctionner" dans les courriers de CM à LF en 1938. Anne-Marie Revertégat l'atteste.
31. Point de vue des anciennes du Sacré-Coeur interviewées par MLF.
32. AX. *Cahier de musique de CM*.
33. *Règlement de 1894...* et Jeanne de CHARRY, op. cité, volume III, p. 81-83 : "Des Sciences profanes : 19. Il suffit de dire qu'on doit se borner à enseigner aux élèves ce qu'il convient de savoir à des personnes appelées à vivre chrétiennement dans le monde, selon les bienséances de leur état et de leur condition ; ainsi, outre le soin de la lecture et de l'écriture qui conviennent à toutes, on leur donnera quelques connoissances élémentaires de grammaire, d'histoire, de géographie et de calcul ; on ne négligera pas de cultiver leur mémoire en leur faisant apprendre par coeur ce qu'il importe le plus de savoir pour la conduite de la vie et l'agrément de la bonne société. 20. Quant à l'étude des langues étrangères, on permettra, sur la demande des parents, l'étude de celles qui paraîtroient être pour quelques-unes d'une espèce de nécessité, ou d'une grande utilité ; il y aura pour cela un petit plan d'études, qui en fixant le mode et les limites de l'enseignement, en bannira entièrement tout ce qui n'est propre qu'à nourrir l'orgueil."
34. La Mère Gaillard était la maîtresse de Musique, et la Mère O'Mahony celle de piano.
35. *Règlement...*
36. AX. *Cahier de Religion de CM*. L'écriture de Claire adolescente est un exemple de l'écriture "Sacré-Coeur", penchée, serrée, lettres bien dessinées, reliées souvent d'un léger trait de plume. Mais dès son petit carnet de 1896, elle prend quelque liberté. La libération du modèle est spectaculaire en 1903, pendant son séjour au Sacré-Coeur de Mount-Anville.
37. Id.
38. Id.
39. AX. *Cahier de Littérature Française de CM*.
40. Id.

41. Id.
42. Dans *La Croix de Savoie*, sous la direction de Marius Gonin, on trouve alors des publicités franchement antisémites, par exemple : *Chez Untel, la seule boutique où les produits ne sont pas juifs..* - Sur le ralliement : FONTANILLE Henri, *L'oeuvre Sociale d'Albert de Mun*, Spes, Paris, 1926, p. 161 (livre possédé par CM) : "*Lorsque Léon XIII fit appel aux catholiques français pour leur demander d'accepter l'ordre constitutionnellement établi, afin d'arracher aux ennemis de l'Eglise le prétexte de leurs persécutions, l'acquiescement de ma raison aida l'élan de ma conscience vers une prompte et pleine obéissance, et soutint mon coeur dans les épreuves, parfois cruelles, qu'elle lui imposa*". Le choix politique d'hommes comme A. de Mun et sans doute avec lui de bien des catholiques conservateurs fut d'abord un choix "religieux".
43. AX. Fond MLF. *Entretiens avec des anciennes du Sacré-Coeur*.
44. AX. Carnet CM 1896. Claire se rappellera avoir, enfant, désiré être prêtre. Ce mot en est une expression, nous ne pouvons que le rapprocher de ce que nous savons de sa vie ultérieure : les *Missions de Midi*, et de manière plus générale, l'esprit dans lequel elle vit la mission. Cf. *Journal*, 14 décembre 1918, "*Combien, enfant, j'ai désiré être prêtre ! Sans comprendre peut-être toute la grandeur de ce désir, mais par une intuition secrète que ne pouvait nullement me donner l'atmosphère dans laquelle je vivais. Puis, lorsque j'ai compris qu'une pauvre petite femme ne pouvait pénétrer dans les parvis du Temple, j'ai voulu être hostie, pensée confuse qui s'est développée à Fribourg-Lausanne-Genève.*" Lorsqu'elle écrit ce dernier passage, elle cherche à fonder les *Samuels*, croyant trouver dans cette oeuvre de recrutement sacerdotal une réalisation de cette "vocation" sacerdotale. - Le Château des Marches abritait l'orphelinat de filles qu'Alix de Beauregard, Fille de la Charité, avait créé : cf. COSTA DE BEAUREGARD (Mgr.), *Une âme de Saint, le Chanoine Camille Costa de Beauregard, 1841-1910*, Plon, Paris, 1914, p. 77.
45. AX. Fond MLF. *Entretien avec la Mère Virnot*. Les congrégations regroupaient les élèves par classes d'âge : la *Sainte Enfance* pour les petites, *Saint Louis de Gonzague* après la Première Communion, *Les Saints Anges* en 3ème et 2de, *les Enfants de Marie* à la fin de la seconde : pour celle-ci il fallait faire la demande, et rester aspirante de six mois à un an.
46. LEJEUNE Philippe, *Le moi des demoiselles*, Seuil, 1993, p.18-19 : dans cette étude des "Journaux intimes" de la fin du 19ème siècle, l'auteur montre qu'il était habituel que les fillettes confient à leur mère leur petit carnet intime pour une sorte de direction spirituelle.
47. AX. Carnet CM 1896.
48. Illisible. En partie effacé et surchargé. Claire a voulu éviter que ce puisse être reconnu. Ce pourrait être *Mère de Chambost*.
49. Peut-être y a-t-il là des emprunts à des cantiques. Mais rien ne nous a permis de l'affirmer. En tous cas, nous retrouverons des intuitions exprimées par Claire et jusque dans sa formation des novices en 1938.
50. *Journal*, 16.01.1928.
51. AX. Fond MLF. *Entretien avec Estelle Monestès*. et Id. MFB. A 98 ans, Estelle se souvenait encore à peu près de ce chant, qui avait dû être beaucoup chanté dans la famille !
52. AX. Correspondance CM/LF 1938.
53. AX. Carnet 1896. Nous reproduisons la liste de Claire, où quelques noms sont illisibles :
- Classe Supérieure : M. Boitard, M. d'Ancollières, G. Amenay, M.-A. Nyannas, G. de Buttet, C.....*
- 1ère Classe : M. Grange, A. Garn..., S.G. Bet..., M.-Th. de Tranconay, S. Chauffard, S. Picolet, M. Chattelaine, C. Monestès.*

2ème classe : G. Viotti, L. de Tesner, A. de Role, M.-A. Chevalier, N. d'Oncieu, S. Tain.

3ème classe : E. Picolet, , J. Borson, J. de Beaufort, V. Bol, B. Boissard, C. Nesrot, A. Viotti, M. de Buttet.

4ème classe : N. Benot, A. Mottet, E. Bernard, J. Berget, J. Bel, A. Blanc, J. Girod, M. Rigaud, M. d'Hu....., M. de Flanet, N....., L. Chiron, Françoise Descotes.

5ème classe : P. Angleys, M. de Vuillez, M. Picolet, S. de Saint Bon, A. Framoy, J. Geoffroy.

6ème classe : M.L. Chartet, M. Bedeau, H. du Bouchet, M. Ponet, N. Viotti, A. Descotes, E. de Fernex, Anne-Marie Davat, Jeanne Fontanil.

7ème classe : G. P....., J. Girod, G. Bedeau, A. Juillet, R. Descotes, M....., J.J....., Hélène Monestès, M. Angleys, M. de F....., C. Haynet, Marie-Louise Davat.

8ème classe : D. P. et L. Périnel, J. Rigaud, S. Nestallet, L. Huguet, M. Boyre, F. Penet, L. Chaumienne, E. Thogivings, E. Perrot, M. de Bonfils, Jeanne Monard, Jeanne Besson, Marthe de Buttet, Marie Boissard, Joséphine Dondeville, Blanche Salvy, Marie Maigrin, Marie Tergie, Descotes, Marguerite de Buttet, Jeanne de Fernex, Emilie Millet, Marguerite de Gluty, Julia Mai,, Pauline et Maria Bona, Ida d'Oncieu, Suzanne Boutiron, Anne-Marie Boutiron, Jeanne Maigrin, Jeanne R...., Marthe Lesueur, Andrée de Lescure, Germaine L., N. de Bourgogne, Ernestine Richard.

Claire souligne plusieurs noms sans qu'il soit possible de savoir ce qui la guide. Peut-être une amitié plus grande ? Le nom d'Ernestine Richard est souligné deux fois.

54. Id.

55. *Exercices Spirituels* n° 136.

56. *Journal* : "Méditation des Etendards, je la vis, je la subis, qui sera vainqueur ?"

57. *Journal*, 22 août 1925.

58. PLUS Raoul, sj., *L'Idée réparatrice*, 3ème édition, Beauchesne Paris, 1919. Il donne en annexe la liste de 33 Instituts qui se donnent alors comme voués à la Réparation.

- *Bénédictines du Saint Sacrement* (1633, rue Tournefort, Paris),

- *Passionnistes* (1771),

- *Religieuses des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement* (Picpus, 1797),

- *Congrégation de l'Adoration Perpétuelle du Sacré-Coeur de Jésus* (Lyon, 1820),

- *Institut des Religieuses de la Purification de Notre-Dame* (1834),

- *Religieuses Victimes du Sacré-Coeur de Jésus* (1838),

- *Oblates du Sacré-Coeur* (1843),

- *Institut de l'Adoration Réparatrice* (1848),

- *Soeurs Victimes du Sacré-Coeur de Jésus* (1852),

- *Institut de Marie-Réparatrice* (1854),

- *Auxiliaires des Ames du Purgatoire* (1856),

- *Dames de l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement* (1857)

- *Servantes du Coeur de Jésus* (1866),

- *Filles du Coeur de Jésus* (1898),

- *Bénédictines Adoratrices du Sacré-Coeur de Jésus* (1898),

- *Réparatrices Nationales* (? non daté),

- *Réparatrices du Sacré-Coeur* (non daté). Mais notons la proximité d'avec les thèmes que nous rencontrerons chez Claire Monestès :

"Société discrète et sans costume, ayant la Règle de Saint Ignace : esprit et méthode : Réparer les oppositions du monde au Règne divin dans les âmes et remédier à la misère spirituelle des temps présents" dans le but de... "1. Offrir au Divin Coeur une cour d'hosties pacifiques entièrement

livrées à son Bon Plaisir. 2. Manifester par des oeuvres exclusivement vouées à la misère la Miséricorde du Divin Coeur, et faire communier la misère à la Miséricorde."

Les Instituts qui suivent sont notés comme comportant la Réparation, sans que ce soit le but premier :

- *Soeurs de la Présentation de Marie* (1808),
- *Servantes du Saint Sacrement* (1864),
- *Franciscaines de Sainte Marie des Anges* (1871),
- *Orantes de l'Assomption* (1896),
- *Orantes de l'Ave Maria* (?),
- *Auxiliatrices du Clergé* (?),
- *Notre-Dame du Travail* (1917), dont la présentation mérite d'être lue, lorsqu'on sait non seulement les liens étroits que Claire Monestès eut avec elles, mais sa collaboration à la rédaction de leurs premières Constitutions : *"La Congrégation de Notre-Dame du Travail, se vouant au plus difficile et si urgent apostolat social et comportant l'expiation pour les fautes commises dans les rapports de classe."*
- *Petites Auxiliaires du Clergé* (1923),
- *Apôtres Eucharistiques* (?),

Suit une liste de groupements plus ou moins affiliés à un Institut religieux :

- *Association des Ames Victimes* (1904),
- *Associés de l'Adoration Réparatrice* (rue d'Ulm), dont fera partie une autre "Claire", disparue en 1906, active sur le quartier de Saint Médard où s'installeront les Xavières en 1934, et dont la devise est aussi *"Hostia pro hostia"*.
- *Archiconfrérie de Prière et de Pénitence de Montmartre*,
- *Garde d'Honneur du Sacré-Coeur* (dont Claire fera partie), qui procède par degrés, le 3ème étant les *"Victimes du Coeur blessé de Jésus"*,
- *Prêtres Réparateurs*,
- *Apostolat de la Prière* : toute personne affiliée gagne, si elle fait l'Heure Sainte du jeudi au vendredi, une indulgence plénière ; même faveur, en vertu d'une décision de Benoît XV le 1er juillet 1920, chaque fois qu'elle communie *"dans l'intention de faire réparation au Sacré-Coeur pour ses fautes et pour les péchés des hommes."*
- *Association de la Communion Réparatrice*.

Cette liste manifeste la récurrence des thèmes *Sacré-Coeur, Eucharistie, Adoration, Victime*

- 59. AX. Carnet 1896.
- 60. *Journal*, 19 mars 1920.
- 61. AX. CM. Carnet 1896.
- 62. *Journal*, 15 septembre 1921.

NOTES DU CHAPITRE IV

1. Si, pour nous, ces positions conservatrices et novatrices peuvent sembler contradictoires, ce n'était pas le cas pour la majorité des catholiques.
2. Parmi les précurseurs du Catholicisme Social, on retiendra les noms de Lamennais, de Coux, Montalembert, Ozanam, Le Play, pour la France, Mgr. Ketteler évêque de Mayence en Allemagne, de Vogelsang en Autriche. L'*Union Catholique d'Etudes Sociales de Fribourg*, avec laquelle Claire Monestès aura de nombreux liens, est créée en 1884 (cf. chap. Genève). Parmi ses membres, retenons, en France : A. de Mun, R. de la Tour du Pin, P. de Pascal, Milcent ; en Autriche : Comte de Blome, Comte de Kuefstein, P. Weiss ; en Suisse : Decurtins et Python ; en Belgique : Helleputte et d'Usel ; en Italie : Toniolo, le Comte Medolago, P. Liberatore ; en Espagne : de Cepeda. Sur l'encyclique *Rerum Novarum* MAYEUR J.-M., in *Catholicisme Social et démocratie chrétienne, principes romains, expériences françaises*, Cerf, Paris, 1986. p. 20: "Catholicisme intransigeant et Catholicisme Social", en analyse la portée. Nous trouvons de nombreux noms qui seront des références ou des relations de Claire Monestès (pp. 55 à 65). - On lira aussi : CHOLVY G. et HILAIRE Y.-M., *Histoire religieuse de la France contemporaine, 1880-1930*, Privat, Toulouse, 1986, (p. 88). - JARLOT G., sj. *Doctrine Pontificale et Histoire. L'Enseignement social de Léon XIII, Pie X et Benoît XV, vu dans son ambiance historique*, Presses de l'Université Grégorienne, 1964. - du même auteur, dans "la Nouvelle Revue Théologique", janvier 1959, pp. 60-77 : *Les avant-projets de Rerum Novarum et les anciennes corporations*. Devant la lutte des classes, le catholicisme social cherchait une voie d'union et d'association du capital et du travail différente. La réalité sociale de Chambéry s'y prêtait. De cet esprit, Claire Monestès resta tributaire. - SORREL Christian, *Les diocèses de Savoie et l'encyclique Rerum Novarum : expériences et débats sociaux, diocèses de Savoie*, polycopié aimablement prêté par l'auteur, texte d'une conférence donnée à l'occasion de la parution de l'encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* (Jean-Paul II, 1991) - GREGOIRE L. (pseudonyme de G. GOYAU) dans *Le Pape, les Catholiques et la Question Sociale*, Perrin, Paris, 1892, cite le compagnon de Gambetta, Spuller (p. 286) : "La théocratie n'a peut-être jamais eu plus de chance d'asseoir sa domination". L'observation, intéressante, éclaire le fait que le catholique pouvait accepter l'ouverture sociale et ériger l'obscurantisme en système de défense de la Foi. Il ne faisait *ici* et *là*, qu'être ultramontain. On est peut-être encore dans l'esprit de la Contre-Réforme.
3. Cf. *Journal*, note 2.
4. Loi contre les Congrégations.
5. Voir le chapitre VI, Séparation de l'Eglise et de l'Etat.
6. Claire rencontra les Vieux Catholiques à Genève, et ne manifesta aucune compréhension de leur position. Ils étaient schismatiques, cela suffisait pour savoir où se situer : c'est-à-dire contre. Cf. Chapitre Genève.
7. Qu'on en juge : "... *Le seul point qui offre une difficulté sérieuse, c'est l'existence de Jonas renfermé pendant trois jours et trois nuits dans le*

ventre de ce poisson... Il s'agit de montrer comment cet homme a pu vivre dans le ventre de ce poisson, je ne dis pas sans miracle, mais sans contradiction... Il est indubitable que Dieu par sa puissance peut suspendre pour un temps la pénétration et la voracité des acides qui sont dans l'estomac le plus carnassier et le plus chaud, de même qu'il suspendit autrefois l'ardeur des flammes en faveur des trois jeunes hommes enfermés dans la fournaise et qu'il donna à Saint Pierre la légèreté pour marcher sur les eaux.... Quant à l'impossibilité pour Jonas de respirer, Dieu tout-Puissant put mettre le sang Jonas dans un si grand repos qu'il n'eût pas besoin de respirer si fréquemment... En rigueur, il n'y a dans tout cela rien d'impossible, rien d'incompatible avec les lois de la nature...", cité par GLAIRE J.-B. dans *Les livres saints vengés ou la vérité historique et divine de l'Ancien et du Nouveau Testament défendue contre les principales attaques des incrédules modernes et surtout des mythologues et des critiques rationalistes*, Paris, 1845. Le 20ème siècle sera le douloureux effort pour liquider la mémoire de ces aberrations. Il n'y suffira sans doute pas.

8. EYMIEU A., *"La part des croyants dans les progrès de la Science au XIXème siècle"*, T.1. "Dans les Sciences exactes", T.2. "Dans les Sciences Naturelles". Imprimatur 1915, Perrin, 6ème éd. Paris, 1920. Le travail du Père Eymieu s'inscrit dans un courant apologétique qui tente de corriger les effets du précédent en montrant que les croyants participent à l'expansion scientifique et donc, qu'il est possible d'être catholique et scientifique. La part de Claire Monestès dans ce travail fut importante comme on le verra dans le chapitre "Genève". Ce fut l'occasion de sa rencontre avec le Père Teilhard de Chardin, en 1912.
9. Sigmund FREUD (1856-1938) interprète le phénomène religieux comme une traduction névrotique d'une mémoire enfouie dans l'inconscient collectif de l'humanité. Dans *Moïse et le monothéisme*, il reprend la thèse développée dans *Totem et Tabou*, établissant une analogie entre le processus névrotique et ce qu'il croit observer dans la tradition judéo-chrétienne : *"Traumatisme précoce, défense, latence, explosion de la névrose, retour partiel du refoulé, telle est, d'après nous, l'évolution d'une névrose. J'invite maintenant le lecteur à faire un pas de plus et à admettre qu'il est possible de faire un rapprochement entre l'histoire de l'espèce humaine et celle de l'individu... A ce premier stade d'organisation sociale succéda ensuite un autre où, sans doute, les frères chassés (par le père), groupés en communautés, s'associèrent pour vaincre leur père et - suivant la coutume de l'époque - le dévorer..."* En tant que névrose la Religion ne se discute pas mais s'organise, et se soigne par une démarche psychanalytique. Dans cette logique le Dogme devient la rationalisation du trouble névrotique. Mais, comme le fait justement remarquer Paul RICOEUR (*La Métaphore vive*), Freud se voit obligé d'inventer un mythe pour honorer son présupposé. Un siècle plus tard LEVINAS décèle dans la multiplicité des types d'herméneutique successifs du fait religieux l'affirmation même de l'Infini. Il écrit : *"L'Infini se démentirait dans la preuve que le fini voudrait donner de sa transcendance, entrerait en conjonction avec le sujet qui la ferait apparaître. Il y perdrait sa gloire. La transcendance se doit d'interrompre sa propre démonstration. Sa voix doit se taire dès qu'on en écoute le message. Il faut que sa prétention puisse s'exposer à la dérision et à la réfutation jusqu'à laisser soupçonner dans le "me voici" qui l'atteste, un cri ou un lapsus d'une subjectivité malade."* (*Autrement qu'être, Subjectivité et infini, L'Exposition*, p. 190.) Quel meilleur "Ecce Homo" ? Une autre manière d'interpréter non plus la Religion mais le phénomène religieux s'ouvre, grande question et nouveau chantier pour l'Eglise que de voir l'Unique reconnu en raison de la diversité des cultures et des religions plutôt que de la puissance univoque du Dogme catholique. Ce chantier peut être entendu comme appel et don

- de l'Esprit.
10. COMTE Auguste (1798-1857), philosophe positiviste.
 11. Voici le texte de St. Augustin : *"Car nous sommes, et nous connaissons que nous sommes, et nous aimons notre être et notre connaissance. Et nous sommes assurés de la vérité de ces trois choses. Car ce n'est pas comme les objets de nos sens qui nous peuvent tromper par un faux rapport. Je suis très certain par moi-même que je suis, que je connais et que j'aime mon être. Je n'appréhende point ici les arguments des Académiciens, ni qu'ils me disent : mais vous vous trompez ? Car si je me trompe, je suis, puisque l'on ne peut se tromper si l'on n'est. Puis donc que je suis, moi qui me trompe, comment me puis-je tromper à croire que je suis, vu qu'il est certain que je suis si je me trompe ? Ainsi, puisque je serais toujours moi qui serais trompé, quand il serait vrai que je me tromperais, il est indubitable que je ne me puis tromper lorsque je crois que je suis."* in *Cité de Dieu*, XI, 26. Trad. Lombert.
 12. NIETZSCHE F. (1818-1883) *Ainsi parlait Zarathoustra* et *Le Gai Savoir*. La folie de Nietzsche à la fin de sa vie n'enlève rien à la qualité incisive de son propos.
 13. Cf. note 9.
 14. J'ai étudié avec intérêt cette question sous la direction du Père René Marlé et Maurice Bellet : *"Le problème de la Création dans la catéchèse"* (Institut Catholique, ISPC, Mémoire de Maîtrise, 1986) en prenant cette clef d'interprétation pour tenter de comprendre la redondance inexpiable de la question "Science Foi" telle qu'elle parvient à nos oreilles et perturbe l'énoncé catéchétique. Qu'il me soit permis d'exprimer ma reconnaissance envers Georges Kowalski, décédé, pour m'avoir suggéré cette idée.
 15. Dans *La Croix* du 9 décembre 1896 on pouvait lire : *"Le salut peut venir d'un malheur qui nous apparaît, à nous, comme une immense grâce proposée à la France... On savait que l'administration, l'armée, la magistrature, comme les finances, sont encombrées d'étrangers, juifs internationaux qui se poussent les uns les autres pour prendre les nations chrétiennes. Par une permission providentielle, un capitaine juif, Dreyfus, a été arrêté..."* L'article continue en invitant le lecteur à la délation : *signaler les cas où le danger des fonctionnaires juifs est flagrant* (9 décembre 1896).
 16. NIETZSCHE F., *Généalogie de la morale*, et *Par-delà le bien et le mal* (1887).
 17. COMTE Auguste, ci-dessus note 10.
 18. *L'Evangile et l'Eglise*, d'Alfred LOISY (1857-1940), parut en 1902 et fut mis à l'Index. Dans *Autour d'un petit livre*, en 1903, il cherche à préciser sa pensée et s'enferme : *"Pour peu qu'on y réfléchisse, et quelles que soient les circonstances extérieures auxquelles se sont rattachés l'éveil et les progrès de la connaissance religieuse dans l'homme, ce qu'on appelle Révélation n'a pu être que la conscience acquise par l'homme de son rapport avec Dieu"*. Dans *Le conflit des interprétations* (Seuil, Paris, 1969), Paul RICOEUR réfléchit au problème soulevé par l'introduction de disciplines critiques profanes dans le travail d'interprétation des Ecritures : *"Voici que le sens littéral lui-même s'offre comme un texte à comprendre, comme une lettre à interpréter. Réfléchissons sur cette découverte. Au premier abord, il semble que ce soit un produit de notre modernité, je veux dire quelque chose qui ne pouvait être découvert que tardivement. C'est vrai, pour les raisons qu'on va dire. Mais ces raisons même nous renvoient à une structure originaire qui, pour avoir été découverte tardivement, n'en était pas moins présente dès le début. Cette découverte est un produit de notre modernité, en ce sens qu'elle exprime le choc en retour des disciplines critiques, philologiques et historiques sur les textes sacrés. Dès que l'on traite la Bible entière comme l'Iliade*

ou les présocratiques, on désacralise la lettre et on la fait apparaître comme parole humaine ; du même coup, le rapport "parole humaine-parole de Dieu" se pose, non plus seulement entre le Nouveau Testament et le reste de la Bible, non plus même entre le Nouveau Testament et le reste de la culture mais à l'intérieur même du Nouveau Testament" (p.378). Ce qui est en cause, au-delà de l'interprétation des textes, ne serait-ce pas l'attitude fondamentale de foi du croyant : la *foi*, plutôt que d'engendrer la crainte de voir dévaluer et brouiller la réception de l'Écriture, peut accueillir l'approche nouvelle du mystère comme une chance, y entendre un appel à sortir de la confusion entre Dieu et l'approche intellectuelle dogmatique du mystère (approche toujours partielle, à ne pas renier mais à approfondir) que fut la compréhension de la relation du Dieu Trinitaire et du monde dans la Tradition. La *foi* est peut-être ce qui au demeurant a manqué et manque, certaine que si *notre* compréhension de la Vérité de l'Écriture évolue, *Dieu* ne s'en révélera que davantage à nous, et nous-même en Lui. Ce problème est celui du rapport Science/Foi en général. Le 20ème siècle apparaîtra peut-être un jour comme l'époque matricielle, avec les douleurs d'enfantement que l'on sait, d'une intelligence spirituelle nouvelle de l'Incarnation.

19. Dans la continuité de ce qui précède, écoutons Ricoeur montrer comment la critique conjugée de Nietzsche et de Freud atteint le "Dieu moral" et de la métaphysique, et laisse entrevoir dans le procès du nihilisme constaté par Nietzsche l'ouverture possible à une "foi post-religieuse" au-delà de l'épreuve : "*L'homme se pousse lui-même au centre du tableau ; dès lors l'étant est placé devant l'homme comme l'objectif et le disponible. Plus tard, avec Kant, avec Fichte et finalement avec Nietzsche lui-même, l'homme comme sujet devient l'homme comme vouloir. La volonté apparaît comme l'origine des valeurs, tandis que le monde recule à l'arrière-plan comme simple fait, dépourvu de valeur. Le nihilisme n'est pas loin. L'abîme ne peut plus être franchi entre un sujet qui se pose lui-même comme l'origine des valeurs et un monde qui se déploie comme un ensemble d'apparences dénuées de valeur. Aussi longtemps que nous continuerons de regarder le monde comme un objet pour la représentation et la volonté humaine comme position de valeur, la conciliation et l'intégration seront impossibles. Le nihilisme est la vérification historique de cette impossibilité...*", chapitre "*Religion athéisme et foi*" (pp. 431, 453 et sq.). Dans l'examen de la "conscience malheureuse", Ricoeur analyse le rapport entre la théorie oedipienne et la mort de Dieu entendue comme meurtre du Père, selon une problématique hégélienne (p. 480 et sq.) : "*Hegel est le premier philosophe à avoir assumé la formule "Dieu lui-même est mort", comme une proposition fondamentale de la philosophie de la religion. La mort de Dieu, pour Hegel, c'est la mort de la transcendance séparée. Il faut perdre une idée du Divin comme Tout Autre pour accéder à l'idée du Divin comme esprit immanent à la communauté. La dure parole, comme dit Hegel, la dure parole "Dieu lui-même est mort" est une parole non pas de l'athéisme mais de la vraie religion, qui est celle non du Dieu là-haut, mais de l'Esprit parmi nous*". Claire Monestès nous semble être une tentative de résolution pratique et spirituelle de ce problème, en réinvestissant le "corps" du monde et les "choses", ainsi que nous tenterons de le montrer.
20. Alfred Loisy s'inspira des thèses du Protestantisme Libéral allemand.
21. A Chambéry comme ailleurs, les francs-maçons étaient considérés comme l'ennemi, à l'égal des juifs.
22. Maurice BLONDEL soutient sa thèse *L'Action* (PUF, Paris, 1973) en 1893, au moment où Claire Monestès entre au Sacré-Coeur.
23. Toute la question est de savoir comment on définit la théologie. Est-elle "commentaire de commentaire de commentaire", épistémologie, parole

adressée et donc pastorale ? Il me paraît difficile de mettre hors champ théologique un homme qui, après la solide formation théologique de tout jésuite, se risque à penser le mystère de Dieu *dans* un regard de foi porté sur le monde tel qu'il y accède en scientifique. Peut-être Teilhard ne peut-il être reconnu dans le champ théologique tant que précisément la césure "Science/Foi" - que la catéchèse a depuis traduit en établissant la distinction "comment / pourquoi" - est une position dogmaticienne qui veut maintenir le divorce entre ces deux champs de la connaissance et donc en l'homme. Il faut compter avec son langage poétique, qui échappe aux rigueurs théologiques et par là échappe.

24. Attesté par Marie-Louise Fanton.
25. En 1912, lorsqu'elle est à Paris une première fois avec les "Sociales", elle poursuit le travail qu'elle a commencé à Genève pour le Père Eymieu (cf. note 8). Il la dissuade de faire une recherche trop poussée en matière scientifique qu'il juge inutile : In AX. Corr. Teilhard/CM.
26. D'après MLF.
27. Cf note 25.
28. Cf. liste des emprunts à la BPU de Genève, chap. IX.
29. AX. CSRI, noviciat 1938.
30. Id. *"Nous devons faire la brèche. Le gros des troupes viendra derrière avec armes et bagages."*
31. *Carnet 1896.*

32. Sources *Le Ferroud*.
33. La Savoie était alors divisée en trois diocèses : Maurienne, Tarentaise, Chambéry.
34. SSHA, *L'incendie de 1897*.
35. ADS, série O : II,O,3. et I,O,5.
36. SORREL Christian, *Cent ans de Catholicisme Social à Lyon et dans la région. Les diocèses de Savoie et l'encyclique Rerum Novarum : expérience et débats sociaux*. Conférence donnée au Colloque de Lyon, 18-19 janvier 1991. Polycopié.
37. PARAVY Théophile (Mgr.), *Un entraîneur de jeunes, l'Abbé Michel Paravy, du diocèse de Chambéry*, Librairie Catholique, Chambéry, 1955, p. 195, cite la lettre ci-dessous de Michel Paravy à Marius Gonin, le 9 février 1894, donne une idée très juste de l'attitude profonde des savoyards en matière de religion et de politique. Rappelons que Marius Gonin, fondateur de *La Chronique du Sud-Est* à Lyon était alors Rédacteur en Chef de la *Croix de Savoie* :
"J'ai suivi avec attention et j'ajoute, avec intérêt, votre enquête si large et si impartiale. J'ai constaté avec joie que la politique pontificale gagne du terrain et que bientôt, s'il plaît à Dieu, l'attitude de tous les catholiques sera conforme aux enseignements de l'encyclique. Cette attitude, sage autant que respectueuse, est-elle celle de tous les catholiques de notre Savoie ? Je n'oserais l'affirmer. Et cependant, les réfractaires seraient ici plus inconséquents que partout ailleurs. Français, nous le sommes, et profondément, nous l'étions par le coeur bien longtemps avant de l'être par le fait de l'Annexion. Mais nous n'avons pas d'attaches dynastiques avec les maisons ayant régné en France. Pour accepter la République, nous n'avons presque rien à oublier. De plus, le

Savoyard, peu imprégné jusqu'ici de l'esprit révolutionnaire et frondeur, d'ailleurs habitué au "buon governo" de la maison de Savoie, accepte le gouvernement de fait par confiance et par tradition, plus encore ue par peur ou par intérêt. Ne cherchez pas ailleurs l'explication de ce fait que la masse, restée pourtant catholique, a toujours voté, depuis 1871, pour les hommes du gouvernement. Quand ces hommes ont été anticléricaux, la population, plus républicaine encore que catholique, est allée, quoique à regret parfois, aux candidats républicains, fussent-ils sectaires, plutôt qu'aux monarchistes, fussent-ils chrétiens. J'imagine que si, depuis quinze ans, les catholiques avaient franchement et loyalement accepté le gouvernement établi, l'électeur heureux de satisfaire à la fois sa conscience et ses goûts, ne leur aurait pas marchandé ses suffrages. On a préféré allier politique et religion : jugez de la lourde faute commise."

38. Souvenirs d'Estelle Monestès.
 39. Op. cité, p. 102.
 40. Mgr. Hautin avait hésité à le faire venir à Chambéry, craignant trop de remue-ménage. Ne disait-il pas : *"Plus je sonde ces hommes bien-pensants, plus je pense qu'ils pensent fort mal."*
 41. En 1895, le Bulletin de *La Chronique*, évoque l'activité des Cercles à Chambéry (p.58) : *"Chaque mois, le Cercle Populaire réunit ses amis et forme un auditoire mêlé, auquel un orateur expose un des côtés des problèmes sociaux"*. Adolphe Descotes (fils de François) apparaît comme *l'actif Président*. On a fait appel au Lyonnais Crétinon (qu'on trouvera à l'origine des *Semaines Sociales*), pour venir parler de la famille, "pépinière de la république".
 La Conférence Saint Vincent de Paul en particulier était hostile à l'action de l'Abbé Paravy.
 42. PARAVY, op. cité, p. 179. *Chant du Sillon Savoisien* :

*Notre charrue est encore neuve
 Et peu faite aux profonds labours,
 Mais le soc est à toute épreuve !
 Notre charrue est encore neuve,
 Mais fera son sillon toujours...*

*Notre sillon boira nos larmes
 Et les sueurs d'un long effort ;
 Nous sèmerons dans les alarmes,
 Notre sillon boira nos larmes,
 Il nous rendra des épis d'or !*

*Quand l'été bleu verra les gerbes
 Chanter au vent, lourdes de grain,
 Les moissonneurs seront superbes...
 Quand l'été bleu verra les gerbes
 Tomber au bruit de ce refrain :*

*Hardi, nous sommes l'avant-garde !
 Ayons la fierté savoyarde !
 Du grand labeur que Dieu regarde
 A nous la peine, au Christ l'honneur !
 Et nous irons à perdre haleine,
 Semant à plein coeur, à main pleine,*

*Dans la montagne et dans la plaine,
Pour Dieu, l'éternel moissonneur !"*

43. PARAVY, op. cité, p. 148. A noter que la fondatrice des *Petites Auxiliaires du Clergé* (Auxiliaires du Sacerdoce) Marie Galliot, de la bourgeoisie d'Ayme, subit l'influence de Michel Paravy. L'Abbé Théophile Paravy (auteur ci-dessus) fut à Paray-le-Monial aumônier du groupe en fondation, en 1921.
44. Cf. Chapitre III note 60.
45. Cf. Chapitre III : La Mère Zaepffnel.
46. VIRNOT Marie-Thérèse r.s.c.j., *Le Charisme de Sainte Madeleine-Sophie*, Reprint, Ligugé, 1977, p. 321 et sq. : "Exposé historique des étapes du projet de tiers-ordre". Louise de Montaignac avit d'abord fait des vœux "sous conditions" en 1861, en vue de la réalisation d'un projet de Tiers-Ordre dans lequel des femmes de plus de quarante ans, quel que soit leur état de vie, feraient les trois vœux et se lieraient à la Congrégation des dames du Sacré-Coeur. Finalement, le Conseil du Sacré-Coeur préféra en 1864 une autre solution : l'affiliation de quelques membres des "Enfants de Marie du dehors", sous le titre d'"Associées du Sacré-Coeur" feraient une consécration spéciale. La Mère Barat regretta ce choix. Louise de Montaignac poursuivit sa route autrement, en fondant les *Oblates du Sacré-Coeur* - qui auront une grande importance pour Claire Monestès, à travers la Mère Philippine de Rancourt (1er Chapitre, 2ème partie). Louise de Montaignac resta en bons termes avec les Dames du Sacré-Coeur. Cette expérience inachevée, qui aurait pu élargir le Sacré-Coeur, montre que décidément les groupes, religieux et les autres, tendent à réunir les *mêmes*.
47. Journal *L'Aurore*, 13 janvier 1898. La bibliographie sur l'"Affaire" est très abondante. BREDIN Jean-Denis, *L'Affaire*, Fayard-Julliard, 1993. - MAURIAC François, *Cinq années de ma vie* (Préface), Fasquelle, 1962. - BASH François, *Victor Bash, de l'Affaire Dreyfus au crime de la Milice*, Plon 1994. Dans cet ouvrage, l'auteur met en évidence la continuité entre l'esprit antidreyfusard des années 1900 et celui qui anima la Milice au moent de la seconde guerre mondiale. - THALMANN Rita, *Le Centenaire de l'Affaire Dreyfus*, article communiqué.
48. *L'Action Française* est fondée la même année 1898. DUBY Georges, *Histoire de la France de 1852 à nos jours*, Larousse 1991, p. 169.
49. Dreyfus était disculpé du fait que le vrai coupable avait été trouvé, qui n'avait rien de juif.
50. Ce sera un des thèmes du Pontificat de Jean-Paul II.
51. Paul Féron-Vrau.
52. Dans *François Mauriac*, Seuil, Paris, 1980, p.56, Jean LACOUTURE montre comment François Mauriac pouvait être à la fois silloniste, dreyfusard, lecteur de l'Action Française et admirateur de Maurice Barrès. Dans les mêmes eaux que Maurras, on trouve Charles MAIGNEN (prêtre de la société de Saint Vincent de Paul) auteur de "*Nationalisme, Catholicisme et Révolution*" (Retaux rue Bonaparte, Paris, p. 326) pour qui le "*mouvement nationaliste apparaît comme la confirmation de l'encyclique du 16 février 1892*". Pour lui, Catholicisme et Monarchie sont logiquement ce que doit être le nationalisme. Nous rencontrerons indirectement Charles Maignen à travers ses effets : il provoquera le rejet par son Institut, après qu'il ait été maître des novices et assistant du supérieur général, du Père Maximilien Schuh, que Claire croisa à Paris puis à Genève (voir chapitre Genève).

NOTES DU CHAPITRE V

1. Les détails qui figurent dans cette page viennent d'Estelle Monestès, au cours d'entretien avec MLF et MFB. Consignés dans AX. Entretiens Estelle M. Si ce bal a été donné le jour des 18 ans de Claire, c'est-à-dire le samedi 26 novembre 1898, la famille Costa de Beauregard manquait : la Comtesse de Beauregard mourut en effet ce même jour, à l'âge de 58 ans (source : *Fond Ferroud*, 26-11-1898).
2. Source Archives privées Maître Bouchet. - Estelle Monestès.
3. Témoignage de Anne Bonerandi, recueilli de la bouche de CM.
4. AX. Courriers CM/famille. Non daté. Nous remarquons que pour sa mère Claire signe "*Fille de Xavier et de Saint Vincent de Paul*". L'allusion "*vous m'aidez à devenir une forte chrétienne et même...*" peut laisser entendre que sa mère est dans la confidence d'une éventuelle vocation religieuse.
5. AX. Lettres d'Irlande de Claire à sa mère. Non datée. Voir Chapitre suivant.
6. Notons qu'à la tête du Crédit Lyonnais de Chambéry, il y avait alors un Fabre. Léonie Fabre, qui assista tellement a fondation de la Xavière sur le plan financier, le sut-elle ? Pensa-t-elle racheter la part de responsabilité qu'avait porté quelqu'un de sa famille dans la ruine des Monestès ? La coïncidence est curieuse, mais cette hypothèse gratuite. Rien ne le dit.
8. AX. Fond MLF. Entretien avec Jean Monestès.
9. Id. Entretien avec Mme Picolet.
10. Id. Entretien avec Hubert Angleys.
11. Entretien MFB/Estelle Monestès. Estelle disait que sa soeur aimant la nouveauté et l'aventure avait éprouvé une certaine excitation à l'idée d'une nouvelle vie. Nous serions plutôt portés à interpréter ce souvenir d'Estelle, qui avait alors neuf ans, comme la manifestation réussie de la "charité" de Claire à l'endroit des siens. Les deux ne sont pas contradictoires.
12. Odette.
13. Souvenirs d'Estelle Monestès.
14. Lettres d'Irlande à sa mère.
15. Carnet de 1896.

16. *Journal*, fin 1907, "vendredi". Elle dit aussi : "*souffrir est une manière active d'aimer*".
17. AX, *Lettres d'Irlande*. Dans ce chapitre, les lettres qui ne seront pas autrement signalées proviennent d'une collection de lettres de Claire à sa famille, remise par Estelle Monestès, et de quelques lettres de divers correspondants à Claire, qu'elle-même prit soin de conserver, datant de cette période. - Ici : lettre de la Mère Vugues, 10 août 1902. La plupart des détails sont tirés de cette correspondance.
18. "Paris-Lyon-Marseille" (PLM) était la Compagnie de Chemins de fer qui desservait le Sud-Est avant la nationalisation en une seule entreprise, la SNCF.
19. Favorney était la propriété des Bornand en Suisse. Il semble qu'ils aient pensé prendre Claire chez eux, pour s'occuper peut-être des enfants.
20. Lettre du 16 août 1902.
21. Lettre à Edouard, août 1902.
22. Lettre du 16 octobre 1902.
23. Lettre du 6 janvier 1903.
24. Lettre sans date : "*Je vais essayer de monter une pièce avec les élèves de mon cours de français : le Bourgmestre... celle où cette pauvre Jeanne Borget avait rempli le principal rôle en lui donnant un tour si spirituel et si comique. Je ne sais si elle va mieux ou plus mal, toutes mes demandes à ce sujet sont restées sans réponses.*"
25. Lettre du 5 décembre 1902.
26. Claire emploie volontiers cette expression avec humour.
27. Lettre du 23 janvier 1903.
28. Lettre du 7 novembre 1902, à Edouard : "*Tu as appris sans doute par ma dernière lettre que je montais maintenant à bicyclette, j'ai quelques bleux aux bras et aux jambes, glorieuses blessures de mes premiers feux. Apprête-toi donc à m'accompagner dans d'interminables promenades au bord de cette belle Méditerranée qui t'a pris le coeur, je le vois !*"
29. Deux types de courriers à ce propos : de la famille Monestès, autour du rôle de Domenget dans la ruine et la mise à l'écart de G. Monestès, nous apprenons qu'il aurait peut-être pu être récupéré par le Crédit Lyonnais ; de François Descotes et des Mères du Sacré-Coeur, nous constatons l'estime que le milieu chambérien semble lui avoir gardé malgré tout -. Lettre de Claire à sa mère, le 16 février 1903 : "*Domenget a maoeuvré habilement. Il paraît que la méchanceté donne un ressort spécial aux intelligences médiocres. Quand Papa a tiré Louis (le "bon garçon" qui me roulait en brouette chez Mme Lyonne) de son obscurité pour faire Monsieur Louis Domenget, il ne se doutait pas que le sieur ci-dessus, quelques années après agirait aussi déloyalement. Enfin, laissons à Dieu le soin de juger, mieux vaut ne pas s'aigrir sur une chose sans remède. Pourtant, loin de moi la pensée de ne pas intervenir si le bon droit le permet. Que Papa ne néglige aucune réclamation, il me semble que suffoqués par un coup si imprévu, nous n'avons pas assez étudié et mis au grand jour tous les petits détails de cette affaire. J'espère que Monsieur Helme vous donnera un bon conseil.*" - Lettre de sa mère à Claire, août 1904 : "*Malgré les dires des Domenget, toutes nos bonnes relations sont restées. Seul reproche qu'on pourrait faire à ton père : de s'être laissé mettre le grappin par Morand et de s'être laissé rouler par Domenget qui a mis tout le Conseil contre lui pour se faire donner par l'Inspecteur du Crédit Lyonnais la place la plus avantageuse. Comme ton père est un timide, il s'est laissé bafouer sans rien dire, alors qu'il avait le droit de se récrier, mais en temps voulu.*" Dès le 22 août 1902, François Descotes écrivait à Gustave Monestès :
"*Mon cher Monestès. Ai-je besoin de vous dire combien je suis heureux de pouvoir vous être utile dans la mesure de mes forces et de vous*

témoigner ainsi tous les sentiments d'estime et d'amitié que j'ai pour vous depuis de si longues années et qui ont survécu à votre douloureuse épreuve et à vos malheurs immérités. Je n'avais pas osé vous le dire par discrétion à Chambéry ; mais puisque l'occasion se présente je la saisis avec empressement et vous renouvelle avec une entière sincérité l'expression de mes sentiments de vive sympathie et d'entier dévouement. Mr. Bergasse, le beau-frère de mon beau-frère, est décédé l'an dernier. Je ne sais qui dirige actuellement l'importante maison qu'il a laissée à Marseille. Ce doit être un frère ou un neveu ? Dans ces conditions, je ne puis que vous adresser une lettre dont vous prendrez connaissance et que vous remettrez ou ferez remettre par Mr. de Gombert à qui de droit. Je souhaite de tout coeur qu'elle puisse vous être utile. Mme Descotes va d'ailleurs écrire elle-même à son frère pour lui recommander chaudement une famille amie dont les épreuves momentanées nous ont vivement affectés. J'avais déjà eu moi-même l'occasion de dire confidentiellement à Mr. de Costa tout le bien que je pense de vous. Espérons donc qu'avec l'aide de Dieu nous pourrons aboutir à la réalisation de vos désirs ! Veuillez, mon cher Monestès, présenter à Mme Monestès les affectueux compliments de ma femme et mes respectueux hommages. Mes fils ne veulent pas être oubliés auprès des vôtres. Veuillez ne pas m'oublier non plus auprès de cet excellent Monsieur de Gombert et garder pour lui l'assurance de ma fidèle amitié. F.Descotes"

30. Souvenirs d'Estelle Monestès.
31. AX. coll. Faire-Part Monestès, 23 décembre 1904, décès de Madame Piat (58 ans). Cette cousine d'Aline soutint beaucoup les Monestès. Son fils Emmanuel (Manel) qui avait l'âge d'Edouard, mourut en 1909. Voir généalogie.
32. Lettre du 11 décembre 1902.
33. Lettre à Edouard, du 11 septembre 1902.
34. Lettre à sa mère, du 28 novembre 1902.
35. Le Général Borson perdit coup sur coup son fils et son gendre. cf. Lettres de Edouard à Claire, 6 novembre 1903 et 17 mars 1903
36. L'expression est de Claire.
37. Il s'agit du premier couvent du Sacré-Coeur. Claire resta en relations épistolaires avec la Mère de Chambost jusqu'à la mort de celle-ci, qui, après l'exil en Italie, revint en France à Bordeaux dans les années 1920. Le 13 septembre 1902, elle écrit à Claire : "Ma bien chère Claire, en vous disant adieu, je savais déjà que j'aurais bientôt à dire "A Dieu" aussi à cette chère maison de Chambéry, à ma Digne Mère !... Si Clairette avait été encore quai Nézin, elle aurait jeté les hauts cris à pareille annonce, mais maintenant qu'il y a deux mers entre nous, la séparation n'est pas plus sensible de Mount Anville à la Ferrandièrre que de Mount Anville à Chambéry ! Et cependant, connaissant la délicatesse de votre coeur je suis sûre que vous souffrirez de la peine du mien, en pensant que je m'éloigne de notre bonne Digne Mère après 17 ans d'heureux séjour auprès d'elle !... Priez pour cette Mère si aimée qui souffre aussi de ce départ, mais toutes deux ne sommes-nous pas heureuses pourtant d'avoir été choisies pour offrir à Notre-Seigneur une vraie immolation, en ce moment où Il a tant besoin de sacrifices et de victimes pour apaiser son Coeur et arracher le salut des Congrégations ? C'est donc à la Ferrandièrre que vous me trouverez désormais, ma bonne petite Claire ; la charge d'Assistante n'est pas une synécure : le personnel est si nombreux, la maison si grande... aussi n'aurai-je guère le temps de vaquer à ma correspondance. Mais vous le savez, mon souvenir vous restera fidèle, dévoué, attaché pour toujours, et mes prières ne vous abandonneront pas un seul jour. Merci pour votre excellente lettre, et des nouvelles détaillées que vous me donnez sur Sr. Edith. Pour vous, chère Claire, j'espère que vous allez continuer à vous montrer digne de l'affectueux

intérêt que vous témoignent les mères de Mount Anville, tâchant de vous rendre utile en tout, vous oubliant... étant tout au devoir. Alors, Jésus sera content et bénira les chers vôtres. Je le lui demande avec instances et reste votre toute dévouée.... C. de Chambost, r.s.c.j.

38. Lettre du 13 juin 1903.
39. Lettre du 7 novembre 1902 ; du 17 octobre 1902.
40. Cf. note 1, même chapitre.
41. Lettre non datée. Vers mai 1903.
42. Lettre d'Edouard, 17 mars 1903.
43. Lettre du 14 juin 1903.
44. Lettre du 29 juin 1903.
45. *Journal*, 1907.
46. *Carnet* 1896.
47. Lettre du 8 août 1903.
48. Lettre du 8 septembre 1903.
49. Lettre de son père à Claire, 8 novembre 1903.
50. Lettre de sa mère à Claire, 12 décembre 1903.
51. Lettre de Claire à ses parents, 18 décembre 1903.
52. Lettre non autrement datée. In extenso ci-dessous. Elle donne une idée juste du tempérament gai de Claire.

"Ma bien chère Maman,

J'espère que vous êtes satisfaite de voir combien mon esprit pratique sort par tous les pores, j'en arrive même à écrire sur l'envers de mon format, comme pour une lettre d'affaire. Tout ce petit speech est à l'intention de vous faire mes excuses pour ma distraction.

J'ai passé la journée de dimanche dernier che Lena Rafferty, j'y ai même couché, cette expression est impropre car je me suis trouvée dans mon dodo qu'à 4h. du matin pour en sortir à 6.

Mrs. Rafferty avait invité le professeur de français Mr. Ladie, sorti de la Sorbonne, qui est à Dublin depuis des années chargé de faire passer les examens à l'Université. L'invitation comportait une course en bécane, aussi à 10h1/2, juchée sur mon "free-wheels" je me suis rendue à Springfield qui se trouve à une distance d'une heure de Mount Anville. Après le lunch qui n'a eu lieu qu'à 2h., nous sommes partis pour explorer le paysage d'Enniskerry qui est d'une beauté sans pareille, j'exagère, la Savoie lui servirait de rivale. A peine un arrêt pour avaler une tasse de thé, peinant, soufflant, roulant, suant, jusqu'à 10h. du soir où le souper nous attendait. La journée était magnifique quoique le soleil fût un peu chaud. Somme toutes, j'ai été fort contente de mon expédition quoique mes jambes fussent un peu raides le lendemain. Mr. Rafferty est toujours en admiration devant les oeuvres d'Edouard ainsi que Geneviève de B. dont j'ai reçu une charmante lettre, il me semble que mon frerot lui a tout à fait tapé dans l'oeil.

Nous sommes ici en grand remue-ménage à l'occasion de la Retraite des Dames Enfants de Marie. 46, toutes couchant et prenant leurs repas dans la maison.

J'ai dû décamper de ma chambre et prendre refuge au dortoir, et dois être au lit à 9h30 si je ne tiens pas à me déshabiller au clair de lune, toutes les lumières étant éteintes. Il y en a une qui ronfle, une autre qui chante, et une S.C.Mère qui s'étouffe sous ses couvertures pour ne pas réveiller les dormeuses quand elle tousse. A part cela, rien de saillant. L'élégante écriture de Jeanne Borson est enfin apparue à l'horizon avant-hier. Elle se trouve en ce moment à Bully chez sa soeur Elisabeth. Ses deux bébés sont paraît-il fort délicats et demandent des soins sans fin. Mr. Malatray a emmené Jeanne visiter les ateliers de machines et les puits de mines les plus beaux de France, elle est descendue dans l'un d'eux à 360 mètres de profondeur ayant revêtu pour la circonstance un costume de mineur complet qui, prétend-elle, seyait fort bien à son genre

de beauté.

Puisque j'en suis au chapitre des lettres, il faut que je mentionne celle du R.P. Groffier si pleine d'esprit, il est difficile d'écrire mieux.

J'avais dans ma dernière épître donné comme excuse de mon silence ma timidité devant ses nouvelles fonctions de Recteur du Collège d'Alexandrie composé de 250 élèves et de plus de 40 Pères. Voici sa réponse : "J'ai revu avec une bien grande consolation votre griffe délicate apparaître de nouveau à mon horizon. Je n'admets point du tout que la crainte de faire le voyage jusqu'à la vieille terre des Pharaons vous serve d'excuse. Dans vos brumes intenses et vos demi-jours des pays du Nord, vous avez tout au plus le droit d'envier la lumière ardente, la limpidité profonde de notre atmosphère. faire le voyage sous une enveloppe n'est qu'un jeu pour une savoyarde de votre calibre, etc..."

Le même courrier m'apportait des photographies du Nil, des cartes postales d'Egypte et le libretto d'une ièce classique du théâtre grec "Antigone" traduite en français avec la musique des choeurs de Saint Saens, qui a été exécutée par les élèves du collège pour la fête de leur Recteur.

Il ne me semble pas prêt de venir en France, il me le dit lui-même : "Ne comptez pas trop me revoir... à moins de venir prendre ici un coup de soleil pour guérir vos rhumes et rhumatismes. Je le regrette vivement, j'aurais aimé à vous le faire connaître.

Une brise de Montpellier m'a appris que l'artiste EM traitait d'une façon méprisante des oeuvres d'un chic extraordinaires. Je prie le ci-devant nommé d'arrêter ce massacre et de vouloir bien conserver ces chefs-d'oeuvres dont il voudra bien tapisser mon "Retiro" marseillais.

Comment allez-vous, chère Maman ? Je ne fais que bavarder comme une pie sur des choses qui vous intéressent plus ou moins, l'essentiel est que je vous arrache pour quelques instants aux douceurs du raccommodage, laissez-moi quelques paires de bas pour charmer mes loisirs à mon arrivée ; en attendant, mes frères et soeurs seront mis au régime... Qu'en disent-ils ?

Impossible d'apercevoir la R.M., je ne sais donc rien de plus quant à la manière dont s'effectuera mon voyage...

Mrs. Hudson est à Londres en ce moment. Il paraît que la même dentelle dont je vous ai envoyé 2 ou 3 motifs se vend à Londres jusqu'à 10 S.-15F. pièce. S'il en était ainsi en France, au risque d'y perdre mes yeux, je pourrais faire fortune.

Comment va Hélène ? Qu'elle aille voir Mère Harper de ma part.

Adieu. Je vous embrasse bien affectueusement ainsi que toute la famille, votre fille, Claire;

Excusez my shocking écriture, j'écris sur mes genoux.

NOTES DU CHAPITRE VI

1. D'après *Carnet CM 1904*, in AX 3A20.
2. Témoignage oral d'Estelle Monestès, recueilli par MFB.
3. Curieux hasard : le Sacré-Coeur ignatien dans la rue des Dominicaines ! Le trajet passait par la rue Saint Ferréol.
4. La Basilique est construite au sommet du massif de la Garde, promontoir rocheux au pied duquel Marseille se développa avant de l'envelopper. Elle est communément appelée *La Bonne Mère* par les Marseillais.
5. Voir la présentation générale de Marseille dans : SAN MARCO Philippe et MOREL Bernard, *Marseille, l'endroit du décor*, Edisud, 1985.
6. Augustin Fabre est le nom de l'arrière grand-père (puis d'un oncle) de Léonie Fabre qui nous sera familière. Cf. généalogie de la famille Fabre (Arch. Privées). Il y a une reproduction des cotonades du Mozambique dans FABRE Henri, *J'ai vu naître l'aviation*, Impr. Guirimand, Grenoble, 1980. L'auteur est l'inventeur de l'hydravion, le frère de Léonie Fabre.
7. Le centre-ville de Marseille, à peu près à la dimension du Chambéry des années 1900, va devenir le territoire de Claire. S'y trouve la rue Breteuil, où elle fonda les xavières.
8. Mgr. Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, neveu de Mgr. Fortuné de Mazenod. Mort en 1861, il laissa le souvenir d'un homme attentif au peuple. CHARPIN Fernand, *Pratique religieuse et formation d'une grande ville. Le geste du Baptême et sa signification en sociologie religieuse*. Coll. L'Eglise en son temps, Centurion, Paris 1964. Voir pp. 33 et sq. - LEFLON J., *Eugène de Mazenod*, Tome II : "*Missions de Provence, restauration du diocèse de Marseille*", Plon, Paris 1960. - PALANQUE J.R., *Histoire des Diocèses de France*, "Le Diocèse de Marseille", Letouzey et Ané, Paris, 1967.
9. L'histoire de Marseille est à cette époque diamétralement opposée à celle de Chambéry, qui se replie. Son développement économique est source de nombreux emplois, et explique peut-être le choix des Monestès de s'y implanter. En ce qui concerne l'histoire du développement de Marseille, nos sources sont : *Encyclopédie Départementale*, publiée par le Conseil Général avec le concours de la ville de Marseille et de la Chambre de Commerce. Dans "*Les Bouches du Rhône*" article "Le sol et ses habitants" de MASSON Paul. Editions Champion, Paris, 1935. Voir cartes p. 40-41.
10. Musée de la Chambre de Commerce, exposition sur le Port de Marseille. Par la loi du 10 juin 1854, la rétrocession des Bassins du Lazaret et du Bassin d'Arenc à la Compagnie des Docks et Entrepôts fut décidée, pour y construire un nouveau port. Les travaux durèrent de 1856 à 1864. Coût : 1 million de Francs. La Gare maritime coûta 15 millions. Le Bassin National : 26 millions.
11. CHARPIN, op. cité.
12. Sur l'évolution de la pratique dominicale à Marseille : BARATIER Edouard, *Histoire de Marseille*, Privat, Toulouse, 1987.
13. Monsieur Allemand (sous l'Empire), Monsieur Timon-David (milieu du 19ème) développèrent le travail, l'un auprès des jeunes de la classe

- bourgeoise, l'autre auprès des jeunes de la classe ouvrière. Voir GENIN Victor, *La M.E.C., La Maison des Etudiants Catholiques, 21 rue Aldebert, Marseille*, Pronto/Offset Marseille, non daté.
14. Combes... son passé de séminariste ne le quitta pas. L'opinion publique l'appelait communément ainsi. L'expression "Néron... etc." est de Claire dans "*The Mount Melleray*" (Annexes).
 15. Le collège des jésuites de Marseille était à l'emplacement actuel des Archives Départementales, 66 rue Ernest Renan. On les appelait les "*Pères de la Mission de France*" (à ne confondre ni avec les "Pères de la Mission" - Lazaristes - ni avec la "Mission de France" née après la seconde guerre mondiale.)
 16. Né en 1849, évêque de Marseille de 1901 à 1909, Mgr. Andrieu devint évêque de Bordeaux. Il est connu pour la condamnation de l'Action Française en 1926. Voir PALANQUE J.R., *Histoire des Diocèses de France...* op. cité.
 17. Sur les troubles sociaux à Marseille : BUSQUET Raoul, *Histoire de Marseille*, Laffont, Paris 1978, p. 372 et sq.
 18. BORDEAUX Henry, *L'Abbé Fouque*, coll. Notre Clergé, Flammarion, Paris 1930. Henry Bordeaux devint par hasard le biographe de l'Abbé Fouque, comme il le raconte dans sa préface. Ses allusions nombreuses à M. Barrès situent l'ensemble dans la Droite conservatrice - GANAY Marius, *L'Abbé Fouque*, Aubanel, 1952. L'Abbé Fouque (1841-1926) fut élevé à l'école du Sacré-Coeur de Monsieur Timon-David. Timon-David, Allemand et Fouque sont donnés comme les trois figures marquantes de l'Eglise Marseillaise entre 1850 et 1925.
 19. *Encyclopédie Départementale des Bouches du Rhône*, déjà citée, chap. "Le mouvement social".
 20. Le Père Antonin Eymieu avait soutenu Mme Lestra dans la fondation de la Ligue des Femmes Françaises en 1901 à Lyon. Mise sous le patronage de Saint Michel et de Jeanne d'Arc (qui n'avait pas encore gagné les galons de la canonisation) la Ligue se donnait comme but de son combat "*de travailler de toute notre influence à tout restaurer dans le Christ*" - selon la devise du Pape. Une campagne réunit 650 000 signatures contre les Lois anticongréganistes. Par la suite, la scission en deux courants et les implications politiques, obligèrent le Père Eymieu à s'en désintéresser à la demande de ses supérieurs, qui l'envoyèrent alors à Marseille. Cela semble avoir été pour lui une épreuve difficile. - FERCHAT J. *Le Père Eymieu*, Perrin, 1936, chap. IV, p. 53.
 21. Une lettre d'un ancien des "*Messieurs du Sacré-Coeur*", fondés par le Père Eymieu, est témoin de relations entre ce milieu et Charles Maurras, dont l'athéisme notoirement affiché n'était peut-être pas si simple à vivre pour l'homme privé, si l'on en croit ce témoignage. Mais bien qu'il fût certainement à droite, de là à dire que le Père Eymieu était maurrassien, il y a un pas que nous ne franchissons pas. Le ton de cette lettre montre que le souci principal face à Maurras comme à quiconque était l'annonce de Jésus-Christ à l'homme. Cf. le chapitre sur la mort du Père Eymieu.
 22. PONSON Christian, *Les Catholiques Lyonnais et la Chronique Sociale*, Presses Universitaires de Lyon, 1979.
 23. Sur les Semaines Sociales, LATREILLE, op. cit, p. 528.
 24. Bulletin diocésain de Marseille (E.N.D.G.).
 25. L'encyclique *Vehementer* (11 février 1906) condamne la décision des
 26. Chambres françaises : les arguments de Pie X sont que la Séparation offense Dieu et le Siège Apostolique, et viole le droit naturel et le droit inscrit dans les traités ; mais il ne dit rien des choix pratiques à faire. L'Etat proposa les Associations Cultuelles qui auraient permis une gestion concertée des biens d'Eglise, mais étaient assorties d'une possibilité d'intervention dans l'exercice du Culte. Si l'Eglise n'acceptait pas avant décembre 1906, ses biens seraient saisis par l'Etat. Le Pape craignit que

cela n'introduise une division interne à l'Eglise semblable à celle de la Constitution Civile du Clergé de 1791. Par *Gravissimo* (10 août 1906) il refuse les associations cultuelles, préférant la spoliation au risque de schisme. L'Episcopat, divisé sur la position à prendre, s'unifia à l'automne 1906 autour du "Denier du Culte". Des cardinaux avaient souligné le risque d'une attitude entièrement négative ; l'abbé Lemire proposa une formule de "mutualités ecclésiastiques" qui, sans être les associations proposées par l'Etat, auraient permis de sauver les fondations. Mais Pie X refusa. L'opposition catholique aux inventaires et spoliations fut vive. Il y eut mort d'homme. Clémenceau apaisa la situation en 1907, par une loi (2/01/1907) qui laissait les églises à la disposition des fidèles pour le culte, et autorisait les prêtres desservants de paroisses à rester en France. Voir LATREILLE, etc., op. cité, pp. 510 et sq. Pie X, qui resta dans la mémoire populaire le Pape de la "Première Communion" des petits enfants, eut des prises de positions rigides qui contrastaient avec l'ouverture de son prédécesseur. Des hommes comme Marius Gonin voyaient une chance dans cette "persécution" (p. 510) : *"Nous semblons aller vers le culte privé, grand train. Ce culte privé sera l'expression juste de l'état religieux de la France. Nos grandes églises avec leurs foules inconscientes des nécessités et des exigences de la vie religieuse ne répondaient plus au véritable état de la foi catholique en France. C'est dur d'en arriver là, mais c'était presque fatal, étant donné l'apathie du milieu catholique."* A la fin du siècle ce mouvement de balancier entre une revendication identitaire de l'Eglise (visibilité et rassemblements de masse) et la conscientisation missionnaire plus individuelle semble être resté une constante française.

27. Cf. GANAY Marius, op. cité.
28. Préfecture des Bouches du Rhône, procès-verbal du 31/01/1905.
29. AX. 3A53.2. Lettre de Jean Monestès à Claire.
30. E.N.D.G. 19 février 1905.
31. Sur les troubles sociaux à Marseille : BUSQUET Raoul, *Histoire de Marseille*, Laffont, Paris, 1978, p. 372 et sq.
32. Le Père Rouvier était alors supérieur de la résidence de Marseille, aumônier du Sacré-Coeur et des Filles de Marie. Nous le retrouverons par la suite.
33. FABRE Henri, op. cité, note 6.
34. AX. 3A.30. Autobiographie CM : *"Au Sacré-Coeur de Marseille où je passais une partie de mon temps, je vis le P. Rouvier à qui je me suis confessée pendant deux ans, mais sans aborder aucune question de direction. Il me mit en rapport avec Léonie Fabre qui avait besoin d'une amie, je la décidai à travailler encore un peu, elle avait 17 ans et ses études étaient très en retard. Une véritable affection nous lia bientôt ; mais j'avais surtout comme très intime amie sa cousine Marie de Roux, maintenant religieuse du Sacré-Coeur, et qui a joué un rôle dans ma vocation."* Cf. Notice sur Marie de Roux dans arch. SC recueillie par MLF. AX, Fond MLF.
35. Marie de Roux, entrée au Sacré Coeur, fut longtemps en Alsace, alors territoire allemand, en raison de l'expulsion des religieux. Claire ira la voir (*Journal*, 15 septembre 1921).
36. GANAY Marius, op. cité, p. 181. L'hôpital Saint Joseph, autre oeuvre de l'Abbé Fouque, ouvrira ses portes au même endroit en 1920 (p.203).
37. De nombreux documents sur la Protection de la Jeune Fille nous ont été communiqués aux archives de l'Oeuvre à Genève (37-39 rue de Vermont) *Notice Historique sur la branche suisse de l'Association Catholique Internationale des Oeuvres pour la Protection de la Jeune Fille. Fondation. Activité de 1896 à 1906.* Impr. St. Paul, Fribourg, 1906. On y trouve un rapport sur Marseille, dans *Bulletins de l'Oeuvre 1902-1911*, p. 8-9 :

"A Marseille, Monsieur l'Abbé Fouque a ouvert une école de domestiques où il accueille les jeunes filles à partir de l'âge de treize ans en vue de leur apprendre la pratique de leur métier." "Cette année (1909) c'est du côté du Sud-Est que se sont produits ces phénomènes d'hypertension qui rendent le sectionnement nécessaire. Grâce au zèle inlassable de cet apôtre qu'est M. l'Abbé Fouque, Marseille possède un ensemble d'oeuvres qui dépassent de beaucoup ce que nous trouvons dans la plupart de nos centres régionaux et que motive, du reste, l'importance exceptionnelle de son port et de sa gare. Un centre nouveau y fonctionnera donc à merveille et nous qui donnerons mission de tendre la main par-dessus la Méditerranée à l'Algérie et à la Tunisie où la Protection de la Jeune Fille a grand besoin d'être méthodiquement organisée." - "La remarquable organisation de Marseille mérite de retenir un instant notre attention en raison de son admirable direction et de son merveilleux développement. Après avoir été successivement installée rue Augustin Fabre et rue Fongate, la maison d'accueil occupe aujourd'hui un vaste et splendide local avenue du Prado, 183. Elle est ouverte à tous et à toute heure. On n'exige pour l'admission que la bonne volonté et la franchise, jointes à la plus sévère discrétion, et on n'a eu qu'à s'applaudir d'avoir suivi cette ligne de conduite. Depuis le jour de sa fondation, du 19 mai 1901 au 1er juin 1905, la maison d'accueil a hospitalisé 1355 personnes qui ont passé, dans l'ensemble, 26587 journées. Les placements effectués ont été de 1267 sur 4987 demandes." Le rapport ajoute, témoin de la politique d'union des classes propre au milieu bourgeois, p. 18 : "Par le jeu de ses différents services, elle unit les classes, si malheureusement séparées les unes des autres... Nous avons mis en pratique cette vieille devise des anciens suisses : Un pour tous, tous pour un." (1899).

Sur les fondatrices de l'Oeuvre, Louise de Reynold de Pérolles ("fondatrice, Présidente Internationale et nationale Suisse de l'Association Catholique Internationale des Oeuvres de la Protection de la Jeune Fille, titulaire de l'Ordre de Pie X "Bene Merenti", tertiaire de Saint François") et Mme la Baronne de Montenach : voir notice historique.

En juillet 1905, l'Oeuvre s'installait à Paris dans les locaux du 35 rue de Sèvres que les jésuites avaient dû abandonner.

Elle illustre un double phénomène qu'on peut observer autour des années 1900, favorisé en France par la situation politique et ecclésiastique : l'émergence dans la classe aristocrate et bourgeoise d'un laïcat catholique social, essentiellement féminin, qui suscite des oeuvres de dimension internationale et prend le relai des institutions congréganistes du 19ème siècle ; et le fait que de nombreuses congrégations soient citées comme participant à cette oeuvre. Cf. E.N.D.G. du 3 décembre 1905. On peut se demander si nous n'assistons pas à un mouvement identique avec les associations caritatives ou humanitaires, autour desquelles gravitent de nombreuses religieuses dont les instituts ont renoncé à la spécificité des oeuvres pour lesquelles ils avaient été fondés. Les spécialités passent, le phénomène demeure. Cela soulève bien des questions, dont celle de la capacité - est-elle souhaitable ? - des instituts à évoluer et à s'intéresser à des besoins nouveaux, sans confondre charisme spirituel et activité apostolique. Cela fera partie des questions que nous nous poserons.

38. BREGOU Alphonse, *Une "Catholique Sociale", Marie-Louise Rochebillard*, extrait de "La Pensée Catholique", n° 238, p. 4; Jouve, Paris 1989.
39. Nous retrouverons l'oeuvre de la Soeur Milcent en 1912.
40. Dans *La Chronique du Sud-Est*, mars 1901, p. 303, article intitulé "féminisme pratique" : "J'ai déjà eu l'occasion de parler ici même de l'initiative, couronnée de succès, de Mlle Rochebillard. Nos lecteurs ont lu son rapport sur les syndicats de femmes et l'enseignement professionnel, destiné aux ouvrières. Enfin, on peut suivre dans sa revue

"Le travail de la Femme" le développement de cette entreprise, d'un caractère social si absolu et si progressiste." Il ne faudrait pas croire cependant que les "cours" dispensés par Mlle Rochebillard fussent des Cours de l'Institut Catholique ; il s'agit de conférences annexes, proposées à un public féminin.

41. Cf. synopsis historique.
42. In doc. NDT, AX, Fond MLF.
43. Cf. note 20.
44. Voir chapitre suivant.
45. Id. note 42.
46. Claire reprendra l'expression dans son Journal. On peut penser qu'elle se réfère implicitement au groupe qui deviendra *Notre-Dame du Travail* dont elle finira, comme nous le verrons plus loin, par faire partie. Les membres de l'institut terminaient leurs lettres par la formule : dans l'A.C., c'est-à-dire "dans l'*Amor Christi*".
47. Sur Mère Philippine de Rancourt, AOSC Montluçon, *Notice Biographique sur Philippine de Rancourt* (25 pages manuscrites). A noter qu'on trouve sous sa plume l'expression "*Un Epoux de sang*", ainsi que chez le Père de Ravignan, qui fut proche du Sacré-Coeur, et chez Claire Monestès. Jeune maîtresse des novices des soeurs "coadjutrices", elle fut envoyée à Marseille à l'âge de 35-36 ans. Sa santé fut ébranlée par l'échec que fut pour elle le "*Prado*". Elle devint par la suite maîtresse des novices, puis la quatrième supérieure générale de son institut, la "*Pieuse Union*" comme on l'appelait couramment. Nous l'appelons indifféremment Philippine de Rancourt, Mère Philippine, Mlle de Rancourt, comme faisait Claire Monestès, en raison de la sécularisation imposée par l'Etat qui avait changé les *Mères* en *demoiselles*. Source A.O.S.C. in AX Fond MLF :
Lettre de l'Abbé Fouque au Père Eymieu, le 18 août 1905.
48. Fond MLF, corresp. Philippine de Rancourt.
49. Il fallait être présenté par quelqu'un. Voir les statuts de la *Mutualité Intellectuelle* en annexe.
50. Cf. Documents annexes.
51. Id. note 48.
52. Source A.O.S.C. in AX Fond MLF : Marcelle Convert quitte le *Prado* en 1906, malade. Elle se repose à Lyon dans sa famille. Aimée Novo et Andrée Butillard vont la voir à plusieurs reprises. Puis, elle part se reposer chez les Oblates du Sacré-Coeur, où elle a décidé d'entrer. Elle mourra avant, en 1909. Très amie de Marcelle, Claire est en correspondance avec elle et, à son propos, avec Philippine de Rancourt. Une lettre de Jeanne Watteau, entrée à la *Pieuse Union*, montre qu'au moment de la mort de Marcelle Convert, Claire y était attendue : "*Je vous ai recommandée spécialement, ma chère Claire, à notre Reine et Mère ; si vous la connaissiez vous comprendriez quelle confiance elle inspire ! Je lui ai dit que pendant ce mois de mai, il fallait qu'elle arrange vos affaires ; pendant que vous êtes encore à Marseille le bon Père vous y aidera, et j'ai grand espoir qu'un jour on annoncera votre arrivée parmi nous. Si vous saviez combien il me tarde de ne plus être la benjamine ! et combien je voudrais que ce soit vous...*"
53. E.N.D.G. 15 avril 1906. Claire écrit à Léonie Fabre :
"Je reviens du Sacré-Coeur il y a à peine quelques minutes, le départ de Mme de Forceville, le départ de la Mère de Plangeac, ont été décidément fixés à samedi matin à 6h1/4. Je crains bien qu'on ne me permette pas de me rendre à la Gare à une heure aussi matinale. Mme de Forceville part pour Bordeaux. Donc, pour vous, vous pourrez peut-être y aller quelquefois. Néanmoins, il est triste de penser que cette maison qui nous était chère à tant de titres deviendra si vide pour nous dans quelques jours."

51. *Journal*, 4 juin 1909.
52. AX, Fond MLF, interview de Soeur Marie-Antoinette,
Oblate.

NOTES CHAPITRE VII

1. *Journal*, 16 juin 1928.
2. *Journal*, 15 septembre 1921 : *Que Dieu ne m'ait pas orientée de ce côté, alors que tout m'y appelait, cela semble bien étrange si on ne savait que les desseins de Dieu sont impénétrables*".
3. Le Père Groffier fut aumônier du Sacré-Coeur, puis après la Séparation, supérieur de Constantine, et finalement nommé Recteur à Alexandrie. Il resta en relation épistolaire avec Claire. Elle le cite souvent dans son courrier d'Irlande et signale sa mort dans son *Journal*.
4. AX, Noviciat 1938, notes S.D., 21,8 : Claire unit le Règne et l'Ad Amorem.
5. Id. 39,2 : *"il n'y aura pas de réactions semblables"*.
6. On lira Jean-Claude GUY, *La vie religieuse, mémoire évangélique de l'Eglise*, le Centurion, Paris, 1987, chap. 8 : "Conditions pour un avenir de la vie religieuse". L'auteur fait remarquer que la créativité à laquelle sont appelés les Instituts ne saurait se "décharger sur la créativité des fondateurs", ni s'en tenir à un langage qui, chargé de sens au moment de la fondation, ne l'est plus, voire dont la signification s'est inversée. Un exemple : le mot *charité* semble être aujourd'hui (en 1996) codé si négativement qu'une exposition missionnaire dans les halls de la Maison Diocésaine de Paris en juin 1996 pouvait titrer : *"nous ne faisons pas la charité"*. Un institut ne saurait en rester aux activités, ni au langage du moment de sa fondation. Qu'est-ce qui garantit alors la fidélité au *charisme* initial ? Il faut le dégager des circonstances dans lequel il s'est exprimé, le définir, pour pouvoir le vivre dans d'autres circonstances. Il est légitime qu'un fondateur devienne le lieu de projection du vécu de l'institut, comme figure emblématique : cela permet la survie du groupe à la mort du fondateur. Néanmoins, il y a à cela des limites que le groupe est seul à pouvoir se donner. Mais la condition est qu'il se confronte à la dynamique spirituelle que portait le fondateur en rapport avec l'Évangile, et non seulement aux besoins actuels qu'il observe ou aux tendances qu'il porte. Sans cette objectivation du fondateur qui permet au groupe de se confronter à son origine, c'est l'errance, ou des fondations successives au gré des charismes personnels de quelques personnalités. Cela ne justifie plus alors la référence à un fondateur. Un des objectifs de ce travail est de permettre que soit extirpé des circonstances et du langage situé de la fondation des xavières le cœur auquel la dynamique d'aujourd'hui doit se référer pour être "xavière" dans d'autres pratiques, d'autres temps, d'autres univers de sens.
7. Cf. note 25 chapitre VII. L'Encyclique de Pie X *Vehementer nos* est publiée en France par la Croix le 18 février 1906 (elle est promulguée par Rome le 11) et suscite aussitôt un regain de tension. Les associations culturelles présentées par la Conférence des Evêques comme une solution sont interdites par l'Encyclique *Gravissimo* le 13 août 1906
8. Les Monestès ont le sens de l'humour. Mais ils ne se remettent pas de la rupture de la ruine. Aucun ne se maria. Jean, qui dut exercer un métier qu'il n'aimait pas, fut sans doute le plus durablement déprimé.

9. AX. 3A.30, Autobiographie CM.
10. Id.
11. *Journal*, 9 avril 1921.
12. AX. Retraite 1924.
13. AX. Fond MLF 1904-1910 : une recension soigneuse des courriers et de nombreux détails concernant cette période.
14. Id.
15. Le médecin jugea Philippine de Rancourt intransportable ! Après que Claire l'ait remerciée ("*laissez-moi vous dire tout le bien que ce séjour au Prado a fait à mon âme*" lui écrit-elle) Philippine de Rancourt lui répond : "*Chère petite Claire, le temps me manque pour vous dire tout ce que je voudrais à cette heure de souffrance bien prévue, et si vivement sentie. Vous avez tout partagé avec tant de coeur que j'ai besoin de vous parler non de ma reconnaissance, vous n'entendez jamais ce mot sans vous sauver, mais de mon affection. Ne pas vous revoir est un vrai déchirement. Dites à Madame Monestès combien je regrette de ne pouvoir la remercier de vive voix. Je serai probablement au moins deux ou trois mois loin de Marseille, mais ne soyons pas séparées pour cela, n'est-ce pas ? Et laissez-moi vous demander pour cimenter l'union un souvenir quotidien au Saint Sacrifice de la Messe. A Dieu et à Marie, je vous aime bien tendrement en eux.*" (lettre non datée, sans doute vers la mi-juin).
16. Marcelle Convert ne suit ni les unes ni les autres, car, malade, elle rentre, provisoirement pense-t-elle, dans sa famille. Elle avait pris la décision d'entrer chez les Oblates. AX. Corr. CM/Marcelle Convert. Une neuvaine à Madame de Montaignac, fondatrices des Oblates du Sacré-Coeur avait été faite du 13 au 21 novembre 1906 (Lettre Ph. de R./CM du 28 novembre 1906). Marcelle, après un mieux important, rechûta (Lettre de MC à CM du 12/11/06 et 09/12/06). Marcelle Convert cite Cant. 2, 11-12. Elle mourut en 1909. Au lendemain de la mort de Claire, on trouva sur sa table la même citation.
17. Cf. note 37 chapitre VII.
18. *Les Exercices Spirituels de Saint Ignace* ont donné lieu à d'innombrables commentaires. Signalons seulement le livre de Gaston FESSARD, s.j. *La dialectique des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola*, Aubier 1956. On se réfèrera particulièrement au chapitre III de la 1ère partie, p.51 et sq. où il présente le Règne comme l'inauguration de la liberté du sujet. Dans la pratique un certain nombre d'accompagnateurs de retraite préfèrent donner aujourd'hui ces six moments structurants sous forme de méditation évangélique. Il s'opère sans doute un mouvement proche, lié à la progression même des Exercices. Personnellement je préfère toutefois conserver l'écart synthétique qu'a voulu Ignace dans ces méditations : il s'y opère quelque chose de spécifique de l'ordre de la relation intime au Christ dans l'engagement de la liberté, hors modèle évangélique immédiat. L'appel et la réponse deviennent éminemment personnels, hic et nunc. Sur cet évènement spirituel personnel historiquement situé, les textes évangéliques viendront ensuite contribuer à donner visage à la liberté qui s'est engagée. D'autres "Exercices" étaient alors connus, par exemple les *Exercices de Sainte Gertrude* : SCHMITT Albert (Dom), Plon, Paris 1942 dans la bibliothèque de Claire.
19. Des auteurs comme Saint Jean de la Croix et Ste Thérèse d'Avila ne sont pas ignorés de Claire Monestès qui les cite, et interprète sa propre vie spirituelle à leur lumière à plusieurs reprises. Notons que l'expression *Bon Plaisir* se trouve chez saint Irénée, pour qui elle est le mode de participation à la vie trinitaire.
20. Claire reprend cette idée dans la formation des novices en 1938. L'amour "effectif" est pour elle le seul qui compte car il produit les gestes de l'amour et est ainsi garant de la fidélité qui n'est pas liée à la psychologie

mais à la liberté intérieure acquise au Règne. L'action est significative de don et de liberté dans l'amour. La *contemplation* ignatienne, si elle passe par une manière de faire particulière dans les *Exercices*, qui permet au sujet d'intérioriser l'Évangile et ce que l'Esprit lui donne à lui, de la figure du Christ à vivre, ne s'y réduit pas, mais s'accomplit dans ce "vivre" : la contemplation dans l'action ignatienne est coïncidence entre les gestes du Christ et ceux de l'homme. Elle est par là, trinitaire *in Christo*.

21. Noviciat 1938.
22. C'est-à-dire de l'imaginaire sur soi à soi-même.
23. AX. Iconographie : phrase écrite par Claire au dos d'une image.
24. *Exercices* n° 23. L'indifférence ignatienne est une préférence ouverte, sans objet concret désiré pour lui-même, qui libère le retraitant de soi et l'ouvre à un désir universel dont Dieu seul est l'objet. L'élection détermine à la lumière de l'Esprit, quel sera l'objet expression et support de ce désir.
25. *Exercices* n° 53.
26. Dans ce fonctionnement de la figure dans les Exercices, on peut dire que la figure du Roi est *humaine*, tandis que le Christ qui appelle est le *réel divin* qui, dans la réponse de l'homme est commué pour lui en *sa réalité humaine* dont désormais le cœur est révélé comme divin. C'est le mouvement qui conduit le retraitant de la méditation du Règne à celle de l'Incarnation. C'est la clef du *voir Dieu en toutes choses* d'Ignace ou encore de la formule de Claire : "*On peut ne pas voir clair. Chercher Dieu. Verra bien clair qui verra Dieu*". Peut-être est-ce la clef aussi de cette formule qui paraît à première vue étrange (noviciat 1938) quand elle dit que le Christ a *renoncé à son humanité au profit de sa divinité*. Philippiens 2 ne dit-il pas le contraire ? Dans le contexte, on comprend que l'humanité est à verser pour elle du côté du "mondain" (qui se fait Dieu), tandis que la divinité est à verser du côté de l'"humilité". Plus tard, on titrera : "*l'humilité de Dieu*". C'est la même idée. Dieu, pour Claire, se voit et se trouve dans les êtres humiliés. Cela la "ravit", dit-elle.
27. *Exercices* n° 98.
28. C'est le sens de la formule "*Hostia pro hostia*" qui, rappelons-le, n'est pas propre à Claire.
29. Cf. Chapitre II.
30. Il s'agit de Georgette Coutagne. Voir fin de ce chapitre.
31. *Journal*, 3 septembre 1909.
32. *Exercices*, Le Règne, n°91-100. Pour Ignace, suivre et être avec sont une même chose. L'un étant davantage le fait de l'homme, l'autre, l'initiative de Dieu.
33. EYMIEU Antonin, *Le Gouvernement de soi-même, essai de psychologie pratique*, deuxième série, La loi de la vie. Perrin 1916.
34. In AX. Dossier Coutagne.
35. *Journal*, 11 mars 1909.
36. AX. Retraite 1924. GC.
37. Claire ayant collaboré à la rédaction du *Gouvernement de soi-même*, ainsi que des papiers épars (in AX) le montrent, il se peut que ce que nous attribuerions au Père Eymieu vienne en fait d'elle... et vice-versa.
37. Id. note 35.
38. C'est le *Mecum* ignatien : "avec moi". On lira dans l'autobiographie de Saint Ignace : *Le récit*, coll. Christus, Desclée 1887, p.156-157, note 19 et bibliographie indiquée.
39. *Exercices Spirituels*, n° 93 : "*Ma volonté est de conquérir tout le territoire des infidèles.*" A l'époque de Saint Ignace, les infidèles étaient aussi bien ceux qui ne croyaient pas en Dieu - rares sans doute - que les païens des terres encore non évangélisées que les autres Églises

- chrétiennes, que les musulmans. Dans cet esprit, la colonisation apparaîtra plus d'une fois comme la chance du Salut pour les populations indigènes.
40. In *Dialectique* (op. cité)... Gaston FESSARD cite le Père J. de Guibert (p.185) qui souligne que chez Ignace "*nous sommes en présence d'une mystique trinitaire et eucharistique*". La spiritualité eucharistique de Claire passer de l'Hostie comme pain au Corps mystique comme humanité rassemblée.
 41. *Exercices* n° 93 : "*Ma volonté est de conquérir tout le territoire des infidèles.*"
 42. Id. Retraite 1924.
 43. Id.
 44. Id.
 45. *Journal*, 1907, "lundi".
 46. *Autobiographie*.
 47. Il semble que ce soit son cousin Artus qui le lui demanda.
 48. Noviciat 1938 : "*toute activité est splendidement exubérante*".
 49. Les Oblates du Sacré-Coeur avaient dû transformer leur projet d'aller en civil partout dans le monde en oeuvres pour les jeunes. Il est frappant de voir à même époque des désirs semblables s'expriment en divers endroits. Ils mettront longtemps à éclore et restent fragiles. Un bon témoin en est *Marie Pérignon*, (livre sans nom d'auteur ni édition, qui appartenait à Claire, sans doute des Soeurs de l'Adoration Réparatrice) qui choisit de rester *dans le monde*, oeuvra sur la paroisse Saint Médard, fut Oblate laïque des soeurs de l'Adoration Réparatrice de la rue d'Ulm, et dont la devise était... *Hostia pro hostia* ! Elle meurt précisément en 1906. Un autre exemple : Suzanne B., née en 1894, rêve d'une formule introuvable, se fit bénédictine (faute d'avoir eu l'idée de l'inventer, peut-être) : "*Il me semble que l'habit religieux doit être souvent un obstacle à l'oeuvre apostolique. Combien de portes doivent lui être interdites ! Pourtant, se lier à Jésus par des vœux éternels, que cela est bon au coeur qui aime. Alors... ne pourrait-on pas vivre en commun, avoir les trois vœux, pauvreté complète, suivre une règle très stricte aux mortifications nombreuses, mais porter un costume qui ne révèle pas aux autres l'état religieux. Et alors, pouvoir aller partout, partout... dans les zones excentriques, chez les malheureux, les misérables, là où se forment les assassins et tous les criminels et, à force d'amour et de soin, ramener quelques-unes de ces pauvres âmes. Jésus est mort pour elles, elles ne le savent pas, et il n'y a personne pour le leur dire...*" MISSEREY E. *Du doute à la contemplation, Soeur Claire de Jésus, religieuse bénédictine (1894-1923)*, coll. "Pax", vol. XXVIII, Desclée, Paris, 1928, p. 41 et sq. Nul doute que ce livre intéressa Claire !
 50. AX. Corr. Ph.de R./CM, "août 1907".
 51. Id. Lettre datée "vendredi soir" : "*Mother, Non, vous n'êtes pas trop sévère. je sens si bien que c'est la meilleure preuve d'affection d'essayer d'enrayer mes lâchetés continuelles, et croyez que les reproches que je m'adresse sont mille fois plus mortifiants. Il y a toujours quelques gouttes d'amertume au fond de mon coeur et les jours de tempête, elles remontent plus facilement à la surface ; mais je me rends compte que la souffrance seule peut dompter mon âme indomptable. Ma Mère, pardonnez-moi encore, croyez que vous m'avez donné le mal des montagnes quand même en dépit de ces vertiges continuels. J'ensevelis le passé dans le Coeur de NS et je lui laisse et lui donne tout. Je Lui demande seulement un peu de bonheur pour les miens à mes dépens, et s'il y a encore quelque chose de personnel dans ce souhait, qu'Il fasse tout ce qu'Il veut. I cling to your heart, Mother with all my love and as strongly as I can. Lead me on as you will. Your child, Claire.*"
 52. Id. Non datée. Lettre écrite à Saint Vallier, donc pendant l'été 1907.

53. C'est toute la difficulté de discernement d'une vocation personnelle dont les caractéristiques s'emboîtent mal avec les modèles possibles. Du côté du "modèle", la première réaction est évidemment de demander à la jeune fille de s'y accorder, et de conclure que si elle ne le fait pas, c'est par manque de... humilité, souplesse, etc. Si bien qu'elle est portée à s'accuser de ce qui est sa vocation ; elle a des raisons objectives pour cela. Claire s'accuse toujours d'orgueil et de lâcheté. Si bien qu'il lui faudra encore bien des désespoirs, et des échecs qu'elle vivra comme obstacles de sa part et péchés, dans la culpabilité, pour laisser libre court, comme contrainte et forcée, à son appel. De ce phénomène humainement très compréhensible - c'est dans la durée et après coup qu'on peut parler de vocation fondatrice -, l'Histoire de l'Eglise est pleine.
54. BELLET Maurice, *Le Dieu pervers*. op. cité. L'intérêt de cet ouvrage est double : il débusque et nomme cette pente païenne présente au coeur de l'histoire du Christianisme qui porte à voir Dieu comme méchant, et à mettre le divin au service des maux psychologiques d'une part ; d'autre part, le succès de son titre, au-delà des lecteurs et même du contenu, dit à lui seul qu'il touche juste. L'histoire de Claire Monestès est aussi celle du dégagement progressif et douloureux des fausses images de Dieu, dont l'aspect "pervers" était sans doute particulièrement présent dans l'imaginaire et le langage du 19ème siècle : le thème de la "réparation" en était l'un des canaux. On verra plus loin la mise en scène d'un Dieu "juste et vengeur" qu'on trouve encore dans l'après-guerre de 1914-18 dans la bouche du Père Eymieu. Mais notre époque, de peu postérieure, en est-elle indemne ? Sûrement pas...
55. *Journal*, retraite 1920, 4ème jour.
56. *Journal*, retraite 1920, 6ème jour.
57. AX. Au dos d'une image de Claire.
58. Noviciat 1938, 8,4. Il semble que ce soit aussi une parole du Père Eymieu adressée aux xavières.
59. AX. Autobiographie de Georgette Coutagne.
60. AX. Témoignage d'AMR recueilli par MFB. *Pierre* mourra en quelques jours d'une pneumonie à l'âge de sept ans, ce qui marqua pour toute sa vie Anne-Marie. Un autre frère naquit en 1908, *Jacques*, qui devint jésuite, tandis que Marie-Antoine se fit dominicain.

NOTES DU CHAPITRE VIII

1. AX. Corr. CM-Ph.R. : lettre du 3.08.1906.
2. RATER-GARCETTE Christine, DEA, op. cité, *"Les syndicats libres de l'Isère"*, p. 123.
3. Une des oeuvres de l'Abbé Fouque.
4. AX. Corr. CM-Ph.R. : lettre du 20.06.1906.
5. Id. 25.07.1906.
6. Entretiens avec Estelle Monestès (MFB).
7. AX. Corr. CM-Marcelle Convert : lettre du 11.08.1906.
8. AX. Corr. CM-Mme Monestès : lettre du 11.08.1907.
9. A Philippine de R. id.
10. *Journal*, fin 1907, dimanche non daté.
11. *Exercices*, n° 157.
12. AX. Corr. Ph.R.-CM : "août 1907".
13. AX. id. Non daté. Été 1907.
14. AX. Corr. CM-Ph.R., lettre datée "vendredi soir" :
"Mother, non, vous n'êtes pas trop sévère. Je sens si bien que c'est la meilleure preuve d'affection d'essayer d'enrayer mes lâchetés continuelles, et croyez que les reproches que je m'adresse sont mille fois plus mortifiants. Il y a toujours quelques gouttes d'amertume au fond de mon coeur et les jours de tempête, elles remontent facilement à la surface ; mais je me rends compte que la souffrance seule peut dompter mon âme indomptable. Ma Mère, pardonnez-moi encore, croyez que vous m'avez donné le mal des montagnes quand même en dépit de ces vertiges continuels. J'ensevelis le passé dans le Coeur de Notre-Seigneur et je lui laisse et Lui donne tout. Je lui demande seulement un peu de bonheur pour les miens à mes dépens, et qu'il y a encore quelque chose de personnel dans ce souhait, qu'Il fasse tout ce qu'Il veut. In cling to your heart, Mother, mith all my love and as strongly as I can. Lead me on as you will. Your child, Claire." Dans cette période de sa vie encore proche de son séjour en Irlande, Claire écrit volontiers en anglais.
15. Voie purgative, à laquelle on assimile la première semaine des Exercices.
16. *Journal*, 1er juillet 1909.
17. *Journal*, Ascension 1908.
18. Il s'agit de l'image qui figure dans ce chapitre. La Croix lui permet d'assumer sa propre souffrance, ces *quelques gouttes d'amertume* toujours prêtes à rejaillir, comme elle le dit si bien.
19. *Journal*, 18 novembre 1908.
20. *Journal*, 12 avril 1908.
21. *Journal*, 18 novembre 1908.
22. AX. Lettre à Marcelle Convert.
23. AX. OSC. Fond MLF. Lettre de Marcelle Convert du 12.11.1906. RATER-GARCETTE, op. cité, p. 17.
24. EYMIEU Antonin, s.j., *La part des croyants dans les progrès de la science au XIXème siècle*. 1ère partie : *Dans les Sciences exactes*. 2ème

partie : *Dans les Sciences Naturelles*. Perrin, Paris, 1920., 5ème édition (1ère publiée en 1915). Le Père Eymieu s'inscrit dans le courant apologétique des catholiques sociaux. Il ne faut pas s'étonner que le Père Eymieu eût été proche du Père Teilhard de Chardin, à qui il adressa Claire pour les besoins de la rédaction de cet ouvrage.

25. ADM. ENDG. avril 1906.

26. Les crispations et soubressauts français jouèrent contre les "modernistes" français. Alfred Loisy, professeur d'Écriture Sainte à l'Institut Catholique de Paris, obligé de quitter sa chaire sous la pression du Recteur Mgr. d'Hulst, avait pris un poste d'enseignement à l'École Pratique des Hautes Études, dans la même spécialité. Son ouvrage *L'Évangile et l'Église* (1902) fut mis à l'Index le 17 décembre 1903. Il se soumit mais continua à travailler et à écrire. En 1907, le décret *Lamentabili* et l'encyclique *Pascendi* condamnaient ses propositions. Excommunié le 7 mars 1908, il cessa de célébrer la messe mais garda la même vie de travail. En 1909, il prit la chaire de l'Histoire des Religions au Collège de France où il enseigna jusqu'en 1927.

- Le *Sillon* démocrate de Marc Sangnier-Lachaud, fondé en 1891, avait étendu très largement son rayonnement, et été béni par le Saint Père. A la suite de dénonciations inquiètes de ce qui semblait une attitude critique par rapport à l'Église, sans les bases intellectuelles nécessaires aux yeux de la Hiérarchie, et parce que dans le difficile contexte français il semblait jouer contre l'unité de l'Église face à la République laïque (le Sillon était républicain) - "*Le souffle de la Révolution a passé par là*", disait Pie X - il fut condamné le 25 août 1910. On sait l'obéissance admirable et entière de Marc Sangnier.

Ces événements de très grande importance pour l'Église contemporaine n'apparaissent pas comme tels dans les documents laissés par Claire Monestès. Mais elle ne pouvait les ignorer, ni rester sans avis. Il est probable qu'elle choisit de comprendre Rome (c'était sans doute pour elle de l'ordre de l'évidence), mais collabora à un travail qui *contournait* en quelque sorte la difficulté mais n'en cherchait pas moins à dialoguer avec le monde moderne et à en être.

27. LECANUET R.P., *Les signes avant-coureurs de la Séparation*, Paris, 1930, p. 264.

28. *Chronique*, janvier 1901, extrait de Brunetière : "Renaissance de l'Idéalisme".

29. *Journal*, 18 juin 1909.

30. AX. Corr. Marcelle Convert-CM, lettre non datée.

31. Voir note 49 chapitre VII.

32. *Journal*, 27 octobre 1908. C'est un des rares mots illisibles du *Journal*. On lit "*s'rira*". Claire en explique le sens : "*un petit rien, une toute petite chose, mais qui vous appartient en propre pour toujours.*"

33. Les *Sociales* arrivèrent à Paris en 1908, et Claire en 1912.

34. MISSEREY E. *Du doute à la contemplation, Soeur Claire de Jésus religieuse bénédictine (1894-1923)*, coll. Pax, vol. XXVIII, Desclée 1928, p. 41 et sq.

35. L'éditeur Artus, devenu son cousin par alliance. Voir généalogie.

36. Edouard Nyell apparaît en Irlande, avec *The Mount Melleray* et *The force of an idea*, et coïncide à peu près avec le changement radical d'écriture de Claire et les événements auxquels elle fait allusion quand elle dit : "*devenir adulte, c'est souffrir et savoir le cacher*".

37. Noviciat 1938.

38. AX. Lettre d'Edouard à Claire.

39. AX. Corr. Ph. de R./CM. Non datée.

40. Voir en annexe ces textes de Claire Monestès.

41. Emile Combes, à qui l'on devait la "persécution" de l'Eglise, était un ancien séminariste. Claire, qui prend plaisir à dépeindre l'atmosphère d'accueil et de charité de la Trappe du *Mount Melleray* lui propose en quelque sorte un retour aux sources !
42. On se reportera en Annexe, où figurent les nouvelles de Claire citées ci-dessous.
43. Cf. Annexe. *Ma Tante de Marbre*. On est tenté de s'interroger sur la part auto-biographique de cette nouvelle. Cela reste - pour le moment - sans réponse.
44. Se reporter au chapitre sur les Missions de Midi.
45. Lettre à Edouard.
46. Voir ci-dessous.
47. *Journal*, 1er vendredi du mois juin 1909.
48. AX. Ecrits Profanes/ CM.
49. Id.
50. Quelques numéros dans les AX, que Claire a gardés parce qu'elle y avait écrit sans doute. Claire ne donne pas d'explication sur son pseudonyme. On peut penser que le silex présente des caractéristiques qui conviennent bien à Claire Monestès : tranchant et à même de provoquer l'étincelle qui allume le feu. Mais l'hypothèse reste gratuite.
51. Claire Monestès a gardé de même quelques numéros de la revue *Blanche de Castille*.
52. Elle parle d'expérience, faisant elle-même partie de la *Garde d'Honneur du Sacré-Coeur*. Elle y côtoyait donc des jeunes filles d'une autre milieu sur un pied d'égalité. Chaque membre de cette association offrait une heure précise de sa journée - de telle manière que le groupe couvre 24 h. - en esprit d'adoration et de réparation. A travers ces expériences Claire se convainc que le mélange des classes est possible. Elle chercha à le promouvoir à la Xavière, comme nous le verrons, pour finalement arriver, sinon à un total constat d'échec, du moins à la prudence. C'est moins simple qu'il n'y paraît. Nous reviendrons sur cette question importante.
53. La Croix Rose était un bulletin destiné aux belges réfugiés en France.
54. AX. Brouillons CM.
55. Les jésuites apprenaient traditionnellement leur affectation le 31 juillet, jour de la Fête de Saint Ignace.
56. La Ligue des Femmes Françaises de Mme Jean Lestra était d'inspiration royaliste, tandis que la Ligue Patriotique des Françaises, ralliée, se trouvait de fait plus proche de l'Action Libérale Populaire de Jacques Piou. L'interprétation de Jean Lestra semble ignorer l'aspect idéologique de la scission. La Ligue Patriotique des Françaises, davantage soutenue par le clergé, fut à l'initiative de la Fédération Internationale des Ligues Féminines qui tint son premier congrès à Bruxelles en 1910. Les ligues firent preuve d'une grand dynamisme éducatif et social et permirent une participation active du Laïcat à la vie de l'Eglise. On lira : CHOLVY, HILAIRE, *Histoire Religieuse de la France Contemporaine*, op. cité, Privat, Toulouse, 1986. p. 154. La question qui se pose pour nous est celle de la proximité du Père Eymieu de tendances royalistes, donc de l'Action Française. Etait-ce son point de vue personnel, ou aidait-il seulement les laïcs dans leurs engagements, sans se soucier de leurs options ? Rien ne nous permet d'affirmer qu'il était royaliste et proche de l'Action Française, mais il faut néanmoins très certainement le situer à Droite. Son éloignement de Lyon peut l'expliquer. Les Archives Eymieu de la Compagnie sont très pauvres, et ne permettent pas d'aller plus avant.
57. EYMIEU Antonin, s.j., *La part des croyants dans les progrès de la*

science au XIXème siècle. Voir ci-dessus.

58. Cf. note 26.
59. L'Histoire de l'Eglise depuis la Renaissance a donné de quoi le penser !
60. Le Père Eymieu cherche à montrer que ce ne sont pas les croyants.
61. En 1906.
62. AX. Autobiographie CM.
63. Id.
64. Cf. Annexes. *Blanche de Castille*.
65. LEJEUNE Philippe, *Le moi des demoiselles, enquête sur le journal de jeune fille*, "La couleur de la vie", Seuil, Paris, 1993.
66. *Journal Blanche de Castille* n°2.
67. *Journal*, 3 décembre 1907.
68. *Journal*, 27 juin 1908.
69. *Journal*, 1907, "lundi".
70. AX. Ecrits profanes/CM.
71. *Journal*, 1907 : "dimanche".
72. *Journal*, 1907 : "vendredi".
73. *Journal*, 1907 : "lundi".
74. AX. Témoignage de Marie de Roux sur CM. Sur le Père Gin hac : CALVET A., *Le Père Paul Gin hac*, Toulouse 1901. Cet ouvrage appartenait à Claire. Autres références : Notices dans *Catholicisme* (1962), DSP (1967), col. 393-395, t.6 - DBF, Archives s.j. de Vanves, abrégé de la vie de P. Gin hac : "*Paul Gin hac. Né au Mazel de Serverette (Lozère) le 31 mai 1824, mort à Castres le 9 janvier 1895. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1843. Prêtre en 1852. Maître des novices à Vals puis Toulouse (1861-1869) : Instructeur de Troisième Probation de 1869 à sa mort, à Paray-le-Monial, Laon, Castres. L'importance des fonctions qu'il remplit continuellement auprès de ses frères en religion dit assez l'estime qu'inspirait l'éminente qualité de sa vie religieuse. Il exerça aussi un ministère de prédication, de direction de retraites, de conseiller spirituel dans des communautés et auprès des prêtres. Son influence était due à son rayonnement personnel ainsi qu'à la sûreté de ses enseignements et de ses directives, plutôt qu'au prestige de talents qui ne dépassaient pas la moyenne. Il eut à conseiller entre autres deux fondatrices de Congrégations : Marie de Jésus (Marie-Réparatrice) et Marie-Thérèse de Soubiran (Marie-Auxiliatrice) - qu'il ne défendit qu'avec retard contre les intrigues d'une pseudo religieuse. Il prêchait inlassablement une abnégation inspirée par l'amour du Christ et il avait horreur de la médiocrité spirituelle. Sa devise était : "s'oublier pour se perdre en Dieu". Discret à l'égard de l'expérience mystique, il se préoccupait surtout de susciter les dispositions qui pourraient la favoriser. Sa Cause a été introduite à Rome en 1924. A. Calvet a publié en 1913 un volume de *Lettres de Direction du Père Gin hac* (sur deux qui étaient prévus) et *J. Thermes un Choix de Lettres de direction* (1927). *Manuscrits de retraites à la Bibliothèque s.j. de Chantilly*.*
75. *Journal*, 23 juin 1908. Dans son autobiographie de 1929, Claire Monestès donne la date de la Fête du Sacré-Coeur comme le jour de son ouverture au Père Eymieu. Le *Journal* contredit sa mémoire, car la Fête du Sacré-Coeur était cette année là le 26 juin. Il est possible qu'elle ait, pour des raisons symboliques, rapproché les deux.
Journal, 26 juin 1908.

NOTES CHAPITRE IX

1. *Journal*, 6 mars 1909.
2. *Journal*, 10 avril 1910. "Aujourd'hui, j'ai marché sur ma tête. Expression qui fait toujours sourire mon amie Marie". La Mère de Roux racontera qu'elle prit conscience peu à peu de la richesse de la personnalité de Claire, qui pratiquait alors, dit-elle, *une ascèse d'un autre âge*. Elle obtint la permission de ses supérieures contrairement à l'usage du Sacré-Coeur, de conserver les lettres de Claire, dont elle pensait qu'elles pourraient avoir un jour de l'importance. Mais après 1920.
3. *Journal*, 26 mai 1910.
4. L'Histoire de Genève se confond avec son histoire religieuse, dont la complexité et la dureté expliquent les tensions qui demeurent du temps de Claire. Dès l'adoption de la Réforme par Genève, le culte catholique fut interdit sur tout le territoire. La Cathédrale Saint Pierre, qui domine la vieille ville de Genève, devint lieu de culte protestant. Une première chapelle catholique fut rétablie à la demande de Louis XIV dans l'*Hôtel du Résident de France* en 1679. Mais il a fallu attendre l'Annexion française de 1798 pour que le Concordat fût appliqué à la ville. Genève, devenue chef-lieu du département du Léman en devenant française, reçut alors de nombreux fonctionnaires, soldats et travailleurs français catholiques. Une période catholique missionnaire commença. Les édifices religieux appartenaient à la *Société Economique* de l'ancienne République. L'évêque de Chambéry, Mgr. de Mérinville, d'origine genevoise, obtint la location de l'église Saint Germain en 1803. Puis la République de Genève fut restaurée. La question se posa de nouveau du maintien du culte catholique alors que les institutions françaises disparaissaient. Pour désenclaver Genève l'adjonction de six communes françaises et six communes savoyardes (sous régime sarde) fut décidée. Cela eut pour conséquence le maintien du culte catholique à Genève pour les habitants des *Communes Réunies*. En 1873, le *Grand Conseil* vota une loi visant à "démocratiser" l'organisation de l'Eglise Catholique dans le Canton en luttant contre l'ultra-montanisme, fruit du Concile récent de Vatican I : un triumvirat fut élu à la cure de Genève, dont l'Abbé Loyson était le chef de file. La décision créait le schisme : ce fut le schisme *Vieux Catholique* et avec lui une période particulièrement difficile de l'histoire de Genève, marquée par une véritable persécution des catholiques. Sur la question des "territoires" on lira : GANTER E., *Le transfert des communes réunies du Diocèse de Chambéry à celui de Lausanne (1819)* dans la "Revue du vieux Genève" n°3, 1973, 3ème année. Sur l'Histoire religieuse de Genève : RUCHON François, *Histoire politique de Genève, 1813-1907*, 2 tomes, Genève, 1933 - et du même auteur : *Histoire de la persécution religieuse à Genève, essai d'un schisme par l'Etat, Genève 1878*.
5. Entre 1900 et 1920, Genève est l'un des principaux centres de fabrication d'automobiles et de motocycles en Suisse. Le premier vol aéronautique suisse eut lieu le 28 août 1913 sur le biplan *monosacoche* de Armand Dufaux. C'est la grande période de l'essor de l'aviation. Le 28 mars 1910, Henri Fabre, le frère de Léonie Fabre, avait fait voler sur l'étang de Berre son premier hydravion. Cf. op. cité : "J'ai vu naître l'aviation". Sur la population de Genève : A.C.G. Inventaire Suisse. De 1900 à 1910, la population genevoise passe de 97.359 à 115.243 habitants, et celle du canton de 132.609 à 154.906 habitants.

6. GANTER Edmond, *Histoire de Saint Germain et du Sacré-Coeur*, Impr. Saint Augustin, St. Maurice, 1890, p. 17 et sq. L'église du Sacré-Coeur actuelle ne ressemble que pour l'extérieur à celle que connut Claire Monestès. Des transformations sur l'architecture intérieure en 1939 (suppression des 37 colonnes en particulier) et de 1953 à 1957 pour la décoration, en font un ensemble à l'atmosphère plus froide que celle de l'église des années 1910.
- Sur l'archéologie de Saint Germain : BLONDEL Louis, *Les premiers édifices chrétiens de Genève*, dans "Genava XI, 1933" : *Eglise de Saint Germain à Genève : pierres sculptées paléochrétiennes*, dans "Genava", VIII, 1960.
- Sur l'histoire de Saint Germain : FLEURY (Abbé), *Notice sur l'Eglise et la Paroisse de Saint Germain à Genève*, Genève, 1966. L'église Saint Germain dont les derniers remaniements datent du 16ème siècle, est édifiée sur les restes d'une basilique primitive dont les plus anciens éléments dateraient de la fin du 4ème siècle. Les premières fouilles furent faites en 1906-1907. Saint Germain est l'Eglise mère de Genève.
7. L'évêque réside à Fribourg. Lorsque Claire parle de F.-L.-G., elle veut parler du diocèse (Fribourg, Lausanne, Genève).
- Sur l'Abbé Carry : HERKING Marie-Louise, *Un prêtre genevois, l'abbé Carry, 1853-1912*, Genève 1932. L'Abbé Eugène Carry marqua profondément le catholicisme genevois par ses positions ouvertes et créatives. Ordonné au plus fort de la persécution par Mgr. Mermillod, dont on sait le rôle fondamental en matière de Catholicisme Social, il demandait aux catholiques d'être des citoyens actifs et responsables, afin d'attirer la sympathie plutôt que la haine. Il racheta l'église Notre-Dame. On peut suivre le récit des années 1905-1910 écrit de sa main dans l'intéressant *Journal du Vicariat général* (Archives du Vicariat de Genève).
8. *Courrier de Genève* du 10 mars 1911.
9. In A.V.G., de la main de l'abbé Carry : "Pendant ce mois d'octobre de nouveaux soucis viennent s'ajouter à toutes les préoccupations dont j'étais accablé. Mgr. l'évêque de Tarentaise nous retira d'un coup quatre de ses prêtres, soit MM. Pélissier et Dunant, vicaires de Saint Joseph, M. Payot, vicaire du Sacré-Coeur, et M. Capuçon, vicaire de Ternier. Rien n'avait fait prévoir une détermination aussi grave. Pendant quelques semaines, ce fut un désarroi navrant dans plusieurs de nos paroisses. Je frappais à toutes les portes connues et inconnues. Je m'adressais soit à des évêques, soit à des Supérieurs de Congrégations religieuses. Presque partout, on me répondit qu'il n'y avait pas de prêtres à notre service. Enfin, voici ce que nous finîmes par obtenir. Les missionnaires de Saint François de Sales voulurent bien nous prêter pour quelques mois un de leurs jeunes sujets, le Père Morrin, qui fut placé au Sacré-Coeur."
9. Le *Courrier de Genève* du mardi 10 mars 1911 relate la Journée Sociale Catholique et fait longuement mention des initiatives des catholiques sociaux, en particulier l'*Union des Travailleuses* de Mlle Giovanna. Les mouvements catholiques de Genève en 1910 cachent souvent sous des noms anodins la vigueur des catholiques sociaux. Nous reproduisons cette liste :
- Ligue Catholique Suisse pour la Paix.
 - Union paroissiale des hommes de Notre-Dame.
 - Cercle des Jeunes Gens de Notre-Dame, Pâquis.
 - Cercle de Saint François, Plainpalais.
 - Société de Saint Germain, rue des Granges.
 - Cercle de l'Espérance de Lancy.
 - Société l'Espérance de Soral.
 - Cercle de l'Espérance d'Hermance.
 - Cercle de l'Espérance, Genève Eaux-Vives.

- Cercle de l'Union, Chêne-Bourg.
- Cercle de l'Union, Carouge.
- Cercle Catholique des Ouvriers Allemands.
- Salèvia (section genevoise des Etudiants Suisses).
- Société littéraire de Collex-Bossy.
- Chorale Saint Antoine de Padoue.
- Cercle Saint Antoine de Padoue.
- Société de Chant d'Avusy.
- Jeunesse Catholique de Chêne.
- Katholischer Männerverein.
- Choeur mixte de Collonge-Bellerive.
- Société En-Avant, Aire-La-Ville.
- Chorale de Saint François, Plainpalais.
- Chorale de Choulex.
- Société chorale de Chêne.
- L'Eteignoir, société de Chant de Bernex.
- Chorale du Sacré-Coeur.
- Société de chant de Compesières.
- Section de l'Union Rurale de Meinier.
- Id. Lancy.
- Id. Dardagny Russin.
- Id. Collex-Bossy.
- Id. Chêne.
- Id. Bernex.
- Id. Meyrin.
- Id. Bardonnex.
- L'Espérance, Association Catholique de Secours Mutuel.
- Société des Amis Montagnards.
- Avenir Meyrinois, Meyrin.
- Union Rurale, Grand Saconnex.
- Société des Amis Cyclistes.
- Cercle Indépendant.
- Association Indépendante du Petit Saconnex.
- Union des Travailleuses Catholiques (Mlle Giovanna).
- Chorale de Vernier.
- Chorale Catholique de Versoix.
- Chorale de Saint Joseph.
- Société Catholique de Veyrier.
- Cercle de Sainte Clotilde.
- Orchestre de Sainte Cécile.

Les appellations anodines cachent souvent une pastorale hardie qui regroupe les jeunes gens et parfois mélange les générations autour des intérêts les plus divers, dont le vélo ou la montagne : ainsi la vague des Cercles de l'Espérance.

Les Catholiques sociaux y sont très présents. Cf. GEISENDORF Th. *L'Action Catholique dans la jeunesse genevoise*, préfacé par Gustave ADOR, Impr. Reggiani et Renaud, Genève. (in A.V.G.). La *Fédération Catholique Romande* regroupe depuis 1888 plusieurs Cercles et Sociétés sous le patronage de l'Abbé Deruaz, futur évêque, puis de l'Abbé Carry. Elle s'agrège peu à peu des Cercles d'Ouvriers, et devient un des lieux actifs des Catholiques Sociaux. En 1903, l'abbé Carry fonde la Fédération Catholique Genevoise. Dans le texte qui suit, nous remarquerons le sens offensif donné à l'Union, thème qu'on retrouve chez Claire.

" *La Fédération doit être d'abord une Union défensive, en ce qu'elle gardera aux Catholiques le patrimoine de leur foi, de leurs institutions religieuses, de l'égalité devant les institutions civiles. Elle doit être aussi une Union Offensive, non point dans le sens d'une déclaration de guerre ni d'une levée de boucliers, mais en gagnant du terrain, en semant ses*

idées, en se jetant dans la mêlée publique. Elle ne sera pas exclusive, en ce qu'elle englobera tous les efforts généreux (défense du Christianisme positif, repos du dimanche, lutte contre l'alcoolisme et contre la littérature immorale). Enfin, elle devra respecter la liberté personnelle, sans chercher à centraliser, mais en unissant tout par le lien de la grâce et de la charité".

On trouve des accents proches chez Claire Monestès, en particulier dans la formation des novices en 1938, à propos de l'obéissance, lorsqu'elle souligne que les xavières n'auront pas le même avis, et que le lieu de leur union est la charité et la participation à la mission du Christ, et non à la même tâche. L'influence directe et l'époque se conjuguent sans doute. A noter que la Fédération Genevoise invite l'Abbé Lemire à l'une des *Journées Cantonales* qui regroupent chaque année l'ensemble des groupements catholiques du Canton. Les Catholiques suisses font preuve d'un indéniable dynamisme.

10. Id. *Journée Sociale Catholique de Genève.*

11. Id.

12. Le Catholicisme Social a son origine en Suisse en la personne de Mgr. Gaspard Mermillod, initiateur de l'Union de Fribourg (1880), dont les travaux contribuèrent à préparer l'Encyclique *Rerum Novarum* (1891). Dans les Archives Diocésaines de Fribourg, une lettre est témoin de la manière dont l'histoire de l'encyclique était comprise dans la famille La Tour du Pin (ADF, E10. 606) :

"Vous avez connu, et je crois aimé, mon cher cousin, le grand sociologue l'auteur véritable de la célèbre encyclique Rerum Novarum : le Marquis de la Tour du Pin Chambly de la Charce, mort sous votre aile, à Lausanne, il y a peu d'années." (lettre de Mme de la Tour du Pin Chambly de la Charce à Mgr. Besson, le 23 mars 1931).

Dès 1873, le chanoine Schorderet (1840-1893) avait créé à Fribourg des Cercles Catholiques dont le but était de *"Tout restaurer dans le Christ"*. Cf. RUFFIEUX, *Le mouvement chrétien social en Suisse romande 1891-1949*, Mémoire de Licence, Fribourg. L'histoire du Catholicisme Social suisse est celle d'un long débat entre une position prônant la corporation, représentée par l'Abbé Morel, Milcent (dont la soeur, Fille de la Charité, est active à Paris dans la création des syndicats chrétiens), le Marquis de la Tour du Pin, Georges Python, le Marquis de Montenach (nous reconnaissons des noms rencontrés dans la fondation de la *Protection de la Jeune Fille*), et une position de classe, représentée en 1910 par Reymond et l'Abbé Genoud, d'une part ; d'autre part, un autre débat opposait ceux qui souhaitaient un lien avec le politique et ceux qui au contraire s'en défendaient. La vitalité du Catholicisme Social genevois, l'exil de Mgr. Mermillod à Lyon, les liens nombreux avec la Chronique et le Sillon, la Protection de la Jeune Fille répandue en Rhône Alpes jusqu'à Marseille, contribuèrent à renforcer l'axe Fribourg-Genève-Lyon-Marseille, qui est celui où évolue Claire Monestès.

13. Les mariages, en réalité, n'étaient pas "mixtes", selon l'expression qui désigne aujourd'hui les mariages inter-confessionnels, puisque l'une des parties prenait forcément la religion de l'autre. En 1935 encore, par une lettre adressée à Mgr. Chaptal - qui se trouve confronté à ce problème avec les russes orthodoxes - Mgr. Besson, évêque de Fribourg-Lausanne-Genève explique comment il procède aux Baptêmes d'adultes dans le cas d'un passage du Protestantisme au Catholicisme. In ADF, E10 "France" : lettre du 2 octobre 1935.

14. Il reste encore en Suisse quelques *Vieux Catholiques*.

15. *Autobiographie.*

16. *Journal*, "vendredi" 1907 : *"La morale protestante est si froide et si terne parce qu'elle ne vise pas le coeur humain dans ses replis les plus secrets."* Le 27 juillet 1921, elle évoque la restitution de l'église de

Carouge aux catholiques pour le prix de 6.000 F. par ce qui reste des disciples de Loyson : "je pensais à ce pauvre Loyson, prêtre apostat, moine orgueilleux et impur ayant peut-être perdu son ciel pour aboutir à un pareil fiasco." Cette réflexion à elle seule montre qu'il n'est pas envisageable de chercher à "comprendre" la démarche du schismatique. Encore en 1921, alors qu'elle s'occupe des russes, Claire ne songe pas un instant à un oecuménisme qui ferait se rencontrer et se comprendre les *Frères Séparés* - comme on a dit depuis - mais à les réunir dans l'Eglise Catholique Romaine.

17. TAPPOLET Claude, *La vie musicale à Genève au 19ème siècle (1814-1918)*, Librairie Alex-Jullien, Genève, 1972, 215 p. Chap. VI, p. 94. Léopold Ketten (1845-1932), compositeur et fondateur de l'Association des Artistes Musiciens de Genève (1893), et Otto Barblan sont les deux grandes figures du Conservatoire en 1900-1915. Otto Barblan, né en 1860, s'était imposé depuis 1887 comme professeur d'orgue et de chant sacré. Oreille "absolue", homme de conviction et de combat, il maintint ses concerts et ses choix pendant la Grande Guerre. CHARPONNIERE Ernest, *Otto Barblan, organiste et professeur, directeur de la Société de chant sacré de Genève. Notice publiée à l'occasion du 25ème anniversaire de sa direction, 1892-1917*, Genève, 1917, p. 29-60. - BARBLAN Otto, *Souvenirs*, Trad. française de Lilan Darier, Genève, 1944. L'original a été écrit en allemand à l'hôpital cantonal de Genève en mai 1927.
18. Archives Conservatoire de Musique, Genève, Bibliothèque : *Inscriptions et classement des élèves, 1910-1911-1912*. Claire est dans la division élémentaire. Au premier semestre, Franck Martin est dans la division secondaire, puis il passe dans la même division que Claire au second semestre. Les notes d'examens étaient données selon une méthode particulière. Etaient premiers tous ceux qui avaient au-dessus d'une certaine note. Les notes d'examen correspondaient à des appréciations : 6 (très bien), 5 (bien), etc. Claire obtient 5,9 au morceau d'examen et 5,8 aux Etudes et exercices. Franck Martin 5,9 ; 6 ; 5,8. Une autre élève, Andrée Brachard, obtient 6 partout. On peut lire : "Le Jury décerne un 1er prix à Mlle Andrée Brachard, un 2ème prix à MM. Girod Edmond et Martin Franck, un deuxième prix à Mlle Claire Monestès ; un accessit à Mr. Marcel Hansotte." Franck Martin (1890-1974), était fils de pasteur. Il s'établit en 1946 aux Pays-Bas, patrie de sa femme. Il fut grand compositeur, auteur d'Opéras, de Musique de scène (Athalie), de Musique Sacrée, Cantates et Oratorios profanes, Orchestre, Concerto, Musique de Chambre, Instruments solistes.
19. *Journal*, 19 décembre 1918 : "Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous donné un don qui, je crois, dépasse la moyenne et le laisser stérile ?"
20. Archives BPU. Le bibliothécaire pour cette période était Mr. Chatelan. Il faut explorer successivement trois séries de registres pour arriver enfin à obtenir le titre de l'ouvrage consulté. Mais la qualité et la précision des mentions sont parfaites. Sur 400 titres, un seul n'a pu être retrouvé : il fut "kidnappé" par les admirateurs de Lénine qui l'avait emprunté en 1916 ! On trouvera en annexe la liste des emprunts de Claire Monestès.
21. Un exemple de ce courrier de travail :
Du Père Eymieu : "Pressé. J'aimerais savoir le sentiment de Darwin. Un peu difficile, car ils ont été ballottés. Voyez *The life and letters of Charles Darwin*, London, 1888. Dans l'oeuvre de Le Play, chercher qq. témoignages en faveur de l'idée suivante : ce n'est pas le plaisir, mais la conscience qui constitue dans leur état normal - qui conserve - qui développe, les familles et les peuples - et aussi qui les maintient dans le bonheur."
En bas de la feuille, Claire écrit ses notes de lectures :

"Taine. Sa Révolution Française, Tome I p. 183.

Elie de Beaumont a donné à l'évolutionnisme le sobriquet de la "science moussante". "La clef qui donne la solution nous est fournie par un seul mot magique : Evolution ! Enigmes, 269.

La matière éternelle, Enigmes, 15.271.278 - 282-284.

Etre cosmique divin. Enig. 23.

278 sq. "L'espace est infiniment grand. Quantité infinie de matière."

On trouve trace de la lecture de Darwin par Claire en note 1, p.232 du deuxième tome du Père Eymieu *Les croyants...etc.*

22. Je dois une partie de cette recherche à Fabienne Thétaz, xavière.
23. Un archiviste de la BPU, étonné du contenu des lectures de Claire Monestès, se souvenait de la recherche demandée par des admirateurs de Mussolini, qu'il fit à leur demande. Après les résultats, il ne les revit jamais. A noter qu'un professeur d'Histoire de la Faculté de Genève écrivit un livre intitulé "Ces malades qui nous gouvernent."
24. On se reportera à la synopse historique.
25. EYMIEU Antonin, *La part des croyants...* L'introduction du Père Eymieu explique clairement son projet apologétique :
- "M. Charles Dupuy était à la tribune comme rapporteur de l'Instruction Publique ; il parlait de l'anémie" des facultés catholiques qui, selon lui, était fatale ; car, disait-il, lorsqu'on poursuit l'étude de la science, il arrive un moment où la foi se dresse et vous dit : tu n'iras pas plus loin. (très bien, très bien, à gauche).
- M. Bigot : - "Comme s'il n'y avait pas eu de savants chrétiens !"
- M. le Rapporteur : - "Nous en dresserons, si vous voulez, le catalogue" (rires à gauche) (en note : J.O. Chambre des Députés, débats parlementaires, séance du 6 novembre 1891, t.III, p. 2099).
- L'anecdote est un peu ancienne ; mais elle se répète encore tous les jours. Oh ! de moins en moins, dans les milieux scientifiques. C'est dans les autres milieux surtout que l'on invoque la science à tous propos. Tous les jours, des orateurs des réunions publiques, des salons ou des cafés, répètent qu'il y a conflit entre la science et la religion, entre l'esprit scientifique et l'esprit religieux ; et si quelqu'un leur objecte qu'il y a eu tout de même des savants chrétiens, ils lui décochent, en des termes différents mais avec la même impertinence sereine, et soulignée des mêmes très bien ou des mêmes rires de l'auditoire, la même riposte triomphante : "nous en dresserons, si vous voulez, le catalogue."
- Mais ils ne le dressent pas.
- A leur défaut, nous avons essayé de le faire.
- Ou du moins, si nous renonçons à dresser le catalogue des savants croyants, c'est qu'ils sont trop ; mais nous présentons un catalogue, qui, très incomplet, sans doute, ne laisse pas que d'être fort impressionnant, par le nombre et beaucoup plus encore par la valeur des grands noms que nous avons pu y inscrire.
- En même temps que cette réponse péremptoire au défi qu'on nous porte, serait-il possible d'établir une comparaison avec les incroyants ? Il est manifeste, avant toute enquête, qu'il y a et qu'il y a eu, depuis un siècle, beaucoup d'incrédulés parmi les savants ; il y en a eu et il y en a beaucoup aussi parmi les ignorants. Aux siècles passés, presque tous, savants ou ignorants, étaient religieux. De ce fait, il résulte déjà que l'état d'âme du croyant et celui du savant - s'ils ne s'excluent pas, puisqu'ils peuvent s'unir dans une même conscience - ne s'appellent pas non plus nécessairement, puisqu'ils peuvent se séparer. Il ne suffit pas d'être un savant pour croire, pas plus qu'il ne suffit d'être un athée pour faire figure de savant.
- Mais si la science ne repousse ni ne commande, la foi exerce-t-elle du moins une influence appréciable, et dans quel sens ? En d'autres termes, dans un temps et un milieu donnés, les savants sont-ils plus ou moins

croyants que les autres ? Voilà une question qui peut se trouver intéressante." etc...

26. C'est le sens de l'Ad Amorem, en tant qu'il reprend et accomplit l'ensemble de la démarche des quatre Semaines des Exercices, et assume l'homme et les choses initiaux du Fondement – encore "profanes" – dans la vie filiale. On ne peut mieux faire que de citer ici le Père Gaston FESSARD dans *La dialectique des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola*, op. cité, p. 176 :
- "Mais nulle part plus clairement que dans la contemplation ad Amorem ne se révèle la nature et la source de ce double élan. Car les perspectives des quatre Semaines précédentes n'y sont pas moins élargies sans limites que condensées au plus haut point. Et l'Amour, en tant que communication mutuelle entre Liberté divine et liberté humaine, voilà "la chose divine" qui produit chez Ignace et fond intimement en lui une mystique de la Transcendance et une mystique de l'Incarnation. Tendances opposées mais qui, loin de se contrecarrer, s'appellent mutuellement, s'équilibrent et se renforcent sans mesure. Parce que la mesure de l'Amour est de n'en point avoir, afin de faire participer ainsi notre existence au rythme même de la vie du Père, du Fils et de l'Esprit."*
- L'intuition, ou plutôt l'expérience spirituelle pratique de Claire Monestès, me semble être en ce point où l'être avec le Christ du sujet – qui s'origine au Règne, et qu'elle exprime par la suite dans la formule *Sint Unum* – est ce qui entraîne avec lui dans la vie trinitaire *in Christo* toutes les choses du monde auxquelles il touche. La mission telle qu'elle la conçoit peut aller partout – comme à la BPU elle lit *tout* – parce qu'elle est une mystique.
27. Teilhard ne *pouvait* pas ne pas se heurter à la dichotomie entre la démarche scientifique qui s'applique au profane, et la démarche pastorale qui enseigne la religion. Il était hanté par la pensée de l'Unité à la mesure même où elle était inconcevable.
- à Paris, on lira pour s'en convaincre un sermon du Père Eymieu aux anciens combattants de 1914-1918.
28. Témoignage oral d'Estelle Monestès, recueilli par MFB.
29. L'expression est écrite de la main de Claire au dos d'une image représentant le Christ en Croix, avec la date : "1908". Dans son *Journal*, le 10 mai 1909, elle écrit : *"Montre-moi ta douleur, j'ai besoin d'en souffrir ! Mon Seigneur crucifié, combien de fois je crie cette parole vers Vous. Comme j'ai besoin de comprendre votre souffrance pour oublier mes pauvres petites misères. Ah ! mon Jésus bien-aimé ! faites que je ne souffre que de votre douleur."* Ces lignes témoignent de l'importance du thème de la douleur pour Claire. La souffrance du Christ éclaire la sienne, lui permet de devenir lieu de communion. Nous sommes toujours dans le *Sint Unum*, ou l'*amplius* ignatien, la réciprocité de l'*ad Amorem* : le Christ lui donne sa douleur et sa douleur devient la douleur du Christ.
30. *Journal*, novembre 1910.
31. *Journal*, 26 novembre 1910. Jour des trente ans de Claire Monestès. Le Père Eymieu lui a sans doute écrit un mot. Ces lignes sont intéressantes dans ce qu'elles disent de sa relation au Père Eymieu. Elle voit en lui le prêtre, le "sacrement" du Christ. Il a certainement une position centrale dans sa vie spirituelle, mais en tant qu'il la rapporte au Christ. En termes de discernement, cette relation la rapproche du Christ et la *console*.
32. *Journal*, 5 septembre 1912. La Mère de Chambost, ancienne Maîtresse Générale de Claire au Sacré-Coeur de Chambéry, était en exil en Italie. Le choix de la carte peut être lié à la formule que Claire aimait étant enfant : "ou souffrir ou mourir". C'est dans ce climat difficile, où le travail *social* apparaît comme une issue à la souffrance que Claire est en

- train de choisir de rejoindre les Sociales à Paris. Problème !
33. Selon le témoignage oral de Mme Juillet Odette (née Bornand) recueilli par MFB. Nul n'avait jamais connu, jusque là, cette demande en mariage. Rappelons que la soeur d'Ernest, Eugénie, avait été fiancée à Georges Hurtrel, l'oncle de Claire qui, à la suite de la rupture imposée par les familles, mourut. Pierre Bornand, jésuite, était leur frère.
 34. AX. Poèmes CM.
 35. Un exemple de la proximité des thèmes : le *Journal Spirituel* du Père Alexis Hanrion, s.j. (1880-1920), Apostolat de la Prière, Toulouse, 1928, publié par le Père Doncoeur (qui donc assumait pleinement ce type d'expressions en 1928). Ce Journal est rédigé de 1902 à 1912, c'est-à-dire qu'il est contemporain. Sur le thème des liens "familiaux" avec Jésus, on trouve :

"Sainte Anne, vous qui êtes grand-mère et qui savez seulement gâter vos petits enfants, donnez-moi beaucoup de vraie humilité à offrir à votre petit fils Jésus. Moi aussi, je suis votre cher petit fils. (26 juillet 1908).

"Qu'est-ce qu'on peut hésiter à sacrifier si on devine ce que c'est que la naissance de Jésus dans l'âme" (19 juillet 1908, p.223) - *"Sauver en souffrant"* (juin 1908, p. 193).

Allant dans le même sens, les notes de Soeur Claire de Jésus, in MISSERREY op.cité, 8 mai 1919 : *"Me voici, petite victime bien indigne. Pontife adorable, Prêtre éternel, immolez-la cette victime, sacrifiez-la, c'est son plus ardent désir"*. A l'égard de ses contemporains Claire Monestès fait presque dans la sobriété !
 37. *Journal*, 11 mars 1909.
 38. Les oeuvres de Freud n'étaient pas encore connues du grand public.
 39. JANET Pierre, *les obsessions et la psychasténie*, Paris, Alcan 1903. Le Père Eymieu cite encore PITRES A. et REGIS E. (*Les Obsessions et les impulsions*, Paris, Doin, 1902).
 40. Le thème apparaît chez Claire au cours de ces années 1912-1916.
 41. *Courrier de Genève*, mardi 10 mars 1911. Les liens de Claire avec Fribourg sont nombreux. Le lieu d'hébergement est la maison des Dames du Cénacle. Elle y fut assimilée aux Sociales, dit-elle. Estelle Monestès racontait avoir été envoyée à Fribourg pour des études "sociales", qu'elle n'assuma pas plus que son envoi chez les Dames de Nazareth à Ospedaletti : c'était, disait-elle, *"les idées du Père Eymieu"* (recueilli par MFB.)
 42. AX. Corr. Andrée Butillard/CM. Lettre du 4 décembre 1911. Le plus intéressant est peut-être que Claire ait gardé cette lettre ! On retrouve chez elle cette idée de défricher : *"faites la brèche. Le gros des troupes viendra derrière avec armes et bagages."*
 43. Voir chapitre suivant.
 44. Id. note 42.
 45. *Journal*, 1er janvier 1912.
 46. *Journal*, 8 janvier 1912.
 47. *Journal*, 5 septembre 1912.
 48. *Journal*, 13 novembre 1912.

NOTES DU CHAPITRE 10

1. Léonie Fabre et Anne-Marie de Lavalette (amie très intime de Claire, qui ne fut pas xavière), furent les seules à être au courant du passé de Claire Monestès à Notre-Dame du Travail, ainsi qu'en témoignent les courriers et récits qu'elles ont laissés. Les xavières ne l'ont pas su. Anne-Marie Revertégat, qui lui succéda, l'apprit à la lecture du *Journal* dont elle recopia quelques passages et dissimula le reste. Elle n'en parla pas non plus. Qu'est-ce qui guidait ce silence ? Chez Claire la volonté à plusieurs reprises exprimée de ne pas parler d'elle-même et de laisser à Dieu ces moments d'épreuve, sans doute. Sans rien enlever à la noblesse de ses sentiments, on peut penser aussi qu'elle ne guérit jamais entièrement de ce qui resta pour elle un douloureux échec. En conçut-elle quelque "honte" ? Son histoire à *Notre-Dame du Travail* (les "Sociales") a une importance déterminante pour la Xavière : la fondatrice ne serait pas devenue ce qu'elle fut, ni n'aurait fondé, sans ce long épisode de sa vie, et n'aurait pas imprimé à la Xavière des caractéristiques qui s'originent pour une part dans l'expérience catholique sociale avec *Notre-Dame du Travail* et dans l'expérience spirituelle de l'épreuve.
2. Témoignage recueilli par MFB auprès de deux membres du Conseil de NDT : génération entrée dans les années 1940. Ces personnes pensaient à qu'à ce moment, le Père Eymieu s'était tourné vers les xavières et que cela avait inspiré à Aimée Novo une certaine jalousie. Elles n'avaient jamais entendu parler de Claire Monestès et conçurent une surprise égale à la mienne.
3. A.Dioc.Paris, série E., dossier Notre-Dame du Travail. Il s'agit d'un ensemble de 46 pages manuscrites : les trois premières sont de la main du Père Eymieu, les 43 suivantes de la main de Claire Monestès. Il s'agit d'une présentation de l'Institut destinée à l'Archevêque de Paris. Bien que l'écriture soit nette et sans rature, il s'agit sans doute d'un brouillon. Mais cette découverte est capitale, elle donne la preuve de la participation active de Claire à la fondation de NDT et est une clef pour résoudre de nombreux problèmes, notamment en éclairant le probable conflit d'influence entre Aimée Novo et Claire Monestès. La date du dépôt et l'identité de celui qui l'a déposé aux Archives sont inconnus. Ce qui est en faveur d'un dépôt ancien, antérieur probablement à la mort d'Aimée Novo. Inconnu des membres de l'Institut, il pourrait être contemporain de sa reconnaissance canonique et de l'éviction de Claire.
4. Le ton, les expressions, sont bien ceux de Claire Monestès, ainsi que des allusions qui remontent à Chambéry, par exemple : "*Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas*" (p.10). Cette citation apparaît plusieurs fois dans le petit carnet de 1896, écrit par Claire en 1896, alors qu'elle est encore élève au Sacré-Coeur.
5. Ce ne peut avoir été déposé par NDT dont les Archives ne sont pas encore inventoriées, et dont ce sont les seuls papiers concernant cette période à avoir été déposés aux Archives diocésaines. Quatre personnes sont susceptibles d'avoir déposé ce document aux ADP : le Père Eymieu, mais il l'aurait soit conservé dans ses papiers, soit rendu à Claire ;

Léonie Fabre, mais elle n'avait pas d'intérêt à ce que cet épisode mal connu d'elle soit mis en valeur ; Madame de Lavalette, pour que toutes justice soit rendue : mais comment l'aurait-elle obtenu ? Claire Monestès enfin, ce qui paraît le plus logique et assez dans sa manière.

Cf. *Journal*, 18 décembre 1918 : "*Ma collaboration à cette oeuvre qui m'est si chère n'existe plus. Je suis amputée de toute une partie de la pensée, de son existence ; je ne puis plus travailler activement pour cette famille qui m'a rejetée de son sein.*"

6. Claire s'applique ce texte : *Journal*, 25 février 1920 : Ps. 118, 22. "*La pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. C'est là l'oeuvre du Seigneur, une merveille à nos yeux. Le livre s'ouvrit fortuitement à une page de Saint Luc et mes yeux tombèrent sur cette parole... et doucement, Notre Seigneur me fit comprendre que ce qui était rejeté par les hommes ne l'était pas par lui toujours.*"
7. René REMOND dans *Notre Siècle*, op. cité, montre en particulier l'influence psychologique sur plusieurs générations et les conséquences économiques de l'absence du père dans de nombreux foyers.
8. *Echo de Plaisance*, 1908.
9. Arch. Action Populaire, Vanves, s.j. : article de François Veuillot dans *Le périodique de l'Action Populaire*, 1902.
10. D'après le témoignage oral de Henri Cornet qui grandit dans ce quartier (Archives Privées MFB).
11. L'Eglise Notre-Dame du Travail a été classée pour cette audacieuse armature métallique.
12. Pierre CHAPTAL (1861-1943) est arrière-petit fils du Ministre de l'Intérieur de Napoléon Ier. Sa mère était d'origine russe, juive convertie au catholicisme. Diplomate à Stockholm, Constantinople, Munich, il s'était lancé dans la politique comme républicain en 1883. Des échecs politiques, professionnels et sentimentaux, la rencontre d'homme comme Georges Goyau, les frères Bruhnes, Max Turmann et Soulange-Bodin (dont il fut le biographe), changèrent sa route de façon décisive. Ordonné prêtre en 1897 à 36 ans, il eut un rôle important dans l'accueil des russes réfugiés après la Révolution bolchevique, et fut à l'origine de la demande faite à Claire d'organiser l'accueil des russes à Marseille. Il devint évêque auxiliaire de Paris. C'est lui qui accueillit les xavières lorsqu'elles s'y installèrent en 1934, et qui présida à l'élection d'Anne-Marie Revertégat en avril 1939, à la mort de Claire Monestès.
13. L'Abbé Boyreau est fils de médecin militaire. Il arrive à Notre-Dame du Rosaire en 1894, qui devint paroisse en 1904. Il fit ses études à Rome. C'est un militant démocrate chrétien. Il devint curé de Notre-Dame du Travail en 1910.
14. Jésuite, le Père Liberatore collabora à *Rerum Novarum*.
15. L'Abbé Viollet (1875-1956) fut à l'origine de nombreuses oeuvres sociales et familiales (*Oeuvre du Moulin Vert*) et d'une école de service social. Fils d'un membre de l'Institut, professeur à l'Ecole des Chartes, dreyfusard célèbre, il entra tôt au séminaire. Ordonné en 1901, nommé à Notre-Dame du Rosaire, il avait de fréquentes difficultés avec l'autorité hiérarchique !
LECRIVAIN Philippe, s.j., livre du le Père Anizan, à paraître au Cerf.
16. Se reporter au chapitre suivant.
17. Arch. Action Pop., Vanves : *La Revue Hebdomadaire*, 15 mai 1904 : "*Elle (Mlle Ascher) adopta Plaisance pour son champ d'action, elle alla voir les gens chez eux, secourut leurs malades, instruisit leurs enfants. Il n'y avait pas d'école, aucun local approprié ; mademoiselle Ascher, assise sur le trottoir, entourée d'un avide groupe d'enfants, catéchisait, moralisait, morigénait s'il en était besoin, et tout au long, se faisait des disciples. Elle était sans fortune, elle quêtait pour louer une boutique où faire sa classe... On bâtit une école, on ouvrit une chapelle, le groupe,*

connu plus tard sous le nom d'Oeuvres du Rosaire, était fondé."

Mlle Ascher mourut en 1895.

18. ALBARET A. *Un quartier social : Mlle Chaptal à Plaisance* dans "Le Mouvement Social", janvier 1909 (CERAS). - DIEBOLT E. *Léonie Chaptal*, dans "Pour une histoire des soins et professions soignantes". ARIEK n°10, 1988, p. 230-244. Léonie Chaptal est une des grandes figures du travail social. Ayant rejoint son frère Pierre Chaptal à Plaisance, elle consacra sa vie à l'hygiène sociale. En 1890, on dénombre dans le quartier de Plaisance : 169 hôtels meublés avec 3035 locataires. La méthode de L. Chaptal porta ses fruits : pendant six ans, elle étudia le terrain. En 1900, elle fonda le premier dispensaire anti-tuberculeux du faubourg, puis un laboratoire, tandis qu'elle conduit une activité de visites à domicile et de suivi des familles. Elle crée la deuxième buanderie mécanique de France, dans le but d'éviter la contamination du linge. Autre pôle de son activité : la maternité pour laquelle elle créa des consultations pour mères et nourrissons, des services de garde-malades et d'aides-ménagères pour les femmes en couches, et une distribution gratuite de bons de lait pour les plus nécessiteuses. Elle fit reculer la mortalité infantile dans des proportions spectaculaires. Dans la même logique, elle fonda une école d'infirmières qui fusionna en 1911 avec l'Assistance Maternelle et Infantile, et est reconnue d'utilité publique. Enfin, elle créa la Société Anonyme des Logements de Plaisance, chargée de racheter, refaire et louer à bas prix des logements aux familles nombreuses. Comme l'Abbé Viollet, elle collabore avec tous : on cite Mr. Mesureur, Directeur de l'Assistance Publique, Millerand, Lépine, la Baronne de Rothschild... Son expérience lui valut un rôle officiel dans les congrès internationaux sur la tuberculose. Elle participa au premier Congrès international de service social de 1928.
19. La présence de plusieurs confessions chrétiennes en Allemagne, où le catholicisme était minoritaire, rendait la collaboration plus indispensable.
20. Il faut entendre "chrétiens" comme "non uniquement catholiques" Dans un climat encore éloigné de l'idée oecuménique, où la *vérité* est du seul côté catholique, cela revenait à travailler avec des hérétiques au service de Dieu, et paraissait donc contradictoire.
21. Cf. note 15.
22. Claire Monestès fut en correspondance avec le Père Rutten.
23. Et par Mme Daniélou, fondatrice des *Filles de Saint François-Xavier*.
24. CHAPTAL Mgr., *L'Abbé Soulange-Bodin*, Bloud et Gay, Paris, 1926. A noter que cette biographique est écrite au moment de l'émergence de l'Action Catholique. SIMON-MICHEL J.-H., *L'Abbé Soulange-Bodin et Notre-Dame du Travail*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Juin 1988 Paris V. L'Abbé Soulange-Bodin, fils et frère de diplomate, était issu d'une famille de notables basques. Elève au collège Stanislas, il y connut Marc Sangnier avec qui il garda d'excellentes relations. Il resta 26 ans à Plaisance, d'abord comme vicaire, puis comme curé de Notre-dame du Travail. des coupures de presse (Arch. NDT) le dépeignent comme "maniant aussi bien la boxe et la savate que les vertus évangéliques". Démocrate chrétien, il est considéré comme le modèle du "prêtre social". Il incite les prêtres à sortir de leurs sacristies, et, ce qui est novateur, à vivre en communauté pour ne pas céder au découragement. Il est l'un des premiers à lancer les bulletins paroissiaux dans le but d'atteindre ceux qui ne "mettent plus les pieds à l'église". Il évolue peu à peu, laissant le social pur au profit de choix plus directement pastoraux. En 1910, ce curé social d'avant-garde est nommé curé de Saint Honoré d'Eylau dans le 16ème ! Ce fut interprété comme une punition pour ses positions. C'était peut-être aussi une mise à l'abri. Il y resta jusqu'à sa mort. En 1912, l'Action Populaire est inquiétée par Rome.
25. Parmi les noms apparaissant dans les courriers de CM entre 1912 et

1917, on trouve : Aimée Novo, Andrée Butillard, Marie-Louise Destruel, Louise Laget, Marie Charrat, Maria Bardot, Marie-Thérèse Subtil, Madeleine Carsignol, Edmée Aubert, Georgette des Isnards, "Germaine" de Vienne, Mathilde. On lira : PERROY Marguerite, *Maria Bardot*, Spes, Paris, 1933. - ROLLET Henri, *Andrée Butillard et le féminisme chrétien*, Spes, Paris, 1960.

26. Pour avoir une idée de l'activité des Sociales, trois courriers adressés à Claire Monestès (AX, NDT), où il apparaît que la bonne entente et la collaboration entre Claire et les Sociales sont évidentes. Les détails sur la vie du groupe sont intéressants. Nous les citons in extenso :

1. Lettre d'Andrée BUTILLARD, 4 décembre 1911 :

"Ma Chère Claire,

Merci de vos vœux de fête, ils m'on été au coeur.

Quant à l'apostrophe qui vous accueillera, elle ne sera point celle mon Saint Patron, ou du moins pas celle que vous citez.

J'espère que vous ne vous ferez point trop attendre, ma chère Claire.

Le champ est grand, le Seigneur a besoin de bonnes défricheuses. Venez vite.

Oui, je dis bien : défricheuses et non moissonneuses. Notre Patron devrait être Saint Jean-Baptiste. N'est-ce pas lui qui préparait la voie en aplissant les montagnes et en comblant les vallées ?

Le Père (Eymieu) nous disait rue B. que nous devons nous attendre à ne trouver au service du Seigneur que du pain et des souffrances. Venez partager en soeur avec nous. C'est une nourriture ...(mot illis.), mais on y fortifie sa santé morale.

Quant au physique, ce n'est pas une ex-morte qui peut le considérer comme un obstacle !"

2. D'Aimée Novo, en 1912 :

Chère Claire :

Les journées passent si vite et sont si remplies que je n'ai pu trouver encore le temps de vous écrire. Cependant votre souvenir est bien dans le coeur de toutes, et votre nom revient souvent sur les lèvres. Quand je suis rentrée, il y avait donc des vides. Vous n'étiez plus là et notre Madeleine (Carsignol) accomplissait son douloureux voyage. Elle nous est revenue vendredi, bien courageuse toujours, tandis qu'Andrée (Butillard) partait à son tour pour Uchizy, par Lyon. Vous voyez que notre pauvre famille reste amputée, incomplète. Aussi a-t-elle une vie amoindrie (en tant que famille), on ne prépare plus la médiation en commun le samedi. Dès qu'on reprendra les chères coutumes, on vous fera part, dans la mesure où cela pourra vous être bon, du bien commun. Merci de m'avoir fait la commission chez Pictet. Si vous vouliez bien poursuivre jusqu'au bout cet acte de complaisance, vous iriez lui dire que j'aimerais être informée de ce qu'il a acheté pour employer cette somme. Encore Merci. Marie (Charrat) a eu une partie de sa famille la semaine dernière. Maintenant, c'est au tour de Marie-Thérèse (Subtil), circonstances qui achèvent la dispersion. Mme Leroy coule des jours heureux depuis u'elle a reçu vos soins. Ce serait le moment, je crois, de tenter quelque coup de filet pour ui amener le souffre-douleur... je veux dire le compagnon de ses vieux jours. A la Glacière, c'est le statut quo. Il en sera ainsi jusqu'à l'automne. Hory s'était offert hier un conférencier. Mais par suite de contre-temps une vingtaine d'ouvrières d'Ivry-Port sur lesquelles on comptait n'ont pu être prévenues. Il n'y avait donc qu'une dizaine de syndiquées et nous. Malgré cela, la présidente a dit de l'accent le plus convaincu : "si un grand nombre parmi nous ne sont pas encore inscrites..." Maris passait par toutes les phases de l'angoisse et par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. En préparant soigneusement son papier, t en le mettant à l'avance entre les mains de la présidente, elle n'avait pas prévu ce changement à l'ordre du jour. L'Assemblée Générale

de Plaisance a apporté quelques changements : Debray et soulignac (celles que nous souhaitions) ont été élues conseillères et puis, coup de théâtre auquel nous ne nous attendions pas du tout, auquel la pacifique Mme Daniel a pris part, nous a sur le moment, un peu émues. On a annoncé Mme Labatut présidente à la place de Mme Dérouet. Pleurs de celle-ci, signes de mécontentement ou d'approbation dans la salle. Nous avons tâché, à la fin de la séance, de mettre toutes choses au point et de pacifier les esprits. Ce n'a pas été très difficile. Et cette brave Mme Dérouet a fait preuve d'un excellent esprit, en acceptant simplement cette charge secondaire, celle de secrétaire. Et encore ne lui a-t-on pas accordée au premier tour. Ces derniers temps, elle avait été à plusieurs reprises un peu maladroite, morigénant à tort et à travers. On s'en est souvenu. Mais en somme toutes les conseillères sont excellentes, et on a envoyé une vingtaine d'invitations nouvelles pour mercredi. Marie-Thérèse doit s'occuper aujourd'hui de vos notes.

Toutes les plus fraternelles tendresses du groupe, bien profondément à vous dans l'A.C..

Aimée Novo.

3. Lettre de Marie-Thérèse Subtil le 7 juin 1912 :

Aimée vous aurait déjà remerciée de votre article si elle n'était retenue au lit depuis lundi par une fatigue d'estomac et des maux de tête que nous ne savons à quoi attribuer. Ce matin pourtant, il y a une mieux, c'est une grande joie pour toutes, vous savez trop la place qu'Aimée tient au milieu de nous pour ne pas comprendre notre peine de la voir si souffrante. Je suis donc chargée par elle de vous dire combien elle vous est reconnaissante de ce dernier travail et s'excuse de vous avoir demandé ce nouveau service. Nous comprenons si bien quelle difficulté il y avait à fondre les divers éléments de cet article et combien cette tâche était ingrate. Le style de "rapport" est si sec, si froid, si raide, qu'il a bien mauvaise grâce auprès du vôtre plein de vie et de charme. C'est un personnage rigide malaisé à faire valoir ; vous avez réussi cependant et grâce à vous peut-être l'E.N.S. comptera quelques auditrices nouvelles. Nous les accueillerons bien... La préparation de la prochaine session nous fait toutes plus ou moins travailler - il s'agit d'élaborer les programmes de cours et de cercles d'études - et dès maintenant pour intéresser le public féminin, Andrée écrit quelques pages sur le travail fait cette année et celui que l'on se propose de faire à la rentrée. Ceci a été étudié, discuté, dans cette fameuse journée à Reims, dont vous avez eu quelque écho. Vous voyez que l'utile se mêlait à l'agréable !... Ce projet de "journal syndical" caressé avec tant d'amour au mois de mars déjà est en bonne voie de réalisation : le dernier cercle d'études des ouvrières était consacré à cette question, aussi n'ont-elles jamais manifesté autant d'empressement à venir et d'entrain dans la discussion. Les noms les plus inattendus ont été proposés : "La Paix Sociale", "Rameau de Paix", "Le progrès féministe", etc. Enfin, l'appellation plus simple "La Travailleuse" a été adoptée à l'unanimité. Le journal mensuel comptera l'étude des questions de la profession naturellement, puis une causerie médicale (grand succès), causerie sur la mode, celle de cuisine, mais surtout un petit roman ! C'est la demande instante, impossible d'avoir un journal sans le feuilleton... Autre projet réalisé, le syndicat d'employées est constitué depuis trois semaines, et celui des ouvrières en ateliers le sera dimanche prochain. Très peu nombreux l'un et l'autre, mais c'est du solide sur lequel en octobre on pourra bâtir sans crainte. Depuis quelques semaines nous avons entamé avec Mr. Bouin (le Père Bouin) la Sociologie, ce qui nous intéresse plus que les sciences naturelles, cela va sans dire. Mr. Desbuquois (le Père Desbuquois) nous donne à chaque cours un passage avec grands commentaires une conférence faite dans le Nord sur l'intervention de l'Etat. C'est

extrêmement intéressant. Il faut bien que je vous dise un mot encore de Mr. de la Barre que vous aviez tant goûté : c'est la continuation du même sujet sur le droit à l'existence mais avec des ramifications sivastes que cela nous conduit plutôt à un commentaire d'un ouvrage de sociologie du P. Sch.

Vous a-t-on dit que Mr. le chanoine Lagardère avait demandé à Andrée son article du 16 février pour le faire paraître dans la "femme contemporaine" et l'avait priée de bien vouloir collaborer à la revue d'une façon régulière. C'est, de ce fait, tout un public féminin intéressant que nous atteignons et au point de vue de l'E.N.S. les résultats pourront en être fort heureux. A Dieu ma bien chère Claire, vous savez avec quelle affection nous pensons à vous et en parlons bien souvent. Je vous assure de ma tendresse et de mon union dans l'A.C."

27. Henri Lorin (1857-1914) est une des grandes figures du catholicisme social lyonnais. Ancien polytechnicien, on l'avait vu aux côtés de Léon Harmel au "Grand Conseil National de la Démocratie Chrétienne". A partir de 1901, il présida "L'Union d'études des Catholiques Sociaux". Lié à Marius Gonin, il participe à la *Chronique du Sud-Est*, fonde et préside les *Semaines Sociales*. Il fait partie des démocrates sociaux qui appliquèrent au champ social la méthode scientifique, en particulier les Sciences Humaines qui permettent une compréhension nouvelle de la foi et de l'Eglise. Cf. PONSON Christian, *Les Catholiques lyonnais et la Chronique Sociale*, Presses Universitaires de Lyon, 1979, p. 272.

Gustave Desbuquois, s.j., de l'Action Populaire. On pensa quelques temps faire fusionner la revue *l'Association Catholique* avec la *Chronique* ("*Chronique Sociale de France*" à partir de janvier 1909), sous forme de double abonnement, mais l'Action Populaire était plus proche des intuitions de l'A.C.J.F. Le Père Desbuquois partage la conviction que les "classes sociales" sont voulues par le Créateur : "*Deux classes ont surgi, toutes deux naturelles, toutes deux légitimes, nées dans le plan de Dieu pour s'unir dans une collaboration féconde pour le plus grand bien de l'humanité*". Il reprenait ainsi le rappel que fit Pie X de l'idée de léon XIII dans *Graves de communi*" (1901). C'était la position défendue en Suisse par les adversaires de l'Abbé Genoud. L'idée de lutte de classes fut toujours difficile à l'Eglise dans la mesure où elle propose de voir le conflit comme une sorte de loi première (en raison de quoi les marxistes parleront d'analyse scientifique). Le travail des *Sociales*, sur ce fond de panorama, était donc tout à la fois novateur et ultramontain, démocrate mais convaincu de devoir maintenir l'influence de l'Eglise sur l'ordre social, dans l'idée qu'il ne pouvait être que chrétien en raison d'une *Loi naturelle* qui ne pouvait être que divine. La difficulté des mouvements nés dans ce contexte sera de passer à d'autres analyses, donc d'autres comportements, sans s'y perdre. Il importe donc d'aller en chercher les fondements ailleurs que dans le faire et les convictions et analyses, des origines : ce sera aussi vrai pour *Notre-Dame du Travail* que pour les *Xavières*.

28. Cette expression d'Ozanam fut reprise par Claire Monestès dans le document NDT des Archives Diocésaines de Paris : "*Le prolétariat est un fait. La force du nombre est déchaînée. Elle est entrée dans l'Histoire. Il s'agit de la baptiser, comme l'Eglise l'a fait, dans le passé, pour toutes les grandes forces sociales : les Barbares, la Chevalerie, le mouvement communal, etc... Les circonstances actuelles ne peuvent qu'accentuer encore, et, si l'on n'y veille pas, aggraver les problèmes spécialement délicats et complexes que pose le prolétariat féminin. Si les femmes condamnées à un travail qui, si souvent les soustrait à la protection du cadre familial, échappent à l'influence chrétienne, le mal peut être immense. Or, les femmes sentent le besoin de s'appuyer sur une force, elles sont, en quelque sorte, "au premier occupant". On peut plus*

- facilement que les hommes les recueillir, les tenir, et les donner à Dieu."*
29. Or, la "laïcisation" des religieux était liée aux circonstances françaises, et ne pouvait être qu'ambigüe. En 1920, le Père Plus, s.j., pouvait encore écrire : "*Qu'est-ce qu'un damné ? – Un être à tout jamais désaffecté, où Dieu n'est plus. Etre damné : "être laïcisé" pour l'éternité. Vie sans Dieu, damnation anticipée. Damnation, laïcisation à jamais consacrée.*" C'était alors l'heure du "retour" des religieux en France, qui favorisait une position de reconquête réactionnaire. Nous verrons comment Claire Monestès, qui fonda les Xavières dans ce contexte, se situa.
 30. Mme RATER-GARCETTE, dans son mémoire de DEA (op. cité), n'a pas vu cet aspect, et défend la thèse de la "professionnalisation" du travail social, discutable au vu de ce qu'était l'E.N.S. : mais c'est faute d'avoir pu accéder aux Archives de *Notre-Dame du Travail*.
 31. Dans les conférences de Noviciat 1938, Claire Monestès donne les mêmes références ignatiennes comme structurantes des xavières. Elle voulut une formule proche de NDT, envisageant des xavières "externes" et des "agrégées", comme nous le verrons plus loin. Le mot "souplesse" revient fréquemment sous sa plume (noviciat 1938), et pour sauvegarder cette adaptation aux besoins de la mission, elle ne voulut pas que l'office soit chanté régulièrement au chœur. Sur le modèle de la Compagnie de Jésus, chacune disait le Bréviaire. Une prière commune rassemblait rapidement la communauté le matin et le soir, dans la mesure du possible, un Office commun liturgique n'était chanté que le dimanche (Vêpres ou Complies). *De son point de vue* sa différence d'avec NDT est ténue – elle se demande pourquoi elle a à faire grandir un *surgeon* semblable au premier – et apparaît essentiellement dans la Présence Eucharistique au sein des communautés, dans son souhait d'une vie fraternelle plus chaleureuse, et d'un champ d'activités autre que purement social – mais ceci seulement parce qu'elle s'interdit de "marcher sur les plates-bandes" de NDT.
 32. *Journal*.
 33. Elles occupèrent le 44 et le 38 rue Vercingétorix, à quelques dizaines de mètres de la paroisse Notre-Dame du Travail et de chez Mlle Chaptal. L'occasion qui les fit déménager par la suite rue du Docteur Blanche est encore déplorée par quelques unes, dans la mesure où elle leur fit perdre ce contact quotidien avec la misère.
 34. *Journal*, février 1913.
 35. In AX, Corr. CM/Teilhard. Reste succincte et purement technique.
 36. En 1912-1913, leur situation par rapport à Rome est très difficile. Claire, dont le réseau devient celui de l'Action Populaire, ne peut l'ignorer.
 37. Comme le souligne Elisabeth Jacolin – qui entra à Notre-Dame du Travail – dans un article du Bulletin *La Semeuse*.
 38. Dans les années 1910-1918, on retrouve à la même tâche les Dames du Cénacle et les Filles de la Charité. Parmi les premières, celles qui étaient restées en France vivaient "laïcisées", 88 rue du Cherche Midi, à Paris. L'une d'elle en particulier, la Mère Mathilde Lespinasse, fonda les Missions de Midi à Paris dès 1908, très liées au mouvement syndical féminin. La Soeur Milcent, dont le frère, comme on l'a vu, était un catholique social éminent, s'occupa elle-même des syndicats de la rue de Sèze
 39. *Journal*, 1913.
 40. Des Huart, il n'est resté qu'une photo. Mais des liens demeuraient, au point que Claire chercha à marier son frère Edouard avec une fille Huart. Le projet échoua...
 41. On peut penser que l'histoire, parvenue par Estelle Monestès, est un réaménagement de la biographie de Claire qui sert à masquer son passage et son échec chez les *Sociales*, vécu probablement comme honteux, et à

mettre sur le compte d'un choix "noble" - refuser ce mariage pour se consacrer à Dieu - son retour sur Marseille en 1917. Jusqu'à ce qu'elles trouvent le *Journal*, les xavières avaient cette version, ainsi qu'en témoigne la bande dessinée réalisée dans "X comme Xavières" en 1987.

42. *Journal*, 1er décembre 1912.
43. *Journal*, février 1913. Qui d'autre aurait pu "imposer" Claire à NDT que le Père Eymieu ? Cependant, on ne peut qu'être surpris du décalage entre le don des courriers que nous avons lus, entre les membres de NDT et Claire, et ce qu'elle dit. Il ne faut pas exclure l'influence de son caractère ombrageux qui peut la porter à voir des incompréhensions là où il n'y a rien, ou à les majorer, par "habitude" de souffrir.
44. JANET Pierre, *L'automatisme psychologique*, Alcan Paris 1889. *Névroses et Idées fixes*, Alcan, 1898, Paris - *Les Obsessions et la Psychasténie*, id., 1903 - *L'automatisme psychologique*, Alcan, 1889, sont les ouvrages les plus fréquemment cités par le Père Eymieu dans *Le Gouvernement de soi-même*. Les convictions issues de l'analyse freudiennes apparaissent aujourd'hui comme des dogmes indiscutables. Ces autres chercheurs de la fin du 19ème siècle apportaient aussi des éléments intéressants, et des observations pleines de finesse. On peut observer indirectement à travers les témoignages dont ils font état, la culpabilité et la morbidité liées à une éducation religieuse stricte.
45. EYMIEU Antonin, *le Gouvernement de soi-même, essai de psychologie pratique*, 2ème série, "Obsessions et scrupules", 46ème éd., Perrin Paris, 1930, p. 218 : "Diriger, c'est tourner vers un but", "faire mouvoir dans un certain sens", "faire fonctionner suivant une certaine ligne de conduite". C'est la définition du dictionnaire. Il y a donc là deux activités, l'une appliquant l'autre. il y a une plante qui pousse et un tuteur qui la tient, un aveugle qui marche et un guide qui le conduit. Il le conduit, non pas avec de vagues conseils, mais avec des indications nettes et impératives ; non pas en lui disant : "voilà ce qu'on peut faire", mais : "voilà ce qu'il faut faire, voilà le chemin, marchez". On voit dès lors le rôle du directeur et du dirigé. Il faut que l'un dirige vraiment et que l'autre marche." Notons que la manière de concevoir la direction spirituelle du Père Eymieu est commune à l'époque. Le succès de son livre le prouve. Nous n'en pouvons déduire qu'il eut à l'égard de ses dirigés une attitude particulièrement aliénante, d'autant qu'il faut tenir compte de l'état de liberté intérieure des sujets dans une société et une éducation qui les "cadraient" certainement beaucoup plus qu'aujourd'hui. Il est possible, dans ce contexte, que cette manière de diriger soit effectivement un chemin de libération.
46. Cf. *Journal*, 18 mars 1920.
47. De nombreuses pages du *Journal* en sont témoins dans les années 1918-1922.
48. Cf. note 44.
49. *Journal*, 27 mars 1921. Le *Champrosay* de Claire pourrait être un sanatorium pour enfants tenu par les Religieuses de Marie-Auxiliatrice.
50. *Exercices*, Règles du discernement.
51. *Journal*, 16 décembre 1912.
52. *Oeuvres Spirituelles de Saint Jean de la Croix*, trad. du R.P. Grégoire de Saint Joseph, carme déchaussé, Seuil, Paris, 1947. Saint Jean de la Croix souligne cette passivité, expérimentée sur le mode de l'incapacité, tant sur le plan de la prière que sur celui de l'action, qui prépare à l'accueil du don de Dieu : "Quand l'âme est dans cet état, ce n'est pas seulement l'entendement qui est purifié de ses propres lumières, ou la volonté qui se dégage de ses attaches, c'est encore la mémoire qui doit se dépouiller de tous ses discours et de toutes ses connaissances ; il convient qu'elle soit comme anéantie à leur égard, afin de réaliser dans cette purification ce que David dit de lui-même : "j'ai été réduit à néant sans le savoir", p.

576, dans *La Nuit Obscure*.

52. Du même, dans *Avis et Maximes* (n°99) : *"Il est certain que, dans cette vie, nous connaissons Dieu beaucoup plus par ce qu'il n'est pas que par ce qu'il est. L'âme doit donc nécessairement, pour aller à lui, faire abnégation aussi complète que possible de toutes les perceptions naturelles et surnaturelles."* Dans les années Vingt, nous savons que Claire lit et s'éclaire des auteurs du Carmel.

NOTES DU CHAPITRE XI

1. REMOND René, *Notre siècle, de 1918 à 1991*, Fayard, 1991, coll. "Histoire de France" sous la direction de Jean Favier, p. 25-27. René Rémond montre que les conditions nouvelles faites à la vie quotidienne des femmes, pendant la guerre de 1914-18, engagèrent des mouvements culturels fondamentaux dont les effets ne se firent pas sentir tout de suite, car deux désirs contradictoires s'affrontaient : aller de l'avant et restaurer. La vie de Claire et sa fondation, comme pour la plupart de ses contemporains, seront prises dans ce dilemme qu'incarneront un certain nombre de personnages que nous rencontrerons à mesure.
2. Cf. note 3 du chapitre X.
3. Ce cahier fut retiré du lot des 9 cahiers (ou carnets) trouvés par Anne-Marie Revertégat au lendemain de la mort de Claire Monestès. Elle le confia à une valise qui fut mise à l'abri à Tours chez Mme de Lavalette. Mais cette maison fut bombardée, et la valise aux trésors perdue. Outre ce cahier de Claire, elle contenait la correspondance de Claire Monestès à Anne-Marie Revertégat, des poèmes des Georgette Coutagne, le Crucifix du Père Eymieu. La question est : pourquoi a-t-elle mis de côté ce cahier ? Interviewée à ce sujet en 1994, elle laissa entendre que le contenu était "difficile", par la violence des sentiments exprimés par Claire, et ses jugements sur Aimée Novo, en tous cas aux yeux d'Anne-Marie. Cette perte est irréparable. Il couvrait une période d'un an, de Juillet 1917 à juillet 1918, pendant laquelle Claire fit un recyclage infirmier à Bligny, prépara la reconnaissance canonique de NDT, fit la retraite qui précéda son renvoi, partit pour Marseille et attrapa la grippe espagnole. Sans doute était-il particulièrement abondant, puisqu'un seul cahier couvrait une année : quelle année !
4. AX. Papiers divers/CM. Télégramme de mobilisation comme infirmière de la Croix-Rouge.
5. On appela ainsi l'accord qui régna soudain entre les différents partis face à l'ennemi.
6. L'effort de guerre fut une véritable "mobilisation civile" du pays pour assurer la production agricole et industrielle. Les femmes y eurent un rôle essentiel. L'Etat fit venir des "colonies" d'étrangers. Les Archives Départementales de la Drôme (Valence) possèdent d'épais dossiers sur cette question en ce qui concerne la région.
7. Un ami jésuite, né en juillet 1905, me déclina avec humour les noms de ceux de ses dix frères et soeurs qu'il dut aux permissions de la guerre de 1914-18.
8. *Journal*, décembre 1914.
9. *Journal*, dernier vendredi de décembre 1914.
10. PERROY Marguerite, *Madeleine Carsignol*, Spes. 1927. Madeleine Carsignol (1883-1916) rejoignit les *Sociales* en 1910. Elle fut la première élève "promotrice" de l'*Ecole Normale Sociale*, d'après ce livre qui omet, bien sûr, Claire Monestès. L'arrivée de Claire à Paris est contemporaine de la fondation de l'E.N.S., elles y participèrent certainement ensemble. Rue Vercingétorix, Madeleine s'occupe de la permanence des ouvrières à

méchanceté, il se pourrait que dans et par ce combat, mais comme à côté, l'Esprit travaille à purifier l'insupportable appétit de la souffrance humaine que l'humanité a projeté en Dieu. Claire est *rechignante* : tant mieux !

7. *Journal*, note au crayon du Père Eymieu.
8. C'est le comble du "rien", car la mort est celle de Dieu, dont le sujet se pense l'auteur.
9. *Journal*, 2 avril 1921.
10. Id.
11. *Journal*, 10 mai 1921.
12. *La Providence et la Guerre*, Perrin, Paris, 1919. Le Père Eymieu parle des "buts de guerre de la Providence"...
13. Voir les notes accompagnant le *Journal* pour l'année 1921.
14. Cf. J4 note 23. L'*Oeuvre de Jésus-Ouvrier* vient d'être fondée à Genève.

Comme beaucoup de mouvements nés dans l'après-guerre, elle se veut internationale. Le Père Schuh la définit ainsi :

"Une Confrérie Internationale des Arts et Métiers, sous la bannière glorieuse du Divin Ouvrier de Nazareth, couvrant de ses divines splendeurs les multitudes laborieuses, les entraînant dans la rude voie du devoir par ses irrésistibles exemples, éclairant leurs délibérations par ses magnifiques leçons, et dominant leurs discussions par les grands préceptes de la justice et de la charité évangéliques : n'est-ce pas le remède aux maux de l'heure présente ?"

Le Pape et les évêques ont béni l'entreprise du Père Schuh. Il n'est pas si fréquent de s'atteler à l'évangélisation de la classe ouvrière. La mission des membres de J.O. est individuelle et spirituelle, elle prend sa source dans l'Eucharistie : la communion matinale fait du travail ouvrier un mode de communion au Christ et de l'ouvrier un apôtre, en le fortifiant et l'aidant à échapper aux dangers du temps :

"Qui n'est pas avec Jésus est contre Lui. Si l'Ouvrier ne suit pas le divin Ouvrier de Nazareth, il est fatalement entraîné dans les rangs du socialisme et de là à l'anarchie, il n'y a pas loin."

L'ouvrier-apôtre assume ses difficiles conditions de travail en esprit de pénitence et d'expiation réparatrice à la suite du Christ, lutte contre la cupidité, moralise le travail, instaure des relations inspirées par l'Évangile, toutes choses opposées à l'esprit de revendication de classes promu par le marxisme.

Il est intéressant de comparer le projet du Père Schuh et celui des *Missionnaires de Jésus-Ouvrier*, que Claire définit ainsi :

"Le but : la conversion, sanctification, réparation, pour les travailleurs, surtout par la prière, missions, etc. Les moyens : les Exercices, c'est-à-dire la spiritualité de Notre Père Saint Ignace, l'Évangile. De même que la Compagnie a eu pour première mission de lutter contre le protestantisme, Jésus-Ouvrier devra lutter contre la propagande bolcheviste par l'Évangile expliqué, répandu, dans le peuple, partout suppléant par son action à l'insuffisance de celle du prêtre."

15. *Journal*, 2 avril et 1er mai 1921.
16. *Journal*, 22 septembre 1921.
17. *Journal*, 10 septembre 1921.

In AX, Corr. H.de Mgrd/CM, lettre du 3 septembre 1921 :

Ave Maria.

Villa des Platanes, 3 septembre 1921

Ma chère Claire,

Puisque vous partez le 8 septembre, je m'empresse de vous écrire dès le reçu de votre lettre arrivée à l'instant. Le mot "hélas" de ma lettre ne vous a pas donné la clef du mystère. Ce n'est pas ce que vous croyez, mais c'est quelque chose de très triste, de très douloureux et que je vais vous dire car il faut que, avant votre arrivée à Paris, vous soyez au courant. La pauvre Mère Lespinasse n'est plus du Cénacle ! Elle l'a quitté

de sa volonté propre, sans doute mal conseillé, et a tout manigancé presque à l'insu de ses supérieures et de telle façon qu'il n'y avait plus qu'à constater ce qui était fait lorsqu'elle a parlé de ses projets !...

Je crois que devant le Bon Dieu elle n'est pas entièrement responsable. Son état de surrexcitation est certainement une grande excuse sinon une excuse complète ! Ce qu'il y a de certain, c'est que ceux qui l'ont conseillée dans cette triste décision et qui étaient tout pour elle, ont viré de bord à leur tour en la mettant, on peut dire, à la porte des Missions de Midi et de toutes les oeuvres dont elle avait été l'organisatrice et l'âme ! La pauvre créature croyait tenir tout Paris dans ses mains. Du jour où l'on a su qu'elle n'était plus religieuse du Cénacle, tout le monde lui a tourné le dos et ses plus fidèles auxiliaires l'ont abandonnée. J'espère que ces tristes conséquences, qui semblent être un châtement de Dieu, sont surtout une miséricorde pour cette pauvre âme que la souffrance éclairera. N'avais-je pas raison, ma chère enfant, de mettre un grand "hélas" dans ma lettre qui était cependant loin de répondre à la peine si grande que toutes nos mères de Paris et de Bruxelles et moi avons éprouvée à cette défection ! La Mère Isabelle de Montgrand en a été malade, et il y a de quoi ! A mon second passage à Versailles, j'ai su que la pauvre Mathilde Lespinasse errait de côté et d'autre trouvant à grand peine un gîte ! Cela fait pitié.

J'ai beaucoup hésité, ma si chère Claire, à vous raconter cette triste histoire, mais votre lettre m'y décide, il faut que vous soyez au courant avant d'aller à Paris. Vous la raconterez de vive voix à notre bon Père s'il ne la sait déjà. La retraite de la communauté commence lundi, je la recommande à vos prières. etc...

H. de Montgrand.

18. *Journal*, 9 septembre 1921. Claire désigne particulièrement la rue du Cherche-Midi, car c'est là qu'avait eu lieu, au Cénacle, la retraite à l'issue de laquelle Aimée Novo lui avait signifié son renvoi.
19. AX. Corr. O-G/CM : lettre du 18 octobre 1920 : "en somme, personne ne vous remplace. Je crois en effet que pour l'année prochaine, il faudra interrompre les mois d'été, en tous cas serrer l'organisation des Missionnaires que vous aurez à reprendre à votre arrivée." Il faut tout de même souligner que les vacances n'étaient pas une expérience très répandue. Les Congés Payés ne sont que de 1936. Claire continue d'avoir un mode de vie bourgeois, de ceux qui ont suffisamment de ressources pour s'arrêter provisoirement de travailler.
20. *Journal*, 23 septembre 1921.
21. Cf. J6, note 3.
22. Source : in AX, *Renée Lebon, correspondance*. Il faut du cran pour lire jusqu'au bout les élans de Renée. Pourtant, sa disponibilité au moment de sa mort, à 23 ans, leur confère une véritable portée spirituelle.
23. In AX, Corr. OG/CM : lettre du 22 juillet 1921 :
 "Je n'ai pas compris de suite à quel point vous ne me demandiez pour la 1ère (oeuvre des missions) qu'une simple chancellerie. La messe ne paraissait pas vous agréer au début. C'est la 1ère oeuvre, je n'ai rien à dire.
 Mais j'avoue que je m'étais intéressé plus directement à la seconde, m'y croyais plus libre dans les milites de notre charte et ne voyais pas que vous y veuilliez un droit si exclusif d'action.
 La difficulté est ancienne...
 Vous vous rappelez que j'avais, pour ces motifs de liberté, protesté contre tout ce qui eut semblé un rattachement de la seconde oeuvre au Cénacle et demandé, si nous allions chez Mlle Fabre, que nous y fussions chez nous, comme chez l'Abbé Fouque nous serons chez nous.
 Pour les mêmes motifs de la conception primitive, j'ai été un peu surpris de vous voir, ds que Mlle Fabre est entrée en ligne, reprendre le Cercle

pour le rattacher aux Missions, et de fait, depuis que le Restaurant n'est plus possible au BJ (?) ne plus me parler de rien.

C'est la même pensée décomposante qui réduirait la rue Estelle à n'être qu'un Restaurant reportant rue Breteuil toutes les adjonctions prévues et qui sont sa raison d'être.

Si nous en arrivons aux solutions, voici, je crois, ce qu'il faut admettre :
1. L'intervention de Mlle Fabre, puis la rue Estelle, reposent le problème. Le Restaurant n'étant pas possible rue Breteuil, vous en avez détaché l'idée de la salle de repos et l'avez rattachée étroitement aux Missions. Mlle F. m'a dit : "J'ai mis la maison à la disposition des Missions." et on ne m'a rien demandé, tout s'est fait entre elle, le P. Eymieu, et vous..."

24. *Journal*, 24 septembre 1921.
25. Fond MLF. Récit fondation.
26. *Journal*, 16 octobre 1921.
27. 28. 29. AX. Renée Lebon, corr.
30. AX. Dossier Missions de Midi - O.G.
31. *Journal*, 8 octobre 1921.
32. *Journal*, 19 octobre 1921. Le Vicaire Général est le Chanoine Borel.
33. *Journal*, 18 novembre 1921.
34. Cette situation de dépendance financière resta une source de difficultés. Il semble qu'elle ait eu son rôle dans le maintien de Léonie Fabre à la Xavière, en 1926 : à l'en croire, le Père Eymieu lui aurait demandé de "rester" car, elle partant, l'oeuvre de Claire péréclitait. Une ambiguïté fut liée à la fortune de Léonie, jusqu'à l'achat du domaine de *La Pourraque*.
35. *Journal*, 10 novembre 1921.
36. Sur cette importante question, le Droit Canon dit ceci :
Code de 1917, Canon 130.
Pars II. De Religiosis.
(Codex iuris canonici. Pii Pontificis Maximi... Romae Typis polyglottis Vaticanis MCMXIX)
1. A tous les supérieurs religieux il est tristement interdit d'amener les personnes qui dépendent d'eux en quelque façon que ce soit à rendre compte de leur conscience.
2. Il n'est cependant pas interdit aux inférieurs d'ouvrir leur âme à leurs Supérieurs et même il est désirable qu'avec un esprit filial ils aillent à leurs supérieurs avec confiance, et si ces supérieurs sont prêtres, expriment les doutes et les anxiétés de leur conscience.

1. Omnes religiosis superiores districte vetantur personas sibi subditas quoque modo inducere ad conscientiae manifestationem sibi pergendam.
2. Non tamen prohibentur subditi quominus libere ac ultro aperire animum suum superioribus valeant ; imo expedit ut ipsi filiali cum fiducia superiores adeant, eis, si sint
sacerdotes, dubia quoque et anxietates suae conscientiae exponentes."
Code de 1983. Canon 630. Livre II. Le Peuple de Dieu. Art. 1.
Code de droit canonique. Centurion, Cerf, Tardy, 1984, Paris.
1. Les Supérieurs reconnaîtront aux membres la liberté qui leur est due pour ce qui concerne le sacrement de Pénitence et la direction de conscience, restant sauve la discipline de l'Institut.
2. Les Supérieurs veilleront, selon le Droit propre, à mettre à la disposition des membres des confesseurs idoines auxquels ils puissent se confesser fréquemment.
3. Dans les monastères de moniales, dans les maisons de formation et dans les communautés laïques nombreuses, il y aura des confesseurs ordinaires approuvés par l'Ordinaire du lieu, et la communauté ayant donné son avis, sans qu'il y ait pour autant obligation de s'adresser à eux
4. Les Supérieurs n'entendront pas leurs sujets en confession, à moins que ces derniers ne le leur demandent spontanément.

5. Les membres iront avec confiance à leurs supérieurs auxquels ils pourront s'ouvrir librement et spontanément. Cependant, il est interdit aux Supérieurs de les induire de quelque manière que ce soit, à leur faire l'ouverture de leur conscience.

1. Superiores sodalibus debitam agnoscant...

2. Solliciti sint Superiores ad normam...

3... In monasteriis...

4. Subditorum confessiones superiores ne audiant, nisi sponte sua sodales id petant.

5. Sodales cum fiducia superiores adant, quibus animum suum libere ac sponte aperire possunt. Vetantur autem superiores eos quoquo modo inducere ad conscientiae manifestationem sibi peragendam.

Le Père Eymieu ne peut que rappeler les prescriptions du Code de 1917, auquel un avenant sera concédé à la demande des Jésuites, pour qui le gouvernement au for interne est constitutif de l'obéissance ignatienne. Rome autorisa la Compagnie à garder cette clause des Constitutions, mais l'autorisation ne fut pas étendue de facto à l'ensemble des instituts de spiritualité ignatienne.

Le Code de 1983 reste dans le même esprit. Les Supérieurs se voient interdire (*vetantur*) d'induire en quelque manière que ce soit leurs sujets à leur ouvrir leur conscience, ce qui n'interdit pas aux sujets de s'ouvrir aux supérieurs. Mais l'initiative est ainsi du côté du sujet et non du supérieur. Le principe est de garder sauve la liberté de conscience, et d'éviter les abus, déviations et pressions toujours possibles.

Claire Monestès n'a donc pas pratiqué ce que nous appelons aujourd'hui l'"accompagnement spirituel" des membres de sa congrégation pour la raison simple que c'était interdit. Celui-ci était assuré habituellement par le Père Eymieu, sans que cela ait un caractère d'obligation, puisqu'on voit des xavières demander conseil à d'autres jésuites. Par contre, le Père Eymieu initie Claire à donner les points de retraite, et on la voit en 1934 les donner à Léonie en attendant que le relais soit pris par le Père Chauvin, retardé. Anne-Marie Revertégat pratiqua la même chose avec le Père Lambert. Marie-Henriette Callet, conseillée par le Père Goussault, gouverna au for interne, à la manière jésuite.

Mais faut-il souligner la distinction entre le *gouvernement au for interne*, qui veut que le sujet donne, à coeur ouvert, à son supérieur les éléments nécessaires pour gouverner (c'est-à-dire savoir ce qu'il peut risquer ou non étant donné les dispositions internes, les tentations, la santé, etc, etc, actuelles de la personne), et l'*accompagnement spirituel* ou *direction* qui consiste en un soutien et un guide de la vie spirituelle dans laquelle la relation au supérieur peut être concernée. Faute d'établir cette distinction le risque est grand de confondre accompagnement spirituel et *imposition de contraintes du groupe ou du supérieur* ("faire la morale"). Outre que ce serait un risque pour la liberté qui en tout être humain doit être sauve, ce serait confondre les charismes : celui d'accompagnement n'est pas celui de gouvernement, et chacun ne sait pas tout faire, ou n'est pas dans la position de tout faire. Ce serait exposer un sujet à confier son "âme" à un nombre considérables de personnes, dont toutes n'ont pas forcément la prudence et l'expérience nécessaires. A l'heure où les *gourous* sont à la mode, peut-être faut-il le rappeler.

Bref, l'Eglise est sage, le Droit canon utile. Il est sain de s'y tenir.

37. *Journal*, 30 octobre 1921.
38. Le *pourquoi* de Claire revient alors à plusieurs reprises : par exemple 13 octobre, 22 novembre 1921.
39. AX. Dossier Missions de Midi.
40. *Journal*, 23 novembre 1921.
41. *Journal*, 26 novembre 1921.
41. *Journal*, 27 novembre 1921.
43. Cf. tableau synoptique des *Missions de Midi*.
44. AX. Dossier Missions de Midi - O.G.
45. *Journal*, 25 décembre 1921.
46. *Journal*, 18 décembre 1921.
47. Cf. note 14.
48. Récit de Mme de Lavalette.
49. En particulier le Père Derély.
50. *Journal*, février 1922.
51. Dans cette période, Claire réduit son oraison à une demi-heure par jour, et occupe ce temps par le Rosaire, dont elle est souvent tentée de ne pas aller jusqu'au bout. Cf. *Journal*, Février 1922.
52. *Journal*, 12 mars 1922.
53. AX. *Noviciat 1938*. C'est la définition des Xavières par leur fondatrice !
54. *Exercices*, n° 165-168.
55. Id. note 43.
56. *Journal*, 12 mars 1922.
57. *Journal*, 19 mars 1922.
58. L'expression, et d'autres semblables reviennent souvent sous la plume de la "*petite Renée*". Sans doute faut-il passer au-delà de son désir d'imiter Sainte Thérèse.
59. *Journal*, 20 mai 1922.
60. *Journal*, 15 juillet 1922.
61. Id.
62. *Journal*, 15 juillet 1922.
63. Commentaire du Père Eymieu en marge. On peut l'interpréter de deux façons. Soit, comme je suis portée à le faire, comme une manière de ramener Claire au réel en lui montrant qu'elle ressemble à St. François-Xavier par le désir, et qu'*il n'est jamais allé en Russie* ; soit pour lui suggérer que c'est elle qui accomplira le désir de son Saint Patron.

NOTES DU CHAPITRE XV

1. Cette période faste prit fin avec le cinéma parlant, dans les années 1928-1930. Mes sources sont ici une excellente émission : *l'Histoire du cinéma muet*, sur la 5ème chaîne, le 4 janvier 1995. sur le cinéma des années Vingt, en 1996, et la formation de l'A.C.N.A.V. en 1985-86.
2. L'image et ses jeux donne à penser et à comprendre, sur un mode intuitif plus que didactique. Les conséquences en matière de culture et d'accès à la *vérité* des choses sont sans doute immenses. Par hypothèse, je pense que cette nouvelle sensibilité est un des facteurs de la désaffection d'une problématique dogmatique sur le plan religieux au cours du XXème siècle. Une pédagogie du "voir", du "montrer", par l'audio-visuel, ne suffit pas à contourner le problème. La culture née dans la première moitié du siècle, illustrée par le cinéma des années Vingt procède plutôt par *collage* producteur de sens. L'interprétation subjective est librement laissée au spectateur. Si l'audio-visuel est un langage, il l'est tout autrement que le discours. Il donne à penser là où le discours prétend expliquer. Il ne s'agit en effet pas de *mettre en image* ce que nous voulons faire *comprendre*, mais de *penser et parler* comme le règne de l'image fait penser et parler. Ce peut être une chance en favorisant une démarche plus intuitive et spirituelle, qui permette un réinvestissement et une réappropriation de la pensée théologique moins dogmatique et plus expérimentale.
3. Claire reconnut dans la doctrine du *Corps Mystique* l'expression la plus adéquate de son intuition. La thèse de l'Abbé Germain Long-Hasselmanns, développe l'idée du sacerdoce des fidèles qui appelle Vatican II. Il soutint sa thèse en 1920. Mais il faut attendre les années Trente pour que soient écrits des ouvrages importants sur le sujet, que le Père Eymieu n'eut pas le temps de lire mais que Claire Monestès acheta : MERSCH Emile, s.j., *Le Corps Mystique du Christ*, Etudes de théologie historique, Museum Lessianum, Louvain 1933 - MURA Ernest, *Le Corps Mystique du Christ*, sa nature et sa vie divine d'après Saint Paul et la théologie, synthèse de théologie dogmatique, ascétique et mystique, Blot, Paris, 1934 - DE LUBAC Henri, s.j., *Corpus Mysticum*, Aubier, Paris 1939. Pour Claire Monestès, son appropriation de la doctrine du Corps Mystique est en 1927 1928. En 1938, elle relie d'une phrase le thème du *Corps Mystique* comme Eucharistie au *Corps Mystique* comme Peuple de Dieu envoyé : "*Dans l'idée du Corps Mystique, nous devons être pétries, malaxées, toutes ensemble ne faire qu'un.*" (Noviciat 1938).
5. L'expression est de Claire Monestès.
6. Noviciat 1938 : "*Tout ce que nous rendons aux hommes, c'est au divin qui est en eux, pour Dieu, pour les amener à Dieu*" (29/18). "*S'occuper de ses frères, les réjouir, les consoler, faire notre office de missionnaires de la charité ; développer le sentiment social de l'amour*".
7. Accords de Locarno : 1925.
8. Edouard Herriot, Président du Conseil, annonça le 17 juin 1924 un nouvel exil des religieux hors de France, l'application de la Séparation en Alsace-Lorraine, et la suppression de l'ambassade de France auprès du Vatican. A cette crise entre l'Eglise et l'Etat s'ajouta la crise financière.

La vive réaction catholique aboutit à la conservation du concordat pour l'Alsace et la Lorraine, au maintien des religieux en France et d'une ambassade - c'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le combat de la Fédération Nationale Catholique (FNC) du Général de Castelnau, qui avait fait partie de la Chambre "Bleu Horizon". Il réunit jusqu'à 80 000 manifestants à Nantes en mai 1924. Le Gouvernement d'E. Herriot avait reculé devant l'opposition catholique, il capitula devant la crise financière qui avait introduit des divisions au sein de la Gauche. L'échec du Cartel fut consommé en 1926. Pie XI intervint devant l'opposition catholique à la République : c'est le *Second Ralliement* que confirma, un an plus tard, la condamnation par Rome de l'Action Française de Charles Maurras.

9. EYMIEU Antonin, s.j., *La Providence et la guerre*, Perrin, Paris, 1919. p. 250-251 : "*La guerre, si elle remue le fond des âmes, en remue aussi les bas-fonds. L'occasion fait les héros et les saints : elle fait aussi ou elle révèle les larrons et les lâches. Elle nous a révélé une France qui veut rire.*" ... "*Ah ! les trois belles Frances qui n'en font qu'une : la France héroïque, la France chrétienne - chrétienne parce qu'elle aime déjà le Christ ou qu'elle le cherche et qu'elle l'attire par ses oeuvres. Mais hélas ! il y a l'autre, celle qui veut rire et qui se vautre dans le péché ; et puis il y a celle qui ne fait rien, la France veule, que la grande secousse n'a pas tirée de sa torpeur, qui n'a rien appris, qui ne se décide à rien, qui ne sait pas aimer.*"
10. UBI ARCANO, Actes de Pie XI, T.I, Ed. Bonne Presse, Paris, 1927. Cette encyclique est considérée comme la clef du Pontificat de Pie XI. Je renvoie à la thèse de Marie-Thérèse DESOUCHES sur Pie XI, à paraître
11. QUAS PRIMAS, id., T.III. DESOUCHES Marie-Thérèse, Mémoire de Maîtrise en Théologie : "*Le Christ, "Roi Pacifique", don et acteur de la véritable paix, essai sur la Christologie du Pape Pie XI à partir de l'encyclique Quas Primas. Ses orientations, ses sources.* Sous la direction de Monsiegnur Claude Dagens, Faculté de Théologie, Institut Catholique de Toulouse, 1990.
12. Beaucoup de petites "*Jeanne*" naquirent alors en France. Jeanne d'Arc est déjà présente à la coupole du Sacré-Coeur de Montmartre, dont on sait le sens nationaliste, en 1899. Nous la trouvons tristement annexée par un *Le Pen* (Extrême Droite nationaliste et raciste, qui malheureusement revendique d'être catholique), soixante dix ans plus tard.
13. QUADRAGESIMO ANNO parut le 15 mai 1931. Id. Tome VII, 1936. Sur la "*restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile, à l'occasion du 40ème anniversaire de l'encyclique Rerum Novarum.*"
14. *Exercices Spirituels*, n° 352 et sq. On remarque deux pôles dans le texte d'Ignace : la disposition intérieure ("*laissant tout jugement propre...*"), l'attitude extérieure ("*obéir en tout à notre sainte Mère l'Eglise hiérarchique*"). La mention "Eglise hiérarchique" est capitale. Elle permet de ne pas confondre avec l'obéissance une attitude servile qui serait en fait un renoncement au discernement devant toute instance religieuse : Ignace qui demande au contraire une responsabilité personnelle qui sache, comme l'indiquent les Constitutions de la Compagnie de Jésus, user de la "représentation". La représentation selon Ignace ne peut être faite que dans l'esprit de renoncement à soi-même : il permet la liberté de pensée et de parole, sans crainte pour soi, et ne conteste pas l'obéissance que le supérieur sait pouvoir demander. L'"*Eglise hiérarchique*" chez Ignace a une fonction qui rappelle la conscience chez Saint Thomas. L'Evangile n'est pas mentionné. L'Inquisition veille, à l'heure de la Réforme où écrit Ignace, se méfie et condamne tout rapport de *libre interprétation* à l'écriture. L'Eglise - qui soutient le principe de non-errance du Magistère assisté par l'Esprit - fait confiance à la conscience humaine qui ne peut que rejoindre, en son fond, les préceptes évangéliques. On

retrouve cette position traditionnelle aujourd'hui dans une encyclique comme *Redemptoris Missio* de Jean-Paul II (1994). En posant dans les *Exercices* le principe du *sentire cum Ecclesiam*, Ignace se prémunit en quelque sorte contre l'Inquisition. Après Vatican I et la définition de l'*Infaillibilité Pontificale*, on insistera davantage sur l'autorité relative et la distinction à établir entre différents types de textes du Magistère, c'est-à-dire sur les conditions (restreintes) qui confèrent à un texte magistériel une portée dogmatique. On sait que les Encycliques, si elles font partie de la mémoire et du trésor de l'Eglise, n'en sont pas moins relatives à une époque, donc provisoires et tôt ou tard caduques, du moins pour une part que l'on ne peut déterminer au moment de leur rédaction. Il va sans dire que le *sentir avec l'Eglise* ignatien n'implique pas l'accord aveugle avec un clerc quel qu'il soit, fût-on religieux. Claire l'a compris. Elle rappelle que dans le cadre de la vie religieuse, l'Eglise affirme traditionnellement que si le sujet ne se trompe pas en obéissant - laissant le "dernier mot" au supérieur -, le supérieur peut se tromper en ordonnant. Le sujet peut, le sachant et après représentation, obéir néanmoins. Sauf cas de conscience grave. L'Eglise, prudente, affirme que le *for interne* ne tombe pas sous le coup de l'obéissance, ce que Claire Monestès rappelle à ses novices, en 1938.

15. On se reportera au chapitre 1912.
16. L'Aiguille de Provence avait été fondée par Léonie Fabre lorsqu'elle était Fille de Marie. Elle l'avait primitivement installée dans la maison du Prado *Les Marguerites*, qui devient par la suite *Villa Agnès* (en l'attente du retour de Renée Lebon, qui avait pris le nom de soeur Agnès), puis *Maison Charles de Foucauld*. Elle ramène l'Aiguille de Provence rue Breteuil dès qu'elle entre dans la maison avec Claire Monestès.
17. *Jeanne G.* semble avoir fait partie de la toute première équipe de la Xavière, mais je n'en ai trouvé nulle trace autre que la mention de son prénom. Peut-être s'agit-il de la même Jeanne chez qui il fut retrouvé des objets volés dans la maison, ce qui fit procéder à son renvoi. *Choura* serait resté un prénom vide, si je n'avais retrouvé Jeanne... (autre que celle citée ci-dessus), qui fréquenta la rue Breteuil pendant son adolescence et fut Xavière de 1943 à 1947. La conversation venant sur l'Accueil des Russes, je citai *Choura* comme mystère resté impénétrable, et elle m'apprit que celle-ci fut sa meilleure amie. Dès lors, *Choura* eut pour moi plusieurs visages : une fillette de cinq ans exilée de Kiev avec sa famille, une adolescente qui travailla quelques temps rue Breteuil, une femme souriante d'une quarantaine d'années, et une grand-mère à la massive silhouette "russe" dont la famille étonnée et émue me raconta la vie. *Choura* apparaît plusieurs fois, mais seulement mentionnée, dans les agendas de Claire.
18. L'actuelle *Eglise Saint Ignace*, 33 rue de Sèvres, Paris.
19. Henri d'HERBIGNY, s.j., né le 21-06-1876 à Lille, entré dans la Compagnie le 9-10-1894, prêtre le 24-08-1908, Voeux le 2-02-1912, mort le 19-08-1955 (d'après le *Catalogus defunctorum in restaurata societate Iesu a die 7 augusti 1814 ad diem 30 septembris 1970*, Archives s.j., Vanves). Claire Monestès et les premières xavières le reçurent et collaborèrent avec lui à plusieurs reprises, dans le cadre des l'Accueil des Russes. Son nom apparaît dans les agendas de Claire en 1923 (12 octobre et 11 juillet 1923), ainsi que quelques lettres dans les AX. Il créa le *Russicum* à Rome à la demande de Benoît XV. Il fut chargé d'une mission importante en Russie, et fut pour celle-ci ordonné évêque - sans l'avoir su auparavant - par le futur Pie XII alors Nonce à Berlin, en vue de cette mission, où il se rendait. Mgr. d'Herbigny finit sa vie assigné à résidence à Aix, désavoué par le Vatican, pour une raison qui reste obscure.
20. AX. Dossier "Russes". Manuscrit de CM.
21. Pierre Gerlier (le futur Cardinal Gerlier), avait été président de l'A.C.J.F.

- avant d'entrer au Séminaire. Au moment de sa correspondance avec CM, il est Directeur des Oeuvres Diocésaines de Paris.
22. AX. *Missions de Midi*. La Marquise de Pierrefeu apparaît dans le Conseil des Missions :
- Madame GUILLAND, 2 place Saint Ferréol.
 Madame NEGREL, 70 rue Saint Jacques.
 Madame de TOURNADRE, 5 rue Marius Jauffret,
 Mademoiselle COURTOT, 56 Bd. Notre-Dame.
 Madame TEISSEIRE, 1 rue Clapier.
 Madame DASTROS, 18 Bd. Garibaldi.
 Mademoiselle BERNABO, 22 rue Edmond Rostand.
 Marquise de PIERREFEU, 14 rue Edmond Rostand.
 Comtesse de CHANTERAC...
 Madame HUTARD.
 Claire Monestès n'était pas tendre avec la Marquise... Dans *Agenda 1923*, 19 mars : "*Visite à Mme de P. Lui dis tout ce que je pense d'elle sans ménagements. A fait des progrès.*"
 A noter que le fils de Mme de Tournadre, Joseph, épousa Germaine Alexis de la Mutualité Intellectuelle, amie de Marthe Gavoty. Cela n'aurait rien d'extraordinaire si leur fille Charlotte n'était devenue xavière en 1950, en ignorant pendant quarante ans les liens que sa famille avait eu avec la fondation et les Missions de Midi. Elle l'apprit en 1990-92 où j'eus le plaisir de lui remettre une lettre de sa mère à Marthe Gavoty, qui annonçait... son mariage avec Monsieur J. de Tournadre.
23. A travers ce texte de l'*Eveil Provençal*, on peut entendre que l'ombre du passé ne quitte pas Claire Monestès, mais devient, par sa fondation de la Xavière, une force positive.
24. Voir le chapitre correspondant.
25. Mme Négrel fait partie du Conseil des Missions. Dans *Agenda 1923*, 14, 21 juillet, 29 septembre. "*Réunion des B.B.A. Plusieurs de la Banque de France. Intéressante réunion de Mr. Long (Hasselmans) sur la manière de communiquer sa foi. Annonce changement du nom Ch. de Foucauld. Dit qu'il évoque bien le double but de l'oeuvre des Missions, la solitude et le recueillement développant une intense vie intérieure et l'esprit de conquête qui veut planter le drapeau du Christ aussi loin que possible.*"
26. AX. Dossier B.B.A.
27. AX. Corr. Edouard M/CM, lettre du 4 avril 1923 :
- "Ma chère Claire, je n'ai pas encore le devis définitif pour la chapelle des Missions de Midi, mais cela ne tardera guère. Je me permets de vous dire que l'agrandissement de la chapelle tel que vous le concevez est un non-sens. Il me semble préférable que l'autel soit à l'emplacement de la cheminée dans ta chambre actuelle. L'alcôve pourrait fire - quoique obscure - une petite sacristie ou tout au moins un dépôt des vêtements liturgiques, vin de messe, etc... en communication directe avec la chapelle. ceci modifierait mon dessin car je crois qu'il n'y a pas de coffre dans la cheminée de ta chambre. Dis-moi au plut tôt si vous maintenez le premier projet et mettez l'autel contre la cheminée de ta chambre actuelle. je vois Mgr. Battifol et vais lui demander s'il connaît un beau François-Xavier, et partirai ensuite à la recherche des deux statues. De toutes façons, il y aura quelques petits travaux de maçonnerie à faire..."*
 Lettre de Léonie Fabre, le 30 mai 1923 :
- "Pomès pourra mettre les vitraux à la chapelle, avant votre retour. Il enlèvera soigneusement les vitres actuelles que vous pourrez faire remettre aux fenêtres le jour où vous voudrez faire transporter les vitraux dans un autre local."*
28. Cette question eut de l'importance par la suite. Pendant le Généralat de Marie-Henriette Callet, l'"anonymat" sembla devenir une position de principe absolu, qu'il faut sans doute voir à la lumière de la politique

d'"enfouissement" qui prévalut dans la vie religieuse apostolique des années 1970. Que peut-on dire à la lumière de ce que vécurent les premières xavières ? Elles eurent une politique de discrétion dès 1923, pour les raisons évoquées : réalisme, mission, crainte du Gouvernement. Lorsqu'elle envoie Marcelle Jollivet seule au Maroc Claire lui recommande la discrétion, non pas rapport aux personnes du monde, mais à l'Eglise ! en lui disant qu'il suffit que l'évêque soit au courant. Dans les années 1955-75, cela procéda davantage, me semble-t-il, de la participation à un mouvement plus idéologique, qui s'exprimait en termes d'*Incarnation, enfouissement, Nazareth*, discret jusque dans l'architecture des édifices religieux. l'Eglise, à tous points de vue, se fit *souterraine*. La Xavière partagea l'idéal communément répandu par souci de la mission. Il convient de distinguer ce souci de l'analyse qui conduit à choisir tel ou tel comportement. Si le souci est indiscutable, l'analyse ne l'est pas nécessairement. Pour la compréhension de l'après-guerre 1940-45, il faut introduire le paramètre aujourd'hui largement oublié du Communisme (après la fermeture du rideau de fer, et pendant la guerre froide) : il fait en effet alors partie non plus seulement du danger venu de l'Est, mais du paysage français politique et syndical. Son activité militante sur le terrain professionnel et culturel, la complexité des relations qu'entretinrent avec lui les catholiques français dans le contexte toujours difficile de la laïcité à la française, expliquent en partie, je pense, les figures que prit la mission pendant les "Trente Glorieuses", à la Xavière et ailleurs. Mais ce n'est pas structurant du "*charisme*" des xavières.

29. *Agenda 1923*, 29 janvier : "1ère conf. P. Tonquédec. Parle trop fort. Voix criarde. Rien de sensationnel. 400 hommes à peu près." A la fin de la Mission, Claire note : "2 retours, dont un de 50 ans. Te Deum !"
30. Pierre LHANDÉ, s.j., né le 9-07-1877 à Bayonne, entré dans la Compagnie le 5-09-1900, Voeux le 2-02-1918, mort le 17-04-1957 à Tardets-Sorholus (Basses Pyrénées). Il est connu pour avoir assuré la première présence catholique sur les ondes radio et pour son attention aux banlieues populaires, bien avant le célèbre "*France pays de mission*" de Godin et Daniel (1943). Il fut ami de Claire et des Monestès lorsque ceux-ci habitèrent Paris. Son nom revient fréquemment dans les agendas de Claire. C'est lui qui aurait dû (il était absent) administrer son père. Claire releva en particulier sa réflexion en 1922 : "*Vous, vous êtes bien dans votre voie !*" Dans la bibliothèque de Claire Monestès, du Père LHANDÉ : *Le Christ dans la banlieue*, I : "enquête sur la vie religieuse dans les milieux ouvriers de la banlieue de Paris", Plon, Paris, 1927 ; II : "Le Dieu qui bouge" (1930) ; III : "La Croix sur les fortifs" (1931).
31. *Agenda 1923*, 3 et 12 février.
32. AX. Dossier *Renée Lebon*. Noviciat. Dans l'*Agenda 1923* de Claire, on suit la crise que traverse alors Renée, au moment du départ de Marguerite-Marie. Claire rapproche cette crise de celle qu'elle vécut elle-même à Notre-Dame du Travail. Elle écrit, le 20 septembre : "*Renée me fait penser à moi à V. dans des circonstances bien moins graves, personne n'a cherché à me soutenir. Réparer vis à vis d'elle ce que l'on n'a pas fait pour moi. C'est ce que fait Jésus pour son Père. Toute l'Histoire de la Rédemption en est la preuve.*"
33. L'autorisation romaine de gouvernement au for interne ne fut pas étendue à l'ensemble des instituts ignatiens. Dans l'histoire de la Xavière, Marie-Henriette Callet gouverna au "for interne" sur le conseil du Père Goussault. Ce n'est pas sans façonner une unanimité risquée, d'autant que dans le cas présent, elle exerça sa charge pendant 24 ans ! Cf. chapitre précédent, note 29.
34. Léonie Fabre acheta les *Constitutions de la Compagnie de Jésus* en 1922. Il faut attendre 1927 ou 1928 pour que Claire rédige des textes propres, dans le but de demander un jour la reconnaissance canonique.

- Dans *Agenda 1923*, 31 juillet : "Bien demandé l'esprit de la Compagnie pour toutes."
35. *Agenda 1923*.
36. AX. Dossier *Denise Drouel*, récit de sa vocation. Denise Drouel vient voir le Père Eymieu le 5 février, demande jusqu'au 10 pour se décider pleinement. Le 10, elle annonce son entrée pour le Carême.
37. *Agenda 1923*, 1er octobre ; Denise Drouel le raconte dans le récit de sa vocation. On suit la vocation de Denise dans les *Agendas* de Claire :
25 juin : premier contact,
12 juillet,
1er octobre : annonce de son entrée à la Présentation de Tours.
4 novembre,
14 novembre,
3 décembre : choisit de s'appeler soeur Thérèse de l'Enfant Jésus.
24 janvier 1924 : dit à Claire pour la première fois "ma Mère".
10 février : se décide pour la Xavière,
27 février,
29 février,
11 mars : entrée.
38. Je dois beaucoup des renseignements concernant la jeunesse de Georgette Coutagne aux témoignages des neveux de Georgette Coutagne, en la personne de sa nièce Gabrielle Coutagne, "Daddy" dans les courriers (née Tournier de Madeleine Coutagne, elle épousa son cousin germain et redevint "Coutagne"), et de son frère Jacques Tournier.
En ce qui concerne son entrée à la Xavière, elle en fit elle-même le récit à la demande de Claire. Le modèle était l'autobiographie de Ste Thérèse.
39. *Agenda 26 novembre 1923*.
J'ai lu à Anne-Marie les pages qui la concernent, ainsi que d'autres, que je signalerai. Voici quelques-uns de ses commentaires :
A propos de son attrait pour le 39 : "Il y avait quelque chose qui me dépassait, mais que j'aimais."
Au récit de sa vocation, elle approuve entièrement. Puis elle me fait répéter les qualités par lesquelles je la caractérise : - "la jeune fille, c'est moi ?" Elle sourit, et ajoute : - "elle est encore là !" (en décembre 1995, à 90 ans).
40. A l'heure où j'écris, Jacques et Anne-Marie sont toujours vivants. Ils ont un grand souvenir de leur enfance qui les émeut. Le mot "crif" leur permettait un langage codé, qui n'était pas pour leur déplaire. "Réparer" en s'amusant : pourquoi pas ?
41. Ce petit carnet a été précieusement conservé par le Père Revertégat.
42. Le premier baccalauréat féminin datait seulement de 1919.
43. *Agenda 1923*, 6 décembre.
44. Je suis portée à penser que cette question resta celle d'Anne-Marie R., et qu'il faut comprendre à cette lumière les caractéristiques plus monastiques qu'elle donna à la Xavière. Je reviendrai sur cette question importante.
45. *Agenda 1924*, 7 décembre.
46. Corr. Renée L./Denise D.
47. Id. Jusqu'en 1995, Anne-Marie Revertégat ignore tout de la collaboration entre Renée et Denise pour obtenir sa vocation... Elle en fut très émue quand je le lui appris.
48. Je dois l'essentiel de ce récit à AMR.
49. *Autobiographie de Georgette Coutagne*.
50. Corr. RL/AMR et RL/DD.
51. Anne-Marie n'a aucun souvenir de cette maladie qui inquiéta beaucoup Claire. Nous lui devons de savoir avec certitude qu'elle a lu le *Journal* de Claire au moins jusque là : en effet, elle ne résista pas, elle l'annote de sa main pour préciser sa date d'entrée.

NOTES CHAPITRE XV. B.

1. AX. Courrier LF/CM 1924. Lettre du 4/12/1924.
2. On pourrait dire à leur propos ce que Claire écrivit en 1908 : *Journal*, mercredi 1908 : "Pour quelques autres, elles vieilliront inconscientes de la marche du temps, incognito, courbées sous d'humbles tâches sans nom, pareilles à ces meubles quelconques oubliés dans un coin que l'on frôle sans cesse et que l'on ne voit pas." J'évoquerai aussi ce souvenir personnel d'Estelle Monestès. Elle avait 97 ou 98 ans. Nous rentrions en voiture d'un salon de thé du Bois de Boulogne. Champs Elysées. Estelle dit tout à coup : "Il y a des vies ratées. La mienne par exemple." Je lui dis "Non !" Elle reprend fermement, sans tristesse, comme on exprime une évidence indiscutable : "Si, j'ai raté ma vie".
3. AX. Corr. CM/LF, lettre du 7 décembre "2h. du matin".
4. AX. Recueilli par MFB.
5. Cf. note 3 ci-dessus.
6. *Agenda 1924*, 7 décembre 1924.
7. Corr. CM/LF. Lettre datée *dimanche*, soit le 7 décembre 1924.
8. Id. 12 décembre 1924.
9. Claire Monestès sera enterrée une première fois en février 1939. Par la suite, le bombardement de 1944 qui détruisit une partie de la vieille ville de Chambéry, et qui visait la gare, détruisit le cimetière du *Paradis*. Le cimetière est alors transféré où il est actuellement, dans une partie périphérique de la ville : seconde inhumation. Enfin en 1996, les xavières souhaitèrent que la dépouille de leur fondatrice reposât à Beaumont de Pertuis, près de la Pourraque : ses restes y furent transférés, troisième inhumation.
10. La seule allusion à Anne-Marie concerne la maladie qui, selon Claire, retarda son entrée, et dont Anne-Marie elle-même n'a aucun souvenir. La date précise de l'entrée d'Anne-Marie reste floue : celle que les xavières ont noté et celle dont son frère Jacques se souvient sont décalées de huit jours !
11. AX. Corr. DD/RL.
12. Id.
13. AX. Corr. AE/RL, lettre du 26 avril 1925.
14. AX. Corr. LF/CM; août 1925.
15. Id.
16. Cf. synopsis des Missions de Midi.
17. Noviciat 1938.
18. Le courrier de Claire Monestès et de Marguerite-Marie témoigne de l'esprit de cette dernière, particulièrement assujetti à sa mère.
19. Louise Dor était la meilleure amie d'Anne-Marie Revertégat... qui n'en a aucun souvenir !
20. *Journal*, 16 août 1925.
21. Le *voir* contemplatif est de l'ordre de la Foi. En ce sens seulement il faut comprendre que c'est une illumination.
22. AX. *Papiers Epars CM*.
23. Par la suite, les jeunes xavières appelleront Madame Monestès "*grand-mère*", etc. Anne-Marie Revertégat me dit n'avoir jamais apprécié ce type de vocabulaire qui recréait une structure familiale artificielle et souvent marquée d'une certaine mièvrerie.
24. Témoignage de Mme Faury, recueilli par MFB en 1977. Il faut dire que Mme M., dont il est question, avait été... infidèle, en épousant 25 ans après son veuvage un gendarme marseillais.

25. L'évocation de la Pourraque provient... de ma mémoire personnelle et des témoignages de Beaumontais dans les années 1976-77. Dans *Sint Unum* de décembre 1929, p. 7, article de Georges EYSSAUTIER, curé de St. Charles : *"Ansouis, petite cité qui assemble ses vieilles maisons sur un rocher au pied de la chaîne du Lubéron. Le château qui confond ses hautes terrasses avec les murs de l'église règne sur la contrée : c'est là que vécut St. Elzéar de Sabran et Ste Delphine de Signe. Leur souvenir flotte comme un parfum délicat dans la douceur de ce paysage.."* Le château appartient toujours à la famille de Sabran.
26. AX. Recueilli par MFB.
27. MFB. 1976-77.
28. Id. note 24.
29. La date 1926 est gravée sur cette cloche.
30. *QUAS PRIMAS*, Actes de Pie XI, T.III, Ed. Bonne Presse, Paris, 1932. Cf. Mémoire de Maîtrise de Marie-Thérèse DESOUCHE, op. cité : *"Le Christ, Roi pacifique, don et acteur de la véritable paix, essai sur la Christologie du Pape Pie XI à partir de l'Encyclique Quas Primas. Ses orientations, ses sources, sous la direction de Mgr. Dagens, Institu Catholique de Toulouse, 1990. (Thèse en cours).*
31. L'expression *Sint Unum* était "à la mode". Le Bulletin des anciens élèves du collège de Mongré, à Lyon, prit le même intitulé, dans les mêmes années (source : Jacques Tournier).
32. Dans le numéro 1 de *Sint Unum*, l'article signé S.X. *"Une lumière dans la nuit"*, sur les Missions de Midi à l'usine de la Capelette, campe les Midinettes et la politique missionnaire de Claire qui "ratisse large" et sans conditions :
- "Il y a des âmes d'enfants, de jeunes filles, enterrées avant même d'avoir pris conscience d'elles-mêmes, entre les murs sombres et noirs d'une usine. Pendant de longues heures, assujetties à une besogne fastidieuse, monotone, quand elle n'est pas écoeurante, ces enfants pourront-elles au moins reprendre un peu de gaieté et de courage au sein de leur famille ? Il y en a - c'est le petit nombre.*
- Les unes ne sortiront pas de l'usine qui leur offre un réfectoire, un dortoir. Mais quel réfectoire, quel dortoir ! Tout est noir, tout respire la tristesse des choses qu'aucune lueur d'idéal, si faible soit-elle, ne vient éclairer. Et pourtant, c'est là qu'elles ont leur pauvre petit "chez elles". Ce que l'on rencontre presque partout au pied de ces lits d'infortune, c'est la malle qui remplace tout meuble et semble les inviter à traîner leur misère à travers le monde... Et les autres qui sortent de l'usine... C'est déjà moins mal, mais ne s'en vont-elles pas trop souvent dans le taudis où grouillent les petits frères, tandis que la mère, elle aussi, est attelée au travail...Et puis, ne sont-elles pas libres de tout faire ? Quel est l'exemple qui les entraîne ? Quelle est la voix qui leur fait entendre le vrai sens de la vie ? Existences si décolorées qu'on ne peut passer près d'elles sans éprouver un profond sentiment d'amertume. Si Scires Donum Dei... Si elles savaient le don de Dieu... Et ce sont ces misères sans lumière et sans idéal, que nous, humbles femmes, humbles missionnaires, nous rêvons de soulager et d'éclairer : préparer les voies à l'apôtre de l'Evangile en lui révélant ces âmes, en les groupant autour de lui, c'est le rôle que nous remplissons. "Seigneur, faites de nous un instrument de votre paix". C'est pour réaliser ce vœu de notre prière que nous parcourrions à la fin du mois de mai les ateliers des usines de la Capelette, donnant à toutes la petite feuille où nous les exhortions à venir entendre la parole qui leur ferait du bien, les réconforterait, les referait. Quelques-unes nous accueillirent avec des regards farouches ; la plupart nous reçut avec empressement, même avec de la reconnaissance. Elles sont si peu habituées à ce qu'on vienne vers elles... Un grand nombre vint se grouper autour du religieux ; elles arrivaient en criant, se*

poussant les uns les autres, toutes surexitées par la monotonie et la fatigue de leur labeur, les unes venaient attirées par l'appât de la chose nouvelle, les autres pour se moquer peut-être, dissiper leurs compagnes ; celles qui venaient pour alimenter leur âme étaient sans doute la minorité, qu'importe ! elles étaient là, la bonne parole ne tomberait pas toujours sur une terre stérile et n'y eût-il qu'une âme sauvée, on s'estimerait trop heureux d'avoir souffert pour elle seule toutes les fatigues de cet apostolat... etc."

Je souligne : car ce passage me paraît certainement très typique de l'approche missionnaire des xavières.

33. *Sint Unum*, février 1927.
34. AX. témoignage recueilli par MFB (1994).
35. Anne-Marie Revertégat vécut avec Claire d'avril 1925 à l'automne 1929. Puis elle partit à Lyon. Elle vécut de nouveau proche de Claire en 1932-1933. A partir de l'automne 1933, Claire est à Paris tandis qu'AMR reste à Marseille. Elles vécurent ensemble de nouveau pendant l'année 1936, où AMR ayant été malade vint se reposer à Paris. Cela fait à peu près un total de 6 ans, dont 4 ans lorsqu'Anne-Marie n'avait que de 20 à 24 ans.
36. *Journal*, "Marie-Médiatrice 1932". Si j'interprète bien le Journal, (c'est à-dire si aucune omonymie ne me fait faire erreur sur les personnes), Armande demande à entre le 29 juillet 1927, Juliette arrive en septembre 1930. Elles seraient restée l'une au maximum cinq ans, l'autre un an et demie.
37. La question de l'accès à la spiritualité ignatienne pour des milieux peu cultivés, me semble être restée actuelle, par exemple à Vie Chrétienne. La difficulté n'est pas, me semble-t-il, la structure spirituelle ni les exigences des Exercices, mais le milieu socio-professionnel primitivement touché, et en charge de les transmettre : pour des raisons culturelles, cela communique mal avec les premiers. Les références ne sont pas les mêmes. Je pense que c'est une difficulté du même genre qu'a rencontrée Claire Monestès. Mais elle ne pouvait sans doute que difficilement en avoir conscience.
38. Le Père Germain Foch était le frère du Maréchal Foch. Dans la *Revue d'Ascétique et Mystique*, Tome XII, Toulouse, octobre 1931, un article du Père Foch témoigne de son esprit ; il cite en particulier Surin. (article conservé dans AX. Placard 7 en 1996 !). Voici quelques passages où l'on comprend que Claire Monestès ait pu s'en sentir proche.
 - p. 294, la volonté de Dieu : *Cum ipso, in Ipso, per Ipsum. Agere et pati.*
 - p. 292 : *chercher de préférence les vies obscures, les vies éprouvées.*
 - p. 291 : *Dieu seul ! c'est-à-dire : tout de Dieu, tout à Dieu, tout pour Dieu, Tout en Dieu.*
 - p. 288 : *Dieu règne pleinement, d'autant mieux que l'homme est plus effacé. Claire écrit : "ce qui nous ravit : trouver Dieu dans une humanité effacée"* (noviciat 1938).
 - p. 281 : méditation sur la suite du Roi à propos de l'obéissance.
 - p. 275 : *"Faire de ma vie, avec Jésus, une hostie agréable à Dieu le Père"* (il cite alors la Lettre aux Hébreux).
 - p. 271 : sur le Sacré-Coeur dans la Compagnie, référence à Saint Louis de Gonzague : *"St. Louis de Gonzague a fait du Sacré-Coeur le centr de sa vie."*
 - p. 270 : à propos de Surin et d'Angèle de Foligno, leur dépendance de la volonté divine.
 - p. 265 : sur l'union au Sacré-Coeur, citation de l'Imitation chap. I livre II : *"Insignes in omni servitio Regis"*.
 - p. 259 : sur l'esprit salésien.
 - p. 260 : *"Assez longtemps j'ai suivi le Roi guerrier. je m'engage maintenant sous le drapeau du Prince de la paix"*.

39. AX. Récit de Mme de Lavalette.
40. Les Spiritaines datent leur fondation de 1922, elle est donc parfaitement contemporaine avec celle des Xavières. Marcelle y fut connue sous le nom de *Soeur Marie-Elie*, vécut longtemps au Cameroun, et fut remarquée pour un travail sur le Père Libermann. Elle mourut âgée dans les années 1975-80.
41. Recueilli par MFB.

NOTES DU CHAPITRE XVI

1. Trois ouvrages majeurs, dans la bibliothèque de Claire Monestès : MURA Ernest, Père de St. V. de Paul, *Le Corps Mystique du Christ, sa nature et sa vie divine d'après St. Paul et la théologie. Synthèse de Théologie dogmatique, ascétique et mystique*, Préface de Garrigou-Lagrange, o.p., Tome I et II. Blot, Paris 1934. - DE LUBAC Henri, s.j., *Corpus Mysticum, L'Eucharistie et l'Eglise au Moyen-Age*. Aubier, Paris 1939. - MERSCH Emile, s.j., *Le Corps Mystique du Christ, Etudes de Théologie historique*, Préface du R.P. J. Lebreton, T. I et II, Museum Lessianum, Louvain, 1933.
2. L'Eglise n'existe que dans le mouvement qui la porte hors d'elle-même, souligne Ernest MURA, op. cité ci-dessus, T. 2, Blot, Paris 1934. Il évoque les *Prémises de la Gentilité* (p. 397), insiste sur le mouvement missionnaire qui fait aller les apôtres vers les Gentils appelés à l'Eglise et à devenir le *Corps du Christ*.
3. Ainsi que le souligne le Père VALLIN, dans *Les Etudes* de septembre 1996.
4. D'après le témoignage du Père Jacques Revertégat, recueilli par MFB en 1995.
5. In AX, Dossier Eymieu : deux récits de *Messieurs du Sacré-Coeur*, envoyés au Père Ferchat s.j. après la mort du Père Eymieu, en vue de sa biographie. L'un d'eux, sous la signature de *Léon*, évoque une rupture au sein de l'Association sur la question de l'Action Française. Il témoigne de la proximité de ce milieu et de Maurras. Voici le passage qui évoque la rencontre de Léon et de Charles Maurras :
*"Ma famille, depuis de longues années, connaissait Madame Maurras, et ayant appris qu'elle était au plus mal, je me rendis aux Martigues pour prendre de ses nouvelles. Au moment où j'arrivais, on me dit que son fils, Mr. Charles Maurras, venait de sortir pour faire sa promenade quotidienne et qu'il s'était dirigé du côté de la colline de la Vierge. Je me fis indiquer le chemin et l'y rejoignis. Il était accompagné de sa nièce et se rendait à la petite chapelle de la Vierge qui se trouve au sommet de cette colline qui surplombe Martigues. Je l'y accompagnai ; la chapelle était en réparation, il me fit remarquer que le conseil municipal de Martigues, quoique radical-socialiste, acceptait très bien lorsqu'on le lui demandait, et je compris que c'est lui qui lui avait demandé de restaurer la chapelle de la Vierge des Martigues. Lorsque nous pénétrâmes dans cette petite chapelle, il me montra la place qu'il occupait lorsqu'il était enfant, et où il venait s'agenouiller à côté de sa mère pour prier. La porte de la chapelle donne sur la terrasse qui domine les Martigues, en face de la porte se trouve un très beau Christ en fer forgé, encadré de deux superbes cyprès.
 Lorsque nous sortîmes de la chapelle, je lui dis : "voulez-vous que nous prions ensemble, et que nous demandions au Christ et à la Sainte Vierge la guérison de Madame votre Mère, et à défaut d'adoucir les quelques heures qu'elle a encore à passer sur cette terre ?" Il fut surpris de ma demande, me prit les mains et avec des larmes dans les yeux, me dit :*

"Bien volontiers ; mais je ne sais pas prier et m'associerai néanmoins de mon mieux à votre prière."

Nous redescendîmes, et en arrivant à la maison familiale, Chemin de Paradis, deux docteurs attendaient son retour pour lui dire que tout espoir était perdu. Maurras me laissa un moment, pénétra dans la chambre de sa mère, puis revint me trouver au salon où je l'attendais. Me trouvant en tête à tête avec lui, je lui expliquais que j'étais bien venu pour prendre des nouvelles de sa mère, mais que ma visite avait aussi un autre but que j'allais lui exposer ; mais au préalable, je le priai de ne point me répondre lorsque je lui aurai dit ce que j'avais à lui dire. "Je sais l'immense affection que vous avez pour Madame votre Mère, je connais sa très grande foi, je sais toutes les satisfactions que vous lui avez procurées, mais je sais aussi l'immense préoccupation que vous lui avez donnée pendant toute votre vie. je me doute de la grande joie que vous lui prodigueriez, si demain matin en lui faisant porter la Sainte Communion, vous communiez à ses côtés. Songez à ce que je suis venu vous demander pour elle, réfléchissez à la joie que vous lui procureriez avant qu'elle aille recevoir là-haut la belle place qui l'y attend."

Maurras très ému m'embrassa et ajouta : " Vous aviez raison de me dire de ne point vous répondre, les sentiments que vous venez d'évoquer, la prière que vous venez de m'adresser ne demandent pas de réponse." Il me serra la main et je me retirai.

Le surlendemain, sa mère rendait sa belle âme à Dieu, et à quelques jours de là, je racontai cette visite au Père Eymieu. Il me dit : "Allons, je vois que vous saviez bien comprendre le rôle d'un associé du Sacré-Coeur, je vous félicite, Léon, d'avoir eu le courage d'attaquer Maurras sur ce sujet, j'unirai mes prières aux vôtres pour demander à Dieu de ramener à Lui son âme."

Quelques mois après la mort de Madame Maurras, j'envoyai à Charles Maurras les principales conférences du Père Eymieu :

- Le Gouvernement de soi-même,
- Le naturalisme devant la Science,
- La part des croyants, etc...

Un an après, Maurras m'écrivait pour me dire qu'il avait enfin trouvé le temps de pouvoir lire les ouvrages du Père Eymieu, et il ajoutait à peu près ceci : "C'est tout simplement splendide". Je communiquai au Père cette lettre, il la lut, la relut, comme s'il voulait déchiffrer dans cette réponse indéchiffrable, la pensée qu'avait pu inspirer à Maurras la lecture de ses livres. Comme je lui demandai s'il consentirait à ce que je lui ménage quelques entrevues avec Maurras pour tâcher de le convertir, il réfléchit, puis me dit : "Non, il en est de plus qualifiés que moi pour entreprendre cette oeuvre, à un de vos prochains passages à Paris, parlez-en au Père X... - je ne me souviens plus du nom exact."

Cette lettre donne de Maurras une image que l'Histoire fait oublier.

Dans *Notre Siècle*, p. 98 et sq., René REMOND souligne, à propos de la condamnation de l'Action Française, l'effet de légitimation de l'ouverture d'esprit dont témoignent un certain nombre de catholiques jusque là désavoués par l'Eglise, qui tentent une réconciliation entre le monde moderne et l'Eglise, dissociant les choix politiques des choix religieux. Au-delà du domaine politico-religieux, cette condamnation contribue à sonner la fin de la crise moderniste et réintroduit la liberté de pensée et de choix chez les catholiques.

6. Noviciat 1938 : à propos des novices.

7. Id.

8. AX. Dossier Missions de Midi.

9. Le Monastère d'Amay était en Belgique wallonne. Dom Lambert Beauvain avait d'abord été *social* sous Léon XIII, puis *liturge* sous Pie X (entré chez les bénédictins du Mont César en 1906). Ce bénédictin souhaita une

vie à la fois contemplative, liturgique et apostolique dans un esprit de rapprochement des Eglises. Il fit partie de la vague pleine d'espérance des années 1924-1926, autour des conversations de Malines. Il est l'auteur d'un rapport célèbre : *L'Eglise anglicane unie, non absorbée ; Les Conversations de Malines, le cardinal Mercier et le Saint-Siège*, dans "Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique, 5ème série, t.LIII (1967). Il connut de longues années d'épreuve et de désaveu, qu'on attribue à Mgr. D'Herbigny. Mais, on le sait, une grande part de cette histoire reste obscure et ignorée. Le Père Doncoeur, liturge, qui fut proche de la fondation des bénédictines de Vanves, représentait le même univers avec lequel Claire Monestès fut en relation épistolaire étroite dans les années Vingt. L'Encyclique *MORTALIUM ANIMOS* jeta un coup d'arrêt sur ces recherches en attendant Vatican II. Il existe une bibliographie importante sur Dom Lambert Beauduin : BOUYER Louis, *Dom Lambert Beauduin, un homme d'Eglise*, Tournai, Casterman, 1964. - *Dom Lambert Beauduin, In memoriam*, Chevetogne 1960. - CAPPUYNS M., *Dom Lambert Beauduin (1873-1960). Quelques documents et souvenirs*, Revue d'Histoire Ecclésiastique, t. LXI, 1966, pp.424-454 et 761-807. - *Veilleur avant l'aurore*, colloque Lambert Beauduin, Editions de Chevetogne, 1978.

10. AX : un certain nombre de numéros en furent conservés par Claire M. L'objet de cette revue est la réflexion sur les relations inter-religieuses entre l'Eglise Catholique et les Eglises de l'Orthodoxie. Elle s'intéresse plus particulièrement au problème de l'Union de Eglises en général.
11. SCOLARDI Mgr. "*Et ils me firent russe*", op. cité. Autobiographie. Offert aux xavières par l'auteur.
12. Mgr. Champavier.
13. Claire laissa cette description de l'Abbé Cardjinn (AX. Papiers épars CM). "*Les cheveux en brosse, une figure en lame de couteau, les yeux noirs sous des lorgnons qui ont l'air toujours de fouiller l'horizon, des oreilles en avant, aux écoutes de la plainte du monde, une bouche qui s'ouvre largement pour parler, une voix... que donne un volume de voix soutenu qui en fatiguerait beaucoup d'autres avec le temps, des douceurs, de la tendresse, un peu presque inattendues. Une poitrine un peu rentrée comme si à force de se pencher sur l'humanité inquiète il en avait gardé l'attitude, une éloquence chaude et persuasive, claironnante, parfois un quelque chose de contenu tout de même, qui démontre l'homme qui se possède. L'accumulation des substantifs, des adjectifs, pour éclairer sa pensée comme si le Belge avait besoin de perforer de plus en plus son sous-sol pour en extraire les minéraux précieux. Il n'a jamais fini d'humaniser sa pensée. Il parle du travail comme un travailleur et il parle du Christ comme un travailleur avec un amour, un respect, une tendresse qui vous prend jusqu'aux entrailles. Il ne minimise pas les dangers de l'adversaire et pourtant on le sent encore fraternel. Le monde entier est entré dans son coeur. Il ne l'en sort jamais qu'il soit pécheur ou juste. Il accepte d'être père du Jocisme, de recevoir les acclamations avec une bonhomie souriante, une naïveté qui a l'air de dire : bon, bon, je le sais. J'accepte."*
14. Sur l'*Opus Dei* :
Mon rapprochement pourra paraître osé ! Je n'ignore pas les reproches et soupçons de collusion avec les pouvoirs financiers, politiques, voire mafieux, qui pèsent sur une Institution qui obtint le statut de *Prélature* à l'égal de la *Mission de France*. Malgré sa béatification en 1992, qui sembla à beaucoup hâtive et abusive, le fondateur de l'*Opus Dei* aime les honneurs, dit-on. Je remarque que, fondée en 1929, dans le cadre du bouillonnement missionnaire auprès des "masses" dont le travail était une des composantes essentielles, il eut des intuitions proches de celles qui guidèrent d'autres mouvements. Les dérives postérieures - peut-être

- La Compagnie 6ème Marseille,
- Les Universitaires,
- Les Sages-femmes.
- etc...

La Xavière se fonde au milieu d'une multitude de petites oeuvres sans portée particulière.

25. AX. Corr. CM/LF. Lettre "Dans le train pour Tours" non datée.
"Tours. Excellente réception. A la gare, je trouve le fils Bernardet qui me porte ma valise, puis une amie d'Andrée (Andrée Bernardet, xavière, repartie en 1934). Je les vois dans un éclair, Mme de Lavalette est là avec Jacqueline, son portrait, mais en beaucoup plus féminin. Elle est très douce, cela ferait très bien ; c'est une cousine, une alliée par sa mère de Mgr. d'Herbigny. A 8h., l'oncle de Germaine (Germaine de Vachon, xavière repartie en 1935), grand, très bien physiquement, bien de la vieille race d'autrefois. Très bon aussi, il viendra voir Germaine au printemps. Il me dit beaucoup de choses délicieuses de notre petite Germaine. Mme de Lavalette toujours aussi entraîné, elle m'emmène voir nos Buissonnets. Cela ne vaudra jamais la Pourraque. Je l'aime de plus en plus. Etes-vous contente ? C'est là que mon âme se trouve le mieux..."
 Et *Journal*, 18 novembre 1926, 25 juin 1928. Le projet de Tours ne prit pas corps en raison semble-t-il d'une demande à Lyon au même moment et de la mort du Chanoine RUTARD le 4 mai 1928. Les *Buissonnets* furent détruits pendant la guerre de 1939-45, et avec eux la précieuse valise d'archives d'AMR.
26. Il me semble que les xavières ressentent globalement toujours la même chose : une expérience spirituelle pratique qui a du mal à se formaliser. J'y reviens en postface.
27. Faut-il remarquer que Jeanne d'Arc, St. Thomas, la Droite réactionnaire reviennent souvent en même temps, représentant sans doute quelque chose de sécuritaire. Aujourd'hui (1996-97) le *Front National* de J.M. Le Pen en est une illustration.
28. Crise moderniste.
29. Cela me paraît le problème majeur pour la foi chrétienne au 20ème siècle. La mémoire est longue, bien des gens restent aujourd'hui convaincus que "la foi et la science ne vont pas ensemble". Eu égard à ce problème je ne pense pas satisfaisante la réponse : "la foi répond au pourquoi, la science au comment", car le *comment* peut engager des interprétations qui ont rapport au *pourquoi*. J'ai examiné cette question à travers les documents catéchétiques proposés aux enfants du Primaire dans le cadre de la Maîtrise de Théologie, avec comme postulat que la non-foi est une tentative de résolution (de soin) de cette "schizophrénie" au même titre que le fondamentalisme, voire l'*immédiateté* de l'intervention divine dans les détails de la vie de ce monde dont les mouvements charismatiques disent faire l'expérience.
30. *QUADRAGESIMO ANNO* : 15 mai 1931 : "*Sur la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile, à l'occasion du 40ème anniversaire de l'encyclique RERUM NOVARUM.*"
31. C'est la thèse de Jacques AUDINET.
32. Je renvoie au travail de M.-Th. DESOUCHE, déjà cité.
33. En 1992. Dans cette encyclique, le Pape reprend la pensée traditionnelle de l'Eglise. Mais il a le mérite d'écrire en toutes lettres qu'en raison de circonstances indépendantes de leur volonté bien des hommes ne *peuvent* accéder au Christianisme, et que dans la fidélité à leur religion ou morale, c'est l'Esprit du Christ qui est à l'oeuvre. En découlent deux principes : les méthodes apostoliques doivent être différentes, et ne demandent pas toujours l'annonce explicite de la foi ; la vie missionnaire dans des champs culturels hors de l'influence chrétienne est une vie contemplative de l'oeuvre du Christ. Cette encyclique m'a paru en bien des points

- coïncider avec le *charisme* des xavières.
34. Claire Monestès me semble se caractériser par ce *déplacement* du lieu, qui demeure eucharistique, déplacement qui est purification de ce que j'appelle le *Dieu mauvais*, ou encore conversion de l'imaginaire au réel.
 35. *Journal*, 10 décembre 1916.
 36. Claire Monestès se trompe. Le *Corps Mystique* ne fit l'objet d'aucune définition dogmatique.
 37. *Journal*, retraite du 6 au 14 septembre 1928.
 38. *Journal*, 16 juin 1928.
 39. *Journal*, retraite 6-15 août 1927.
 40. *Journal*, 13 janvier 1928.
 41. *Journal*, 25 février 1928.
 42. *Journal*, 20 mai 1928.
 43. Op. cité. Sur la page de garde, de la main de Claire : "double". Qu'elle en achète plusieurs exemplaires signifie qu'elle considérait ce livre comme fondamental.
 44. *Journal*, 5 septembre 1930 (1er jour retraite). Claire emploie l'expression *union hypostatique* pour désigner l'union au Christ.
 45. *Journal*, septembre 1928.
 46. *Exercices*, n° 230.
 47. Noviciat 1938.
 48. 49. 50. Id.
 51. Cf. note 36.
 52. Claire Monestès commet une erreur : le *Corps Mystique* n'est pas à proprement parler une définition dogmatique.
 53. De ce que nous savons.
Claire a hésité à accueillir quelques-unes de ces personnes - dont aucune ne restera xavière - en particulier Marie-Louise Creisson, qu'elle avait connu par *Notre-Dame du Travail*, dont l'entrée se solde par un accident, qui lui semble un mauvais présage : *Retraite août 1927*. Elle ne resta pas. Suzanne Dollé est l'objet d'un échange épistolaire abondant, soit avec elle soit avec le Père Doncoeur qui la dirige. Sa mère exerçait de formidables pressions, la jeune fille n'était psychologiquement pas libre. Elle ne resta pas non plus. Claire dit son contentement de mieux connaître le Père Doncoeur à cette occasion. Mais peut-être l'affaire révèle-t-elle déjà une différence de tempérament et d'approche qui mettra leur collaboration en échec quelques années plus tard.
 54. Lorsqu'elle veut lui parler de son projet d'aller en Russie, par exemple, ou va le voir à propos de l'affaire Olphe-Gaillard. Il est évident que Claire est xavière *par défaut*. Elle aurait aimé être jésuite. Ce que dit aussi Sainte Thérèse d'Avila d'ailleurs... Mais Ignace ne voulut pas de branche féminine.
 55. Carte du 30 septembre 1933. La notification du refus romain arriva à Claire à la veille de la mort du Père Eymieu. Put-elle, voulut-elle lui en parler ?
 56. Cette réflexion apparaît dans le courrier à Léo, lors de l'installation à Paris. Nous le trouverons plus loin.
 57. AX. CM. *Papiers épars*.
L'indécision durait encore en 1934, comme on le verra. Le plus surprenant étant que *François-Xavier n'apparaît pas*.
 58. Dans la suite de l'histoire xavière, on mit beaucoup l'accent sur le "charisme" d'*Unité*, puis de "*réconciliation*", de la congrégation. Je suis portée à y voir une influence postérieure, qui fit projeter sur l'histoire peu connue de Claire le souci plus proprement oecuménique à partir des années 1950. Non que l'Union des Eglises n'eût pas pour elle beaucoup d'importance, mais elle ne put aller loin dans ce domaine, comme l'indique le refus de l'évêque de Marseille qu'elle accueille dans la chapelle du 39 des russes orthodoxes pour une prière commune. Elle prie *pour*,

en partageant les convictions de son temps : qu'ils se réunissent à l'unique Eglise du Christ et soit sauvé ! Son intérêt pour les autres confessions chrétiennes procède davantage du désir de Salut pour les autres, c'est-à-dire de ce qu'elle appelle *Charité*, qui fait la véritable union dans la différence, et qui est autre chose que la *Réconciliation* dont on parle davantage aujourd'hui. Claire bien évidemment ne n'aurait pas rejeté cette expression, mais son charisme, à tout le moins, ne s'y définit pas, ni ne s'y réduit.

59. Il faut attendre le Père Couturier et l'après-guerre de 1939-45.
60. *Noviciat 1938.*
61. Les *Instituts séculiers* n'existeront qu'en 1947.
62. *Noviciat 1938.*
63. *Journal*, 10 septembre 1930. C'est reprendre entièrement à son compte la symbolique de Sainte Marguerite-Marie du "transfert" des coeurs.
64. Andrée Bernardet, par exemple. Elle quitta la Xavière en 1934, et entra par la suite, semble-t-il, chez les soeurs de Sainte Françoise Romaine, une branche bénédictine (sous l'influence de son oncle bénédictin à Hautecombe) : voir l'installation à Paris.
65. On trouvait dans cette formule le thème eucharistique et le *Per Ipsum, et cum Ipsum et in Ipso*, de la messe, tourné vers la mission.
66. Voir le chapitre XIX.
67. *Noviciat 1938.*
68. Relaté dans le livre du Père FERCHAT sur le Père Eymieu, chapitre Xavières.
69. *Noviciat 1938.*

NOTES CHAPITRE XVII

1. Sur la crise économique et ses conséquences, on lira : BERSTEIN Serge et MILZA Pierre, *Histoire du 20ème siècle, I. 1900-1939. Un monde déstabilisé*. Hatier, Paris, 1987, chap. 23. Sur les prises de position des catholiques, étudiées en particulier dans la presse catholique : REMOND René, *Les catholiques dans la France des années 30*, Cana, Paris, 1979.
2. L'année 1933 marque l'irrépressible montée d'Hitler. Elu Chancelier le 30 janvier 1933, il obtient les pleins pouvoirs le 24 mars, crée les camps de concentration, inaugure une journée antisémite officielle, fonde la *Deutsche Evangelische Kirche* en juillet, impose le National-Socialisme comme parti unique. Le parti allemand des Sudètes est créé en octobre, tandis que l'Allemagne quitte la Conférence du désarmement et la S.D.N.
Les accords du Latran, le 11 février 1929, en créant la Cité du Vatican, donnent une indépendance politique de fait à l'Eglise.
3. Témoignage oral du Père Jacques Revertégat, recueilli par MFB.
4. Il faut se souvenir qu'Hitler apparut comme le sauveur de l'Allemagne dont il redressa l'économie et galvanisa la jeunesse. Il sembla un rempart contre le danger communiste. L'aveuglement catholique en particulier dura jusqu'en 1937. La perception qu'on en avait en 1930 n'avait évidemment rien de commun avec le jugement que nous portons après l'holocauste. Ceci étant dit, Claire ne dit nulle part qu'elle l'approuve en quoi que ce soit sur le plan idéologique (ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs qu'elle ne le faisait pas). Elle le prend comme analogie.
5. *Journal*, Juillet 1929. Claire est flattée de cette visite.
6. AX. Corr. CM/Charlotte J.
7. AX. Dossier "*Constitutions*" (*Agrégées*). Dans ce dossier, Claire Monestès a conservé un article d'octobre 1928 (paru dans un bulletin que je n'ai pas identifié) sur les "*Petites Auxiliaires du Clergé*". Fondées en 1923 à Paray-le-Monial par une savoyarde d'Ayme, leur vocation au service du Clergé est différente et complémentaire de celle des xavières

LES PETITES AUXILIAIRES DU CLERGE.

Les Petites Auxiliaires du Clergé, établies depuis le 21 décembre 1923) "Bethléem", Paray-le-Monial (S.-et-L.) ont été érigées en congrégation le 17 octobre 1926, par Bref de Rome daté du 31 août.

Elles comptent parmi elles des religieuses venues de diverses régions de France, ont fait une fondation en Saône-et-Loire et essaieront dans d'autres diocèses. Les Petites Auxiliaires du Clergé vivent en communauté.

But. Les P.A.C. poursuivent un but contemplatif et actif. 1°. Elles se consacrent spécialement à honorer le Sacerdoce de Notre-seigneur en Lui-même et dans ses Prêtres, et à la réparation. 2°. Leur formation achevée, elles apportent une aide discrète humble et dévouée au Clergé - aide par la prière pour celles qui restent à la Maison-Mère - aide plus active aux oeuvres paroissiales pour celles qui se rendent dans les paroisses ou dans des centres de formation au deuxième degré.

Esprit. "Elles veulent, en holocauste eucharistique perpétuel, s'offrir au Père, dans l'amour du Saint Esprit, en union avec le Coeur de Jésus Prêtre et Victime, pour servir la Sainte Eglise Hiérarchique

par l'apostolat de la prière et de l'action, le dévouement absolu au Sacerdoce.

Elles veulent se dévouer pour le recrutement, la sanctification et le ministère du Sacerdoce, unies incessamment à son sacrifice, à sa prière, à son labeur.

Elles veulent faire régner Jésus-Prêtre "à leurs dépens", par la simplicité, la joie, la générosité à son service, dans la prière, le travail, le sacrifice, avec Marie, la Servante du Seigneur !"

Suit une présentation de deux autres catégories qui ne peuvent qu'intéresser Claire : les "P.A. du 2ème degré", qui restent dans leur famille, restent célibataires, ne sont pas religieuses mais reliées à la congrégation qui peut les envoyer, et avec qui elles font une retraite annuelle ; enfin, les "Affiliées", qui ne contractent aucune obligation, mais participent à l'oeuvre par la prière en menant une vie chrétienne dans le monde. Les points de contact avec la recherche de Claire sont évidents : spiritualité *réparatrice, eucharistique, sacerdotale* ; recherche de formules souples qui débordent la stricte vie communautaire, et dans laquelle on peut voir une préparation de ce que seront d'une part les Instituts séculiers, d'autre part les Laïcs Associés en tous genres. Ces traits d'époque, qui relativisent l'originalité des uns et des autres en les resituant dans un fond commun. Il la souligne aussi, *dans le faire* : l'objectif des P.A. est d'aider le Clerge à assurer la vie chrétienne des paroisses, celui des xavières est d'aller chercher ceux qui sont "loin" pour les agréger au Corps Mystique du Christ. *Ad intra. Ad extra.* La fin de l'une et de l'autre est l'annonce du Christ.

Cf. DELIZY Bernadette, thèse en cours sur la questions des "Laïcs associés."

8. AX. Corr. Evêques/CM. Lettre du 8 janvier 1930.
9. Témoignage AMR recueilli par MFB.
10. AX. Corr. Charlotte Jullien/CM.
11. AX. Corr. P.E./Xavières 1931.
12. *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, 6ème partie. Chap. 1 : *ce qui concerne l'obéissance*. Le paradoxe de l'obéissance jésuite, à la fois très étroite et stricte, et qui laisse libre jugement au jésuite formé et isolé (la vie de St. François-Xavier en est un parfait exemple), n'est qu'apparent. Le renoncement fondamental à son jugement propre conduit à l'une comme à l'autre. C'est le même mouvement.
13. Le *Voeu de Montmartre*, fruit de la décision mûrement réfléchie d'obéir à l'un d'eux, constitua les compagnons d'Ignace en corps apostolique. Ce lien était important au moment où ils envisageaient, pour les besoins de l'Eglise, de se disperser.
14. Pour Ignace, il est aussi important d'obéir au "chef d'emploi" qu'au supérieur majeur, une obéissance attestant l'autre. Mais il y a évidemment une différence notable entre la manière dont cette obéissance va se traduire chez François-Xavier à trois ans de courriers, et chez le frère du même collège. Il me semble que la distance kilométrique, qui ne joue plus guère en catégories de temps, est aujourd'hui "remplacée" par la distance culturelle. La difficulté à repérer celle-ci tenant à ce que dans toutes les grandes métropoles, tout coexiste et *paraît* identique au niveau des comportements sociaux superficiels. Le supérieur doit, semble-t-il, se situer comme Ignace confiant à François-Xavier la mission. Mais ce n'est pas une question facile. Quels critères de vérification ? Ou faut-il penser que les valeurs de l'*obéissance* vont évoluer en valeur de discernement concerté ?
15. En particulier pour les questions engageant la morale.
16. *Noviciat 1938*.
17. Id.
18. AX. Corr. Eymieu/G.C. : Lettre du 19 mai 1931 : "Ma fille, ci-inclus une lettre de votre Mère pour que vous la mettiez dans la boîte de Ch. - ou que vous la lui remettiez. (elle ne me dit pas ceci, mais je n'y vois

- aucun inconvénient). Lisez cette lettre. Elle est très douce. Elle ne formule pas tous les griefs. Elle ne finit pas l'affaire. On ne rompt pas, de sa seule autorité un engagement bilatéral, et on ne fait pas voter un Comité "à l'unanimité" en excluant une conseillère - la seule qui pût faire entendre l'autre partie. Je vous redis que vous êtes, en cela, victime."
19. Une xavière (MMR) croit l'avoir oralement entendu, un jour, à Lyon...
 20. Selon le témoignage oral de Mlle Rémond, de la Xavière de Lyon, recueilli par MFB, attesté par le Père Paradis, s.j., de Lyon. Cette communauté, qui vécut sous l'autorité du Père de Lavareille, s'est scindée en deux dans la période post-conciliaire sur une question de souplesse et d'ouverture. Le Père de Lavareille prit le parti du maintien de la discipline antérieure. Il vécut et mourut chez elles. A la douloureuse rupture s'ajoutèrent des problèmes financiers, puis l'amère découverte, à la mort du Père, qu'elles avaient été trompées. Elles avaient cru qu'il avait demandé et obtenu un statut canonique de congrégation. Or, elles n'étaient "rien" pour l'Eglise. Il leur sembla par la suite, conseillée par un autre jésuite, que leur petit nombre et leur douloureuse histoire ne permettait plus de le demander.
 21. AX. Dossier MLF/Corse.
 22. Id.
 23. AX. Corr. LF/GC. lettre du 5 décembre 1930.
 24. Archives privées Coutagne (chez Mr. Tournier, Lyon). Photocopie dans AX. Lettre du 11 décembre 1930.
 25. AX. Corse : récit Gisèle B.
 26. Id.
 27. Id. Je dédie avec affection ces lignes au souvenir d'Anne Bonerandi, avec laquelle j'ai été heureuse de vivre en communauté. Décédée pendant la rédaction de ces pages, elle avait eu le temps de les entendre, et avait protesté au texte de Gisèle Baratin : "C'est exagéré. Cela voudrait dire qu'on aurait tué beaucoup de gens parmi les amis !" Les détails de mon récit viennent d'elle. N'y figure que ce qu'elle approuva.
 28. Id.
 29. AX. Dossier MLF/Corse. Lettre du 30 décembre 1930.
 30. Source id.
 31. *Les Myrtes Corses*. Anne Bonerandi en fut;
 32. *Journal*, 5 décembre 1930.
 33. Id.
 34. Source : Anne Bonerandi.
 35. *Journal*, 20 octobre 1931. "Myans".
 36. Id. note 32.
 37. *Noviciat 1938*.
 38. Cf. Encyclique *Mortalium Animos*.
 39. Le choix de cette date fut intentionnel, selon MLF. On comprend d'autant mieux son intervention sur le récit de Mme de Lavalette. Celle-ci a daté : *Exaltation de la Sainte Croix*. Anne-Marie Revertégat a corrigé : "Assomption" "Pourquoi ce changement ?" a écrit à côté Marie-Louise Fanton, très soucieuse d'exactitude.
 40. AX. *Retraite 1930. Notes de G.C.*
 41. *Journal*, 13 septembre 1930.
 42. Selon mes propres souvenirs.
 43. Dans le chapitre suivant, les difficultés avec le Père Doncoeur.
 44. *Journal*, 28 avril 1930.
 45. Id. 29 avril 1930.
 46. Les Monestès ne payaient que les charges.
 47. *Journal*, 6 février 1931.

48. AX. Dossier *Agrégées*.
49. *Journal*, 5 septembre 1932.
50. *Journal*, 1er janvier 1932. Dans les notes du *Noviciat 1974*, Marie-Louise Fanton avait rédigé un document résumant la vie de Claire Monestès (très expurgé !). Elle y raconte, à titre de souvenir personnel, que Claire aurait dit : "*Et pourquoi Xavière ne serait-il pas notre nom de guerre ?*" La métaphore guerrière est très présente dans les textes de Claire dans les années trente, comme si elle transposait l'expérience de combat spirituel (deux Etendards) dans l'expérience apostolique.

NOTES CHAPITRE XVIII

1. AX. Corr. CM/LF - 3A.41.17, lettre du 3 avril 1934.
2. Nous verrons en 1938, Léonie Fabre à la recherche d'une Maison-Mère à Grenoble.
3. 27 ans presque jour pour jour après s'être ouverte au Père Eymieu.
4. *Journal*, 6-14 septembre 1932.
5. *Journal*, 25 juin 1933 : "P. m'a dit : "J'ai toujours prêché à mes Messieurs du Sacré-Coeur de recevoir tôt l'Estrême-Onctiobn, si j'étais en danger, vous me le diriez, je pense." Mais il ne l'est pas. Seulement, il sent sa faiblesse et ces jours d'orage sont pénibles pour les malades. J'admire sa douceur inaltérable, sa résignation, sa simplicité dans un état de fatigue qui doit être très dur à son activité apostolique. Toujours fidèle à lui-même il travaille dans son lit sur L'Art de vouloir".
Journal des Méditations quotidiennes, Visitation 1933 (2 juillet).
5. Noviciat 1938.
6. *Notes MLF*. A cette période, les allusions militaires sont fréquentes. Sans doute cela correspond-il à l'espèce de "mobilisation collective" qu'on observe dans les mouvements de jeunesse ?
7. Noviciat 1938.
8. *Journal*, 5 septembre 1932.
9. Une série impressionnante d'épreuves, de Noël 1932 à Pâques 1933, soit un peu plus d'un an.
10. Monsieur Faury mourut assassiné à la fin de la guerre de 1939-1945. Le meurtrier, inconnu, connaissait bien ses habitudes, était de la région proche.
11. GIRAUD Ludovic, *Une âme montante, l'Abbé Germain Long-Hasselmanns (1889-1933) d'après ses notes intimes*. Publiroc, Marseille, 1937.
12. Dans l'ouvrage cité ci-dessus, pp. 229-273 : *Appendices : Le Sacerdoce Catholique*. Cette étude de l'Abbé Long-Hasselmanns annonce des thèmes de Vatican II : le sacerdoce commun des fidèles, la sacramentalité de l'Eglise, l'Episcopat.
13. La décision d'essaimer à Paris avait été prise avec le Père Eymieu, elle correspondait au désir d'élargir le recrutement.
14. Corr. CM/LF, lettre "dimanche 1932, 3A.41.18.
15. J'ai découvert la version familiale de la maladie de Georgette en 1994 seulement, en rencontrant la famille Coutagne.
Nous avons supposé que la famille alors très éprouvée par la tuberculose ne voulait pas effrayer.
16. *Journal*, Pâques 1933.
17. Le *Journal des méditations quotidiennes* a figuré dans un premier temps pour les xavières dans le *Journal* de Claire Monestès. Mon choix de le traiter à part est qu'il est de nature différente, et "tuile" le *Journal* de mars à juin 1933. Il ne prétend donc pas le remplacer.
18. On ne sait pas exactement comment les rôles étaient répartis. Il semble que Claire ait donné les "points" de méditation. Mais son allusion au vécu spirituel de Marie-Louise Fanton laisse penser qu'elle la suivait aussi sur le plan spirituel. A une question à ce propos, AMR se récrie cependant:

- Non, c'était le Père Eymieu !
19. Dossier MLF.
 20. Fond Coutagne, 11 mai 1933.
 21. Id. et récit de Madame Coutagne (Gabrielle -"Daddy"- Tournier) recueilli par MFB.
 22. Dossier MLF.
 23. Fond Coutagne, lettre au crayon, non datée.
 24. Id.
 25. Fond Coutagne. Agenda G.C 1933.
 26. AX. Dossier GC. Récit de Gisèle B.
 27. Récit de Gabrielle Tournier/Coutagne recueilli par MFB.
 28. Recueilli par MFB en 1976-1977 auprès des familles Roubaud, Faury, Négrel, Caillet, etc.
 29. AX. Carnet sténo CM.
 30. Corr. CM/M.de Roux. Lettre du 14 août 1933.
 31. L'expression "*droit comme un boeuf*" apparaît dans *Journal* 11 mars 1908. Et dans le dernier ouvrage du Père Eymieu en 1933. Cf. *L'Art de vouloir*, op. cité, p. 80.
 32. Id. p. 245.
 33. AX. Dossier Eymieu. *Récit de la mort du Père Eymieu* par CM.
 34. Id.
 35. Les courriers de Claire Monestès en cette période insistent sur le fait que la Xavière est l'idée et le "rêve" du Père Eymieu. Cependant, elle écrit dans son *Journal* en s'adressant au Christ : "*Ce n'est pas moi qui suis fondatrice, c'est Vous qui êtes Fondateur*", ce qui, paradoxalement, la désigne plutôt comme fondatrice. C'est elle qui inspire les lignes du Père Ferchat dans sa biographie du Père Eymieu (op. cité), pp. 141 à 152, d'après des courriers CM/Ferchat de 1933-35 :
 "Des groupements organisés par le Père Eymieu, celui dont nous allons parler maintenant est le dernier en date. Toutes ses oeuvres ont été conseillées ou encouragées par lui. C'est donc encore une association où sa pensée subsiste vivante et agissante.
 Avant d'indiquer sous quelles formes diverses ce groupe exerce son apostolat, disons, d'après les directives que lui a tracées le fondateur, quelle est l'âme de cet apostolat. Ce sera encore étudier, dans un de ses résultats les plus durables, l'effort du Père Eymieu pour l'extension du Règne de Dieu.
 Le Père voulait que ce petit grupe, essentiellement missionnaire, comme l'indique son nom de Xavières, s'inspirât dans sa vie et dans ses oeuvres de la spiritualité de Saint Ignace et de la pensée du Corps Mystique, pensée qui invite les âmes à une vie intérieure très forte et à une activité extérieure intense, toutes deux étroitement unies."
 36. Deux récits témoignent dans les mêmes termes : celui de CM cité plus haut, et celui de Léon (de Lachênais ?) donné au Père Ferchat pour la rédaction du livre cité ci-dessus.
 37. Corr. CM/Evêques, carte du 30 septembre 1933.
 38. Deux témoignages : le *Récit de Mme de Lavalette* et une lettre de Claire à Léonie Fabre en date du 4 avril 1934 (3A.41.18) :
 1. "*Claire, à l'âme chrétienne et chevaleresque sera à la hauteur des circonstances... si bien que Mlle Novo lui demanda ensuite d'éditer une image commune pour perpétuer le souvenir du Fondateur de N.D. du Travail et de la Xavière. Claire accueillit ce désir, mais ne l'accepta pas. C'était préférable.*"
 2. "*Ma chère Léo, je viens de recevoir Mlle Vau me demandant de la part de Mlle Novo de faire le memento du Père en commun pour diminuer les frais en mettant par exemple la même photo, les textes pourront changer. je n'ai pas dit non. Elle a été gentille, elle dit qu'elle est bien seule bien que le Père Chauvin s'occupe d'elles ainsi que le Père Delaye qui fait leurs*"

programmes et les conseille pour tout. Peut-être espèrent-elles que j'aie une meilleure photo. Elles l'ont tirée ici pour ses 50 ans et me proposent de me la montrer. Bref, rien de désagréable dans la conversation, des mercis pour nos soins."

39. Corr. CM/MdeR, *Lettre "20ème dimanche après la Pentecôte" 1933.*
40. Id.
41. AX. Dossier Eymieu. Coupure de journal conservée par CM.
42. Cité par le Père FERCHAT, op. cité, p. 144-145.
43. Brouillon dans carnet sténo CM.
44. Corr. Evêques/CM, lettre de Mgr. Dubourg, 13 octobre 1933.
45. Sources : nombreux courriers, et *Récit Mme de Lavalette.*
46. Id.
47. *Mme de Lavalette* à qui cette fondatrice était lointainement apparentée.
48. Corr. CM/LF. 28 mars 1934.

NOTES CHAPITRE XIX

1. Corr. CM/LF, 3A.41.24. Claire évoque la crise économique internationale "Mme Moureton, renseignée par son fils commandant nous a dit que tout va mal. "Il vaut mieux avoir des murs que des titres". Lui-même a acheté une maison à Grenoble bien qu'il n'y soit que pour trois ans."
2. Les Croix de Feu du Colonel de la Roque firent l'objet de nombreux débats, les uns les assimilant aux Ligues d'extrême droite, les autres insistant sur des options nuancées leur donnant une position médiatrice. René REMOND (*Notre Siècle*) fait observer que la position prise dépend de la définition donnée au fascisme. L'antifascisme des Gauches les pousse à assimiler toutes les Ligues de droite au fascisme : pour eux, les Croix de Feu font donc partie des Ligues de mouvance fasciste. René REMOND propose du fascisme la définition suivante : "une perversion de la démocratie qui puise sa légitimité dans la référence à la souveraineté du peuple qui la délègue" (p.151). Il rappelle qu'en 1934, l'Action Française elle-même doutait de la légitimité populaire. Il ne voit de mouvements fascistes en France que le "Francisme" de Bucard et le Parti Populaire Français (PPF) de Jacques Doriot, soulignant que le fascisme trouva peu d'écho en France (peut-être parce que le français n'aime pas être embrigadé !). Les *Amis du Colonel de la Rocque*, en particulier son fils Guy de la Roque, n'ont cessé de travailler à restaurer l'image du Colonel et des Croix de Feu qui ont souffert de l'assimilation aux droites les plus dures. Le Père Jacques Goussault, dont le père officier fit partie des Croix de Feu, rappelle que les catégories qui paraissent claires à l'historien d'après guerre de 1939-1945, n'ont pas de sens avant guerre. Il se souvient que les Croix de Feu étaient plutôt perçues comme un mouvement d'anciens combattants, à droite sans doute, voulant moraliser la vie politique française. Le fait que les Croix de Feu aient adopté l'uniforme, le défilé, les rassemblements de masse, ne fait que les inscrire dans le mouvement général et ne préjuge en rien d'options fascistes. Quant à les définir tout dépend de la position personnelle de l'historien.
3. A l'évidence, la mort du Père Eymieu stoppe un certain élan.
4. Les xavières vivent au rythme d'une pension de famille, et ne peuvent y installer des "oeuvres". En outre, il y a des vols. Elles sont contentes d'en partir. Cf. corr. CM/LF, 3A.41.23.
5. A propos des Filles de Saint Aure, rappelons que la Mère Duchesne en fit partie avant qu'elles ne soient dispersées par la Révolution. Elle rejoignit la Mère Barat qui fondait des Dames du Sacré-Coeur. Renseignements sur la rue Tournefort, source : *Guide Bleu*.
6. L'Abbé Franz Stock habitait avant guerre rue Lhomond. Compagnon de Saint François. Il aimait beaucoup la France. Pendant le conflit, il fut aumônier à Fresnes et accompagna au poteau d'exécution beaucoup de condamnés à mort français ou allemands. Beaucoup de familles se souvinrent de sa charité. Il forma à la fin de la guerre le *Séminaire des Barbelés* près de Chartres.
7. Je n'ai pas cherché à préciser les liens avec les Jésuites.

8. AX. *Fond MLF*. Monsieur Vittman souhaite que l'oeuvre réussisse mieux que les précédentes. D'après une lettre de CM à LF du 3 janvier 1934 (3A.41.1), jusqu'à l'automne 1933, l'Abbé Catrice eut une oeuvre au 33 rue Tournefort : *Pax Romana*.
9. *Guide Bleu*.
10. Marie Pérignon choisit de rester dans le monde pour y exercer la charité, comme un certain nombre de femmes le firent dans les années 1890-1900 (voir chapitre "Plaisance"). Elle était très liée aux Soeurs de l'Adoration Réparatrice de la rue d'Ulm, adoptant leurs Règles et leur spiritualité.
11. AX, 3A.41.12, Corr. CM/LF du samedi Saint 1934 : *"Mettez sur une petite carte "La Xavière", c'est un nom passe-partout ou votre nom, j'aime mieux çà que le mien, jusqu'à mon arrivée."* Dans une lettre du 7 mai 1934 (3A.41.32), elle mentionne l'avis positif du Père Chauvin sur le nom Xavière. Le 5 mai 1934 (3A.41.32) : *"Demandez carrément au curé et à M. Guérin - par téléphone - ne vous fatiguez pas - si l'on peut mettre La Xavière et puis marchez. La multitude de noms nous disperse. Tant pis pour la confusion avec Lyon. Après tout, c'est notre nom, consacré par le testament du Père. Il n'y a qu'à voir si cela portera tort aux oeuvres, mais je ne crois pas."*
12. Corr. Mme de Lavalette, lettre "avril 1934".
13. On suit le problème d'Andrée Bernardet dans les courriers de CM à LF, fin novembre, début décembre 1933, puis au printemps 1934 (AX. 3A.41). Je cite longuement ci-dessous un certain nombre de courriers, en ce qu'ils témoignent de différents malentendus, et d'un climat global d'échecs et d'errance. Difficile d'évaluer les difficultés qui conduisent Andrée à sortir de la Xavière. Elle entra postérieurement chez les religieuses de sainte Françoise Romaine, d'obédience bénédictine, où elle fit sa vie : on peut se demander peut-être si son problème de vocation était un problème de "déséquilibre" personnel ou de déséquilibre de la Xavière en cette période très dure. Et, au vu des courriers suivants, on peut comprendre son changement d'orientation.
- Vers le 15 novembre 1933 (lettre non datée), Claire écrit : *"Andrée a renouvelé ses vœux le 14 novembre, elle est donc engagée jusqu'en mai. Voyez avec elle ce qu'elle veut."* On apprend qu'Andrée est malade, toussé, a des projets successifs et contradictoires. Claire l'envoie à Aix les Bains fin novembre 1933, espère d'une amie, Marie Grellier, un soutien. Elle écrit à Léonie Fabre, "mardi soir 1933" : *"Ma chère fille, mon gros Léo, ce qui me fait le plus de peine, c'est vous, qui aviez si bien organisé ce Paris. Sans Andrée qui m'angoissait toujours, c'était une vraie joie. J'espère que c'est la dernière Croix de cette année de la Rédemption. Offrons-la bien, autant que nos pauvres forces le permettent, généreusement. C'est bien, bien dur. Elle s'imagine m'avoir fait un immense plaisir en s'occupant de Paris, cela me prouve combien elle comprend peu. Ce n'est pas du reste un service qu'elle a rendu, car il eût mieux valu ne pas commencer avec elle si elle devait si tôt s'en aller. Que l'Esprit Saint vous aide. Je fais dire une messe pour vous demain. Comment finir l'année ? Je suis de plus en plus contente de Gisèle, mais elle n'est pas formée encore assez pour les oeuvres, et puis, elle est jeune, elle a besoin d'être encadrée. Marcelle, elle n'est pas tout à fait ad hoc pour ce milieu là, de plus, elle manquera à Marseille. Marie-Louise et le Noviciat ? Elle a aussi besoin, moins que Gisèle cependant, d'être encadrée. Marcelle pourrait peut-être tenir la maison de famille. Ma fille très chère, je ne vois pas clair. Ce que je sais, c'est que votre générosité doit être récompensée, qu'elle le sera. Andrée parle de loyauté. Est-ce loyauté de se complaire dans une correction extérieure en ne donnant rien de son âme ? Mais discutez surnaturellement avec elle, il ne faut pas qu'elle puisse se plaindre de nous. Il faut dire qu'elle est malade, et puis c'est tout. Méfiez-vous des*

réactions de Germaine, il ne faut pas que cette enfant si impressionnable subisse malgré tout l'influence d'Andrée.

Je suis à Charles de Foucauld, la maison n'est pas vide puisqu'il y a le Bon Dieu. Le Père Génissel est très bien, il m'a demandé des renseignements sur nous pour en donner aux jeunes filles. Mais il fait son 3ème An. C'est pour l'avenir.

Hier, jusqu'à 1h. du matin, les 11 jécistes ont fait un train d'enfer. Aujourd'hui, c'est calme. Le P. les a toutes vues. Espérons que cela va donner des fruits.

Ce matin, je suis allée voir votre maman...

Pour Charles de Foucauld, j'ai des projets que je vous soumettrai.

Conservez-moi bien la lettre d'Andrée, elle est à garder. J'ai averti Anne-Marie et Marie-Louise, afin qu'elles ne soient pas inquiètes de me voir remuée. Mais j'ai mangé et ne vais pas plus mal. Il y a la grâce d'état. Elles n'ont été nullement étonnées et tellement filiales. S'il en reste peu, elles sont du moins ferventes, même Denise et Alberte qui me paraît si bien disposée. Je n'ai plus d'inquiétude que pour Germaine qui a une admiration pour Andrée et qui est courte dans son jugement. Veillez-y bien.

P.S. Ma chère pauvre Léo, vous allez recevoir ma première lettre qui mettra une croix de plus dans votre Semaine Sainte. Andrée va nous quitter au moment où on va réaliser ce qu'elle désire. N'allez pas trop vite, car comment solutionner sans Andrée. J'ai dit au Bon Dieu que j'avais confiance en Lui plus terriblement que jamais. Il n'y a que Lui, que Lui, pour nous sauver. Je vous embrasse de toute mon âme in Xto."

14. Corr. CM/LF, 3A.41.9 : *Semaine Sainte 1934. je vous envoie la lettre d'Andrée, c'est la Croix que je sentais venir. Vous verrez ce qu'il y a à faire. Rien. Avec un orgueil pareil. Soyez très très calme et très bonne ceci lui fera plus d'effet que tout le reste. Comment allez-vous faire ? Je tremble en vous écrivant, mais je m'y attendais, le P. de Hautecombe ne m'ayant pas répondu... La Semaine Sainte est bien celle des grandes douleurs."*
15. Id. 3A.41.19 : *lettre du 5 avril 1934. Et 3A.41.15, lettre non datée : "Il faut qu'elle nous regrette." Ailleurs, Claire écrit à Léonie (3A.41.83) : "Ma Léo très chère, cette dépêche, c'est vous, vous. Vous êtes le vrai type X. Loyale et ne demandant rien pour elle". C'est moi qui souligne, en raison de l'histoire postérieure.*
16. Id. 3A.41.23 : *"ne rien casser, la garder comme amie après."*
17. Id. 3A.41.25 : *"Oui, son regard fixe était inquiétant. Elle n'est pas équilibrée, c'est un fait, mais il faut le dire, car elle peut tromper et nous faire du tort."*
18. Dans un document rédigé postérieurement à sa sortie de la Xavière par Léonie Fabre (date non précisée), elle écrit ceci, qui témoigne au moins d'une relecture postérieure différente de celle de Claire en 1934 : *"Installation de Paris 1933 : Mlle de Rose nous propose son patronage Saint Médard, installé dans un HLM de Mlle Tournin-Redot, Mme de Bourmont faisait chanter les grandes, on jouait Athalie avec les Coeurs... mais le dimanche après Vêpres, on prenait le thé avec les grandes en critiquant le curé... Léo faisait jouer les petites... C'est Andrée Bernardet et Germaine de Vachon qui habitaient à la pension rue Scipion. Et à ce moment là, Mlle Monestès a décidé de faire observer Andrée par les médecins, c'était Léo qui l'accompagnait chez les tuberculeux, radio, etc, et qui a été chargée de ramener Andrée à sa famille à Tours. Léo n'y comprenait rien, elle s'entendait très bien avec Andrée... Mais elle observait aveuglément. Andrée lui a dit : il n'y a que vous qui me défendiez. Léo n'y comprenait rien, elle obéissait... Bientôt chassées du HLM, nous installions le patronage rue Tournefort."*

En faisant la part de ce que son tempérament et des ruptures ultérieures ont pu modifier dans l'interprétation de Léonie Fabre, il faut tout de même reconnaître qu'entre le ton des lettres de Claire et la réception de Léonie, il y a un abîme. Ce malentendu, que Claire semble ne pas voir, remonte aux premières années. Léonie Fabre le résume ainsi, dans des pages intitulées 1921 :

"Mes vœux. Dans une salle du Cénacle rue Sainte Victoire, en cachette de la Communauté, en présence de la Mère de Montgrand, le Père Eymieu dit la messe. Claire fait vœu d'abandon à la volonté de Dieu. Léo vœu de Pauvreté, Chasteté, Obéissance pour un an, formule... Il n'y a pas de renouvellement marqué de cet anniversaire... Quand à la deuxième retraite des 6 cruches... (Claire, Léonie, Denise, Georgette, Anne-Marie, Marguerite-Marie ? soit en 1926) C'est Léo qui sonne la cloche, comme un jour qu'elle préparait des courgettes farcies pour le soir elle a sonné de trois minutes en retard, en punition on a donné le soin de la cloche à Anne-Marie. Avant ce petit évènement, Léo avait dit au Père Eymieu : "Maintenant que Claire a des filles, je puis me retirer." Le Père répond : on ne peut pas concevoir la petite famille sans vos maisons. Léo dit : on peut avoir mes maisons sans rien." Le Père ne répond rien. Silence. Ces silences sont terribles pour les sujets. Quelquefois, c'est de la discrétion, et délicatesse et souvent cela a obtenu beaucoup de Léo, mais c'est aussi une dérobade pour le supérieur, une lâcheté... une démission de l'autorité... Arrivé le moment des vœux des X., Claire veut des vœux perpétuels pour Léo... Il y avait longtemps que Léo avait tout donné pour toujours.

Le Lundi, Léo obéissant va les demander au Père qui lui répond : "je ne fais pas faire de vœux à quelqu'un qui ne sait pas faire ses comptes... Il y avait une jeune domestique qui volait... quand j'étais grippée, sur ma table...

Le mercredi, à 6h. du soir, Claire fait mettre un prie-Dieu blanc pour Léo, elle avait obtenu du Père que je fasse mes vœux mais ne m'avait rien dit, et moi, je n'ai rien dit... ne voulant pas créer de difficultés à Claire...

Claire était une âme douloureuse, hyper-sensible, écorchée, je faisais tout pour lui adoucir sa vie en deux fois éprouvée : ruine de sa famille et renvoi de Mlle Novo à la veille des vœux officiels devant Mgr. Amette sans que le Père soit averti. Donc Léo qui était déjà engagée dans le fond de son cœur pour toujours... a prononcé ces vœux par obéissance..."

Dans une lettre du 24 avril 1934 (3A.41.24), Claire cite Marie-Louise F. à propos de Léonie Fabre : *"On la fera canoniser !"* Elle eut à l'évidence un rôle de soutien très important : *"Je pense beaucoup à vous, à toutes vos responsabilités, je sens que tout va bien, cela m'aide bien à dormir, je vous assure."* (id.) lui écrit Claire. Et, le 22 novembre 1933 (non cotée) : *"Je puis dire que lorsque je suis angoissée pour la X ou autre chose, et que je vous vois dans un tel optimisme, cela me galvanise. Je reprends courage."*

Comme dira plus Fanton (propos recueilli par Thérèse Bourguignon) : une fondation religieuse, c'est beaucoup d'épreuves.

19. Voir note ci-dessus.
20. Recueilli par MFB.
21. Dans *Doc. autobio. LF.*, p. 102 : *"Mlle Fabre reconnaît tous les défauts qu'on lui reproche, elle a été le zéro nécessaire qui a donné toute sa valeur à l'unité qu'était Claire."* A propos d'Anne-Marie, elle ajoute : *"mais elle ne croyait pas que les défauts d'A.-M. étaient compatibles avec l'état religieux de tendance à la perfection."*
22. D'après la tradition orale xavière, Marie-Louise Fanton aurait suivi à Aix les cours de Maurice Blondel. Un autre témoignage (AMR) fait état de l'intérêt pour le philosophe dans les conversations des xavières.

23. Corr. CM/LF, Pâques 1934.
24. Id. Mardi de Pâques.
25. Doc. Autobio.LF, p. 82 : *"Ma devise était : tout au travers"*.
26. Id. p. 118 : *"Il y a eu des communions pascales, dont le nombre - 115 - et surtout la tenue des enfants ont édifié tout le monde. Ceci est le résultat des visites à domicile de Germaine. Elle sait parler gentiment aux enfants, aux parents, elle insiste et sait y retourner jusqu'à 4 ou 5 fois pour obtenir la Communion Pascale."*
27. Corr. CM/LF, Samedi Saint 1934 (3A.41.12) : *"J'aimerais mieux que nous nous installions sans bruit, c'est plus sage, moins de jalousies, moins de bavardages..."* Selon le témoignage de Jeanne Rémy, recueilli par MFB, Claire redoutait les Filles de Marie.
28. Noviciat 1938.
29. L'investissement financier de Léonie Fabre fut toujours une difficulté. Ce qu'elle en raconte éclaire la fondation d'un nouveau jour, un peu rude : *"Vers 1930 ou 1932, j'ai voulu mettre mes maisons en société. On m'a répondu : il n'y a pas assez de dynamisme chez les xavières (nous étions 10) pour qu'on vous dépouille de l'argent Fabre." Qui est "on" ? Il serait plausible que ce soit le Père Eymieu, qui, selon Léonie, a pris à plusieurs reprises une position prudente par rapport à la Xavière. Les dix xavières sont : Claire Monestès, Léonie Fabre, Denise Drouel, Georgette Coutagne, Anne-Marie Revertégat, Gisèle Baratin, Marcelle Jollivet, Alberte Muckensturm et peut-être Armande et Juliette.*
30. *Rerum Novarum*, Ed. Bonne Presse 1956, Paris. *"Mais dès qu'on a suffisamment donné à la nécessité et au décorum, c'est un devoir de verser le superglu dans le sein des pauvres (Luc, XI, 41)..." "du reste, voici en quelques mots le résumé de cette doctrine : quiconque a reçu de la divine bonté une plus grande abondance de biens externes et du corps, soit des biens de l'âme, les a reçus dans le but de les faire servir à son propre perfectionnement et tout ensemble comme ministre de la Providence, au soulagement des autres."*
31. Il faudrait citer de nombreux passages du commentaire des Règles ignatiennes par Claire en 1938 (Cf. Constitutions de la Compagnie de Jésus, 6ème partie). Retenons ce passage où la pauvreté apparaît comme la participation à l'ordinaire de l'humanité et à l'incarnation et le travail comme une pénitence fondatrice de l'ardeur missionnaire : *"Nous avons choisi le travail comme pénitence - formule de vie d'un apostolat conquérant. Il y a certains travaux qui demandent des ménagements pour le corps. Etre libre d'adopter un genre de vie sans avoir à déroger à notre Règle - être accessible à la vie courante. Faire avec charité les condescendances que nous pouvons être amenées à faire. Avoir toujours et partout une même attitude. Sacrifices d'amour-propre des austérités intérieures. Se méfier de ce que la nature nous racontera. Nous conformer en tout à l'exemple de N.S. Vie simple, ordinaire, comune, point de dehors singuliers. Régime modeste, frugal, praticable sous tous les climats..." "Suivre dans le genre de vie la manière de vivre que chacune aurait dans le monde - être plus dans la note extérieure du monde"*.
32. Corr. CM/LF, 24 avril 1934 (3A.41.25).
33. Id. 19 avril (3A.41.22) : *"Anne-Marie a vu aujourd'hui une petite de la J.O.C., 18 ans. Georgette Zulette, ce soit être une italienne, très gentille, qu'elle avait mise à la Protection (de la Jeune Fille). Elle est maintenant chez Mme Puget et c'est une grosse travailleuse. Elle fera la retraite. Si elle acceptait de venir au pair (elle gagne 150 F. par mois) pour étudier sa vocation, si je l'emmenais, qu'en pensez-vous ? Cet été, elle serait un tiers entre nous, mais peut-être serait-ce le début des petites manuelles. Je ne la connais pas, je crois que c'est une enfant qui ne sait pas encore ce que c'est qu'une vocation, mais ça pourrait former. Je vais commencer*

- ce soir une neuvaine au Père (Eymieu) pour qu'il se charge du recrutement."
34. Doc. Autobio. LF.
 35. AX. Corr. S. Dollé/CM, lettre non datée : *"Ma mère, la question de mon avenir continue à se poser avec des incertitudes, et malgré tout, il en reste une pour la Xavière. Pour sortir de là, accepteriez-vous que je refasse un essai d'un mois ?"* La suite de la lettre indique deux points de difficultés : l'obéissance et une santé fragile. L'essai, jugé stupide par Léonie, confirma la première décision de renvoi.
 36. Corr. CM/LF. 3A.41.2 et 3A.41.7.
 37. Id. Lettre non datée.
 38. Fond MLF. Souvenirs de Marie-Louise Fanton. Le Père Nicolet prêcha une retraite de l'année 1934, sans doute pas pour toutes, puisque le Père Chauvin donna la retraite du 23 septembre au 2 octobre 1934.
 39. D'après plusieurs lettres de Corr. CM/LF.
 40. Corr. CM/LF. 3A.41.13.
 41. Souvenirs d'Anne Bonerandi, recueillis par MFB. La plus grande partie de ce qui suit en provient. Anne Bonerandi, qui mourut hélas avant la fin de ce travail, a cependant eu le temps de me raconter longuement ses souvenirs. Je lui ai lu tout ce qui la concernait, elle l'a ratifié, parfois corrigé. La forme finale correspond à ce qu'elle a voulu.
 42. Il s'agit du premier degré de reconnaissance canonique, par l'évêque de Marseille Mgr. Dubourg. Mgr. Verdier reconnaît les xavières en 1936. Pour Claire, c'était capital. Elle y voyait une ratification, et un espoir de recrutement. Le 26 novembre 1933, elle écrivait à Léonie (3A.41.18) : *"Je ne comprends pas pourquoi le Père Chauvin n'a pas parlé. Il a été effrayé par le petit nombre, je pense, il ne tient qu'à lui de l'augmenter."* En matière de vocations, on attendait alors beaucoup de l'initiative des directeurs qui conseillaient et adressaient les jeunes filles. Le Père Chauvin accepta cependant d'être garant de la Xavière pour le Magistère
 43. Par cette formule proposée par Ignace dans la méditation Ad Amorem, les xavières signifient leur engagement à l'entrée au noviciat.
 44. Et Suzanne ne le fut jamais... Une tradition orale dit que ce fut Marie-Henriette Callet qui institua des supérieures locales à la Xavière. En fait, Claire Monestès avait nommé Anne-Marie comme supérieure à Marseille, et envisageait en nommer d'autres.
 45. Corr. CM/LF. 1936.
 46. Noviciat 1938.
 47. Le Père Desbuquois fondait de son côté les Auxiliaires, une forme de laïcât consacrée moderne pour l'époque. Il avait proposé que les xavières viennent s'adjoindre à leur formation, trouvant celle des xavières insuffisante. Il dit à Anne Bonerandi : *"soigner votre Mère n'est pas faire un noviciat"*. Anne se souvenait être allée plusieurs fois chez les Auxiliaires et que le Père Desbuquois lui suggéra de les rejoindre. Recueilli d'Anne Bonerandi, par MFB.
 48. Raconté par Léonie Fabre dans son récit autobiographique.
 49. A partir semble-t-il de l'automne 1937. Elle dit à Madame de Lavalette que *"depuis qu'il la dirigeait, il était beaucoup moins aimable"*. Mais le Père Creusen exprima de son côté son estime pour Claire. Source : Récit Mme de Lavalette.
 50. Récit LF.
 51. Léonie Fabre montrait à mon sens beaucoup de clairvoyance. Le témoignage des *Bénédictines de Saint Thierry* (de la même congrégation que Vanves) dont un certain nombre fut issu des Cheftaines du Père Doncoeur, va dans le même sens. C'était un meneur, qui imposait ses vues et sa manière. Elles eurent avec lui des difficultés semblables par la suite (interview de Soeur Lazare, recueilli par MFB.) On trouve dans AX, récit LF, lettre du 21 avril 1936, p. 116 :

"La situation avec les satellites du Père Doncoeur va créer autour de nous la même ambiance qu'à la Compagnie 6ème Marseille, etc.

Il est grotesque que Simone Jeoffroy dise qu'elle est pareille à nous.

Qu'elle dise à son mari qu'elle a une maison rue Tournefort, qu'elle vous obéit, quand c'est tout simplement pour prendre sa liberté et se couvrir.

Qu'elle dise au Cardinal qu'elle est Oblate des Xavières pour prier pour les prêtres, alors que cela n'a jamais été dans les idées de la X.

Qu'elle se précipite à vos pieds pour vous demander sa bénédiction alors qu'elle ne vous reconnais aucune valeur et supériorité. Depuis le premier jour, le Père Doncoeur a dans l'idée que c'est ses satellites qui vont tout nous apporter, il ne veut que cela, nous l'avons intéressé dans la mesure où il pensait caser chez nous ses incasables.

La Xavière doit être quelque chose de jeune, conquérant, et non un cercle fermé, à langage spécial, séparé du reste des humains. Nous devons au contraire, comme disait Saint Ignace, entrer par la porte des autres pour les faire sortir par la nôtre. Non pas faire un cercle fermé mais comme la pierre, tomber dans l'eau, faire un cercle dont le rayonnement s'étende de plus en plus."

52. Corr. CM/LF.
53. Noviciat 1938.
54. Id.
55. Jeanne Rémy me semble l'avoir exprimé de la façon la plus claire et la plus juste en disant : *"des idées modernes dans un cadre vieux"*.
56. Corr. CM/LF. Début janvier 1937.
57. Id. mars 1937.
58. Id.
59. Souvenir d'Anne-Marie Revertégat, recueilli par MFB.
60. Souvenirs LF.
61. Mai 1937.
62. AX. Corr. CM/LF.

NOTES CHAPITRE XX

1. Le Père Alfred de Soras, jésuite, connu pour sa rigueur.
2. Il s'agit du Château de la famille de la Forêt-Divonne.
Pour ce chapitre, mes sources proviennent toutes des Archives Xavières - *Récit de Mme de Lavalette - Souvenirs d'Anne-Bonerandi - Fond MLF.* - Corr. CM/LF. et - CM/AML.
3. Les Xavières donnèrent ce nom au chalet de Divonne à cause de son balcon de bois rustique, toujours fleuri.
4. Les absences fréquentes de Léonie qui visite les communautés permettent ce courrier abondant. Il reste marqué d'ambiguïté. Claire, en protégeant Léonie protège la Xavière.
5. Selon Anne Bonerandi, recueilli par MFB.
6. Corr. CM/LF 1938.
7. Il reste à établir ce long texte, et l'éditer. Je renonce à mettre une note de renvoi à chaque phrase ou membre de phrase cité, pour ne pas alourdir le texte. Il figure seulement en italique.
8. Recueilli par MFB auprès de Jeanne Rémy.
9. Marcelle Jollivet avait toujours désiré une vie missionnaire outre-mer. Elle réalisera cette vocation ailleurs qu'à la Xavière, qu'elle quitte entre 1939 et 1940. Elle entra par la suite chez les Spiritaines, et vécut la plus grande partie de sa vie religieuse au Cameroun. Elle laissa un bon souvenir... aux Xavières et aux Spiritaines... (qui ignorèrent, de son vivant, cette première partie de son histoire).
10. C'est autre chose que l'*anonymat* qui sera si prégnant dans les années 1960-1970, qui procède d'une problématique postérieure à 1945.
11. AX. Corr. CM/LF. Les courriers de CM à AMR furent hélas perdus pendant la guerre.
12. Plus d'une fois, Claire paraît dure, voire injuste (en faisant courir le bruit du *déséquilibre* de celle qu'elle renvoie, dont la suite de la vie ne sembla pas le confirmer, par exemple), dans sa manière d'opérer les renvois vers la fin de sa vie. On peut l'interpréter de deux façons : sa crispation sur la question du recrutement la porte peut-être à "embaucher" celle qui se présente sans trop d'exigence préalable - comme le montre son idée de faire entrer une jociste d'Anne-Marie qu'elle n'a jamais vue - ; le risque est d'admettre des personnalités qui se révèlent peu solides à l'usage. Une lettre de Léonie fait allusion à un bruit qui courait : que les xavières prenaient ce dont les autres ne voulaient pas.
13. Cela montre que les Agrégées étaient plutôt comprises comme *ne pouvant pas* vivre la vie religieuse xavière, pour des raisons multiples, plutôt que des personnes choisissant positivement ce statut : ce que les travaux de Bernadette DELIZY semblent confirmer, sur un plan plus général.
14. C'est à la suite de cette retraite que Claire lui demanda de la diriger.
15. Elle était entrée cette même fête.
16. Récit d'Anne Bonerandi recueilli par MFB.
17. Fond MLF. Cécile Parias s'est mariée, par la suite.
18. AX. Maroc. Lettre de Marcelle Jollivet.
19. Récit de MLF recueilli par MFB.

20. Récit AML.
21. Il est certain qu'à la fin de la vie de Claire Monestès, et dans un Paris où malgré tout, les xavières ne sont ni connues, ni désirées, et où faire son trou s'avère difficile, les jésuites ne s'empresent pas pour s'en occuper. On rest surpris par la manière dont Claire semblent penser disposer de l'avenir de la Xavière, selon ce récit de Mme de Lavalette. Elle ne percevait pas encore sa congrégation comme soumise aux lois canoniques communes. Même d'outre-tombe, il lui semble normal d'induire l'élection de celle qui lui succèdera ! On retrouve ce même défaut qui rendit l'obéissance complexe à Lyon et la collaboration difficile de nombreuses fois. Cela souligne par contraste l'importance de l'institutionnalisation de l'institut. A partir du moment où il est géré par des Constitutions soumises au Droit et au regard de l'Eglise, supérieures et sujets leur obéissent ensemble.
19. In AX. Lettre du Docteur Lamblin, 29 janvier 1939.
20. AX. Récit de la mort de Claire Monestès par Suzanne Delaunay.
21. Pure hypothèse ! Ce serait joli que la disparition brutale de Minouchette soit un enlèvement par celle qui connut Claire grâce à un chat !
22. AX. Livre d'or de la chapelle de Breteuil (1939).

NOTES
DU JOURNAL

Abréviations.

AAS	Archives des Auxiliaires du Sacerdoce.
AC	Archives de Notre-Dame du Cénacle.
ACMG	Archives Conservatoire de Musique de Genève.
ADBdR	Archives Départementales des Bouches du Rhône.
ADD	Archives Départementales de la Drôme.
ADCh	Archives Diocésaines de Chambéry.
ADF	Archives Diocésaines de Fribourg.
ADL	Archives Diocésaines de Lyon.
ADM	Archives Diocésaines de Marseille.
ADP	Archives Diocésaines de Paris.
ADS	Archives Départementales de Savoie.
AECivil	Archives Etat Civil.
AMCh	Archives Municipales de Chambéry.
AML	Archives Municipales de Lyon.
AMM	Archives Municipales de Marseille.
AMR	Anne-Marie Revertégat.
AMS	Archives du Musée Savoisien.
ANDT	Archives de Notre-Dame du Travail.
APJF	Archives Protection de la Jeune Filles.
AOSC	Archives des Oblates du Sacré-Coeur.
A.Privées	Archives de particuliers.
ASC	Archives des Dames du Sacré-Coeur.
ASNCF	Archives SNCF.
ASJ	Archives de la Compagnie de Jésus.
ASSJ	Archives des Soeurs de Saint Joseph de Chambéry.
AVCh	Amis du Vieux Chambéry.
AVG	Archives du Vicariat de Genève.
AVilleG	Archives Ville de Genève.
AX	Archives Xavières.
BPU	Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève.
ENDG	Echo de Notre-Dame de la Garde.
Fond MLF	Dossiers de Marie-Louise Fanton.
Récit AML	Récit d'Anne-Marie de Lavalette.
SSHA	Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie.

...

En pensant au lecteur, j'ai le plus souvent développé davantage l'intitulé des Archives consultées.

Je laisse les notes concernant la Biographie sans interligne entre les différentes notes, pour des raisons de volume...

4. Dans le *carnet 1896* : "Pauvre Marguerite Bornand ! Je vais faire une neuvaine pour qu'elle soit complètement guérie pour la retraite. Qu'elle est gentille de vouloir bien me considérer comme sa petite virgule, une petite virgule du Bon Dieu." Il s'agit d'être intermédiaire entre une compagne (probablement sa cousine) et Dieu, soit en lui communiquant le contenu de la retraite, soit en priant pour elle. L'expression est familière aux deux amies. Les xavières se la sont transmises comme un mot de Claire. Il s'agit sans doute d'un héritage du Sacré-Coeur.
5. Cette réflexion révèle la fille du banquier. La *Banque Monestès* restera une référence majeure pour la famille, comme fixée dans la mémoire familiale par la ruine qui fut le drame de tous. La dernière de la fratrie, Estelle, décédée à cent ans en 1992, en était le vivant témoin.
6. Il s'agit probablement de St. Louis de Gonzague.
Les élèves se réunissaient sous son patronage.
7. C'est une constante de la pensée de Claire : la souffrance, ici d'ordre psychologique, devient "péché" dans la mesure où elle est consentie et entretenue volontairement ; Claire dénoncera sans cesse sa nature "orgueilleuse"; fait-elle la différence entre le sentiment de l'orgueil et le péché ? Les notes du carnet de 1896, alors qu'elle est élève au Sacré-Coeur, nous renseignent sur le climat religieux dans lequel elle a été élevée, où la souffrance apparaît comme l'hommage par excellence à rendre à Dieu. Ici, elle oppose les souffrances *negatives* liées à un imaginaire narcissique qui vient de l'homme, aux souffrances *positives* liées à la grâce purificatrice, qui viennent du travail intime de Dieu en l'homme. Un des grands dilemmes de sa vie sera de faire la part des deux, discerner ce qui est d'elle-même et ce qui est de Dieu dans ses épreuves. Les mots "*crucifions nous-même*" sont soulignés par le Père EYMIEU dans le texte autographe, pour signifier à Claire la justesse de son analyse, sans doute. Cela confirme plusieurs choses : que Claire a un tempérament excessif ; qu'elle choisit de donner à voir à son directeur, dans ce dialogue par cahier interposé, ce qui va dans le sens de la morbidité (alors que les agendas qui restent personnels rendent un autre son) ; et enfin le type de direction du Père Eymieu.
8. Raoul PUTET : Physicien.
9. Ce que nous savons de Claire – un abord froid mais une affection vive et chaleureuse (cf. AX. Récit d'Anne-Marie de Lavalette, qui figure en annexes) – porte à interpréter cette remarque comme un auto-portrait.
10. ("*Not always*) 16 F 08 – on peut lire 16 T 08, moins vraisemblable – ("*Pas toujours*") semble rajouté par Claire après-coup, en fonction d'un événement de février 1908, qui nous échappe. Des ajouts semblables, postérieurs à la rédaction du texte, montrent à maintes reprises qu'elle relisait, voire corrigeait, – et plus tard réutilisait pour la formation des novices xavières – ses cahiers.
11. En 1903, Claire était en Irlande. Allusion probable à la décision qu'elle dut prendre, qui lui coûta beaucoup, de prolonger son séjour d'un an pour ne pas être à charge à sa famille en difficulté, et pour lui envoyer une partie de l'argent qu'elle gagnait au Sacré-Coeur de Mountainville (Cf. Biographie). Les Monestès ne surent jamais que l'éloignement lui fut si difficile.
12. P.E. Claire nomme pour la première fois le Père EYMIEU dans ses

cahiers. Elle est sa secrétaire depuis l'automne 1907, et tape ses manuscrits, dont *Le gouvernement de soi-même*, Librairie Académique Perrin et Cie, son oeuvre principale, dont il écrivit le dernier tome chez les xavières, à la Pourraque, en août 1933 peu avant sa mort, et que Claire se chargea d'éditer. En 1907, elle n'en est pas encore très proche : il devient son directeur spirituel en juin 1908. La manière dont elle le désigne évolue dans son *Journal* (voir introduction à la lecture du *Journal*) : d'abord "le P.E.", puis "le P.", puis "P."; "on" dans les moments difficiles. Interlocuteur privilégié des cahiers qu'elle lui remet régulièrement, il les annoté ou commente brièvement, ce qui est alors la manière habituelle de vivre la direction spirituelle. C'est pourquoi nous pouvons considérer le *Journal* de Claire comme un texte *adressé*, dans une sorte de dialogue à trois : si elle *s'adresse à Dieu* ou au Christ, c'est en sachant que le *Père Eymieu lira et répondra*. Il apparaît dès lors comme l'interlocuteur dont la personnalité, l'attente supposée et la relation, vont influencer l'écriture du *Journal*. Nous ne mettrons désormais de note que lorsque "P." ou "le P." désignera à l'évidence quelqu'un d'autre que le Père EYMIEU.

13. "M.AK" a été ajouté postérieurement (la plume est plus fine) au-dessus du dernier mot "*poursuivre*". Il peut s'agir de Anne de Kérangal – dont nous ne savons rien sinon qu'elle est vraisemblablement religieuse du Sacré-Coeur, le *M* qui précède les initiales voudrait dire *Mère*.
14. Claire chercha à comprendre et connaître tous les milieux, mais ne se reconnut pas d'autre appartenance sociale qu'à la bourgeoisie.
15. Le mot est illisible.
16. Cf. *Carnet 1896* : "*Ma règle de conduite pendant le mois du Sacré-Coeur. Laisser la gloire à Dieu. Donner la joie aux autres. Garder la peine pour moi.*"
17. Claire relit ainsi son adolescence malgré l'austérité de l'éducation reçue.
18. Nous pensons à Estelle MONESTES, dont la vie peut paraître avoir eu cette "couleur". Elle me dit un jour, à 98 ans : "*Il y a des vies ratées. La mienne, par exemple.*" Cf. le mot d'accueil le jour de ses obsèques, in AX, en 1993.
19. Claire a corrigé son texte. Il semble qu'on puisse lire en premier jet : "*si... je me mariais*". Elle corrige : "*si j'avais pensé... au mariage* (rajouté par-dessus)". Le mot qui suit est illisible, car très surchargé.
20. Si nous sommes bien en 1908, comme en témoigne le 1er janvier (une date peu susceptible d'erreur : Claire a d'ailleurs corrigé le "1907" écrit par habitude en "1908") les dates des 3, 9, 11 mars sont incohérentes. Dans le calendrier PTT de 1908 aucune des trois dates ne correspond au jour de la semaine indiqué. Pour avoir un samedi 3, il faut attendre octobre. On trouve un dimanche 9 et un mardi 11 en février et en août 1908. Le chiffre de la date du dimanche est surchargé et peu lisible : un "9" semble avoir été rajouté. Nous interprétons que Claire s'est aperçue le mardi 11 de son erreur, a corrigé la date du dimanche sans remonter plus haut. Mais sommes-nous en mars ? Ou en février ? La datation de Claire est à ce moment là très approximative.
21. "*Aime n'être rien ! Paix !...*"

22. Le dernier mot est effacé à la gomme à encre par l'auteur.
23. Parmi les relations de Claire à l'époque, deux noms correspondent aux initiales M. de R. : son amie *Marie de ROUX*, cousine de la jeune Léonie Fabre dont Claire est préceptrice, avec laquelle le Père ROUVIER, s.j., l'a mise en relation, que nous retrouverons comme pièce maîtresse de la fondation des xavières ; *Madame (Philippine) de RANCOURT*, religieuse Oblate du Sacré-Coeur, avec qui Claire a des liens spirituels privilégiés. Mais celle-ci quitta Marseille en 1906 à la suite de l'échec de la formation des *Sociales* entreprise en 1904 à la demande du Père EYMIEU, (projet d'en faire une branche séculière de sa congrégation). Elle est à Montluçon à partir de l'automne 1906. Nous préférons la première interprétation.
24. Un mot a été effacé. *N.S.*, seul lisible, vient en surcharge.
25. "*Mettre*" est raturé, et remplacé par "*voir*".
26. "*Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre coeur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi.*" Claire cite Saint Augustin. Selon le climat de son éducation, elle substitue la souffrance à l'amour. Souffrir, écrit-elle le lendemain, est une *manière active d'aimer*. Ce sera toute sa vie sa richesse et sa difficulté. Cf. *Carnet 1896* : "*Pour aimer souffrir*".
27. Cf. *Retraite Roucas 1920* dans le cahier 4.
28. Paul GINHAC, jésuite. Né le 31 mai 1824 au Mazel (Lozère). Entré dans la Compagnie le 4 janvier 1843, Voeux le 15 août 1860, mort à Castres le 10 janvier 1895. Réputé pour son austérité, il fut instructeur de 3ème An et directeur spirituel. La Mère Marie de Roux raconta que Claire le lisait alors avec assiduité et faisait "*des pénitences d'un autre âge*". Elle parle de dizaines de coups de discipline comme d'une chose naturelle.
29. La datation de Claire continue de nous gêner : le 28 mai 1908, d'après le calendrier PTT, est le Jeudi de l'Ascension. Or, quand on lit son cahier, on a l'impression que l'Ascension devrait être plutôt le 31, puisqu'elle écrit à trois reprises : "28", "29", "mai", et "Ascension".
30. "*Entraîne-moi derrière toi !*" Cantique des Cantiques, 1, 4.
31. Apoc. 3, 19. La souffrance signifiant l'amour ou la souffrance signifiant la réprobation, tel est le dilemme constant de Claire Monestès.
32. Claire s'ouvre de sa vie spirituelle pour la première fois au Père Eymieu. Jusque là, leurs relations s'arrêtaient à des questions d'ordre intellectuel liées à son travail (AX. : *Autobiographie 1929*, qui figure en annexes).
33. L'attribut de "virilité" signifie alors couramment courage, résistance, force... et devient donc désirable pour la femme. Voilà qui en dit long sur la répartition imaginaire des qualités selon le sexe.
34. Presqu'illisible. (*.....dans la douleur, ne sera pas vécu dans l'amour*).
35. On lit "*s'rira*". Que comprendre ? Un jeu de mot à consonnance anglaise, évocateur d'une conversation ? Claire fit-elle un voeu ?

Voeu de chasteté ? Mais le 27 octobre tombait un mardi, date sans signification particulière, alors qu'elle a le sens des dates symboliques. Un engagement quelconque un jour ordinaire est peu probable. Toute interprétation est donc aléatoire.

36. C'est l'anniversaire des 28 ans de Claire.
37. Claire a écrit d'abord : *l'amour est humble*. Elle corrige : *l'amour veut être humble*, soulignant le rôle de la volonté, capital chez Saint Ignace, qu'on a parfois confondu avec volontarisme. Le réalisme de Claire sait que l'humilité désirée, poursuivie, cherchée, est rarement acquise ! La *vouloir*, est déjà aimer humblement. Ignace de Loyola fait demander au postulant à la Compagnie s'il a au moins le *désir du désir* d'être tenu pour rien.
38. Allusion au départ prochain de la famille Monestès pour Genève où son père espère trouver une meilleure situation. Pour Claire, c'est l'annonce d'un déracinement nouveau.
39. Citations non identifiées.
40. Aucun élément ne permet d'identifier "B". Le Père Bouillon ?
41. Le mot "*quand*" a été raturé.
42. Henri Lacordaire, dominicain (1802–1861). Avocat, prêtre en 1827, écrivain et prédicateur ultramontain (Conférences de Notre-Dame). Il fut disciple de Lamennais mais s'en était séparé après sa condamnation par Rome. Il joua un rôle important pour l'Ordre des Prêcheurs, qu'il rétablit en France, ainsi qu'un rôle politique. Il était très lu.
43. Mgr. Gay, après avoir été un auteur connu, deviendra plus tard cause de scandale, et devra quitter son siège épiscopal.
44. Claire avait écrit cette phrase , suivie de la date "26 novembre 1904" (anniversaire de ses vingt quatre ans) au dos d'une image représentant le Christ crucifié, en-dessous duquel elle avait écrit en lettres rondes : "Sitio" ("j'ai soif"). Reproduction ci-contre. C'est donc une constante de sa vie spirituelle depuis au moins 1904.
45. Nous n'avons pas d'éléments qui permettent d'interpréter correctement cette phrase. Il pourrait s'agir déjà de rejoindre les Sociales à Paris, où elles s'installent en cette même période. Rien ne permet cependant de l'affirmer.
46. Matthieu 14, 29.
47. Claire a effacé une première date en haut du paragraphe. La dernière ligne, ajoutée postérieurement, fait allusion à un événement de 1911 dont nous ignorons la nature. S'agit-il d'un conflit avec Aimée Novo, plausible du fait qu'à Genève, en 1911, Claire reste en relation avec les Sociales qu'elle retrouve à Fribourg à l'occasion de l'*Année Sociale Internationale* ? Ou d'un conflit familial ?
48. Dispensaire de la Croix-Rouge, où Claire a fait sa formation d'infirmière dans le cadre de sa coopération avec les Sociales. Elle y va deux matinées par semaine, comme l'indique un certificat de travail (AX).

49. Deux interprétations possibles : ou bien le Père Eymieu, à la paroisse Saint Philippe – par une circonstance qui nous échappe – a dit cette parole à Claire, ou bien c'est la manière dont elle interpréta pour elle-même une parole plus générale lors de la mission de 1906 qu'il prêcha à Saint Philippe.
50. Claire ouvre des guillemets qu'elle ne referme pas. Une surcharge permet de voir qu'elle a écrit d'abord : "...*au coeur*" (?) : ce dernier mot difficile à lire. Elle surcharge: "*â* (ou *ô*) *mon coeur*".
51. Marie de Roux, cousine de Léonie Fabre, entra au Sacré-Coeur peu après. Voir Journal 14 septembre 1921.
52. Il peut s'agir de la vocation de Claire.
53. Estelle Monestès raconta que Claire passa par un très mauvais moment, que nous dirions aujourd'hui dépressif, assise des journées entières la tête dans les mains, triste.
54. *Ô chose admirable.* Hymne liturgique.
55. Claire est tributaire d'une théologie où ce qui est vécu comme mauvais au niveau naturel est interprété comme punition divine ou conséquence du mal au niveau moral ou spirituel. Dans cette problématique, le fait que Jésus n'ait pas vieilli apparaît comme conséquence de sa divinité plutôt qu'une conséquence de son humanité et du péché des hommes qui le condamnent à mort jeune. Dans cette optique, la mort du Christ apparaît davantage comme sa réponse libre à la Volonté divine – qui choisit le moyen de la souffrance comme convenant mieux pour *réparer* le mal du péché – que comme le fruit injuste d'une décision humaine libre et pécheresse. Héritage lointain du Jansénisme, l'accent est mis sur la Rédemption par la souffrance requise et donnée *d'En Haut* par Dieu, plutôt que sur l'Incarnation qui assume divinement ce qui vient d'en-bas jusqu'à la souffrance inclusivement. Le *Bon Plaisir de Dieu* confondu avec l'imposition de la souffrance et l'amour, contraint à une représentation perverse du divin, avec une obéissance absolue au plus arbitraire. Dans ces limites, il exprime une grande profondeur (le Père de RAVIGNAN qui a marqué le Sacré-Coeur, en est un bon témoin). D'un autre côté l'*Appel de Dieu* insistera davantage sur la solidarité humaine. Il faut attendre les années 1940 pour qu'un renversement s'opère (sensible dans les fondations postérieures) préparé par des hommes comme Charles de Foucauld, Maurice Blondel, Pierre Teilhard de Chardin. La compréhension du lieu humain comme lieu divin où Création, Incarnation et Rédemption se révèlent comme *UN* dans l'évènement de la Croix reste une tâche inachevée. En 1912, Claire lit beaucoup à la Bibliothèque Publique Universitaire (BPU) de Genève : psychologie, sociologie, physique, chimie, paléontologie, etc, pour la bibliographie du Père Eymieu (Annexes : liste de ses emprunts à la BPU de Genève). Aucun débat entre ses lectures et ses représentations religieuses : il est sans doute trop tôt, et inimaginable qu'une femme interroge le catéchisme reçu. Si ses lectures manifestent un intérêt intellectuel indéniable pour le monde et la pensée modernes, ses convictions religieuses restent tributaires des représentations courantes de l'époque. Comment faire autrement en pleine crise anti-moderniste? Ce n'est pas exagérer que de voir sa vie prise entre ces deux univers de références qui coexistent également en elle, dans une souffrance intérieure qui n'a pas vraiment les mots pour se dire, et se trompera plus d'une fois en cherchant à se comprendre. La question ne sera pas

résolue sur le plan de la pensée : Claire n'était ni assez théologienne ni assez scientifique. Son intuition pratique, seule, ira plus loin. Elle porte en elle, comme tant d'autres, l'angoisse d'un fossé et l'intuition d'une unité que l'effort de synthèse d'un Teilhard cherchera à combler.

56. Les guillemets indiquent une citation. Nous n'avons pas pu identifier l'auteur.
57. L'envoi était de la Mère de Chambost, religieuse du Sacré-Coeur, ancienne maîtresse de Claire, qui était en Italie depuis les expulsions de 1905.
58. Il s'agit de deux lignes rajoutées par Claire après coup (plume plus fine). Le 13 novembre correspond à la Fête de Saint Stanislas, patron des novices dans la Compagnie de Jésus. Faut-il y voir plus qu'une coïncidence ? Claire rejoint une première fois les Sociales à Paris à l'automne 1912. On remarque que le Père Eymieu fut nommé à Paris dans les années 1913-1917 - ce qui coïncide avec l'appartenance de Claire au groupe des *Sociales*, puis retourna à Marseille. Elle vit donc, à Paris, en lien étroit avec les Sociales - participant à la fondation de l'*Ecole Normale Sociale* (Voir Note 52, Journal 2), tout en continuant de travailler pour lui. Il guide alors les Sociales dans leur fondation.
59. Le 44 (puis le 38) rue Vercingétorix est l'adresse des Sociales, dans le quartier populaire de Plaisance, 14ème arrondissement, près de la Gare Montparnasse. Elles se sont installées sur la Paroisse Notre-Dame du Travail dont l'Abbé SOULANGE BODIN est alors curé. Elles en prendront le nom. "Vercingétorix" est dans la suite du Journal le nom que donne Claire au groupe des Sociales tel qu'elle le connut à cette période.
- 60, 61, 62. "*Pas désirée par elle*" a été rajouté par-dessus. A partir de * le texte est sur la page suivante du carnet : il n'en suit pas les lignes comme d'ordinaire mais est davantage serré : a-t-il été écrit après coup ? Il faudrait supposer que Claire avait laissé une page blanche disponible. "*En marge de l'existence de Vercingétorix*" : on sait que les Sociales n'ont pas choisi la vie communautaire, mais ont dû cependant constituer une communauté rue Vercingétorix, subterfuge qui leur permettra d'être reconnues comme Congrégation Religieuse par l'Eglise (Cardinal Amette, 1917) dont le Droit n'acceptait pas d'autre forme de vie consacrée que communautaire. Il leur faut attendre d'être érigées en Institut Séculier en 1949 pour que ce type de vie solitaire soit ouvertement possible. Claire travaillait alors comme gouvernante dans une famille. Une tradition orale familiale (d'Estelle Monestès) dira que le père, veuf, la demanda en mariage et qu'elle refusa. Nous n'avons trouvé aucune autre trace de ce fait. Cette tradition servit sans doute à "expliquer" le retour de Claire à Marseille, et, dans un curriculum vitae plus que flou, à "masquer" son aventure avec les Sociales. Les xavières tinrent longtemps ce récit. Avoir dû quitter un autre institut avait quelque chose de honteux. Le Père Eymieu souhaitait selon toute vraisemblance la voir prendre une part active à la fondation de "*Notre-Dame du Travail*" dont il assurait la formation spirituelle. Lui seul était en mesure de l'*imposer*. Cela peut expliquer pour une part qu'elle ne soit pas *désirée*, pas *acceptée*, ainsi qu'elle le ressent. Pourtant, les courriers d'Aimée NOVO à Claire témoignent d'une relation fraternelle chaleureuse (AX.) Mais les personnalités des deux femmes sont fortes et les intuitions différentes. Il semble que les *Sociales* aient craint que Claire Monestès ne contribue à faire dévier de leur "charisme" (cf. AX : témoignage oral de Mlle Caron, de

l'Institut Notre-Dame du Travail, recueilli par Marie-Françoise Boutemy, 1990). Madame de Lavalette dira à ce propos : "*on ne met pas deux têtes sous le même bonnet.*" On voit en tout cas dans quelle problématique s'enferme Claire : son malaise est évident. Dans la *désolation* au lieu de faire un travail de discernement elle contourne l'obstacle, en intégrant en quelque sorte le malaise dans son offrande, de telle manière qu'elle l'interprète comme une confirmation de sa vocation *réparatrice*. Elle articule sa piété eucharistique et cette conviction que la souffrance rédemptrice est sa vocation, liant l'idée de *Réparation* à la formule *Hostiam pro Hostia* (cf. iconographie) à partir de 1916 : ce qui est conforme à l'atmosphère spirituelle du temps. Cette opération qui se veut salutaire contribue en fait à lui masquer la lumière pour longtemps. Le discernement du Père Eymieu en la circonstance manqua de justesse et peut-être de liberté.

63. "*Aime être inconnue, aime être humiliée, ô mon âme !*" Cette citation pourrait être une réminiscence d'un cantique chanté au Sacré-Coeur de Mountainville, sinon, pourquoi s'exprimer en anglais ? Mais nous ne l'avons pas trouvé.
64. Claire fut malade à "*Vercingétorix*", c'est-à-dire dans la communauté des *Sociales*. Elle raconta plus tard que de ce fait, elle ne pouvait communier tous les jours. Quelle fut cette maladie ? Si l'on se reporte à la biographie de Claire, on ne peut qu'être étonné de son sentiment d'inutilité, compréhensible par effet de contraste : à Genève, elle avait lu 400 titres en trois ans à la Bibliothèque Publique et Universitaire comme on le voit dans la biographie (Arch. BPU), fournissant au Père EYMIEU une abondante bibliographie accompagnée de commentaires pertinents qu'intégra parfois dans ses ouvrages (selon des brouillons de Claire in AX.) ; pendant la guerre, elle avait collaboré à la création d'ateliers pour les femmes, dans la région Rhône-Alpes (Drôme), avec Madeleine CARSIGNOL, des *Sociales*. A Paris, elle suivit des cours, participa à la formation de femmes du milieu populaire, écrivit nouvelles et articles (pour plus de détails, voir Biographie). Mais il faut sans doute entendre sa plainte autrement, comme le fait qu'elle n'est pas bien à sa place : elle reste en attente d'une action qui soit vocation. La guerre, la mort au quotidien, contribuent à *déprimer* le pays, et vont dans le sens des accents dépressifs et morbides que nous connaissons alors à Claire. Cela contribue à obscurcir et brouiller le discernement spirituel.
65. A Hyères, Claire est en convalescence chez des Franciscaines. Elle vient de voir mourir Madeleine CARSIGNOL. Elle rencontre à Hyères Anne-Marie de LAVALETTE DU COËTLOSQUET qui deviendra son amie la plus intime (Cf. biographie et récit de Mme de LAVALETTE). Claire date de ce séjour à Hyères sa découverte de la *Réparation*.
66. "*Encore*" : ajout.
67. *L'huile* : l'électricité n'est pas encore partout répandue !
68. *Sociales*. Cet attachement s'enracine sur douze ans de collaboration, et plus encore sur la façon dont Claire a intégré son rapport difficile à cette fondation en en faisant le don d'elle-même au Christ même après sa sortie (qui prit la forme d'un vœu lors d'une retraite avec le P. Bouillon en 1919). Ce fut un obstacle et une souffrance durables.
69. On trouve des convictions proches dans les fondations de cette

époque, par exemple chez les *Petites Auxiliaires du Clergé* (Auxiliaires du Sacerdoce). Cela dit quelque chose du statut de la femme et de son rapport à l'homme dans la société – rapport en train de changer sous la pression du travail et de la prise en mains de la production et de la vie de la cité par les femmes qui, durant toute la guerre, deviennent chef de famille, mais ce n'est pas encore conscient et encore moins réalisé.

70. Nous avons longtemps compris cette phrase comme une réaction à l'annonce par Aimée Novo qu'*elle n'a pas de vocation religieuse* (*Journal*, 30/10/1921) et la décision de son départ de Notre-Dame du Travail. Mais le cahier de 1919, retrouvé après coup, date son départ de fin novembre 1917 et rend cette interprétation fautive. Par contre, cela souligne le malaise de Claire, et rend moins surprenant – pour nous – ce renvoi.

NOTES JOURNAL

Cahier 2

1. Ce paragraphe est caractéristique de la spiritualité de l'époque. Avec le thème de la *Réparation* par l'offrande sacrificielle de soi (accomplir le "Bon Plaisir de Dieu" en "Victime") unie au mystère *eucharistique*, Claire se situe dans la lignée spirituelle issue de la dévotion spirituelle au Sacré-Coeur, héritage à la fois salésien (Marguerite-Marie ALACOQUE) et ignatien (Claude La COLOMBIERE). Cette dévotion fut exprimée dans la *Consécration de l'Univers au Sacré-Coeur* par Léon XIII en 1899 et la construction de la Basilique du Sacré-Coeur à Paris. Parmi les auteurs qui influencèrent Claire : P. de CAUSSADE, Jean-Joseph SURIN, et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Cette dernière marqua la vie spirituelle et la pensée du Père DESBUQUOIS de l'Action Populaire (André RAYEZ, s.j., *Gustave DESBUQUOIS, vivre le bon plaisir de Dieu*, Beauchesne, Paris 1964). Claire s'inspira de la revue de l'Action Populaire dans l'animation des Cercles de jeunes filles ; le Père de RAVIGNAN influença quant à lui la Congrégation des Dames du Sacré-Coeur chez qui elle fut élevée. La guerre de 1914-18 raviva cette dévotion : les catholiques interprétèrent les souffrances de la guerre comme un châtement de Dieu et l'Armistice comme un effet de sa miséricorde voire de sa préférence pour la France. Il fallait "réparer" et remercier tout à la fois, et pour cela, unir sa peine à celle du sacrifice du Christ actualisé dans l'Eucharistie. Le Père PLUS (dont on trouve les ouvrages dans la Bibliothèque de Claire), qui avait rédigé son livre sur la Réparation lorsqu'il était aumônier militaire, pendant la guerre, date ainsi sa préface : "*Aux Armées, en la fête de N.-D. des Douleurs, 22 mars 1918*". Raoul PLUS, s.j. aumônier militaire, *L'Idée Réparatrice*, 3ème édition, Paris, Beauchesne, 1919. (Sur les aumôniers militaires, voir CHOLVY et HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine, 1880-1930*, Privat, Toulouse 1986, p. 239). Sur la souffrance réparatrice, PLUS : pp. 22, 31, 34, il associe, en commentant Hébr. 5, "hostie" et "victime" ; p. 44 : le "Corps Mystique" est présenté comme une suppléance à l'Humanité du Christ : "*Du Coeur de Jésus jaillit perpétuellement un double désir : - une faim dévorante d'accomplir la volonté du Père ; une ardente soif d'être baptisé de sang pour nous arracher à la mort. Or, ce double désir s'étend, en Jésus, à tout ce qui est Jésus. En réalité, dans son Humanité personnelle, Jésus ne peut plus ni s'abaisser, ni souffrir. Mais il reste nous, son Corps Mystique. Pour chaque âme en particulier, ce Coeur divin désire la tradition complète aux vouloirs du Père ; pour chacune, ce Coeur divin a soif des immolations qui doivent l'unir à son sacrifice*". Il cite TERRIEN, dans la *Dévotion au Sacré-Coeur*: "*Réparer, c'est aimer ; mais c'est avant tout souffrir... s'immoler, en aimant.*") Sur la réparation et la guerre, chap. 3, pp. 49 et sq.; SURIN Jean-Joseph, *Le Catéchisme spirituel contenant les principaux moyens d'arriver à la perfection* : nombreuses éditions. En particulier : M. BOUIX, Paris, 1882. t.1, 3ème partie, Chap. 7, p. 251-260. Enfin, Antonin EYMIEU, *En face de la douleur*, Beauchesne, Paris, 1916. C'est le contexte dans lequel évolue Claire MONESTES et auquel elle emprunte beaucoup. On est aujourd'hui plus que mal à l'aise devant cette interprétation des faits de guerre comme expression de la volonté de

Dieu de châtier pour sauver, dans une préférence avouée pour la France (CHOLVY et HILAIRE ouvrage cité, p. 245 et suivantes ; LATREILLE, etc. *Histoire du Catholicisme en France, la période contemporaine*, SPES, Paris, 1962, p. 558). Ce climat étonnant donna lieu partout à des initiatives d'"adorations réparatrices" et fit une part de la fortune de l'Eglise dans l'immédiat après-guerre, favorisant son retour en force. Le 3 mai 1918 Claire s'enrôle dans l'*Archiconfrérie de la Garde d'honneur du Sacré-Coeur de Jésus* (AX. Doc. 1918) : les membres s'engageaient à prendre "une heure de garde" – Claire, de 12h. à 13h. – pour offrir en réparation ce qu'ils vivaient à ce moment là. Cet engagement apparaît comme le lien religieux privilégié entre les *Semeuses* : cf. Bulletin *La Semeuse*, août 1909. (AX. casier 9) ; Claire y écrit, sous le pseudonyme *Silex*, un article sur le "Cercle des commises marseillaises".

2. Le Père EYMIEU animait des Cercles d'Etudes de lycéennes au Cénacle de Marseille (AX. Fond MLF : *souvenirs sur la Mère Héliette de Montgrand. De Mère Julien à Marie-Louise Fanton, 15 janvier 1977*). Claire MONESTES participait à cet apostolat. Il s'agissait de faire réfléchir des jeunes filles du monde à leurs responsabilités présentes et futures et de les ouvrir aux problèmes plus généraux, en particulier sociaux, de manière à ce qu'elles puissent comprendre et aider les jeunes ouvrières dans un esprit de rapprochement des classes (c'est prendre le contre-pied des *socialistes*). Les documents conservés par Claire montrent une évolution entre l'avant et l'après-guerre : avant-guerre, elle participe aux Cercles des *Semeuses* du Sud-Est, rattachées à Lyon, proches de la sensibilité d'Albert de Mun (AX : collection de *La Semeuse* casier 9) ; après-guerre, elle s'inspire des bulletins de l'Action Populaire (P. DESBUQUOIS). Les Cercles sont très répandus, leurs obédiences multiples parfois difficiles à identifier sur le terrain.
3. En date du 20 juillet 1918, recopié par Claire, le document suivant, émanant de Rome :
"De l'audience de Sa Sainteté. 20 juillet 1918. Notre Très Saint Père Benoît, par la divine Providence, Pape, 15ème de ce nom, agréant avec bienveillance les prières que lui a adressées récemment la Supérieure des religieuses du Cénacle de Marseille, accorde volontiers à Claire Monestès qu'elle puisse, deux fois par semaine, recevoir la sainte communion, même si, à cause de sa mauvaise santé, elle a pris quelque chose après minuit par manière de boisson. Nonobstant quoi que ce soit de contraire, Donné à Rome, à la Secrétairerie d'Etat, le jour, le mois et l'an ci-dessus désignés."
 Claire malade de la grippe espagnole, considérée comme perdue, avait reçu l'Extrême-Onction le même 20 juillet 1918 à Marseille. Désormais guérie, sinon en bonne santé, elle doit assister à la messe à la chapelle comme tout le monde.
4. "Vercingétorix". Cf. note 59, Journal 1. Année 1916-1917. On rapprochera cette remarque de celle du 2 décembre 1921.
5. Sur l'Armistice du 11 novembre 1918 : René REMOND, *Notre siècle, de 1918 à 1991*, collection Histoire de France, sous la direction de Jean FAVIER, Ed. Livre de Poche, Fayard, Paris 1991.
6. Gen. 22, 33. Claire est ici témoin du sentiment catholique au lendemain de la Grande-Guerre, insupportable à beaucoup de ceux qui rejetaient l'Eglise. La trilogie *Sacré-Coeur, expiation-réparation, Patrie*, se rattache à la spiritualité "réparatrice" (cf. note 1). Elle est le fait d'un milieu plutôt bourgeois, ouvert mais conservateur, qui hésita bientôt entre une

attitude de restauration et une attitude d'innovation, qui caractériseront les années Vingt. Cf. René REMOND, ouvrage précédemment cité. Nous interpréterons à cette lumière la rupture entre Claire MONESTES et le Père DONCOEUR, dans les années Trente. Les grands vainqueurs de 1918 sont FOCH, JOFFRE, PETAIN, figures militaires et salvatrices. Le nationalisme fascisant de l'Action Française de MAURRAS (la revue l'*Action Française* est mise à l'Index le 26 janvier 1914, et le mouvement condamné par Mgr. ANDRIEU en 1926), comme l'essai de fondation du parti de la Jeune République par Marc SANGNIER, seront l'un et l'autre tributaires, en des sens opposés, de cette confusion entre ce qui est de Dieu et ce qui est de la Patrie : c'est cela que l'Eglise dénonce, non les idées de l'un et l'autre mouvement. Voir EYMIEU, ouvrage précédemment cité.

7. Dans ce contexte de *rachat* national, Claire exprime sa souffrance d'avoir quitté les *Sociales*. Elle continue de tisser une toile invisible dont tous les fils semblent donner sens aux événements de sa vie. Enfermée dans cette cohérence morbide, elle connaît l'obscurité et la désolation. Le réflexe spirituel est noble, son application fausse. Cf. note 55, J.1.
8. Vx. 17 (Vercingétorix 1917) : en ajoutant cette mention, Claire évoque un événement arrivé le jour de la Saint Stanislas – patron des novices dans la Compagnie de Jésus et dans tout noviciat ignatien – chez les Sociales, en 1917, alors qu'elle devait les quitter peu après (30 novembre).
9. *Exercices Spirituels* n°230, méditation *Ad amorem*.
10. Cette remarque est tributaire de la théologie thomiste. Cf. Thomas d'AQUIN, *Somme Théologique*, Prima Pars, Q. 3, Art. 3, § 2 : différence entre *essence et accident*. La Gloire est essentielle en tant qu'elle tient à la *nature* divine, accidentelle en tant qu'elle est rendue à Dieu par l'homme.
11. *Exercices Spirituels* n° 167 : "La troisième est l'humilité la plus parfaite. Incluant la première et la seconde, elle consiste en ceci : afin d'imiter le Christ Notre-Seigneur et de lui ressembler effectivement davantage, je veux et je choisis la pauvreté avec le Christ pauvre plutôt que la richesse, les humiliations avec le Christ humilité plutôt que les honneurs, étant égale la louange et la gloire de la divine Majesté ; et je préfère être regardé comme un sot et un fou pour le Christ, qui le premier a passé pour tel, plutôt que comme un sage et un prudent en ce monde." Edition Desclée, Paris, 1960.
12. "Dieu, nous Te louons !" Les *Te Deum* remplissaient les églises de France.
13. Au lendemain de la déclaration de guerre, le 4 août 1914, le Président de la République, Raymond Poincaré, avait appelé les français à l'*Union Sacrée*. Catholiques et Socialistes s'unirent dans un Patriotisme de guerre qui transcenda pour un temps, non sans difficultés, les oppositions, et dont les anciens combattants garderont la nostalgie. Voir CHOLVY et HILAIRE, op. cité, p. 237 et suivantes.
14. L'idée était commune. D'où l'étonnement heureux de Claire devant la réaction de l'évêque allemand de Metz : cf. *Journal*, 4 décembre 1918.
15. Il s'agit de la date de naissance du Père EYMIEU, le 21 novembre 1861 à Chamaret (Drôme). ARCH. SJ.V.

16. Luc. 1, 38 : "Voici la servante...".
17. Jean 19, 27 : "Voici ta Mère...".
18. MAZOYER Pierre, s.j. (ARCH. SJ.V) : "Né le 7 février 1840 à Lyon, mort le 22 janvier 1918 à Cannes. Après ses études dans les séminaires de Lyon et à Saint Sulpice, il entra dans la Compagnie de Jésus en 1861. Prêtre en 1866, il consacra la majeure partie de sa vie à la formation spirituelle des jeunes jésuites à Fourvière et à Cantorbéry, puis à la sanctification du clergé dans les diocèses de Clermont-Ferrand, Viviers, Valence et Grenoble par les retraites et les recollections. Pendant 25 ans, il fut "l'homme des prêtres", allant par tous les temps dans les presbytères les plus reculés. Saint religieux, il dilatait les coeurs par la confiance et l'amour. Il préfaça et traduisit de l'allemand "La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus", du P. Schmulde sj, Cf. note 1 : on décèle les mêmes courants spirituels.
19. Anniversaire de Claire : 38 ans.
20. Nous n'avons pas retrouvé la référence correspondante.
21. Nous n'avons pas cette lettre. Il pourrait s'agir du Père Doncoeur ou du Père Derély. Ce n'est cependant qu'une hypothèse.
22. Luc, 23.
23. Il s'agit vraisemblablement du Père Eymieu. Claire éprouve alors de grandes difficultés à s'ouvrir, la relation est souvent conflictuelle, comme elle le dit ailleurs. Nous ferons trois remarques : 1. Son *Journal* vient comme suppléer à la difficulté éprouvée dans le face à face, puisque le Père Eymieu le *lit*. 2. Elle est portée à y accentuer ses difficultés, voire une culpabilité morbide, comme elle le note elle-même, et comme la comparaison entre son agenda et le *Journal* le montre. 3. On peut interpréter ces réactions comme une recherche inconsciente de l'intérêt du Père Eymieu : ce qui exprime alors ce qu'elle perçoit de son attente. Il y a de fait un enfermement et une impasse.
24. Saint André.
25. Claire a d'abord écrit : "*Laisser Jésus prendre en moi par la souffrance le plus pur de moi-même pour développer sa vie*".
26. "c. de d." : "coups de discipline.
27. On trouvera des accents proches dans : Extraits de Revue d'Ascétique et Mystique. Germain FOCH sj, programme spirituel. Tome XII, Toulouse Octobre 1931. Cette revue est dans les archives de Claire.
28. Fête de Saint François Xavier.
29. "*Amplius*" = *davantage*. C'est le mot de Saint François Xavier au milieu des épreuves de la mission : Hugues DIDIER, *Saint François Xavier, Correspondance 1535-1552*. Coll. Christus. Desclée-Bellarmin, Paris, 1987.
30. Ce "nous" est une énigme. En 1918, il ne peut désigner les Xavières, encore très loin de la pensée de Claire. Est-ce un projet se rattachant à l'oeuvre du Père SCHUH à Genève : *Jésus Ouvrier* (Arch. Dioc. Genève,

AX : interview du Père MARECHAL par MFB) qu'elle évoque comme un cadre possible pour sa vie et son activité (*Journal* – 10/4/1921) ? Les Cercles qu'elle anime ? Les Dames du Cénacle qui l'hébergent ? Il semble plus plausible, à cette période, d'y voir *Notre-Dame-du-Travail* dont elle se vit comme détachée "par erreur" (*Journal* – 22/1/1919). Elle veut continuer de travailler dans le même esprit (*Journal* – 14/12/1918). Le Père Eymieu permet qu'elle continue d'offrir ce qu'elle vit en communion et soutien de cette oeuvre (*Journal* 8 mai 1919, 31 mai 1919), ainsi que le Père Bouillon (*Journal* – 23 février 1919). Voir biographie....

31. Anne-Marie de Lavalette du Coëtlosquet, dont le mari était officier.
32. Mgr.
33. Claire habite chez les Dames du Cénacle à Marseille, de fin 1917 à fin 1921, d'abord Boulevard Salvator, ensuite rue Sainte Victoire.
33. Antienne du 8 décembre.
34. Il paraît vraisemblable que Claire parle ici de sa relation au Père Eymieu. Rappelons qu'elle lui donne ses notes. Cela rend l'interprétation plus complexe qu'il n'y paraît.
35. Nous interprétons "Père Bouillon"s.j.. Voir note 30. Aumônier des Dames du Cénacle de Marseille, il donna à Claire les retraites de 1906 et 1919.
36. Le Père Bouillon et le Père Eymieu, jésuites.
37. Le mot ouvrait la célébration de la messe. Nous sommes tout à fait dans l'esprit de la "Garde d'Honneur du Sacré-Coeur" dont Claire fait partie (AX), et proche de Thérèse de l'Enfant Jésus.
38. Le terme d'*auxiliaire* fut choisi par plusieurs fondateurs, à même époque : "Auxiliaires" (Desbuquois), "Petites Auxiliaires du Clergé" (aujourd'hui "auxiliaires du Sacerdoce"), un peu plus tard (1948) Auxiliaires (P. Dentin), Auxilium, etc. Claire insiste sur la note "mystique" où, par la Communion des Saints, le mérite de ce qu'elle offre est imputable à autrui, que ce soit l'activité ou le secret de la prière. Elle est proche de l'intuition de la Mère Marie de la Providence, fondatrice des Auxiliaires du Purgatoire, comme elle le dira elle-même.
39. Jean 2, 1-11. Toutes les citations du texte sont du même passage d'Évangile. Claire reprendra ailleurs cette méditation en insistant cette fois sur le rôle d'intermédiaire de Marie.
40. Cf. Exercices Spirituels, second préambule de la méditation du Règne, n° 91 : "*Demander la grâce que je veux. Ici, demander la grâce à Notre Seigneur, afin de ne pas être sourd à son appel, mais prompt et diligent à accomplir sa très sainte volonté.*"
41. Tout prendre comme venant de la volonté de Dieu est l'une des causes des difficultés de Claire, surtout quand il s'agit de son exclusion des *Sociales* et de la réflexion d'Aimée Novo : "*Vous n'avez pas de vocation religieuse.*" (Cf. note 52, J2).
42. Claire avait fait partie des Enfants de Marie (cf. Bibliographie) pendant

ses études au Sacré-Coeur de Chambéry.

43. "Bonne volonté" : c'est un des mots par lequel le Père Eymieu se définira à la demande de Claire : "*j'ai bonne volonté*".
44. Les "*Samuels*" : voir CHOLVY et HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, Privat, Toulouse 1989, p. 269 ; Joseph DELBREL, s.j., revue *Le recrutement Sacerdotal*. H. GRANGETTE, *Le Chanoine Rutard (1867-1928), fondateur de l'Oeuvre des Petits Clercs de Saint Martin*, Arrault et Cie, Tours, 1952. Claire, en fondant l'Oeuvre des Samuels, dont le but est le soutien financier des vocations d'enfants pauvres, s'inscrit dans le souci de l'Eglise de susciter des vocations qui combleront les coupes de la guerre dans le clergé. Si elle y voit une résurgence et un possible accomplissement de son désir d'enfant d'être prêtre, et peut-être sa vocation, les *Samuels* ne resteront pas longtemps le coeur de son souci apostolique. Il sera question d'une installation des Xavières à Tours, plus tard (Cf. *Journal*), dans l'orbite de l'Oeuvre des Petits Clercs, dont Madame de Lavalette était fondatrice avec le Chanoine Rutard. On sait que pour le couple de Lavalette, les Petits Clercs vinrent compenser les enfants qu'ils n'avaient pu avoir.
45. Si la date de sortie de Claire de Notre-Dame-Du-Travail est le 30 novembre 1917, le samedi 1er décembre 1917 fut pour elle le jour de son départ effectif. Elle partit quelques jours après pour Marseille où elle devait être hébergée par les Dames du Cénacle.
46. Fribourg-Lausanne-Genève. On notera que Fribourg figure en première position dans l'énumération et non Genève où elle habite, ce qui indique l'importance de la dimension diocésaine et catholique sociale de son séjour à Genève. Claire caractérise ses années genevoises par le travail de réflexion dans la ligne du Catholicisme Social dont Fribourg était un des hauts-lieux (cf. *Union de Fribourg* note 1, Journal 1). Au *Cénacle* de Fribourg les Sociales et elle-même furent hébergées.
47. La convalescence de Claire à Hyères, en 1916, fut marquée par trois événements : la rencontre d'Anne-Marie de Lavalette ; la découverte spirituelle de la dimension *eucharistique* de la *Réparation* ; la décision d'entrer définitivement à Notre-Dame-Du-Travail. Les trois événements furent étroitement liés, comme on le verra (cf. biographie).
48. Les *Sociales* devenues la congrégation religieuse *Notre-Dame-du-Travail* en 1917 avant de devenir institut séculier (1949) : voir note 52, Journal 2. Cette page montre que Claire vit l'arrachement à NDT en tant que vie religieuse comme l'ouverture et la livraison de sa vie à tous. On retrouve cette idée dans la fondation des Xavières : "*J'aimerais que le jour de ses vœux on puisse amener une xavière sur la place publique et qu'on dise : elle est à tous, elle est pour vous, mangez-la, dévorez-la.*" (AX. Noviciat 1938).
49. Marc 8, 2. (contexte eucharistique), Matthieu 9, 36-38 (contexte missionnaire).
50. Le Père EYMIEU.
51. Cf. *Exercices Spirituels*. 6ème règle du discernement des esprits, n°334 : "*Quand l'ennemi de la nature humaine aura été senti et reconnu à sa queue de serpent et à la fin mauvaise qu'il inspire, il est utile à celui qu'il a tenté de regarder ensuite le déroulement des pensées bonnes qu'il*

a suggérées et leur point de départ : comment il a peu à peu tâché de nous faire déchoir de la suavité et de la joie spirituelle où nous nous trouvions, jusqu'à nous amener à son intention dépravée. Ainsi, grâce à cette expérience reconnue et notée, on se gardera à l'avenir de ses tromperies habituelles."

52. Notre-Dame-du-Travail. Claire a participé non seulement à la recherche religieuse mais aussi aux nombreuses initiatives sociales de cet Institut en fondation : l'Ecole Normale Sociale, les syndicats féminins, etc... Cf. le mémoire de DEA de madame Christine RATER-GARCETTE: *L'Ecole Normale Sociale, approche socio-historique de la professionnalisation du travail social*, mémoire du DEA "Modes de vie et politiques sociales", sous la direction de Monsieur le professeur Robert CASTEL, Université de Paris VIII, juin 1989. Ce travail, poursuivi avec l'étroite collaboration des acteurs actuels et des témoins anciens de l'ENS, ignore absolument la nature religieuse et l'existence même de l'Institut Notre-Dame du Travail, à l'origine de l'Ecole Normale Sociale, comme il ignore la longue et active participation de Claire MONESTES au groupe fondateur, ainsi que le statut religieux de Fondatrice et Supérieure d'Aimée Novo. Une partie de l'histoire, la plus essentielle et significative, est masqué. Madame RATER-GARCETTE l'a ignorée jusqu'au bout. Les hypothèses de ce travail sont tributaires de ce non-dit, sans que l'auteur le sache. Par exemple, constatant le relatif effacement d'Aimée Novo à partir de 1917, elle l'interprète comme un moindre intérêt pour l'ENS, en raison d'une évolution personnelle vers des valeurs plus religieuses, tandis qu'Andrée Butillard aurait, selon elle, gardé le souci de l'ENS, alors qu'il s'agit de son élection au généralat qui la fait, en quelque sorte, gouverner de plus haut et Mlle Butillard et l'ENS. Madame RATER-GARCETTE n'a pas eu accès aux archives, ne disposant que d'interviews, comme sources sur lesquelles s'appuyer. Elle ne soupçonna pas une seconde que le récit des origines de l'ENS lui parvenait amputé de l'essentiel, bien qu'elle sentit un non-dit. Elle aboutit à l'interprétation *professionnaliste* du Service Social inauguré à l'ENS, y voyant l'initiative d'un laïcat provoqué par la Séparation de 1905 à donner naissance à un métier profane inspiré des valeurs chrétiennes. Alors que la connaissance de l'origine religieuse de l'ENS aurait pu la conduire à la thèse inverse : la Séparation provoque la naissance d'autres formes de consécration religieuse, dont Notre-Dame du Travail est témoin, et l'ENS héritière : l'Eglise continue de produire des oeuvres sociales... dans le non-dit. Ce non-dit, tellement constitutif qu'il permet de reconstruire l'histoire en en refoulant la source réelle. Mais l'histoire d'un groupe, d'un mouvement, peut-elle se poursuivre longtemps sur une telle ambiguïté ? La discrétion s'imposait à une époque où l'affaire "Marie-Jeanne Bassot" (cf. Mémoire cité p. 66 et 42.) venait de rappeler qu'elle était la condition nécessaire pour poursuivre une vocation *religieuse* dans le travail social. Une étude reste à faire sur la transformation de la discrétion en anonymat systématique, sur son rôle dans le changement de statut canonique de Notre-Dame du Travail en 1949 (de *congrégation* à *institut séculier*), sur la "professionnalisation" du Travail Social : où, comment, par qui ? Le paramètre Claire Monestès n'est peut-être pas indifférent à ce non-dit et à l'interprétation historique volontariste qu'il induit : le témoignage oral de Mlle CARON (NTD) montre que Claire aurait pu être perçue comme un risque de "déviation" de l'institut naissant : déviation en un sens moins "social" (ce dont on peut douter quand on voit Claire regretter ce travail et constater qu'elle fait ailleurs la même chose). C'est sur un autre plan que la différence paraît plus nette : Claire ne fit jamais mystère, par la suite, de son identité religieuse, et la dimension spirituelle ne se confond pas, pour elle, avec sa vocation sociale. Mais si elle s'attacha à un type

de travail plus diversifié appuyé sur une spiritualité plus autonome, n'est-ce pas seulement parce qu'elle fut éloignée malgré elle de NTD, car "*elle n'avait pas de vocation religieuse*" (Aimée Novo) ? On ne peut que déplorer, dans les communications faites à Mme R.G. l'occultation des rôles importants qu'eurent d'une part les Oblates du Sacré-Coeur à Marseille, de 1904 à 1906 (la Mère Philippine de Rancourt) auxquelles le Père EYMIEU confia la formation des "sociales" à la vie religieuse, dans le cadre d'oeuvres de la "Protection de la Jeune Fille", appelée par l'infatigable Abbé FOUQUE – tentative qui aboutit à une séparation – ; d'autre part les Dames du Cénacle, très impliquées dans les premiers syndicats féminins, rue de Sèze, soutinrent les Sociales dans leur travail de formation des syndicats, et les accueillirent à plusieurs reprises rue du Cherche-Midi (Cénacle de Paris, dont la Supérieure était alors la Mère Isabelle de Montgrand : à ne pas confondre avec sa soeur Héliette, Supérieure du Cénacle de Marseille, qui soutint les projets de Claire), pour des retraites selon les Exercices sous la conduite du Père Eymieu. Ce fut le cas au moment de l'érection canonique par le Cardinal Amette, en 1917. Aimée Novo fut élue supérieure générale (ARCH. Diocésaines Paris). La maison du 56 rue du Docteur Blanche, Paris 16ème, dans laquelle NDT emménagea en 1919, ainsi que le signale le travail de Mme RG (p.138), appartenait au père de Marie Dognin, religieuses du Cénacle. (Arch. communiquées par le Cénacle de Rome). Il ne nous semble pas que l'hypothèse "professionnalisation" du service social, justifie une telle reconstruction de l'histoire. Le caractère religieux de l'origine de l'ENS est un élément majeur qui ne peut que transformer de façon considérable la thèse de Mme RG sur le *laïcat* d'une part et la *professionnalisation par déconfessionnalisation* d'autre part.

53. Le Père EYMIEU.
54. Le Docteur Renaut avait soigné Claire à Paris.
55. *Ô bon et très doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure de daigner graver dans mon coeur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes péchés et une volonté très ferme de les corriger..."*
56. Le manuscrit porte une surcharge à la date. Claire a d'abord écrit 2..., elle corrige 19... Le premier mot a été effacé. Il semble qu'elle ait écrit d'abord "*mon D...*" puis ait corrigé en "*....Depuis ...*", de manière à situer ce qu'elle va dire : "*Depuis 3 ans, j'ai fait pour la seconde fois une heure de musique*". La pointe du texte n'est donc pas qu'elle ait refait de la musique, mais que le don reçu resté stérile devienne offrande.
57. "*Vercingétorix*" : Notre-Dame du Travail.
58. Notons que le qualificatif "*vibrantes*" avait été le surnom, à Marseille, des Sociales.
59. Il était interdit aux femmes de *toucher* l'ostensoir. Elles ne le faisaient qu'avec permission spéciale et gantées. Les prêtres seuls le pouvaient. D'où l'assimilation entre *porter l'ostensoir* et *faire fonction de prêtre*.
61. Les archives du Cénacle (Fond MLF) sont témoins d'une maladie et de la

- guérison de Claire qui passe pour miraculeuse.
62. Matthieu 21, 18-19 ; Marc 11, 12-14 ; 20-25.
63. Mathieu 9, 38.
64. L'épreuve de la ruine de la Banque Monestès (Chambéry 1902) et ses conséquences pour la famille de Claire (cf. note 2, Journal 1) : pauvreté durable, instabilité professionnelle, déclassement social, déménagements successifs. En 1918 l'épreuve n'est pas finie, contrairement à ce qu'espère Claire. A Genève, après un licenciement dont la cause semble économique, l'âge interdira à Gustave Monestès de retrouver un travail, et la pauvreté sera plus grande encore. Les Monestès devront partir à Paris, en devant tout ou presque à autrui, en la personne de Léonie Fabre. Cf. biographie.
65. Toujours les membres de Notre-Dame du Travail.
66. *Souffrir, se taire, attendre.*
67. Claire habite au Cénacle. Il peut s'agir d'une religieuse ou d'une autre pensionnaire.
68. ROMAINS 8, 28.
69. Nous avons ici la preuve que la rédaction du Journal correspond à une demande du Père Eymieu en vue de la direction spirituelle, ainsi qu'il était habituel à l'époque, et non au goût de Claire. Cela fait du Journal un texte "adressé", dans lequel la personnalité du Père Eymieu, la relation complexe entre lui et Claire, sont des paramètres importants pour la compréhension et l'interprétation du texte. Nous rapprocherons sa remarque d'une réflexion qu'elle fait ailleurs (agenda), sur sa propension à exprimer au Père Eymieu plutôt ce qui ne va pas que ce qui va bien.
70. Nous n'avons pas retrouvé ce document.
71. *"J'ai recueilli de sa bouche le lait et le miel"*. La Parole de Dieu comme *commandement, amour, promesse*, a goût de "lait" et de "miel" : Cantique des Cantiques 4, 11 ; 5, 1. On notera que le Cantique met ces mots dans la bouche de l'Époux. Ps. 119, 103. Ou encore Ezéchiel 3. Voir Liturgie de Sainte Agnès.
72. Nous supposons que cette citation provient d'une lecture sur Ste Agnès.
73. *"Toi, suis le Christ, mon âme"*.
74. L'église Notre-Dame du Travail, dans le quartier de Plaisance, dont les *Sociales* prirent le nom. Claire revient encore sur cette période de sa vie.
75. *Vercingétorix*. Cf. note 57, J2. Claire cherche à comprendre son échec à NDT. Elle pose, pour les différencier et les articuler, son incapacité personnelle à induire autre chose que rejet et échec, comme la soeur Marie-Catherine (note 73), l'incapacité par inexpérience de l'institut NDT à la comprendre ; la résultante en est à ses yeux l'action de Dieu à laquelle il lui reste à correspondre, dans une réponse dont la dimension spirituelle est missionnaire (cf. note 76).

76. Jean 21, 15. A noter que Claire choisit la première interrogation de Jésus à Pierre, et la première réponse de celui-ci plutôt que les deux suivantes ("*paix mes brebis*") : soit parce qu'elle considère que la suite s'applique seulement à Pierre (Pape, Hiérarchie...), soit en raison de l'oeuvre des Samuels (enfants = agneaux), soit par conscience d'être encore peu avancée sur le chemin de la fidélité.
77. Liturgie du Vendredi Saint, Chemin de Croix, dont Claire était familière.
78. Correction de la main du Père Eymieu. Le texte de Claire est : "*Je Vous aime, et ce soir en faisant mon chemin de croix, je vous ai vu sanglant, défiguré, anéanti sous la douleur, couvert de honte et de confusion, comme si j'assistais à votre Passion. Vous êtes le grand Vivant puisque mon âme peut ainsi Vous retrouver malgré les siècles écoulés, malgré le mystère qui vous cache à mes yeux, si proche de mon âme...*" Le Père Eymieu corrige ainsi : "...*je vous ai vu sanglant, défiguré, couvert de honte et de confusion, anéanti sous la douleur, comme si j'assistais à votre Passion. Vous êtes le grand Vivant (souligné) puisque on peut ainsi, malgré les siècles écoulés, malgré le mystère qui vous cache à mes yeux, vous retrouver...*" La correction porte sur deux choses : le style, le "on" qui veut élargir sans doute la perception de Claire à celle de l'Eglise. On peut penser que ce type de correction provoquait Claire à écrire son texte en pensant au lecteur, le P. Eymieu. Cf. note 69, J2.
79. La page porte une croix au crayon noir devant ce texte entre guillemets. Il semble que cette croix soit à attribuer à AMR plutôt qu'au Père Eymieu qui, à ce moment, paraphrait au crayon violet.
80. Correction de la main de Claire : elle écrit d'abord "*Cette pensée de l'unité dans l'amour que Dieu me donnait*" et corrige : "*Cette pensée de l'unité, de l'amour que Dieu me donnait*".
81. Père MAINAGE (ARCH. SJ.V).
82. Claire écrit *Purification 1918*. La main qui a numéroté les pages a corrigé 1919. (AMR sans doute).
83. Cantique des Cantiques, 2,11. Le lendemain de sa mort, les Xavières retrouvèrent sur sa table un papier avec cette citation. Ici, elle l'attribue librement à Marie et la fait ainsi s'adresser à tous ceux qui ont souffert de la guerre, alors que le Cantique l'attribue au Bien-Aimé qui s'adresse à l'épouse, figures de Dieu et d'Israël pour les juifs, étendue au Christ et à l'Eglise par les chrétiens. On retrouve cette référence dans la littérature spirituelle de l'époque, en particulier le Père Hanrion.
84. On sait que Claire chantait en soliste lors des liturgies du Cénacle.
85. Malachie 3,3.
86. Au début de la ligne, Claire a effacé un mot et surchargé par *Chose étrange...* En marge, une croix au crayon (AMR).
87. La jeune congrégation Notre-Dame du Travail.
88. Joseph DELBRÉL, sj. né le 19-7-1856 à Agen. Entré dans la Compagnie le 30-9-1878. Mort à Toulouse le 28-1-1927. (Arch. Vanves).
89. Mlle de RANCOURT ou Mère Philippine de RANCOURT, Oblate du Sacré-

Coeur. (note 52, J2). La cousine de Claire, Jeanne CHAMOUSSET, était entrée dans cette congrégation. Pour Claire, Philippine de RANCOURT était restée une amie et un soutien spirituel. Elle avait fondé une oeuvre de recrutement sacerdotal à Montluçon, d'où la demande de Claire pour ses "Samuels" (cf. note 44 J2).

90. L'Heure Sainte consiste en une heure d'adoration devant le Saint Sacrement exposé, qui comporte une sorte de méditation guidée qui porte sur la Passion.
91. MATTHIEU 12, 48.
92. Claire a remplacé *quand* par *si*.
93. JEAN 3, 28-29.
94. Marius BOUILLON, sj. : né à Marcilly d'Azergues (Rhône) le 27-3-1846, entré dans la Compagnie le 21-11-1862, mort le 13-3-1922 à LYON (Arch. sj. Vanves). Claire avait déjà fait avec lui sa retraite d'élection en 1906. On trouve une croix au crayon en marge de la citation du Père BOUILLON.
95. Ibid. supra.
96. Formule ignatienne : "prendre le contre-pied de...", "agir sur" en agissant en sens inverse de la pente naturelle pour redresser en quelque sorte le mouvement spirituel et aboutir à l'attitude d'"indifférence" qui permet la disponibilité à l'action divine. Exercices Spirituels, 16ème annotation, n°14 ; et n° 13, 16, 21, 157, 169, 172, 217, 319, 325, 351. Ainsi que note 1, p. 68 (Exercices n° 98 - le Règne), de l'édition DESCLEE de BROUWER 1963, par le Père F. COUREL, sj.
97. MATTHIEU 27, 46. Claire s'attribue la parole du Christ en Croix, et l'écrit au féminin.
98. Cf. note 26, J1. Le Paul GINHAC, sj., laissa le souvenir d'un homme austère..
99. Non identifié.
100. "*Guérison obtenue. Fiat !*" a été ajouté postérieurement. L'écriture est plus ferme, le trait plus épais. Une preuve de plus que Claire relisait son journal, pour le corriger, le compléter, s'en inspirer.
101. Première *Mission de Midi* à Marseille, du 12 au 22 mars 1919, prêchée par le Père SALINA, Oblat de Marie Immaculée, à l'église de la Trinité. Les *Missions de Midi* s'inscrivaient dans l'effort des Catholiques Sociaux de rejoindre les "masses" populaires pour les accueillir, les former, et les rendre ainsi acteurs responsables. C'était le sens du travail accompli par NDT, auquel Claire avait participé. On trouve des Missions de Midi à Lyon, sous l'égide des Soeurs de Saint Vincent de Paul. Dès 1907 à Paris : statuts in AX. Deux noms apparaissent : Georges GOYAU - qui félicita Claire Monestès de la vigueur des Missions de Midi marseillaises (AX.) -, et Mère Mathilde LESPINASSE, du Cénacle. Pendant la période qui suivit la Séparation de 1905, les Dames du Cénacle s'inscrivirent dans le courant du Catholicisme Social, s'impliquant efficacement dans des oeuvres telles que les syndicats féminins ou encore les Missions de Midi. A Paris, Claire avait eu l'occasion de voir le fonctionnement des

Missions de Midi à Notre-Dame des Victoires au moment de sa séparation d'avec NDT. Pourquoi les Dames du Cénacle l'envoyèrent-elles contre son gré, ainsi qu'elle le dit, voir cette oeuvre ? Il était sans doute déjà question de son hébergement au Cénacle de Marseille entre les deux "Mères de Montgrand", Isabelle (Paris) et Héliette (Marseille). Le Cénacle allait devoir reprendre sa vie religieuse normale en clôture, ce qui lui interdirait de lancer une telle oeuvre. Claire Monestès, laïque, était toute indiquée pour se voir confier les Missions de Midi projetées à Marseille. Mathilde LESPINASSE quitta le Cénacle pour poursuivre son oeuvre. A Marseille, Claire lancera les Missions de Midi à partir d'un groupe de jeunes filles se réunissant au Cénacle, dont le Père EYMIEU était l'aumônier. In AX, deux lettres de Mathilde LESPINASSE à Claire, non datées, sur les Missions s'adressant aux hommes et sur les "Gildes", groupement des femmes *"qui ne sont pas assez dévouées pour être missionnaires, qui acceptent simplement de donner leur nom, de payer leur cotisation, que vous pourrez diminuer à 0,05 par mois ou 0,10, et qui sont sincèrement catholiques sans pour cela leur imposer la moindre obligation en dehors d'une réunion par mois. Nous avons voulu atteindre là, les femmes ayant bonne moralité et n'ayant pas une éducation religieuse poussée ! comme les Missionnaires et le Conseil multiplient les occasions de santifier et d'instruire les gildeuses, on peut les accepter avec un minimum de religion, ce qui nous permet de faire du bien aux moins ferventes si nombreuses."* Sur l'attribution de l'initiative des Missions de Midi à Marseille, il y a des avis divers (AX). Pour les Xavières Claire Monestès en apparut longtemps comme l'initiatrice. Au Cénacle, elles furent attribuées soit au Père EYMIEU, soit au Cénacle, avec la participation du Père OLPHE-GAILLARD. Le Père JACQUEMONT, Provincial jésuite, aurait dit : les Missions de Midi sont nées au Cénacle, elles doivent y rester ! (Fond MLF, interview Cénacle). Quoi qu'il en soit des attributions postérieures, en 1919, Claire habite au Cénacle où elle anime un Cercle de jeunes filles. Dans ce Cercle se recruteront les premières "missionnaires", avec l'aide du Père EYMIEU, de la Mère de MONTGRAND, et le soutien de l'expérience parisienne antérieure. Les documents convergent. Il serait erroné de faire des Missions de Midi l'oeuvre de Claire Monestès, ou de leur identifier son "charisme" en y voyant un lieu "institutionnel" de la fondation des Xavières. Mais on peut observer qu'avec les Missions de Midi elle quitte le souci purement social et éducatif porté par NDT, auquel elle avait beaucoup collaboré, pour adopter, avec l'Eglise Catholique française de l'après-guerre, une attitude plus directement évangélisatrice. Elle-même ne voit pas cette évolution, puisqu'elle affirme refaire ce que fait NDT, se réclamant de la formation reçue auprès de Madeleine CARSIGNOL (de NDT, morte en 1915). Sur Madeleine CARSIGNOL, voir : Christine RATER-GARCETTE, *L'Ecole Normale Sociale*, mémoire de DEA, Paris VIII, juin 1989, sous la direction de Mr. le Pr. R. CASTEL, p. 145, avec les limites de ce travail dûes aux informations incomplètes données à l'auteur. (cf. note 52, J2). PERROY Marguerite, *Madeleine CARSIGNOL*, Ed. Spes 1927, 123 pages. Archives Xavières : Lettres de Madeline CARSIGNOL à Claire MONESTES, Lettre des parents de Madeleine à Claire au moment de la mort de Madeleine. Pour plus de détails, on se reportera à la biographie.

102. Non identifié.

103. Paroisse de Marseille, cours de la Trinité.

104. Gen. 4, 9-10.

105. En haut de la page, à gauche, au crayon, écrit très petit : "à effacer un

mot". Il est difficile d'attribuer l'écriture à Claire, au Père Eymieu, à AMR. Il serait plus logique que ce soit Claire, car il ne semble pas qu'AMR ni le Père E. aient corrigé le texte : commenter, raturer, oui, effacer, non. Preuve de plus que Claire faisait un travail sur ce Journal, le soignait en quelque sorte. Nous aimerions savoir quel mot devait être effacé et ne l'a pas été : il n'y a pas trace de gomme.

106. Nous n'avons pas retrouvé l'origine de cette citation. Elle donne ici une interprétation du "*Hostiam pro hostia*" cher à Claire. Ce qui suit, avec l'emploi du mot "*je m'offre*" – qui n'est pas une reprise de la citation – irait dans le sens de notre hypothèse concernant l'accusatif de *hostiam*, qui s'originerait dans l'épître aux Hébreux et sous-entendrait le verbe *offere*. Cf. note.....
107. LUC 1, 38.
108. Psaume 44, 16.
109. LUC 22, 7–13.
110. JEAN 13, 10.
111. "*Et à nous aussi, pécheurs*" : Liturgie de la messe.
112. Claire cite, dans l'esprit de JEAN 13, une parole proche de MATTHIEU 3, 15 (à propos du Baptême de Jésus par Jean-Baptiste).
113. Traduction libre de LUC 22, 26.
114. Nous n'avons pas retrouvé ce qui doit être un cantique.

NOTES JOURNAL

Cahier 3

1. Les premières *Missions de Midi* avaient eu lieu du 17 au 22 mars 1919, prêchée par le Père Salina à la Trinité (Marseille). Cf. J2 note 101. Pâques tombait le 20 avril.
2. Probable allusion à la relation difficile avec le Père Eymieu. Très impliqué à NDT, et sans doute dans le choix que Claire en fit, il doit supporter avec patience ses réflexions. Cf. biographie et documents annexes : *Récit de Mme de LAVALETTE*. En 1927, celle-ci raconte avoir fait au Père Eymieu la remarque que sa position entre Claire et NDT avait dû être douloureuse. Il répondit : "vous avez compris." Ecrire son regret dans le Journal qu'elle lui remet permet à Claire de lui demander indirectement pardon.
3. JEAN 7, 37-38.
4. LUC 1, 38.
5. Psaume 116, 12.
6. Voir J2, note 106.
7. *Sint unum* : "Qu'ils soient Un". L'expression apparaît pour la première fois sous la plume de Claire. Du Père EYMIEU elle vise l'union personnelle au Christ. Elle deviendra le titre de la revue des "Missions" que les Xavières éditeront à Marseille (mais aussi à Lyon, du Bulletin des anciens élèves du collège jésuite de Mongré). Après la mort de Claire, faute sans doute de connaître le Journal, les Xavières aimèrent l'entendre en un sens oecuménique. Peut-être l'a-t-elle utilisée ainsi plus tard, mais nous n'en avons pas trace. Pour 1919, c'est un anachronisme : il est trop tôt ; dans le monde catholique, prier et travailler pour l'"Union des Eglises", est espérer le retour des protestants et des orthodoxes à l'Eglise Catholique ; de nombreux textes de Claire en témoignent. La formule *sint unum* a ici un contenu spirituel nuptial, proche du "avec" de la Storta pour Ignace, il est prononcé par le Père sur le Christ et Claire. Les "trois" *hosties* et "trois" *victimes* sont : le Christ, le Père EYMIEU, Claire. Ce texte montre le rapport étroit entre "*Hostiam pro hostia*" (confirmation du contexte d'*offrande* sacrificielle : cf. note J2, 106) et "*sint unum*". L'allusion à l'union réalisée en Jésus qui *reste seul* éclaire la complexité de la relation du Père Eymieu et de Claire, et la manière dont ils la pensaient. (voir 3ème partie). Voir encore J2 note 27. On trouve l'expression *Sint Unum* dans d'autres auteurs, elle sera le titre du bulletin des anciens du Collège jésuite de Montgré, à Lyon (source privée TOURNIER).
8. Claire s'offre très probablement pour *Notre-Dame du Travail* (Cf. J2 notes 7, 52, 94) selon le conseil surprenant du Père BOUILLON dans la retraite qu'elle fit trois mois plus tôt. Il n'est pas certain que ce rattachement

spirituel symbolique à NDT, pour généreux qu'il soit, l'aide à prendre la distance nécessaire. Il contribuera à l'aveugler, en la gardant tournée vers le passé, et à la Xavière d'arriver... sans qu'elle s'en aperçoive !

9. Psaume 18, 32.
10. Allusion à l'oeuvre des *Samuels*. Voir J2 notes 44, 88, 89.
11. On a ici un témoignage sur la manière dont Claire interprétait la ruine de son père et la pauvreté familiale qui s'ensuivit. Voir biographie.
12. MATTHIEU 25, 45.
13. Le Père EYMIEU.
14. Deuxième *Mission de Midi* du 12 au 17 mai 1919, prêchée par les Pères PASSIGNAT et DESCHAMPS à l'église des Augustins (Marseille). (AX.).
15. Paragraphe intéressant à plus d'un titre. Claire ne comprend toujours pas pourquoi elle a quitté NDT. Elle continue de *s'en sentir* très proche par son intérêt éducatif et social (cours, action au service des femmes, syndicats féminins) et par le souci d'éducation de la Foi au sein des engagements professionnels. Nous tenons là sans doute ce qui les sépare. NDT se voudra (cf. J2 note 52) uniquement au service *social* des masses ouvrières dans la mise en oeuvre concrète des intuitions de l'encyclique *Rerum Novarum*. C'est le lieu de leur engagement religieux. Leur but n'est pas directement la croissance de l'engagement spirituel d'autrui mais plutôt sa préparation humaine : l'institut, à travers cela, reste marqué par sa période de fondation, avant l'es années Vingt. Claire travaille davantage dans une optique d'éducation de la foi au sein d'engagements divers, dont les engagements professionnels: elle est en cela tributaire du renouveau des années Vingt. Elle croit agir et penser comme NDT alors qu'elle agit et pense *comme elle-même le faisait à NDT*. Y ayant investi toute sa personnalité, et participé à la recherche de l'équipe fondatrice, elle n'a sans doute pas vu la nuance, qui pourtant provoqua sa sortie (Cf. AX interview de mademoiselle Caron par MFB : "*si elle était restée, elle aurait fait dévier*"). Faut-il voir la suite de l'histoire des deux instituts comme une confirmation de cette hypothèse ? NDT choisit le statut d'Institut Séculier, ses membres vivant leur consécration dans le travail social *profane* (Voir J2 note 52) à la publication de la Constitution apostolique *Provida Mater Ecclesia* du 2 février 1947, par Pie XII. In BEYER Jean, s.j. *Les Instituts Séculiers*, Desclée de Brouwer, Paris 1954, p. 372 : "*Institut Séculier Notre-Dame du Travail. En 1904, les fondatrices rencontrent le Père Eymieu, s.j., sous la conduite duquel elles cherchent les moyens d'allier à une action sociale et apostolique une vie consacrée dans le monde. Après quelques années de préparation, elles s'installent dans un quartier populaire de Paris. La situation précaire des ouvrières à domicile et leur isolement sont le point de départ des premières activités. L'action s'étend peu à peu à d'autres milieux. En 1917, ce groupement est reconnu par le Cardinal Amette comme Congrégation religieuse, mais avec membres externes. L'Eglise, reconnaissant en cette "famille" spirituelle la préfiguration des Instituts séculiers, l'érige comme tel par décret de louange, le 21 août 1949. Les membres qui vivent habituellement en commun peuvent émettre par privilège les voeux publics. La vie de communauté ou la vie isolée sont choisies librement. Des "équipes fraternelles" peuvent se constituer pour s'adapter à des formes nouvelles d'apostolat. Le temps de formation varie de deux ans et demi à trois ans et les professions annuelles se*

renouvellent cinq à six fois avant l'engagement perpétuel. Une très grande discrétion est exigée des membres, afin de sauvegarder leur action apostolique." Les Xavières gardent quant à elles le statut d'Institut religieux, dans l'optique de vivre et de former la foi au sein des divers engagements professionnels, mais on ne peut dire absolument qu'elles n'hésitèrent pas entre les deux possibilités en 1949, selon ce que sembla me dire AMR ("*On ne savait pas, on n'y voyait pas clair*"). L'ouverture postérieure d'archives aujourd'hui toujours inaccessibles permettra de le dire plus clairement ; si la vie communautaire paraît aujourd'hui être davantage constitutive chez les xavières, il ne semble pas que ce soit ce qui fit la différence : Claire Monestès avait à cet égard une pratique souple sans doute assez proche de ce qu'elle avait vu à NDT. Elle envoya une Xavière *seule* au Maroc, avait pour hypothèse qu'une Xavière travaille comme *femme de chambre sur le Normandie*, (un bateau qui ne restait pas à quai !). Mais elle était liée, tout comme NDT à même époque, aux règles canoniques qui imposaient la vie communautaire à la vie religieuse. La nuance est ténue, entre NDT et Claire. L'attitude de fond de Claire trouve plus d'écho dans l'évolution de l'Eglise de l'après-guerre 1914-18.

16. Paroisse des Augustins à Marseille.
17. Avec les pensionnaires du Cénacle.
18. Louise LEMOINE est une religieuse du Cénacle – qui deviendra plus tard Supérieure Générale –. Toutes les religieuses qui, entre 1905 et 1919, avaient choisi de rester en Franc, étaient en civil. En 1919, elles peuvent reprendre leur vie conventuelle, et leur habit. La revoir ainsi ravive chez Claire les souvenirs d'*avant* 1905 : les deux premières années à Marseille, après son retour d'Irlande.
19. Mr. Dognin était le père de deux religieuses du Cénacle. Il s'était intéressé NDT, fondation dans laquelle le Cénacle de Paris était très impliqué par le biais des Syndicats Féminins de la rue de Sèze et l'accueil pour des retraites. Il fera don à NDT de la maison de la rue du Dr. Blanche où elles s'installent en 1919 (mémoire de DEA de Mme Rater-Garcette déjà cité).
20. Allusion à une lettre du Père Eymieu qui est alors à Paris, près de NDT.
21. Jean, 16, 2.
22. Jean 16, 20-22.
23. Jean, 16, 33.
24. Fête de Marie-Reine. Ce "*renouvellement des vœux*" (cf. 8 mai 1919) pose un problème. De quels vœux s'agit-il ? Du vœu privé de chasteté que Claire avait fait depuis longtemps entre les mains du Père Eymieu ? Mais comment expliquer le pluriel ? De vœux qu'elle aurait faits à NDT ? On n'en a nulle trace.
25. Nous n'avons pas pu identifier ces initiales.
26. Les "*missionnaires*" étaient les jeunes filles chargées de répandre par tracts l'invitation aux Missions de Midi. "*Talabot*" est le château de Talabot, propriété de la famille Dognin, de deux soeurs du Cénacle, sise au-dessus de la Corniche, à Marseille. La famille mettait une partie de sa

propriété à la disposition des Dames du Cénacle qui venaient s'y reposer ou faire des réunions. Ce détail confirmerait, s'il en était besoin, que l'oeuvre des Missions de Midi était alors considérée comme l'oeuvre du Cénacle.

27. Union Sacrée : on appelait ainsi l'union politique issue de la Grande Guerre.
28. Confédération Générale des Travailleurs, d'obédience communiste.
29. Si Claire acceptait de s'occuper des Syndicats des jeunes travailleuses, elle ferait le travail de NDT dont elle n'est plus. Or, il y a des membres de NDT à Marseille (Georgette des Isnards), elle respecte leur territoire.
30. Ce n'était pas habituel à cette époque.
31. Marc, 15, 32/34.
32. Faut-il voir dans cette réflexion un rapprochement avec le mot illustrant la mort de Saint François-Xavier, dans les représentations du 19ème siècle : "*Je meurs seul sur une terre étrangère, mais le ciel est dans mon coeur.*" Voir Mère Maria Zaepfnell, Biographie.
33. "*Dam*" : étape de la voie purgative dans la vie mystique. Claire cherche à identifier dans sa vie un parcours mystique.
34. "*Dulcis Hospes animae*" ("*doux hôte de l'âme*") : Hymne au Saint Esprit.
35. Le soutien spirituel du Père Eymieu.
36. Pendant les deux années passées au Cénacle, Claire a conscience d'avoir "compensé" par l'activité un vide qu'il aurait fallu affronter. Cette distance qu'elle acquiert par rapport à des activités dans lesquelles elle investit pourtant toute sa vitalité marqua la Xavière "*plus contemplative qu'active*".
37. Claire s'inscrit dans le mouvement général qui emportait les catholiques français à des offrandes *réparatrices*. La littérature est très abondante. Nous nous en tiendrons aux livres que possédait Claire Monestès. Voir : PLUS Raoul, s.j., *La Réparation, Histoire, Doctrine, Pratique*, Apostolat de la Prière, Paris, 1929 ; en rapport avec la guerre : EYMIEU Antonin, s.j., *En face de la douleur*, Beauchesne, Paris, 1928, 5ème édition, pp. 49/51 ; PLUS Raoul, s.j., *l'Idée Réparatrice*, Beauchesne, Paris, 3ème édition, 1919 : pp. 91 et chap. 2 p. 92 et sq. Ces pages manifestent clairement l'articulation faite dans l'immédiat après-guerre entre le thème du don de soi et la mort au front (les soldats sont appelés *hosties réparatrices*), la *Réparation* et la figure de Jeanne d'Arc. DONCOEUR Paul, *Le Père Alexis Hanrion de la Compagnie de Jésus*, Journal Spirituel, Apostolat de la Prière Toulouse 1928. Anonyme, *Hostia pro hostia, autobiographie. Marie Pérignon*. Imprimerie de Montligeon, Orne, 1912. etc.
38. Mme Poidebard.
- 39.
40. Cf. 8 mai 1919, J3 note 7.
41. Nous n'avons aucun indice nous permettant de connaître l'objet de cette

neuvaine.

42. L'Adoration Perpétuelle était liée à la dévotion au Sacré-Coeur. Pour saisir plus justement la spiritualité des années d'après-guerre, on se reportera au livre déjà cité du P. PLUS : *L'Idée Réparatrice*, Beauchesne, Paris, 1919, en particulier le Chapitre III.

43. Les Monestès restaient marqués par leur ruine, leur exil, la pauvreté qui s'accompagnait d'un déclassement social. De plus, l'année 1919 est en Suisse une année de récession, la vie matérielle est très difficile. Claire trouve donc un climat dépressif dans une famille qui avait pourtant le sens de la gaieté.

44. Cf. *Exercices Spirituels* n° 239.

45. Luc, 7, 38.

46. *Exercices Spirituels* n° 165 à 166 : *Trois sortes d'humilité*.

47. Mgr. BOUGAULT

48. Matthieu 5, 11-12.

49. Matthieu 5, 40.

50. Matthieu, 6, 33.

51. Dans PLUS Raoul, *La Réparation*, Apostolat de la prière 1929 Paris, pp. 156, 157, 173 : sur le voeu de *victime ou d'hostie* ou le voeu *d'abandon*. Ou encore, le rapport entre le Sacré-Coeur, la Réparation, l'Hostie, l'offrande comme *victime*. R.P. PREVOT, *Introduction générale sur l'idée, l'état, le voeu de victime*, Casterman, Paris, 1907. GILOTEAUX, *Les âmes Hosties, les âmes victimes*, pp. 250-252. Claire Monestès collait complètement à la spiritualité de son temps, qui nous déconcerte quelque peu 70 ans plus tard.

52. "Je vous ai tout offert avec joie."

53. Comment interpréter cette page ? Du point de vue des influences, Claire est absolument dans la spiritualité de la Réparation (voir note 51) telle que la comprenait son temps. Du point de vue spirituel, son expérience intérieure, bien qu'elle débouche sur un désir de dépossession et d'offrande, laisse transparaître la volonté de *saisir* et déterminer le sens de ce qui lui arrive. Du point de vue psychologique, le récit n'est pas indemne de volonté de puissance et de *séduction* narcissique : avoir prise sur le sens, séduire le Christ, séduire plus subtilement le lecteur, le Père Eymieu ? Un travail profond de purification reste à faire, qu'elle subira dans les années qui suivent.

54. "On" désigne le Père Eymieu, comme la suite le donne à comprendre. Dans cette période, Claire ne le nomme plus, elle emploie "on" ou la forme passive. Il semble que cela corresponde à une relation plus difficile, liée à l'obscurité et au silence qui entourent sa sortie de NDT, et à ses réactions (cf. note 53).

55. Rappelons-nous que le Père Eymieu écrit *l'Art de Vouloir*. Voir aussi : SCHRIJVERS Jos. *La bonne volonté*, librairie Albert Dewit, Bruxelles, 1925. Ce livre est une description des étapes de la vie mystique.

56. CORDONNIER C., *Le Cardinal Amette*, Mortain, 1949, 2 volumes. Le Cardinal Amette, archevêque de Paris, avait reconnu NDT comme congrégation religieuse et en était le supérieur ecclésiastique. Comme tel, la décision de la sortie de Claire lui était soumise.
57. Nous retrouvons ici le mode passif pour désigner le Père Eymieu qui met le doigt sur la volonté de puissance de Claire (note 53). On sera attentif en ce sens aux pages qui suivent.
58. Jean 18, 38.
59. Matthieu 27, 22-25.
60. Luc 23, 41.
61. Marc, 15, 34.
62. Le 30 novembre 1917 : date probable de la sortie de Claire de NDT. Ici, elle l'interprète comme une épreuve qui le met *avec le Christ*. Mais quelques jours après, le 1er décembre, où l'"anniversaire" met la mémoire à vif, elle hésite : "*suis-je une hostie immolée à votre service ou une réprouvée ?*". Le "travail" intérieur de purification s'inaugure. Il lui faudra perdre pied. La direction spirituelle du Père Eymieu saura alors "*ne pas consoler*" (note 65).
63. Du 17 au 22 novembre 1919 : 3ème Mission de Midi, prêchée à la paroisse Saint Charles, à Marseille, par le Père OLPHE-GAILLARD, alors jésuite (voir Biographie et Index).
64. Il est manifeste ici que c'est le Père Eymieu (toujours "on") qui demande à Claire la rédaction de son Journal. C'était une manière habituelle de diriger : cf. introduction du Père Doncoeur p. 6, in *Le Père Alexis Hanrion, de la Compagnie de Jésus, Journal spirituel*. Apostolat de la Prière, Toulouse 1928.
65. Voir note 62.
66. Le 8 décembre l'Eglise célèbre la fête de l'*Immaculée Conception*. In *Nouvelle Histoire de l'Eglise, 5 L'Eglise dans le monde moderne*, (collectif), Seuil 1975, Paris, Chap. 6, p. 131 : le renouveau de la piété mariale au 19ème siècle.
67. Soeurs de Notre Dame de Charité du Refuge, dont la vocation était de recueillir et éduquer les jeunes filles délinquantes. La description précise de Claire est intéressante.
68. Les Xavières ont longtemps attribué ce mot à Claire Monestès – qui le réutilisera dans les années 1930 pour la formation des novices –. En voilà la source. La "petite carmélite" nous reste inconnue. Le possessif pourrait indiquer qu'il s'agit d'une jeune fille ayant fait partie des cercles que Claire animait au Cénacle.
69. *Une âme réparatrice*, ... Signalons aussi le livre *Hostia pro hostia, autobiographie de Marie Pérignon (1868-1906)*, Ed. Imprimerie de Montligeon Orne, 1912. Le terme "autobiographie" est abusif. Il s'agit d'une biographie non signée, écrite par une femme – ainsi que l'exprime d'ailleurs le Chanoine G. Rataud dans une lettre adressée à l'auteur. Il pourrait s'agir d'une religieuse de l'Adoration Réparatrice, supposition

que nous faisons au vu de la lettre introductive du R.P. Grizard, assistant général des Pères du Saint Esprit et aumônier de leur couvent. Le Journal de Claire a des accents très proches de celui de Marie Pérignon. L'influence est indiscutable. Elle n'est pas unique, l'époque baignait dans ce climat spirituel. Marie Pérignon avait exercé son activité apostolique sur la paroisse St. Médard. En 1934, Claire héritera de cet apostolat auprès des enfants du quartier Mouffetard. Il serait bien étonnant qu'elle n'y ait pas vu une divine coïncidence, à moins que cela n'ait joué dans sa décision de venir à Paris sur cette paroisse.

70. On trouve cette formule dans le Journal du Père Hanrion cité note 64.
71. Luc 23, 34.
72. Andrée Butillard, une des co-fondatrices de NDT, qui, après 1917 et l'élection au Généralat d'Aimée Novo, prendra la charge de l'Ecole Normale Sociale. Voir DEA de Mme Rater-Garcette, p. 106 et 107 (cf. note 52).
73. Marc 15, 34.
74. "On" toujours pour le Père Eymieu. Cf. Cahier 1 note 9, cahier 2 note 54.
75. Claire relie la Réparation et le 3ème degré d'humilité des Exercices Spirituels de Saint Ignace, qu'elle cite fréquemment Voir Index des citations des Exercices. Cf. J2 note 167, J3 note 53.
76. Le Chanoine Desgranges était un orateur fort connu.
77. Avant la crise de NDT, Claire avait écrit et publié : des articles, des nouvelles, des contes, des poèmes (Arch. X. Voir biographie). Elle avait collaboré, en rédigeant certains passages, aux livres du Père Eymieu lorsqu'elle était à Genève. Depuis 1917, elle n'écrit plus, comme d'ailleurs elle ne joue plus de l'orgue (voir J2 note 56, 19 décembre 1918). L'épreuve l'a comme stérilisée.
78. Romains 12, 1.

NOTES

Cahier 4

1. Luc 11, 4.
2. Gen. 4, 9-10.
3. Phrase soulignée au crayon bleu. Ailleurs, le Père Eymieu souligne en gris.
4. Exercices Spirituels n°234 : *Contemplation pour obtenir l'amour*.
5. De GONNELIEU, s.j. (trad.) *Imitation de Jésus-Christ*, Turnhout (Belgique), Brepols 1905.
6. Le Père Eymieu a doublement souligné cette phrase : par un trait gris et bleu sous le texte, et une accolade bleue en marge de tout le paragraphe, avec un point d'interrogation. Claire se plaint de n'être pas comprise comme elle le souhaiterait. Il s'étonne, soit parce qu'il ne comprend pas ce qu'elle veut dire, soit parce qu'il est certain de toujours compatir.
7. Luc 22, 41.
8. Marc 14, 41.
9. Mission d'hommes, du 2 au 7 février 1920, par l'Abbé Desgranges, Chanoine, du diocèse de Limoges, décoré de la Croix de Guerre. Prêchée à Saint Ferréol, sur le Vieux Port, la mission toucha un millier d'hommes environ. L'initiative en revenait à un groupe de jeunes ouvriers demandant qu'on *leur parle* comme on faisait pour les jeunes filles. Les conférences avaient lieu de 19h 10 à 19h 25. Thèmes : *La vie vaut-elle la peine d'être vécue ?* – *Les raisons de la foi*. – *Le problème de la douleur*. – *L'irréparable*. – *Nos remords, nos consolations*. – *L'amour et la mort*. – *Catholicisme et rénovation sociale* (clôture).
10. Date surchargée. On hésite entre le 3 et le 8 février. Le 8 serait plus plausible (étant postérieur), bien que le 3 paraisse dominer.
11. *Exercices Spirituels* n° 319 : "*Si, dans la désolation, il ne faut pas changer nos décisions premières, il est par contre excellent de nous changer nous-mêmes vigoureusement face à cette désolation, par exemple en nous ancrant davantage dans l'oraison, la méditation, l'examen rigoureux et en étendant dans une mesure convenable notre pratique de la pénitence.*"
12. La Mère Eliette de Montgrand, demi-soeur de la Mère Isabelle de Montgrand (Cénacle de Paris), était supérieure du Cénacle de Marseille.

13. *Exercices Spirituels* n°327, 14ème règle du discernement des esprits :
"...de la même façon, quand l'ennemi de la nature humaine introduit en l'âme juste ses astuces et ses insinuations, il veut et désire qu'elles soient reçues et gardées dans le secret. Mais, quand on les découvre à un bon confesseur, il en est très dépité. Car il conclut qu'il ne pourra venir à bout de son entreprise perverse, parce que sont découvertes ses tromperies manifestes".
14. Les *pauvres Claire* : les Clarisses. Plus tard, Claire exprima aux Xavières la même idée, en disant : "Soyons *Christophores* par tous les pores de notre vie".
15. Jean, 9, 6.
16. Luc 20, 17, qui cite le psaume 118, 22.
17. Monsieur Gustave MONESTES était sur le point de perdre son travail au Consulat, à Genève, en raison de la récession économique qui obligeait à des réductions de postes. Il avait alors tout de même 71 ans !
18. Notre-Dame du Travail.
19. Cantique des Cantiques 2, 9.
20. Père GROFFIER Charles, s.j., né le 27 septembre 1854 à Tournus, entré dans la Compagnie le 8 octobre 1873, grands voeux le 2 février 1891, mort à Ayme (Savoie) le 19 mars 1920 (Arch. SJ.V) Il était aumônier du Sacré-Coeur de Chambéry lorsque Claire y était élève.
21. Sacré-Coeur. Sans doute au début de l'été 1898, lorsque Claire avait 17 ans et demi.
22. La ruine de la Banque Monestès, virage dans l'histoire des Monestès. Cf. biographie.
23. OLIVAINT Pierre, s.j., né le 22 février 1816 à Paris, entré dans la Compagnie le 2 mai 1845, mort le 26 mai 1871 à Paris. Connue comme grand directeur spirituel, instructeur du 3ème An (Arch. SJ.V).
- 24.
25. Mission du 22 au 27 mars 1920, prêchée par le Père Olphe-Gaillard s.j. Chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre, à Notre-Dame du Mont, pour les employées et ouvrières. Thèmes : *Choisissez - Trop tard - Secrète blessure - Renaître - Hier et demain - Restez avec nous*-. La Mission s'accompagna de distribution de souvenirs. Auditoire très important, avec entre autres les *dames du marché* qui avaient été spécialement prévenues.
26. Sans doute sur un conseil du Père EYMIEU.
27. Claire fera figurer cette prière attribuée à Saint François d'Assise sur des images des Missions de Midi. Elle demandera aux Xavières de la réciter quotidiennement. En voici le texte :
*"Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour,
Là où est l'offense, que je mette le pardon,
Là où est la discorde, que je mette l'union,*

Là où est l'erreur, que je mette la vérité,
Là où est le doute, que je mette la foi,
Là où sont les ténèbres que je mette la lumière,
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
Seigneur, faites que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à
consoler,
A être compris qu'à comprendre,
A être aimé qu'à aimer,
Car c'est en se donnant que l'on reçoit,
C'est en s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même,
C'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,
C'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie."
Le recours à cette prière peut faire interpréter la *chûte* de Claire comme
manquement à la charité.
La récitation de la *prière des missions* était assortie de 50 jours
d'indulgences.

28. "Louez le Seigneur".
29. Claire semble avoir d'abord écrit "jamais" qu'elle efface et remplace par
que rarement.
30. "Ne me retiens pas" : Jean 20, 17.
31. La suite du paragraphe montre que Claire pense à la manière de prier
ignatienne. Le *notre* pourrait ainsi se rapporter aux ignatiens, et non à un
groupe précis. Ou encore au groupe de jeunes filles gravitant autour des
Missions de Midi.
32. Notre-Dame de la Garde, ou *La Bonne Mère* pour les marseillais, est la
basilique qui domine Marseille, remplie effectivement d'ex voto.
33. "Sacrifice de louange". Il semble qu'elle désigne ici le Christ et non elle-
même.
34. Le *davantage* ignatien (*amplius* chez François-Xavier) : particulièrement
dans la méditation du Règne des *Exercices* n° 97 : "Ceux qui voudront
aimer davantage et se distinguer au service total de leur Roi et de leur
Seigneur universel, n'offriront pas seulement leur personne à la peine ;
mais encore, allant contre le sensible en eux et contre leur amour
charnel et mondain, ils feront une offrande de plus haut prix et de plus
haute importance, disant...(suit le texte de l'offrande du Règne"). Voir
aussi n° 23, 147, 167.
35. L'Ecole Apostolique : fondée à Tours par le Chanoine Octave RUTARD
pour la formation des jeunes garçons pauvres en vue du sacerdoce. A
cette fondation Anne-Marie de LAVALETTE et son mari participèrent
activement en 1919. Claire, dans le cadre des *Samuels*, prit en charge le
jeune Germain GRIMAL. Voir : Chanoine H. GRANGETTE, *Le Chanoine*
Rutard (1867-1928) fondateur de l'Oeuvre des Petits Clercs de Saint
Martin, Arrault et Cie, Tours 1952, p. 71 ; 100 et sq.
36. "sur l'autel" est ajouté par-dessus.
37. Marie-Thérèse BAUDOIN s'était convertie par les Missions de Midi.
38. Claire a d'abord écrit "sa mort" et a surchargé par "son décès".

39. Il s'agit de la mère du Père EYMIEU.
40. Claire a d'abord écrit "*partir*" et a surchargé : "*entrer*".
41. Sous "*de pouvoir consoler*" quelques mots sont effacés, illisibles.
42. Le sens de cette phrase n'est pas clair. Il peut s'agir soit de la méditation de type ignatien, (cf. note 31), que Claire prend fidèlement point par point, soit d'une formule toute faite du type de la prière "*Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix*", mais en ce cas, on voit mal ce que signifie le "*notre prière*" : il est trop tôt pour que ce puisse être la Xavière. Ce peut être les Missions de Midi. Mais Claire s'identifie-t-elle alors à ce point aux Missions de Midi ? Il ne faut pas oublier que c'est une oeuvre considérée comme celle du Cénacle.
43. *L'Heure Sainte* est une dévotion traditionnellement liée au Sacré-Coeur. Elle comportait Adoration Eucharistique, méditation guidée de la Passion, dans une optique expiatoire ou "réparatrice". Il en existait de toutes construites. Signalons la thèse de Soeur Geneviève CÔTE, *Le Cénacle, Fondements christologiques et spiritualité*, Beauchesne, 1991. On peut y reconnaître une spiritualité où Passion et adoration eucharistique sont liées, dans l'ouverture au "*partout*" de la présence active de l'Esprit : "*Il ne faut donc se réjouir de rien en ce monde que dans la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ que l'on peut trouver partout.*" (cité p. 218). Claire est certainement très proche du Cénacle.
44. Matthieu 27, 46.
45. Synode de Pistoie. On trouve la mention de ce synode hérétique dans le cahier de religion de Claire au Sacré-Coeur.
46. Sainte Angèle Foligno ?
47. Obéissance au Père EYMIEU.
Pendant l'été 1920 Léonie FABRE a repris contact avec Claire, venant la voir à Genève depuis Divonne (cf. Biographie). C'est l'amorce du cheminement commun qui aboutit à la fondation de la Xavière. Claire ne retient pas cet événement comme important.
48. Fribourg, avec l'*Union de Fribourg*, était le centre du Catholicisme Social (cf. note 2 J1). Claire avait eu l'occasion d'y aller à plusieurs reprises participer à des rencontres sur la Question Sociale, lorsqu'elle faisait partie de l'ENS. Estelle MONESTES racontait y avoir été envoyée faire une "formation sociale" dont, à 100 ans, elle ne voyait toujours pas l'intérêt, disait-elle ! -. A Fribourg, Claire logeait chez les Dames du Cénacle, dont on sait les liens avec les syndicats féminins, l'ENS, etc., et d'une manière générale semble-t-il, la proximité d'avec des oeuvres sociales et populaires, au moins avant la période de restauration des années 1920-1930.
49. Cf. note 67 J1.
50. Le Cardinal AMETTE avait présidé, en tant que Supérieur ecclésiastique, à l'exclusion de Claire de Notre-Dame du Travail. Voir note 15 J3, et 56 J3. Dans GARCETTE op. cit., p. 138.
51. 5 septembre 1919. Cf. note 51 J3.

52. Matthieu 26, 39 ; Marc, 14, 36 ; Luc 22, 42.
53. La Garde-Adhémar, dans la Drôme du sud, est à quelques kilomètres de Chamaret, le village d'où le Père EYMIEU était originaire. Entre 1913 et 1916, Claire avait déployé dans cette région une activité importante avec Madeleine CARSIGNOL (1883-1915) de l'ENS. Cf. GARCETTE op.cit. p. 145. – PERROY Marguerite, *Madeleine Carsignol*, Spes Paris 1927, 123 pages. On se reportera à la Biographie de Claire.
54. La mention des méditations de cette période tend à prouver qu'il manque un cahier ou des cahiers : en effet, ce dont nous disposons dans l'actuel *Journal*, de 1913 à 1916 est très pauvre (Cf. J1). On peut penser que le cahier dont nous disposons restait à Paris (voir J1 du 13 novembre 1912 au 19 décembre 1915), et que pendant ses déplacements apostoliques Claire écrivait sur un autre, perdu. On sait aussi qu'elle ne notait pas sur le même cahier le *Journal* et les *Méditations quotidiennes*.
55. Devise chère dans les pensionnats du Sacré-Coeur.
56. Souligné au crayon violet.
57. Il s'agit des thèmes de méditation proposés par le prédicateur de la retraite.
58. *Exercices Spirituels, Principe et fondement*, n° 23 : "L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu Notre Seigneur, et par là sauver son âme."
59. *Exercices Spirituels* n° 167 : "La troisième est l'humilité la plus parfaite. Incluant la première et la seconde, elle consiste en ceci : afin d'imiter le Christ Notre-Seigneur et de lui ressembler effectivement davantage, je veux et je choisis la pauvreté avec le Christ pauvre plutôt que la richesse, les humiliations avec le Christ humilié plutôt que les honneurs, étant égale la louange et la gloire de la divine Majesté ; et je préfère être regardé comme un sot et un fou pour le Christ, qui le premier a passé pour tel, que comme un sage et un prudent en ce monde." Cf. note 46 J3.
60. Cf. note 58.
61. Marguerite de Savoie.
62. Souligné en violet.
63. Gen. 15 à 22.
64. Jean 15, 15.
65. Homélie ancienne. Anonyme. Epiphane de Salamine ?
66. Marie *co-rédemptrice, médiatrice* : thèmes mariaux fréquents à l'époque. L'Eglise ne les retiendra pas (voir Introduction Générale).
67. *Exercices Spirituels* n° 65-72.
68. Psaume 44 (45), 3.
69. Jean 7, 46.

70. Pour la période du 3 juillet 1917 au 6 novembre 1918, le *Journal* comporte un trou : le cahier correspondant fut mis à l'abri pendant la guerre de 1940 dans la maison de Madame de LAVALETTE à Tours, maison qui fut bombardée ! Le 21 juin 1918 peut correspondre à la période où Claire a failli mourir de la grippe espagnole et reçut l'Extrême Onction.
71. Claire interprète sa vie spirituelle à la lumière de Saint Jean de la Croix. Jean de la Croix, *La montée du Carmel*.
72. *Exercices Spirituels* n° 91-100 : "le Règne". En marge, une croix au crayon. Quelle main ?
73. Illis.
74. Claire semble avoir écrit "semblaient" et surchargé par "semblent".
75. Lire "le Cardinal Amette". Cf. supra note 50 J4.
76. Cette réflexion de Claire nous pose une question. Le Cardinal AMETTE, s'il a présidé à sa rupture d'avec Notre-Dame du Travail, semble aussi avoir présidé à son rattachement à NDT. Est-ce ainsi qu'il faudrait lire le "*j'ai été imposée, je ne suis pas acceptée*" de février 1913 ? Mais il est plus logique que ce fût *imposé* par le Père EYMIEU. Un accord entre celui-ci, le cardinal AMETTE, l'abbé CHAPTAL (curé de la Paroisse Notre-Dame du Travail en 1913), est vraisemblable sur la question de l'intégration de Claire au groupe de "*Vercingétorix*" en 1913.
77. Le mot, s'il est dans l'esprit de la méditation du Règne, n'y figure pas. Claire cite peut-être le prédicateur de retraite. On y décèlera un esprit volontariste et excessif cher à l'époque. Saint Ignace est plus retenu : le retraitant s'offre seulement, il ne promet pas, n'assure rien, ne peut qu'attendre humblement d'être agréé. *Exercices Spirituels* n°91-100.
78. Sur l'autographe un certain nombre de corrections (mots effacés ou surchargés) manifestent que Claire soignait son texte : elles ne visent en effet qu'une langue plus correcte, supprimant des répétitions, faisant des phrases plus courtes, précisant le sujet.
79. Mgr. Gay, déjà cité.
80. Note 5. Imitation, Livre I, chap. II, § 3.
81. Saint Benoît Labre.
82. Mathieu, 5, 3.
83. *Exercices Spirituels*, n°136 à 148.
84. Paul Gin hac, s.j., avait été instructeur du 3ème An. Note 26 J1.
85. *Exercices Spirituels* n°149 à 157. Claire - ou le prédicateur - en donne une interprétation libre !
86. Selon Jean 13, 6-9.
87. Jean 17, 21 : "*Qu'ils soient un*". Claire entend cette parole comme

s'appliquant au Christ et à elle-même. Il faut se garder d'y voir un sens de l'oecuménisme qui serait prématuré et un anachronisme.

88. Claire souffrait de sinusite chronique.
89. *Exercices Spirituels*, les trois degrés d'humilité, n° 165-168. Cf. note 11 J3, note 59 J4.
90. *Le Règne* : Cf. notes 72 et 77.
91. Matthieu 5.
92. Nous avons ici une des clefs de compréhension de la formule *Hostiam pro hostia*. Ce que Claire y entend semble en effet évoluer : de "vouée à la destruction" à "vouée à l'offrande". Dans le paragraphe suivant, elle commente l'explication donnée par le prédicateur qui assimile le prêtre au Christ. Elle en est bien, en effet, au moment de l'"offrande": cette retraite marque le passage du volontarisme à l'offrande. Plus tard, elle verra dans l'hostie le "pain pour tous", quand la Xavière sera fondée.
93. Au sens de "ne...pas...".
94. Jean 19,9.
95. Matthieu 27, 46.
96. Luc 23, 46.
97. Jean 19, 27. Claire assimile librement Jean, figure du fidèle, à la figure des bourreaux, en tant que figure de l'humanité pécheresse et sauvée : face à la Croix, ils sont en effet du même côté, pécheurs – pardonnés et appelés au Salut –.
98. *Exercices Spirituels* n° 221. Au début des contemplations des mystères de la Résurrection, Saint Ignace propose au retraitant de demander "*la grâce afin d'éprouver intensément l'allégresse et la joie pour tant de gloire et de joie du Christ Notre-Seigneur*".
99. Emmanuel de la Taille s.j.
100. Cf. note 48 J4. Il s'agit sans doute du séjour à Fribourg de 1913.
101. Ce Père a si bien su *disparaître*, comme dit Claire (8ème jour), que nous ne saurons pas son nom !
102. *Dieu nous te louons.*

NOTES

Cahier 5

1. L'Eglise du Sacré-Coeur, Boulevard du Prado, à Marseille, fut construite à l'emplacement de Saint Adrien. En attendant sa construction, la Ville avait accordé la jouissance des locaux anciennement propriété des jésuites, 66 rue Saint Sébastien, par un bail de cinq ans. *La nouvelle église paroissiale Saint Ignace* était rendue au culte le 21 novembre 1919, en la présence de Mgr. Durand, ancien élève du collège. Cf. *Echo de Notre-Dame de la Garde*, n°1981, 30 novembre 1919.
2. On est dans l'esprit d'*indifférence* du *Fondement* : Exercices n°23. Le changement de climat est notable. 1920 apparaît comme une année charnière entre la période 1904-1920 marquée par *Notre-Dame du Travail* et un volontarisme plus morbide, et la période marquée par la fondation des Xavières, davantage de passivité, et qui débouche sur les thèmes de la louange et de la croissance du Corps Mystique.
3. La congrégation de Marie-Réparatrice, ignatienne, semi-contemplative, avait été fondée en 1854 par Emilie d'OUTREMONT veuve du Comte d'Hoogvorst. Les Franciscaines Missionnaires de Marie en seront une "dissidence". Elles mettaient l'accent sur la *fonction* mariale de l'orante auprès du Christ eucharistique, dans un esprit de "réparation". Cela rejoignait le désir spirituel de Claire, façonné par la piété commune de l'époque. Sur la fréquence de ce thème dans les fondations féminines de la fin du 19ème et du début du 20ème, on lira : PLUS Raoul, s.j., *La Réparation, Histoire, Doctrine, Pratique*, Beauchesne 1929, Paris ; et : *L'Idée Réparatrice*, Beauchesne 1917, Paris. – PIE XI, *Miserentissimus Redemptor*, 1928.
4. "Règles".
5. L'origine de l'expression est à chercher en Exode 4, 25-26. Le thème des épousailles et (ou) du sang est fréquent dans la littérature religieuse contemporaine. On le trouve par exemple chez le Père de RAVIGNAN, dont on connaît l'influence sur les Dames du Sacré-Coeur. Les notes de Marie PERIGNON (*Hostia pro hostia, autobiographie de Marie Pérignon*, op. cit. note 69 J3) sont intéressantes à comparer avec le texte de Claire : on trouve p. 55 : "*Le sang du coeur engendre les âmes à l'amour du Christ Jésus !*" et p. 92 : "... *que le Réparateur donne à son Epouse réparatrice les fruits de la fécondité céleste, les souffrances et le sang qui rachètent les âmes.*" p. 95 : "*Tarcisius. Comme le martyr de l'Eucharistie, Tarcisius, il faudra me souvenir que j'ai la garde de son sacrement d'amour, que je dois le porter aux âmes, en être l'apôtre, la gardienne, la Victime. Je dois donner mon sang jusqu'à la dernière goutte plutôt que de la laisser profaner. Hostia pro Hostia.*" Voir note 45, J7.

6. Claire vient d'être malade.
7. Claire datera la fondation de la Xavière de l'année 1921. Anne-Marie REVERTEGAT donnait 1925 : la date de son entrée ! A sa décharge, ce fut déterminant pour la conscience que Claire eut de fonder.
8. cf. supra note 106 J2 ; 37et 69 J3 ; etc.
9. Claire refait une retraite de 10 ou 12 jours, pour se préparer aux voeux qu'elle va faire avec Léonie FABRE. Nous n'avons aucune trace des événements et des discernements qu'elle a vécus depuis l'été, période pendant laquelle elle s'engagea dans la voie d'une fondation, poussée par Léonie FABRE, soutenue par la Mère de MONTGRAND et le Père EYMIEU. Son Journal s'applique seulement au vécu quotidien en vue de la direction spirituelle.
10. Apoc. 3, 20. Sur une image appartenant à Claire le Christ est représenté en train de frapper à la porte. Dessous, elle a écrit : "Go in, my Lord, go in !".
11. *L'Etendard de l'amour*. Cf. Exercices, méditation des Deux Etendards.
12. Claire MONESTES datera plus tard la fondation de la Xavière de ce 4 février. Léonie FABRE fait voeu d'obéissance à Claire, Claire fait voeu de chasteté, pauvreté, obéissance sous la forme d'*Abandon au Bon Plaisir de Dieu* (proche du Voeu de *Victime* alors en usage...) dont le Père EYMIEU doit être garant. Ce fut l'occasion de rupture entre Léonie et le Père ROUVIER qui la dirigeait. Il avait donné son accord pour qu'elle quitte les Filles de Marie et s'engage avec Claire, mais il aurait voulu qu'elle lui fasse à lui voeu d'obéissance. Le Père EYMIEU reçoit donc les voeux de Claire et de Léonie. La Mère Eliette de MONTGRAND, supérieure du Cénacle de Marseille, a organisé rue Sainte Victoire, à l'insu de sa communauté, une chapelle de fortune dans une salle, et une petite fête. Elle participe à la célébration. Pourquoi le 4 février ? Sans doute la piété de Claire l'a-t-elle poussée à choisir un *Vendredi*, jour symbolique de la Passion et du Sacré-Coeur qu'elle met en relation avec l'évènement du 5 septembre 1919, à Genève, auquel elle fait plusieurs fois allusion et reit comme une des grâces majeures de sa vie. Cf. note 51, J3. Cela coïncidait à 24 h. près avec l'anniversaire de mariage de ses parents le 3 février 1880.
13. Jean 15,16.
14. Mère Eliette de MONTGRAND.
15. Les guillemets semblent indiquer une citation. Le mot peut être de Léonie, la Mère de Montgrand, ou le Père EYMIEU.
16. Le Père EYMIEU.
17. Claire avait quitté *Notre-Dame du Travail*, Léonie les *Filles de Marie*. Il est certain qu'elles n'ont pas vécu ces ruptures de la même manière. Jamais on ne sent chez Léonie FABRE une épreuve psychologique et spirituelle aussi déchirante que chez Claire. Elle la vécut sans doute à son tour plus tard, à l'égard de la Xavière.
18. Cf. note 12, J5.

19. Le 5 septembre 1919, Genève : c'est le premier vendredi du mois. Cf. note 12. Voir Retraite 1920, J4, note 87. Et le récit que Claire fait de cette grâce le 8 septembre 1932, J7 : elle semble faire alors confusion entre le 5 et le 8 septembre, peut-être par effet de glissement symbolique au 8 septembre, fête de la Vierge.
20. Claire a d'abord écrit "*ma volonté*". Surcharge : "*la volonté de N.S.*"
21. Cf. Exercices Spirituels n° 146 : "*Considérer le discours que le Christ Notre Seigneur tient à tous ses serviteurs et à tous ses amis qu'il envoie à cette expédition. Il leur recommande de chercher à aider tous les hommes, en les entraînant, premièrement à la suprême pauvreté spirituelle, et non moins à la pauvreté effective si la divine Majesté doit en être servie et veut bien les choisir ; secondement, au désir des humiliations et des mépris, car de ces deux choses résulte l'humilité...*"
22. Au Sacré-Coeur de Chambéry où Claire fut élève de 1893 à 1898.
23. Est-ce le groupe qu'elle espère rassembler que Claire désigne sous ce vocable, le rattachant par là au groupe du Père Jules Maximilien SCHUH, alors en recherche d'expansion, à Genève ? On se reportera aux ouvrages suivants : Abbé Charles ROSSI, curé de Sainte Clotilde, *La Paroisse Sainte Clotilde, Genève, Notice historique éditée à l'occasion du 50ème anniversaire de la paroisse, octobre 1961*. Imprimerie Saint Augustin, Saint Maurice. Chapitre III : *Le Père J.-M. Schuh second curé de Sainte Clotilde, 1916-1928*. (Fascicule trouvé aux Archives du Vicariat Episcopal, Genève). – Robert LOUP, *Un apôtre de Jésus-Ouvrier, Jules-Maximilien Schuh*, Ed. de l'Oeuvre de Saint Augustin, St. Maurice. Le Père SCHUH, né en Allemagne, émigré en France, confié à l'orphelinat des Pères de Saint Vincent de Paul à Paris, chez lesquels il entra, fut maître des novices et assistant général. Il les quitta en 1916, victime des pressions conservatrices et dénonciations de Charles MAIGNEN. Le Supérieur Général, le Père ANIZAN, quitte aussi, et fondera les *Fils de la Charité*. La trajectoire personnelle complexe du Père SCHUH lui avait fait connaître de près la condition ouvrière. Il avait travaillé dans le quartier Montparnasse à Paris, alors qu'il était encore Frère de Saint Vincent de Paul. Il y avait fondé l'Oeuvre de Jésus-Ouvrier, érigée en "Primariat" par S.S. Benoît XV par le Bref *Romanorum Pontificum* du 8 avril 1921 (Arch. du Vicariat Episcopal, Genève). Ce sera l'oeuvre de sa vie à Paris, Genève, au Canada. Il chercha à faire reconnaître cette forme souple de consécration religieuse par le Saint Siège mais ce lui fut refusé. Il mourra en 1930 sous l'habit dominicain. Il est probable que Claire l'a rencontré à Paris entre 1912 et 1916, avant de le retrouver à Genève, au cours de ses voyages dans sa famille : il s'était impliqué aussi dans les syndicats féminins. A Genève, Sainte Clotilde (dans le quartier de la Jonction), dont il était curé, dépendait du Sacré-Coeur, paroisse des MONESTES, avant d'être érigée en paroisse. Claire avait travaillé au patronage de Sainte Clotilde, et situe son expérience spirituelle du 5 septembre 1919 au Sacré-Coeur. In Arch. personnelles : *interview du Père Maréchal, 1991, Genève*. Le Père MARECHAL remarquait que la formation de Jésus Ouvrier n'était pas assez réaliste. Cela semble rejoindre une réflexion de Claire.
24. Exercices Spirituels n° 319, sixième règle : "*Si, dans la désolation, il ne faut pas changer nos décisions premières, il est par contre excellent de nous changer nous-mêmes vigoureusement face à cette*

désolation, par exemple en nous ancrant davantage dans l'oraison, la méditation, l'examen rigoureux et en étendant dans une mesure convenable notre pratique de la pénitence."

25. "*Si petit soit-il*" est souligné en rouge par le Père Eymieu. Il note par-dessus au crayon bleu : "*rien n'est plus antisatanique que l'humilité*".
26. Une flèche renvoie le commentaire du Père Eymieu en marge : "*obsession*" (crayon violet).
27. Doute suscité par la réflexion d'Aimée Novo au moment où elle signifia à Claire son renvoi de NDT : "*Vous n'avez pas de vocation*".
28. Le Père Eymieu ajoute par-dessus, au crayon bleu : "*et d'espoir*".
29. Matthieu 28, 7.
30. Jean 20, 17 : "*Ne me touche pas*." Déjà cité par Claire le 4 avril 1920, pour Pâques. Cf. note 30, J4.
31. Nous cherchons l'origine de ce passage.
32. A Champrosay près de Paris, il y eut longtemps un sanatorium tenu par les Soeurs de Marie-Auxiliatrice. Par les Sociales, très impliquées dans la lutte contre la tuberculose, Claire fut en relation étroite avec cette oeuvre ou quelque autre attenante.
33. Sans doute toujours dans le même ouvrage (note 31).
34. Une image était distribuée aux Midinettes, représentant Pierre et Jean courant au tombeau, au dos de laquelle cette prière était imprimée avec la mention "prière des Missions de Midi", et non des xavières : c'est trop tôt ; mais c'est dans le groupe des jeunes filles participant à ces Missions que Claire recrutera les premières xavières : "*Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix*"... Claire songe à la dernière partie : "*Faites que je ne cherche pas tant d'être consolée que de consoler, d'être compris que de comprendre, d'être aimée que d'aimer, parce que c'est en se donnant que l'on reçoit, c'est en s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même, c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie*". Cette prière fit partie de l'héritage Xavière.
35. Le Père EYMIEU a rayé "*si c'est votre heure, je suis prête*" et ajouté par-dessus : "*Voir et vouloir ou faire, ou Hostia ! In manus tuas, ou fermer les yeux et laisser passer*".
36. Jean 20.
37. Cette Mission fut prêchée par le Père JACQUEMONT, sj.. Claire note à plusieurs reprises que les Missions s'accompagnent pour elle d'une recrudescence d'épreuve intérieure. Voir 1er mai 1921.
38. Le Père EYMIEU commente en marge : "*donc de consolant*".
39. Le Père EYMIEU ajoute : "*Humilité*".
40. Le Père EYMIEU corrige. "*Je suis fausse hypocrite*" et "*l'endurcissement du coeur des damnés*" sont rayés. Au-dessus de la deuxième phrase, il

écrit : *"l'indication de compter sur Dieu seul !"*.

41. *"déjà"* est rayé par le Père EYMIEU. A la place, il met : *"vouloir"*.
42. Claire a hésité. Elle écrit d'abord *"s'oublier"* puis rature le *s'* et le remplace par un *t*, puis écrit *"Oublier ?"*
43. Réponse du Père EYMIEU à la question *"que puis-je contre la ruée du mal..."* : *"Regarder mon crucifix"*. Il encadre et raye tout ce qui suit, écrivant largement par-dessus : *"Obéissance"*.
44. En 1904, après les deux années d'Irlande.
45. Le Père EYMIEU relie d'une flèche les mots *maintenant* et *Passion*.
46. Claire a d'abord écrit : *"En somme, Vous seul avez souffert parce que vous aviez la science infinie et pouviez seul concevoir ce que c'est que le mal."* Elle corrige : *"En somme, Vous seul avez souffert. Vous, la science infinie pouviez seul concevoir..."*.
47. Le Père EYMIEU a souligné : *"faites-moi vous aimer de force"* et écrit au-dessus : *"c'est ce qu'il fait"*.
48. Une croix au crayon rouge en marge. Les mots *"de hardiesse et de prudence"* sont soulignés, au-dessus le Père EYMIEU a écrit : *"Oui"*.
49. Voir la généalogie MONESTES.
50. Exercices Spirituels, le Fondement n° 23. *"autant...que"*, au sens de : *pas plus ceci que cela*, la préférence allant à ce qui sera montré comme glorifiant davantage la divine Majesté.
51. Les mots *"pas tari la source"* sont soulignés. Au-dessus, le Père EYMIEU a écrit : *"Non"*.
52. Claire a d'abord écrit : *"de féconder, d'être."* Elle a rayé *"d'être"*. Le Père EYMIEU ajoute à *"diminuée"* le qualificatif *"supprimée"* (au-dessus du texte de Claire).
53. Ernest PSICHARI. Converti, l'expérience du désert fut pour lui décisive. Il marqua beaucoup les générations catholiques du début du siècle. L'Abbé Pierre, dans son livre *"Testament"* (1994), s'en fait témoin. Il marqua une génération.
54. Le Père EYMIEU ajoute : *"Eh oui, surtout pour vous. Lâchez-vous, regardez-Le"*.
55. Nous n'avons pas identifié cette jeune religieuse : Suzanne T. (F. ?) ou Soeur Marie-Elisabeth.
56. Il s'agit de Monseigneur CHAMPAVIER, évêque de Marseille.
57. Se reporter aux notes 23 et 34, J5.
58. Plusieurs lignes de la main du Père EYMIEU montrent que Claire lui a remis son (ou ses) cahier(s) à ce moment là : elle ne reprend son texte qu'en dessous. Voici ce commentaire :
"Dans ces cahiers, assez d'expérience de votre misère, pour être sûre"

que vous n'êtes rien ; assez d'expérience de son amour, pour être sûre qu'il vous veut à Lui. Lâchez-vous ! Il vous tient. Mais lâchez-vous en plein, sans réticence. "Câlez" ! Avouez votre défaite. Ce sera son triomphe. A.M.D.G." (Ad Majorem Dei Gloriam : devise ignatienne).

59. *Invisible* et *diapason* sont soulignés par le Père EYMIEU qui commente : *"le piège"*.
60. Commentaire du Père EYMIEU : *"le secours, juste à point"*.
61. C'est le Père EYMIEU qui part.
62. Mère de MONTGRAND.
63. Commentaire du Père EYMIEU : *"Si vous étiez entrée à l'église..."*
64. Le Père EYMIEU.
65. Commentaire du Père EYMIEU : *"encore la grâce"*.
66. Psaume 22, 13-14.
67. Commentaire du Père EYMIEU : *"le maudit insiste"*. Le P. DOUBLEMART avait prêché à Marseille.
68. Commentaire du Père EYMIEU : *"C'eût été amour et confiance"*.
69. Commentaire du Père EYMIEU : *"Là vous voyez clair, alors, déjouez."*
70. Fête fixée alors au 2ème dimanche de mai.
71. Madame EYMIEU (Camille), la mère du Père EYMIEU. Cf. note 39, J4.
72. Le Père EYMIEU ajoute : *"Obéissance"*.
73. Le Père EYMIEU ajoute : *"employez-le"*.
74. Au-dessus, "correction" du Père EYMIEU : *"ç'a été une grande grâce préventive."*
75. Commentaire du Père EYMIEU : *"C'est noter la dispute des 2 esprits et le triomphe du bon."*
76. *"Tu ne souffriras plus par les créatures"* : cf. note 19, J5.
77. Exercices Spirituels n°136 à 148. Dans les *Deux Etendards* le retraitant prend conscience des appels contradictoires du Christ et du tentateur, les éprouve en lui-même et demande au Christ *"...d'être reçu sous son étendard : 1. Dans la suprême pauvreté spirituelle, et non moins dans la pauvreté effective si sa divine Majesté doit en être servie et veut bien me choisir et me recevoir. 2. En endurant humiliations et injustices, afin de l'imiter par là davantage, pourvu que je puisse les endurer sans qu'il y ait péché de personne ni déplaisir de sa divine Majesté."* Le contenu de la prière est déjà oeuvre de la grâce, selon le génie propre d'Ignace, car elle opère le dépouillement nécessaire pour obtenir la liberté intérieure et la force de combattre aux côtés du Christ en prenant les mêmes moyens que lui. On notera la réaction du Père EYMIEU à l'angoisse hésitante de Claire. Il répond à sa question :

"celui que vous voudrez. Sur le drapeau de Jésus : Humilité !"

78. Il s'agit probablement du Père OLPHE-GAILLARD. Claire fut pendant deux ans en conflit d'initiative et d'influence avec lui (cf. ci-dessous note 93). Il changera de communauté, quittera la Compagnie, mais pas le sacerdoce.
79. Le Père DERELY ?
80. Léonie FABRE peut citer la supérieure des Filles de Marie ou le Père ROUVIER. Nous penchons pour ce dernier (note 15, J5). Commentaire du Père EYMIEU : *"L'obéissance la tient dans la paix et la confiance."*
81. Nous n'identifions pas le Père P.
82. Claire donne de nouveau son cahier au Père EYMIEU qui commente sur plusieurs lignes : *"Un bon exercices serait de noter dans vos cahiers, comme je l'ai fait dans ces dernières pages, le secours providentiel toujours offert à l'avance ou au bon moment. "Le ciel est à portée de votre main". Il n'y faut qu'un geste pour le cueillir, un humble geste d'enfant qui se confie. Laisser l'autre crier tout seul ! Non serviam. Vous : Ecce ancilla."*
83. La Mère de MONTGRAND.
84. Une soeur.
85. Estelle est de 13 ans la cadette de Claire. L'avenir montra sa résistance : elle lui survécut 54 ans, mourant centenaire en 1993.
86. Commentaire du Père EYMIEU : *"il vous l'a dit par ces grâces."*
87. Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, dont on cherchait la canonisation : pour laquelle il faut obtenir des miracles.
88. Le Père EYMIEU ajoute : *"très bien"*.
89. Cf. note 83.
90. Tous les voyageurs étaient bons pour emporter du courrier.
91. Allusion à la direction du Père EYMIEU.
92. Estelle MONESTES (supra note 84) rencontre une difficulté qui semble liée à la dureté d'une religieuse. Nous ne savons pas de quoi il s'agit. Les MONESTES trouvent encore sur leur route l'aide efficace du Père EYMIEU.
93. Cf. note 84.
94. Cf. note 90.
95. Le Père EYMIEU.
- 96 et 97. La commune de Carouge jouxte Genève. Les Vieux Catholiques avaient refusé la définition dogmatique de l'Infaillibilité Pontificale à Vatican I, et fait schisme. Cf. Archives du Vicariat de Genève.

98. Claire a noté "X" ; "P.O." est ajouté au crayon ainsi que "Olphe-Gaillard". L'écriture est difficile à identifier. Dans la suite de son Journal, Claire l'appelle O ou P.O.. Il avait été nommé aumônier des Missions de Midi. Un long conflit, dont témoigne un abondant courrier, l'opposa peu à peu à Claire : sur les méthodes, le partage des tâches, le pouvoir l'orientation et de décision. Voir supra note 78.
99. La famille FABRE possédait une propriété à Divonne, où les MONESTES se rassemblent pour l'été. En 1937, cette propriété recevra Claire et le noviciat des xavières.
100. Commentaire du Père EYMIEU.
101. Commentaire du Père Eymieu :
102. Commentaire du Père Eymieu :
103. La résidence des jésuites de Lyon a pris le nom de la colline de Fourvières. Sur la rencontre de Claire et du Provincial des jésuites, voir Biographie. Claire logeait probablement au Cénacle, occupant le côté opposé de la place de Fourvières, face aux jésuites. Cela explique qu'elle ait pu avoir recours au Père EYMIEU qui semble avoir été là (cf. note 97).
104. Le Père EYMIEU.
105. Cette réflexion semble confirmer la présence du Père Eymieu à Lyon.
106. Il s'agit toujours de la mère du Père EYMIEU, cf. supra note 71, J5.
107. Enfants de Marie du Sacré-Coeur, dont Claire avait fait partie.
108. 39 rue Breteuil : adresse de l'immeuble que Léonie FABRE met à la disposition de Claire, et qui deviendra celui de la fondation xavière.
109. Commentaire du Père EYMIEU : "Très bien".
110. Mère de MONTGRAND.
111. (Sainte) Mère Thérèse COUDERC, fondatrice des Soeurs du Cénacle. A noter que le Père MARECHAL, sj. qui fut son conseiller spirituel, était le grand oncle de l'abbé MARECHAL, que j'ai interviewé à Genève (cf. note 23, J5).
112. Commentaire du Père EYMIEU : "Très bien".
113. Jean 10.
114. Il aurait fallu mettre : "leur". On peut interpréter cette faute comme le signe que Claire pense surtout à elle-même quand elle parle *des* brebis, ainsi d'ailleurs qu'elle le dit plus loin.
115. Le mot *qui* est supprimé.
116. Ces paragraphes sont précédés d'une croix au crayon bleu.

117. Mgr. COSTA DE BEAUREGARD, *Une âme de saint. Le Chanoine Camille Costa de Beauregard, 1841-1910*, Paris, Plon, 1914. Neveu du Chanoine Camille Costa de BEAUREGARD, fondateur de l'orphelinat du Bocage, à Chambéry, Mgr. de BEAUREGARD était le biographe de son oncle. Les Monestès furent amis de cette famille de l'aristocratie savoyarde.
118. Germain GRIMAL fut un des *samuels* de Claire, qui se prépare au sacerdoce. On trouve ce nom en Savoie. Mais nous n'en savons rien de plus. Cf. note 36, J4.
119. "*Je cours vers la lumière ardente.*"
120. Le texte est précédé de deux croix au crayon bleu.
121. A Genève, Claire avait, dans sa propre famille (Bornand), côtoyé des protestants, à un moment où les contacts étaient rares, à Genève plus qu'ailleurs. L'histoire récente a blessé la communauté catholique genevoise.
122. Le Père EYMIEU.
123. Le Père Claude La COLOMBIERE, sj., conseiller spirituel de Sainte Marguerite-Marie ALACOQUE, jeune visitandine à Paray-le-Monial, à l'origine de la dévotion au Sacré-Coeur.
124. Anniversaire des Voeux du Père EYMIEU.
125. Ces initiales peuvent être celles de Marthe GAVOTY, liée à Claire par les Cercles de jeunes filles puis les Missions de Midi. Mais rien n'est moins sûr. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre.
126. Le Père OLPHE-GAILLARD.
127. Le Père CHAUVIN, Provincial des Jésuites.
128. Allusion au 8 septembre pas immédiatement compréhensible. On peut l'interpréter de plusieurs façons, selon qu'on entend la date porter sur l'*acceptation* ou sur la *croix de Paris* : ou bien comme une "lumière" prédictive dont elle se souvient, ou bien – comme la date du 8 septembre, traditionnellement symbolique d'engagement dans la vie religieuse, pourrait l'indiquer – un engagement personnel (entrée, voeux ?) à NDT.
129. Commentaire du Père EYMIEU : "*T.B.*"
130. 88 rue du Cherche-Midi, adresse de la communauté des Dames du Cénacle avec lesquelles NDT était très lié, et où avait eu lieu la retraite de 1917 qui décida de la sortie de Claire.
131. "*Adjutorium*" : le mot commençait la messe.
132. C'est à Notre-Dame des Victoires que les Dames du Cénacle avaient emmené Claire voir les Missions de Midi de Paris, alors sous la responsabilité de la Mère Mathilde LESPINASSE. Celle-ci quittera le Cénacle après la reprise de la clôture et de la vie conventuelle, lors du retour des religieux, dans l'après-guerre de 1914-18, afin de continuer son oeuvre. Cf. Lettre de Mère de Montgrand à Claire citée

dans la biographie.

133. La plus ancienne église de Paris, dans le Quartier Latin, face à l'île de la Cité, est réservée aux catholiques de rite oriental.
134. 1917.
135. Marie de ROUX, cousine de Léonie FABRE et amie de Claire, entrée au Sacré-Coeur.
136. On trouvera de nombreux témoignages de cet esprit dans l'après-guerre. En particulier chez le Père DONCOEUR. Cf. Pierre MAYOUX, *Paul Doncoeur aumônier militaire*, Presses d'Île de France, 1966. p. 133, discours de mai 1924 en faveur de Saint Rémi de Reims : *"Alors, messieurs, si tout cela demeure : les arceaux et les colonnes et les contreforts, n'allons-nous pas, à l'exemple de ces rebâisseurs merveilleux, faire pour l'Eglise de France ce qu'ils ont fait pour les églises françaises, et, y mettant tout notre coeur et tout notre savoir, refaire de celle-là ce qu'elle était : la plus belle, la plus joyeuse, la plus rayonnante, la plus apostolique de toutes les églises de la chrétienté."*
p. 165, aux Cadets réunis au Calvaire de Wacques, le 15 août 1929 à Reims : *"Résistons à cet esprit de vieillard qui pèse sur notre temps et sur notre pays, consistant à ne prêter intelligence qu'aux plus de 50 ans. C'est 30 de trop ! Nous devons transformer les moeurs des jeunes, remplacer un christianisme mondain, c'est-à-dire incomplet, par un christianisme loyal, une religion de jeunes, qui vont jusqu'au bout. S'il y a mille jeunes de France capables de comprendre ce langage... alors, nous sommes sauvés."* On peut entendre s'articuler ici le désir de restauration qui prévaut dans les années Vingt, et la fondation de mouvements comme le Scoutisme.
137. *"Tout est achevé"* : Jean 19, 30. Et Impropères du Vendredi Saint.
138. Jean 3, 30.
139. Claire a ajouté après coup (le texte se serre dans le bas de page) : *"c'est la seule chose que nous acceptons de rendre un jour à l'Allemagne car le mot catholique nous en fait un devoir"*. Une croix au crayon figure devant ces mots.
140. Le provincial des jésuites (province de Lyon)..
141. *Hostiam pro hostia*.
142. Commentaire du Père EYMIEU : *"femme de peu de foi, vous pouvez fort bien l'écarter par ce doute."*
143. Du Père EYMIEU : *"Comparez avec le mot de dimanche dernier"*. Le dimanche était donc le 18 septembre. Claire n'écrit pas ce jour-là. Il s'agit peut-être d'un sermon ou d'une réflexion faite par le Père EYMIEU.
144. Le 39 rue Breteuil semble avoir été un hôtel de passe.
145. Léonie FABRE ?
146. il s'agit de Pierre LHEUREUX, né le 4 octobre 1921, dont Claire doit

être la marraine. Fils d'une cousine (CHAMOUSSET) de Claire, il deviendra prêtre puis évêque, et ami des Xavières. Une photo montre Claire tenant le bébé dans ses bras le jour de son Baptême. Elle y apparaît très amaigrie, le visage triste.

147. Commentaire du Père EYMIEU : *"Vous en voudriez 100 à l'heure : le Ciel !"*
148. Matthieu 24, 47 et Luc 12, 44.
149. Point d'interrogation du Père EYMIEU.
150. Voir 4 février 1921.
151. Du Père EYMIEU : *"Oh ! comme c'est vilain !"*
152. Du Père EYMIEU : *"On peut se passer de tout sauf de Lui présent par sa grâce invisible".*
- 153, 154. Phrases rayées par le Père EYMIEU.
155. Du Père EYMIEU : *"Quelle parole plus claire, plus sûre, que celle de l'obéissance ?"*
156. Du Père EYMIEU : *"T.B."*
157. Du Père EYMIEU : *"Que vous importe. Que veut-il ? Tout est là. or, il parle clair pour la tâche du moment."*

NOTES

Cahier 6

1. Cf. note 136, J5.
2. Cf. note 135, J5.
3. Cette réflexion étonne. Si Claire trouve *prématurée* l'attribution du nom *xavière* à une pièce de la maison, c'est que pour elle le mot était déjà chargé de signification et qu'entrant rue Breteuil, c'est bien la Xavière qu'elle a en vue, même si elle lui cherche encore pour longtemps d'autres noms. Une tradition orale xavière veut que ce soit Anne-Marie de LAVALETTE qui ait suggéré ce nom à Claire, en raison de son attrait pour Saint François-Xavier. Mais le récit de A.-M. de LAVALETTE évoque le jour où elle "*apprit le nom de l'enfant né de sa douleur*".
4. Cantique des Cantiques 2,9.
5. 6. "*Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble*" : Psaume 133, 1 et Psaume 135, 20 (Traduction Bible de Jérusalem).
7. Monseigneur FABRE, évêque de Marseille. Parent de Léonie FABRE.
8. La famille de Léonie FABRE, considérée comme la plus grosse fortune de Marseille, était non seulement catholique mais bienfaitrice du diocèse.
9. "*Directeur*", c'est-à-dire le Père EYMIEU.
10. Le vicaire général : Abbé BOREL. Cf. note 59, J6.
11. Réminiscence de Luc, 2,24.
12. Saint Charles est la paroisse du 39 rue Breteuil.
13. De quelles "douleurs" s'agit-il ? D'autres indices nous font penser que Claire quitta Paris un mois plus tard. L'intervention suivante du Père EYMIEU nous porte à penser que le 30 octobre fut le jour où Aimée NOVO dit à Claire "*Vous n'avez pas de vocation*". Ou encore le jour où une "rencontre décisive" eut lieu chez le Cardinal Amette. Cf. Journal.
14. Aimée NOVO, fondatrice et première supérieure générale de l'institut Notre Dame du Travail. C'était une amie de longue date pour Claire, qui l'avait connue en 1904 à Marseille. De cette collaboration, Anne-Marie de LAVALETTE disait : "*on ne met pas deux têtes sous le même bonnet*", analysant le départ de Claire en terme de rivalité d'influence. Dans le même sens, une réflexion de Mademoiselle CARON (interview 1990, par MFB, AX) : "*J'ai entendu dire que si Claire Monestès était restée, elle aurait fait dévier l'intuition qui était la nôtre*". C'est très

plausible. Les Sociales mettaient en premier le travail social, dans lequel se coulait leur consécration religieuse. Claire MONESTES y voit une expression de cette vocation. Aimée NOVO a vu juste peut-être pour ce qui est de la vocation à Notre-Dame du Travail (encore qu'on puisse s'interroger sur le fait que le Père EYMIEU y ait poussé Claire, dont il espérait un dynamisme spirituel pour ce nouvel institut, et sur la douleur de celle-ci qui identifie longtemps sa vocation personnelle à NDT), mais l'absolu du verdict est excessif. L'argument du Père EYMIEU pour dire qu'Aimée Novo n'avait pas qualité pour juger d'une vocation religieuse, dans les lignes suivantes, tient au fait que seul les prêtres (donc les hommes) avaient cette charge, puisqu'ils avaient accès au for interne. Cela peut nous étonner, mais il était commun à l'époque d'entrer dans un institut par *obéissance* à son directeur.

15. La réflexion du Père EYMIEU ouvre de nouveau un avenir en déniaut au passé cette culpabilité écrasante.
16. Il semble qu'on ait découvert à Claire un cancer du sein.
17. Depuis 1915 ?
18. *ö Verbe de Dieu Bien-Aimé*
19. Cf. note 76 et 19 de J5.
20. Messe de la Dédicace.
21. Cf. Luc 19. Léonie FABRE était propriétaire du 39 rue Breteuil.
22. Luc 19,46 et 11,9 et sq. A son habitude, Claire mêle les évangiles de façon personnelle.
23. Note ci-dessus.
24. *Pierres vivantes* :
25. Commentaire d'Anne-Marie REVERTEGAT, écrit entre les lignes : "*Mère Claire sera guérie miraculeusement en 1923.*" Claire ne rédige pas son Journal en 1923. Anne-Marie ne la connaissait encore pas, puisqu'elle entre en 1925 à 19 ans. Nous n'avons aucune autre allusion sur un fait de ce type en 1923.
26. Renée LEBON était une des jeunes filles venues servir bénévolement les Midinettes au Restaurant des Missions. Elle fut la première Xavière et mourut de la tuberculose, encore novice. Voir Biographie.
27. Cet "entretien du 21" nous échappe. Claire n'en a rien noté.
28. Qui a prononcé ce discours ? On peut penser au Père DONCOEUR, le héros de la guerre de 1914-18 qui, en ces années de l'après-guerre, parcourait la France pour honorer la mémoire de ses frères de combat tombés au champ d'honneur. On sait que Claire l'admira profondément, comme bien d'autres.
29. Henriette CLOUET, de NDT, avait été co-novice de Claire. Cf. AX, Agenda CM 1922. Voir J7 6 décembre 1931.
30. *Aimée (Novo)*.

31. Cf. note 13, J6.
32. Cf. vie du Père de FOUCAULD. On lira : René BAZIN, *Ecrits spirituels de Charles de Foucauld*, Paris, de Gigord, 1923 ; M.-M. VAUSARD, *Charles de Foucauld, maître de vie intérieure*, Le Cerf, Juvisy, 1933.
33. Aimée NOVO. Ce récit nous éclaire sur ce qui séparait Claire d'Aimée. Cf. note 13, J6.
34. Mission de Midi prêchée par l'Abbé Germain LONG-HASSELMANS, vicaire à Saint Charles, docteur en philosophie et théologie (Thèse soutenue à Rome sur le Corps Mystique). Thèmes de la Mission : *Dans les ténèbres. L'invincible espoir. Est-ce Lui ? Maranatha. Préparez les voies du Seigneur. La paix du Christ.*
35. Le climat a changé au cours de l'année 1921, à l'insu de Claire. Cf. Exercices Spirituels, Règles du discernement.
36. Le mot "pendant" est raturé par Claire.
37. Voir note 34.
38. Obéissance sans doute au Père EYMIEU.
39. Claire a d'abord écrit "en pauvre" et a corrigé : "avec les pauvres". Ces deux expressions disent bien que son expérience personnelle d'être pauvre lui permit d'être avec les pauvres.
40. *Exercices Spirituels*, trois degrés d'humilité, n°165 à 168.
41. Sainte Agnès était à la mode. Les écrits spirituels de l'époque s'y réfèrent comme à un symbole de fidélité et de pureté.
42. Nous n'avons pas retrouvé ce poème du Père JUBARU (sj).
43. A rapprocher du 18 décembre 1921.
44. Mère Eliette de MONTGRAND.
45. Jean DERELY, né le 8 janvier 1883 à Tournai, entré dans la Compagnie le 21 novembre 1901, prêtre le 20 décembre 1914. Mort le 4 avril 1957. (Arch. S.J.V.).
46. Ibid. supra note 44.
47. Une tradition marseillaise, attachée à St. Victor, veut que la cire du 2 février soit verte. Des processions sont organisées. Le symbolisme des flambeaux revêt beaucoup d'importance. C'est aussi l'occasion de la fabrication et de la vente des "navettes", biscuits en forme de barques qui veulent rappeler l'arrivée de la Vierge à Marseille, selon une vieille légende.
48. Dom GUERANGER, Abbé de Solèsmes, contribua au renouveau liturgique.
49. Claire était infirmière.

50. Cette formule "*offrons-nous en holocauste*" est sans doute un élément de réponse à notre question sur les sources de la devise de Claire "*Hostiam pro hostia*" et du curieux accusatif qui lui est propre, alors que la formule "*hostia pro hostia*" était courante. Sa devise sous-entend toujours "*Offere*". L'accent est mis davantage sur le mouvement d'offrande que sur l'offrande. L'idée d'une offrande "devant témoin" évoque la méditation du Règne dans les Exercices.
51. Père OLPHE-GAILLARD, sj. Cf. notes 78 et 93, J5. En 1922, le conflit bat son plein.
52. Ce paragraphe du *Journal* rend un son doloriste. Il est intéressant de se reporter à son agenda, à la même date : on trouve : "*8 mars 1922. Pas d'oeufs.*" Est-ce pour parer à l'éventualité d'une crise de foi expliquant les maux de tête ou pour penser à acheter des oeufs ? Nous sommes en tout cas dans le concret.
53. Monseigneur CHAMPAVIER succède à Mgr. FABRE à Marseille.
54. Le curé de Saint Charles : l'abbé ESCOFFIER.
55. Foi, Espérance, Charité : les vertus théologiques décrites par le Père EYMIEU sont ordonnées à la mission.
56. Il peut s'agir de la difficulté de Renée à quitter sa famille, ou de son départ prévu pour Madagascar.
57. Le nom "*Xavière*" est acquis avant que Rome l'agrée. Voir la première requête de Mgr. DUBOURG, en 1932. Cf. J7, 8 décembre 1932 et 24 mai 1933. Mais cela fit difficulté : Rome trouva ce nom insuffisamment religieux. Claire y ajouta "*Missionnaires du Christ Jésus*".
58. Les mots "*qui a été créée pour en garder le dépôt*" sont raturés par le Père EYMIEU. En effet, le but de la fondation de la Compagnie est la mission, et non les Exercices qui ne sont qu'un moyen pour trouver la volonté de Dieu et s'y appliquer plus efficacement.
59. Le mot "*Missions*" désigne les Jésuites, communément désignés ainsi à Marseille. On parle des "*Pères des Missions*" ou encore de la "*Mission de France*" : ce qui n'a évidemment aucun rapport avec le groupe sacerdotal de la Mission de France né dans l'après-guerre seconde guerre mondiale.
60. Claire avait fait un séjour à Hyères en 1916, pour se reposer après une maladie. Elle y avait rencontré Madame de LAVALETTE, découvert la "*Réparation*", et décidé d'entrer à NDT. Voir récit de Mme de Lavalette. Et *Journal*, 1er janvier 1916. Note 62, J1, et 1, J2.
61. Neuvaine de Saint François-Xavier appelée *Neuvaine de la Grâce*.
62. Sermon du Père EYMIEU, que nous aimerions avoir.
63. Claire laisse sa phrase inachevée sur des points de suspension.
64. Renée LEBON doit suivre ses parents à Madagascar. Sur le bateau, elle fera (seule !) les Exercices. Claire rencontre alors à Marseille des "concurrents" en matière de mission. On lit sur son agenda, au 13 mai 1922 : "*M. Rastouil fait au Sacré-Coeur pour les usinières une mission*

de midi sans nous. Sa malhonnêteté. Visite à Mgr. Champavier. Ne peut grand chose. Mr. Borel nigaudement a donné permission." (le Vicaire Général).

65. Entre les lignes, le Père EYMIEU commente : *"La paix est la tranquillité. De l'ordre, cherchez l'ordre. Mieux : cherchez Dieu seul. La route vers Dieu, vers l'ordre, c'est l'obéissance. "Dieu le veut, je le veux !" ". Il faut entendre ordre au sens où toutes choses doivent être ordonnées au service de Dieu. L'idée est ignatienne, non policière !*
66. *"le dépouillement de mon jugement propre"* est souligné deux fois.
67. Pourtant son agenda mentionne, au 12 juillet : *"Vu P.. Grande union d'âmes."* Dans le Journal, en face de *"j'ai peur qu'il n'ait pas grâce pour me diriger"* le Père EYMIEU met deux grands points d'interrogation. En marge, Claire a rajouté ultérieurement : *"je désavoue absolument tout ce que j'ai dit de ma défiance. Ce n'était qu'une grossière tentation."*
68. *Les choses saintes sont pour les saints.*
69. Le Père EYMIEU ajoute entre les lignes : *"le renoncement au jugement propre, l'obéissance"*.
70. Le Père de RAVIGNAN : voir note 5, J5.
71. A la Sainte Baume.
72. Les mots sont soulignés avec des crayons de couleurs différentes : *"Par l'obéissance"* est souligné de deux traits bruns, *"toute votre confiance"* est souligné d'un trait violet. *"Cette confiance paraît manquer"* est souligné au crayon bleu. En marge de tout le paragraphe, Claire a écrit postérieurement, de la même écriture ferme : *"La confiance ne m'a jamais manqué pour mon Directeur. J'ai eu peur de ne plus l'avoir. Tentation subtile et repoussée."*
73. En marge, de la main de Claire : *"Le Père m'a dit que c'était peut-être de l'obsession diabolique. Mon Dieu, Vous m'avez délivrée. Oh ! Merci."*
74. Le Père EYMIEU écrit face au mot *"dure"* : *"= obéir"*.
75. Le Père EYMIEU souligne *"recherche inquiète"* et ajoute, au-dessus de *"importe peu"* : *"déplaît"*.
76. Le désir de Claire d'aller en Russie est lié à l'émigration russe en France après la révolution de 1917. Les jésuites lancent l'Accueil des Russes à Paris (Eglise des Etrangers, 35 rue de Sèvres, actuellement Eglise Saint Ignace et Faculté de Théologie du Centre Sèvres). Un projet identique est souhaité pour Marseille. Le Père Eymieu reçoit la demande de Mgr. Chaptal (dont on sait que la mère était russe), et Claire la réalise rue Breteuil. Evangéliser la Russie revient à lutter contre deux ennemis : la Révolution marxiste athée et l'"erreur" de l'Orthodoxie. Si l'accueil est sans réserves, l'aide efficace et le respect grand, cependant, le désir que les russes reviennent à la foi catholique habite Claire.
77. Le Père EYMIEU.

78. Le Père JACQUEMONT, sj.
79. Souligné en brun.
80. "*En général*" est rayé par le Père EYMIEU qui superpose : "*parfois*".
81. Claire a remplacé le mot *amour-propre* par le mot *estime*.
82. Depuis deux ans et demi, Claire n'a pas ouvert son cahier. Il ne semble pas qu'elle ait écrit ailleurs, sauf sur ses agendas. Nous possédons celui de 1923, qui permet de suivre ses activités innombrables au jour le jour. Il est émaillé de nombreuses réflexions d'ordre spirituel liées aux événements. L'existence de ces deux documents, parfois parallèles, montre que le Journal de Claire a une fonction liée à la direction spirituelle : il est fait pour être donné au Père EYMIEU et "corrigé" par celui-ci. L'agenda montre davantage le lien étroit de la vie quotidienne et du spirituel chez Claire. Il lui permet aussi vraisemblablement de faire le point à distance de son directeur, ce dont elle semble avoir besoin à cette époque, quoi qu'il en soit de la confiance qu'elle a en lui. En 1925, quand elle reprend son *Journal*, elle est située tout à fait autrement : les Xavières prennent corps, elle est clairement fondatrice, et comme telle située davantage "face" au Père EYMIEU, à la fois dans plus de distance et une collaboration plus égale.
83. Il s'agit d'Anne-Marie REVERTEGAT. Sa mère et elle-même sont dirigées par le Père Eymieu. Sa décision d'entrer chez les Xavières provoqua la rupture entre Mma REVERTEGAT et ce dernier. Anne-Marie était venue servir au restaurant des Missions. Agée d'à peine vingt ans, elle différa son entrée du fait de cette maladie (primo-infection ?). Elle a annoté le Journal de Claire de sa main pour préciser sa date d'entrée (ce qui nous donna la certitude qu'elle l'avait lu, bien avant qu'elle accepte d'en parler) : "*J'ai dû attendre jusqu'au 22 avril de la même année pour entrer définitivement*". D'autres sources donnent le 14 ! A la mort de Claire, elle fut élue Supérieure Générale. Elle le resta 18 ans, assurant avec beaucoup de finesse dans le discernement la continuité, *mais* la colorant à sa manière, tributaire des inquiétudes que la Xavière avaient toujours suscité chez elle ("est-ce sérieux ?"), et donnant un tour plus monastique. On se reportera à l'Introduction.
84. Renée LEBON, revenue de Madagascar le 21 novembre 1922, entrée au noviciat, est atteinte de tuberculose. Elle meurt à Briançon cette même année 1925. Comme pour beaucoup d'événements très importants, le Journal de Claire n'en fait pas mention. Preuve s'il en est que, comme elle le dit, il n'a pas pour fonction de raconter ni de s'épancher.
85. "*Charles de Foucauld*" est le nom donné par les premières xavières à la maison que Léonie FABRE mit à leur disposition Boulevard Pèbre, sur le Prado (Marseille). Cette propriété devint le lieu de repos, le lieu de rencontres de groupes (JEC, etc). Une communauté s'y établit, qui restait rattachée à la rue Breteuil.
86. Cette page rend bien compte à nos yeux du "charisme" de Claire : une mystique qui, par la voie du dépouillement actif et passif, s'ouvre à l'union à Dieu qui s'accomplit "passivement" dans l'activité.
87. Voeu d'"abandon au Bon Plaisir de Dieu".

88. "Jouir" : le terme peut surprendre quand il s'applique à Dieu à propos de la peine avouée de Claire. Dieu se réjouirait-il de la souffrance ? Sans exclure une influence de ce type, très nette en cette période, il semble pourtant que Claire soit ailleurs. L'amour vient bousculer chez elle les limites de l'imaginaire morbide sur Dieu. Ici, il s'agit pour elle de montrer son amour par la fidélité, aussi cher que cela puisse lui coûter : ce qui est bien l'amour pur, qui ne veut pas, ainsi qu'y invite tous les Exercices, préférer pour soi quoi que ce soit (cf. n° 23).
89. Devant le mot "*Montclair*", Anne-Marie REVERTEGAT a précisé au crayon: "*La Pourraque*". Le domaine de la Pourraque, dans le Vaucluse, à Beaumont-de-Pertuis, fut acquis par les xavières début 1926. Léonie FABRE y investit l'argent "*dissimulé de la vente de Lumigny*" dit-elle, près de Marseille : il s'agissait d'un héritage familial, à propos duquel il y eut un procès, qu'elle perdit. Mais... ce fut Claire, à sa demande, qui signa l'acte par lequel elle achetait la Pourraque. Par la suite ce fut un douloureux contentieux entre Léonie et les xavières qu'elle quitta en 1943, quatre ans après la mort de Claire MONESTES. Il fallut attendre 1974 pour que, revoyant Marie-Louise Fanton sur son lit de mort, Léonie puisse se réjouir de "*tout ce qu'elle avait fait*" et ajouter : "*j'étais le zéro qui donne valeur au 1*" (cf. biographie). Pour le moment, en 1926, les xavières viennent de prendre possession de la Pourraque qu'elles ont baptisée "*Montclair*". Ce nom n'arriva pas à s'imposer.
90. A 20 km. de la Pourraque.
91. Anne-Marie de LAVALETTE avait fondé à Tours, avec son mari et le Chanoine Rutard, l'oeuvre des *Petits Clercs de Saint Martin*. Cf. Henri GRANGETTE, *Le chanoine Rutard (1867-1928) Fondateur de l'Oeuvre des Petits Clercs de Saint Martin*, Arrault et Cie, Tours 1954. Il s'agissait d'une sorte de petit séminaire pour enfants pauvres. Il semble qu'elle veuille, alors qu'elle était devenue veuve, rejoindre les Xavières et leur confier son oeuvre. Rappelons-nous que Claire avait fondé l'Oeuvre des "Samuels", qui permettait d'envoyer des jeunes se former à Tours. Le Chanoine RUTARD s'inspire des *Samuels* de Montluçon (dont s'occupait Philippine de RANCOURT, Oblate du Sacré-Coeur, amie de Claire Monestès. Voir Biographie). Claire se rend à Tours pour étudier le projet. Anne-Marie REVERTEGAT ne nie pas qu'Anne-Marie de LAVALETTE ait souhaité devenir xavière. Elle dit ce que fut son point de vue à la mort de Claire : "*à la mort de Claire, Mme de Lavalette avait une expérience humaine (elle avait été mariée) et un âge, que nous n'avions pas. Cela aurait rendu les choses difficiles.*" (interview par MFB, janvier 1994, AX). On peut penser qu'Anne-Marie REVERTEGAT aurait trouvé en elle sinon une rivale, du moins un poids susceptible de contrarier son gouvernement. Faut-il, rapprochant cela du départ de Léonie FABRE, y voir l'instauration d'un régime monarchique personnel qui, s'il ne fut pas expressément voulu, laissa quelques traces ?
93. "*Ta volonté, mon plaisir*". Psalme 119, 16.
94. Voir note 86. L'évêque de Tours était alors Mgr. NEGRE.
95. Le Chanoine RUTARD (20/06:1867 - 4/05/28), cf. note 91.
96. Mgr. NEGRE.
97. Non identifiée.

98. Chez les Dames du Sacré-Coeur. La Mère BARAT (Cf. ci-après) est leur fondatrice.
99. Le Chanoine RUTARD.
100. Cf. note 98.
101. M. de L. ou *mon amie de L.* : Anne-Marie de Lavalette du Coëtlosquet. Cf. note 86.
102. La retraite de 1927 a lieu à la Pourraque. Les retraitantes sont : Claire MONESTES, Léonie FABRE, Denise DROUEL, Georgette COUTAGNE, Anne-Marie REVERTEGAT, Anne-Marie de LAVALETTE, Marcelle JOLIVET, ~~Geneviève LABORDE~~, Gisèle BARATIN, Germaine DE VACHON, Marie-Louise CREISSON. Cette dernière avait fait partie de Notre-Dame du Travail, n'y était pas restée, demandait à devenir xavière. Son acceptation fit l'objet d'un débat difficile entre le Père DONCOEUR qui la dirigeait et Claire qui hésitait à la recevoir. Elle ne restera pas à la Xavière. Andrée
BERNARDÉ
103. *M.L.C.* : Marie-Louise CREISSON (voir ci-dessus).
104. En marge, un trait au crayon violet.
105. Cf. *Exercices Spirituels*, n° 238 à 243.
106. Hymne à l'Esprit Saint pour le temps de Pentecôte.
107. Commentaire du Père EYMIEU : "*Il n'en faut pas plus ! Combien de fois vous ai-je dit que Notre-Seigneur n'attend de vous que votre confiance ?*"
108. Chaque soir, une demande de pardon réunissait les Xavières.
109. Souligné au crayon violet.
110. Jean 6, 44.
111. Le Père EYMIEU commente : "*Oui, mais qu'attendez-vous ?*"
112. "Dans le Christ". Cette formule paulinienne, référence très fréquente à l'époque chez de nombreux auteurs, deviendra la devise des xavières qui par contre, ignoreront jusqu'à la découverte du Journal la devise "Hostiam pro hostia" de leur fondatrice ! Au-delà de la curiosité que représente cette transmission partielle dans leur histoire, nous pouvons interpréter cela comme le passage observable dans la vie de Claire d'une spiritualité eucharistique centrée sur le *corps* pain eucharistique à une spiritualité centrée sur le "Corps" Mystique, à savoir le Christ au-delà même des frontières de l'Eglise (nous étions avant Pie XII qui, dans *Mistici Corporis* en limita les frontières).
113. "*Passivement agissante*". Cette expression rend bien, à notre sens, le coeur de la spiritualité de Claire MONESTES.
114. Dans cette chapelle, Claire enfant venait souvent prier. Le *Clos de Savoiron* était, dans son enfance, la propriété des Sacramentines. Sans doute cette chapelle leur appartenait-elle. Sans doute est-ce là

que se trouvait le tableau représentant le Christ au puits de la Samaritaine, en train de lui demander à boire (Jean 4), qui marqua son imagination religieuse ? Voir Biographie.

115. 116. Anne-Marie de Lavalette pleure le Chanoine RUTARD (mort le 4 mai précédent), à qui une longue collaboration à l'Oeuvre des Petits Clercs de Saint Martin l'avait liée, ainsi que son mari. Cf. note 95.
117. Au-dessus de "*même*" (rayé) le Père EYMIEU écrit : "*Volontairement ou*".
118. "*dit*" est ajouté par le Père EYMIEU : Claire a effacé un mot et oublié de le remplacer. Cela montre qu'il corrigeait éventuellement aussi les fautes de français, et contribue à confirmer notre hypothèse sur la "faute" volontaire de *Hostiam pro hostia*.
119. Les mots "*quand on est petit*" sont effacés.
120. "*su*" est rayé.
121. On peut penser que le Père EYMIEU, se sachant malade, préparait Claire à le voir disparaître.
122. Cette référence à Marthe et Marie est loin d'être spécifique à la Xavière. On la trouve sous la plume de plusieurs auteurs jésuites (FOCH, frère du Maréchal, HANRION, bien vraisemblablement EYMIEU) Les xavières s'y référeront beaucoup. Pour Claire, ce n'est pas l'une *ou* l'autre, mais être Marthe par l'activité sur le fondement et dans la prière symbolisée par Marie (cf. Noviciat 1938).
123. Saint Jean de la Croix, *Oeuvres spirituelles, La Nuit Obscure, Seuil*, Paris 1947. Claire cherche à se comprendre elle-même à la lumière des mystiques. Nous étudions cette question en première partie. Cette lecture de son expérience en recourant aux catégories et aux mots d'un autre, peut masquer aussi l'originalité de l'expérience spirituelle personnelle. C'est le propre du langage de la foi que de ne pas avoir d'autres mots que les mots convenus pour se dire, qui révèlent et masquent tout à la fois la grâce propre et l'évolution dans laquelle elle s'inscrit. On se reportera à l'article *Mystique* du Dictionnaire de Spiritualité.
124. Religieuse du Sacré-Coeur, qui fut maîtresse de Claire à Chambéry. Cf. biographie.
125. "Jésuite".
126. Les Règles 11 et 12 du *Sommaire des Règles* de Saint Ignace sont la mise en oeuvre pratique du 3ème degré d'humilité : voir *Exercices Spirituels* n° 167, et notes
127. L'auteur de cette citation n'est pas précisé. Est-ce le Père Eymieu ?
128. Le Père Eymieu ajoute : "*Je pars*".
129. "*Louange à Toi, ô Christ*".
130. Long trait bleu en marge.

131. *Marcelle Jolivet*. Elle sera envoyée au Maroc en 1937, ayant toujours désiré les missions lointaines. Après la mort de Claire, elle demandera à quitter la Xavière dans l'idée d'entrer dans la vie contemplative selon une lettre d'Anne-Marie Revertégat à l'évêque de Rabat, 1939 : AX). Mais c'est chez les Spiritaines (dont la date de fondation coïncide avec celle des Xavières : 6 janvier 1921 pour les Spiritaines, 4 février 1921 pour les Xavières) qu'elle entrera et fera sa vie. Connue sous le nom de *Soeur Marie-Elie*, ayant vécu longtemps au Cameroun et fait un travail remarqué sur Libermann (Sources : interview de spiritaines l'ayant connue au Cameroun), sa congrégation ignora jusqu'à sa mort son long passage à la Xavière. Anne-Marie Revertégat, en 1994, laissa entendre que son point de vue à l'époque était que Marcelle avait bien une vocation xavière, et qu'elle a beaucoup regretté ce départ.
132. Monsieur ANCEY.
133. *L'Eveil Marseillais*.
134. Le Père Charles MIEL, sj. était pressenti pour prêcher une Mission de Midi.
135. *Charlotte JULLIEN* était Lyonnaise. Très engagée dans les oeuvres du Catholicisme social, elle aurait semble-t-il souhaité devenir Xavière. Adressée à Claire par le père EYMIEU, elle arrivait avec les oeuvres dont elle était l'animatrice. Pourtant, une lettre de Claire (AX.) est témoin de la qualité de discernement et de détachement de celle-ci : elle lui dit que devenir xavière n'est pas forcément le mieux qu'elle ait à faire. Elle doit réfléchir à ses importantes responsabilités actuelles et à l'opportunité de les laisser. Le chemin avec Charlotte Jullien durera plusieurs années. Il n'aboutira pas à son entrée chez les xavières. Elle fit partie des "*Agréées*". Il y eut une tentative de collaboration avec elle à Lyon en les personnes d'Anne-Marie REVERTEGAT et Georgette COUTAGNE. Cette tentative dura deux ans (1931-32) et tourna court : la santé de Georgette décline déjà, elle ne peut assumer les tâches demandées ; les initiatives xavières demeurent sulbarternes, Claire ne s'en contente pas et cherche à imposer de loin qu'elles prennent davantage de responsabilité. Cela finit par une rupture.
136. Le Père Claude La COLOMBIERE; sj., avait été le directeur spirituel de Sainte Marguerite-Marie Alacoque et avait contribué à répandre la dévotion au Sacré-Coeur, dévotion dont le Pape chargea spécialement la Compagnie de Jésus. Il fut béatifié le 16 juin 1929 à Rome. Voir note sur *Hostiam pro hostia*.
137. Les Filles de Saint Thomas de Villeneuve.
138. "*Allons !*" En Jean 14, 31 le mot signifie l'engagement de Jésus dans sa Passion.
139. *Gisèle BARATIN*. Elle quittera la Xavière tardivement.
140. *Exercices Spirituels* n° 23 : "... nous rendre indifférents à toutes les choses créées... de telle manière que nous ne voulions pas, quant à nous, santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte, et ainsi de tout le reste."
141. Le Cardinal MANNING, dont l'influence était grande dans les milieux

catholiques sociaux.

142. *Germaine de VACHON* était la nièce du Père d'HERBIGNY, s.j., qui fonda le *Russicum* à Rome (Institut de Théologie orientale en vue du dialogue avec les russes émigrés et l'orthodoxie) à la demande de Benoît XV. Il deviendra *Monseigneur* d'Herbigny, fut chargé par Pie XI d'aller ordonner secrètement un évêché russe. Désavoué par Rome pour des raisons restées obscures, il finit sa vie au secret, à Aix en Provence. Comme la correspondance en témoigne, Claire avait eu l'occasion de traiter avec lui à plusieurs reprises dans le cadre de l'accueil des russes à Marseille. Germaine de VACHON quitta la Xavière avant la mort de Claire.
143. La *3ème Semaine des Exercices* : ensemble de méditations autour de la Passion. Dans ce cadre s'inscrivent les *3 degrés d'humilité* chers à Claire. Se faire une âme de la 3ème semaine veut dire pour elle : être aux côtés du Christ crucifié, en ce lieu qui, comme elle le dit à plusieurs reprises, rend "vrai" et est le test de l'amour.
144. Nous n'avons pas retrouvé les sources de cette citation.
145. "*insignes*" (latin) : "insigne".
146. Réminiscence de Sainte Marguerite-Marie ALACOQUE. Voir ci-dessus note 136.
147. Actes 9.
148. Cf. ci-dessus, note 128.

NOTES

Cahier 7

1. En marge, commentaire du Père Eymieu : "*Paroles d'or*". Il souligne en gris et rouge.
2. Claire faisait chaque matin une "conférence" aux novices. Les traces les plus complètes que nous en ayons sont les notes prises par Suzanne DELAUNAY, Anne BONERANDI, et Geneviève LABORDE en 1938. C'est le document intitulé *Noviciat 1938*.
3. "*Exercice*".
4. L'acceptation de Suzanne DOLLE fut l'objet d'un long débat avec le Père DONCOEUR qui la dirigeait. Discernement difficile. Finalement acceptée, Suzanne DOLLE ne restera pas à la Xavière. Elle refit un court essai d'un mois à Paris dans les années Trente. Elle et sa soeur faisaient partie des *Cheftaines du Père Doncoeur*.
5. Cf. *Exercices Spirituels* n° 23 : formule de l'*Indifférence* ignatienne. Le retraitant est disponible autant à ceci qu'à cela, ne désirant quant à lui que l'accomplissement de la Gloire de Dieu.
6. La *Xavière*. Pour Claire, la Gloire de Dieu est l'accomplissement du désir divin sur et par la Xavière. Elle n'en préjuge pas, prête à accueillir le choix de Suzanne DOLLE comme l'expression de la volonté de Dieu
7. Le Père SAUVOUR.
8. Cf. note 52, J2. On lira : Henry BORDEAUX, de l'Académie Française, *L'Abbé Fouque*, Collection "Notre Clergé", Flammarion, 1930 ; du même auteur : *Un saint vient de mourir*, article paru dans l'Echo de Paris du 9 décembre 1926. Henry BORDEAUX avait épousé la fille de Maître GABET, notaire de la Banque MONESTES, 21 rue de Boigne à Chambéry, maison de naissance de Claire MONESTES. Se connaissaient-ils ? Le roman *Les Roquevillard* décrit sans complaisance le milieu bourgeois du 21 rue de Boigne à la fin du siècle, et est comme tel un document très intéressant – GANAY Marius (Abbé), *L'abbé Fouque*, Aubanel 1952. L'Abbé FOUQUE fut surnommé le "*Saint Vincent de Paul Marseillais*". D'une inventivité infatigable au service de tous les besoins du temps, il avait aussi croisé le chemin de Claire MONESTES. En 1904, il coordonnait les oeuvres du "Prado", où, dans le couvent des Sacramentines, la Protection de la Jeune Fille, animée par les Sociales, servait de terrain d'essai à leur formation religieuse par les Oblates du Sacré-Coeur (Philippine de RANCOURT). Plus tard, il ouvrit un restaurant concurrent de celui des Missions de Midi. On le retrouve aux côtés du Général de CASTELNEAU contre le Cartel des Gauches. Fondateur d'oeuvres, dont l'Hopital Saint Joseph – sur l'emplacement du couvent des Sacramentines –, sa

mémoire reste vivante aujourd'hui, avec celles de Monsieur ALLEMAND, TIMON-DAVID, Mgr. de MAZENOD.

9. C'est l'époque où le Père LHANDÉ, s.j., occupait les ondes. Il était en relation fréquente avec Claire Monestès.
10. Claire fait allusion ici à Marie-Louise FANTON, qui se préparait à entrer, et déconcertait par une formation intellectuelle inusitée. Cheftaine du Père DONCOEUR, philosophe, entreprenante de toutes façons, petite et jolie fille, la personnalité de cette parisienne ne pouvait qu'apporter du nouveau. Elle fera un accident cérébral, qui fit précéder sa mort (6 mars 1981) de longs mois de coma, à la veille de donner à la Xavière les premiers résultats de sa recherche sur les origines, le 11 août 1980. J'ai par la suite amplement bénéficié de ce travail, en particulier de ses interviews de personnes décédées depuis. Marie-Louise FANTON fit une longue carrière au Ministère de l'Agriculture, où elle fonda avec des collègues l'Action Catholique de la Fonction Publique. Cf. *Dialogue* n° 47, 1981, Le Hénaff S.A., Saint Etienne.
11. Souligné en gris.
12. Luc, 7, 18.
13. Souligné en rouge.
14. *Exercices Spirituels* n° 234, "méditation *Ad amorem* : "Prenez et recevez, Seigneur, toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence, et toute ma volonté, tout ce que j'ai et possède. Vous me l'avez donné : à Vous, Seigneur, je le rends. Tout est vôtre, disposez-en selon votre entière volonté. Donnez-moi votre amour et votre grâce : c'est assez pour moi."
15. Gisèle BARATIN. Elle quitta la Xavière bien après la mort de Claire.
16. Longtemps, les xavières ont porté une aube blanche – revêtue par toute la communauté – pour la célébration de voeux. Il n'est pas certain, quoi qu'en dise la tradition orale *officielle*, que Claire Monestès ait exclu le costume religieux. On trouve sous sa plume plusieurs réflexions qui vont à l'encontre de cette idée : dans son agenda 1923, au 9 décembre : "*On habille Hélène avec notre costume*" ("notre" est souligné par Claire). Plus tard, elle dira aux xavières que les "Colonies" nécessiteront sans doute le port d'un costume. Néanmoins, le choix pratique fut de n'en pas porter. Il se passe pour le costume ce qui se passe pour le nom de religion ou pour le nom attribué à la Pourraque : la pratique contredit immédiatement l'idée d'adopter une tradition religieuse.
17. Andrée BERNARDET, xavière de 1927 à 1934. L'installation à Paris dans le quartier Mouffetard reposa sur elle à travers son engagement au patronage paroissial. Son départ fut douloureux pour Claire au terme d'une année de lourdes épreuves. Cf. Biographie. Elle entra chez les Bénédictines de Sainte Françoise Romaine.
18. Nous n'avons pas retrouvé les sources de cette citation.
19. Ce paragraphe et le suivant sont soulignés en marge d'un trait bleu.
20. Il pourrait être question du rapport complexe et difficile qu'entretenait la Xavière à l'argent. Claire était sans ressources personnelles. Les oeuvres

choisies alors n'étaient pas salariées. Le Restaurant ne rapportait pas de quoi couvrir ses propres frais, par choix délibéré, ainsi qu'on le trouve dans *Sint Unum*. La communauté vivait entièrement sur la fortune de Léonie FABRE, ce qui rendait la relation avec celle-ci complexe. Il semble que le Père EYMIEU, en 1926, l'ait poussée à rester à la Xavière, pour une raison économique, lui faisant remarquer que, elle partant, les Xavières n'auraient plus rien (source : courriers de Léonie FABRE). Elle avait permis l'achat de la Pourraque. Cette situation de dépendance gênait Claire. Cependant, on peut penser que cela la poussa à entretenir avec Léonie une bonne relation alors même qu'elle était inquiète pour son avenir dans la congrégation (1934). Léonie elle-même demandera en 1936-37 que la Xavière se débrouille pour gagner sa vie. On n'était pas alors dans une problématique (qui ne verra le jour qu'après guerre) de gagner sa vie en travaillant avec et comme tout le monde, mais dans celle (plus bourgeoise et traditionnelle dans le monde religieux) de donner gratuitement son temps à des oeuvres sociales ou catéchétiques, en vivant de dons. Cependant, Claire envisage le travail rémunéré, bien qu'elle ne le mette jamais en oeuvre. Une attitude de compréhension, d'écoute et de partage annonce les choix ultérieurs de partager la vie des gens. Marie-Louise Fanton (Cf. note 10, J7) fut la première xavière à travailler, à *Coeurs Vaillants* puis au Ministère de l'Agriculture, après la mort de Claire et le départ de Léonie Fabre, sur le conseil du Père LAMBERT : pour *manger*. Il est à remarquer que ce choix ne fut pas d'abord "missionnaire" mais alimentaire.

21. Communauté.
22. Bien des textes postérieurs de Claire (en particulier le *Noviciat 1938*) soulignent au contraire la personnalisation des tâches.
23. Le paragraphe est souligné par le Père EYMIEU : crayon bleu en marge, rouge sous le mot "être".
24. Le Curé d'Ars, Jean-Marie VIANEY, a été canonisé le
25. Depuis 1904, les Semaines Sociales rassemblaient tous les quatre ans un public nombreux venu écouter des orateurs de renom sur un problème de société. En 1930, elles ont lieu à Marseille, sur le thème des Colonies. Claire MONESTES y participa à plusieurs reprises.
26. DESMARQUES Joseph, né le 5-5-1860, entré le 14-11-1878, voeux le 2-2-1895, mort à Quimper le 18-10-1941.
DEBRAY ?
DELAYE... né le 8-7-1880 à Pézenas (Hérault), entré le 25-4-1906, prêtre le 24-8-1912, voeux le 2-2-1927, mort le 29-7-1967 à Lyon.
BERNE ?
De ROVIERS de MAUNY,
CHARLES,
(Sources Arch.SJ.V.).
A l'époque les messes ne sont pas concélébrées. Autant de prêtres, autant de messes.
27. CHARLES s.j., *La prière de toutes les heures*, Louvain.
28. Henri d'HERBIGNY, né le 21-6-1876 à Lille, entré le 9-10-1894, prêtre le 24-8-1908, voeux le 2-2-1912, mort à Nancy le 19-8-1955. Il fonda le *Russicum* à Rome, Institut d'Etudes Théologiques Orientales. Il fallait en effet faire face à l'arrivée massive des Russes, les comprendre pour

pouvoir les accueillir, éventuellement les convertir. On n'était pas alors dans une perspective œcuménique au sens de l'Abbé Couturier. Les xavières eurent de nombreux contacts avec le Père d'HERBIGNY (Germaine de Vachon était sa nièce). A Marseille, le 39 rue Breteuil abritait l'Oeuvre des Russes, pendant de l'oeuvre des jésuites de la rue de Sèvres à Paris. Au 43 rue Breteuil, logeait l'Abbé SCOLARDI, ordonné dans le rite slavon : d'origine émigrée italienne, il y trouva semble-t-il une façon de faire une carrière ecclésiastique originale qui rachetait en quelque façon sa condition d'émigré. Devenu lui aussi *Monseigneur*, il s'en explique naïvement dans son auto-biographie. Claire fut en relation épistolaire avec le Monastère belge d'Amay et Dom Lambert BAUDOIN dont l'ouverture œcuménique très controversée à l'époque, répandue par la revue *Irenikon*, fut influente. Sa fondation devint Chevetogne. Claire commença à apprendre le russe, et l'on sait son rêve de partir fonder une communauté en Russie. Sur le travail auprès des Russes, on lira dans la revue *Sint Unum* de mai 1933 l'article "L'Union Française d'Aide aux Russes", non signé, que la référence louangeuse à un ouvrage du Père EYMIEU porte à attribuer à Claire Monestès, et en février 1934. – EYMIEU Antonin *Deux arguments pour le Catholicisme*, Spes, 1923, Paris.

29. Non retrouvé.

30. Jeune fille russe qui fréquentait le 39 rue Breteuil et travailla au restaurant. Le hasard et la chance me firent retrouver la famille (fille et petits enfants) de *Choura*, née à Kiev, restée la meilleure amie de Jeanne REMY, qui elle-même fut très proche des xavières dans les années 1935-1947. Quelques photos racontent une vie.

31. Eve LAVALLIERE, *Ma conversion*. Après une vie orageuse, Eve Lavallière était entrée au Carmel. Le Père EYMIEU l'avait dirigée.

32. Souligné par Claire à l'encre, et le Père EYMIEU au crayon bleu.

33. Juliette CAZEAUX. Au sujet de Suzanne DOLLE, voir note 4, J7.

34. "Il m'aime !"

35. Eph. 1, 23 ; 2, 22 ; 3, 16.

36. Il faudrait : "Ne penser et ne vivre que ma retraite."

37. Claire a vécu deux ans en Irlande. De là provient cette réminiscence, dont nous n'avons pu trouver la source.

38. Galates, 2, 20.

39. Référence non identifiée.

40. Sur la Réparation, voir notes 62, J1 et 1, J2. Nous constatons ici que la manière dont Claire MONESTES envisage la Réparation a évolué. Elle la relie désormais à la doctrine paulinienne du Corps Mystique, très en faveur dans les années 1925-1935 : *réparer* devient le mode et la condition de l'union apostolique au Christ, et la restauration de l'homme selon le Christ, qui est louange. Claire y voit l'expression privilégiée de la vocation xavière, trouve son appui théologique dans les nombreux essais sur le Corps Mystique. Elle le transmettra aux novices en 1937-38 (AX. Souvenirs d'Anne Bonerandi recueillis par MFB). Les xavières

préféreront retenir l'expression "*La Réparation je la conçois comme un travail*", oubliant volontiers l'aspect plus "sacrificiel" ou de "lutte contre le péché" faute d'avoir eu connaissance des textes de Claire et parce que la sensibilité religieuse des années 1950-1980 n'y portait guère. On peut le considérer comme un appauvrissement. Je m'en explique dans l'Introduction. Sur le Corps Mystique : Emile MERSCH, s.j., *Le Corps Mystique du Christ, études de théologie historique, Tome I*, Louvain, Museum Lessianum, 1933, chapitre IV : Saint Athanase. Divinité du Verbe et divinisation de son Corps Mystique. L'Arianisme. "*Je suis ton Verbe, et tu es en moi. Or, moi, je suis en eux par le corps. Ainsi, par toi, se fait en moi le salut des hommes. Je te demande donc qu'ils deviennent un, eux aussi, selon le corps qui est en moi et selon la perfection de ce corps. Qu'eux donc aussi deviennent parfaits, unis avec ce corps et devenant un en lui. Que ce soit comme si je les portais tous en moi, qu'ils soient un seul corps, un seul esprit, un seul homme parfait. Tous en effet, par participation au même Christ, nous devenons un seul corps, possédant en nous-mêmes l'unique Seigneur.*" III contre Arianos, XXII, PG, XXVI, 368-369. Et aussi, chap. VII du même ouvrage : *Saint Paul. Formules secondaires du "Mystère". Le Christ mystique.* Claire lut l'ouvrage du Père MERSCH peu après sa parution (le tampon *Xavière-Caritas* en témoigne). Elle souligne plusieurs passages de l'introduction intitulée "*ce qu'est le Corps Mystique*" sur : l'union au Christ, comme divinisation, victoire sur la misère du péché, unité entre les hommes et de l'homme en lui-même. Là s'enracine probablement la formule *In Christo Jesu* qu'avec bien d'autres à son époque elle adopta et léga aux xavières plutôt que *Hostiam pro hostia*. Ses sources sur le Corps Mystique ne sont pas seulement ignatiennes. Il faut rappeler que l'abbé Germain LONG-HASSELMANS, prêtre à la paroisse Saint Charles de Marseille (note), oblat bénédictin, aumônier des B.B.A., et confesseur de Denise DOUREL, avait fait sa thèse à Rome sur le Corps Mystique ; il publie dès 1920 : "*La croissance du Corps Mystique de Jésus-Christ*", *essai doctrinal sur l'Apostolat*, Imprimerie Saint Léone, Marseille, 1920. Voir encore : Prat, *La Théologie de Saint Paul*.

41. Réparation et Eucharistie : voir PLUS Raoul, op. cité.
42. Cette parole de Claire résume bien son évolution personnelle.
43. On trouve la formule : "*non pas ce qu'elles font mais ce qu'elles sont*" dans beaucoup de congrégations religieuses. Plus inattendue est la réponse souhaitée par Claire : "*de splendides spécimens d'humanité*", qui déplace le signe du Christ en des termes profanes, et confie la crédibilité évangélique à la possibilité de *reconnaissance* par la culture rencontrée.
44. "*Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis... c'est le Christ qui vit en moi*". Gal. 2,20. Cf. note 38.
45. Claire a écrit des nouvelles sur la guerre. En particulier *Le petit soldat de Verdun*. (pour la Revue Hebdomadaire). Nous n'avons pas retrouvé la source des vers qui suivent. S'ils appartiennent au répertoire de Claire, ils ne dépareraient pas dans les ouvrages du Père DONCOEUR. La revue *Frères d'Armes*, qu'il lança en pleine guerre pour les soldats du front et qui tira bientôt à 200 000 exemplaires. Claire en était proche, puisqu'elle fit appel à lui à la mort du Père EYMIEU. Cf. Pierre MAYOUX, op. cité.
46. "*Faire par soi-même*" : italien.

47. Illisible. S'agit-il du Père EYMIEU ?
48. Marie-Louise FANTON. Cf. supra note 10, J7.
49. Les novices.
50. "*Composition de lieu*" : moment de la prière ignatienne où l'esprit se fixe par le recours à l'imagination. On a ici une "préparation d'oraison" à la manière ignatienne, ce qui est nouveau dans le journal de Claire, qui, à partir de cette période, change effectivement de ton. A noter que les conférences aux novices, en 1938, suivront la plupart du temps le plan d'une oraison tel que Saint Ignace le propose dans les Exercices. La paix spirituelle où elle semble être donne à ses lignes quelque chose de plus "extérieur".
51. Mgr. d'HULST. Sans doute faut-il lire : "*Quant à parler mortification sans être mortifié, il faut se dire qu'on sert dans le coeur des autres le Dieu qu'on sert si mal dans le sien.*"
52. Cf. note 43.
53. Le départ en Corse, à la demande de Mgr. RODIE, pour une mission de caractère limité, prend des allures de départ en mission lointaine. Les Xavières "*s'y croient*" dirions-nous. Jeunesse... Sur Gisèle BARATIN, voir note 15.
54. Le Père DERELY, s.j. Cf. note 40, J6. A noter qu'il croisa aussi le chemin des Petites Auxiliaires du Clergé dont la fondation est entièrement contemporaine à celle des Xavières. Il s'occupait de la Croisade Eucharistique.
55. Suzanne DOLLE. Cf. note 4.
56. "*J'ai pitié de cette foule*" : Marc 6, 34.
57. La Russie est sous l'emprise communiste depuis 1905 et surtout la révolution de 1917. Cela suscite une grande peur en Europe Occidentale. Cette fixation sur le danger venu de Russie contribua à ce que soit méconnu ou mal évalué le danger du fascisme et de l'hitlérisme.
58. Luc 10, 3.
59. Le ton, le climat, la référence à la Route et à Jeanne d'Arc, montrent la proximité de Claire avec le Père DONCOEUR et l'influence de celui-ci. Cf. supra ouvrage cité pp. 160 et sq..
60. P.D. dans ce paragraphe : le Père DONCOEUR.
61. Voir supra notes 4 et 55.
62. Bénédictines de la rue Monsieur, proche des Etudes. Chez elles avaient été accueillies les Sociales en 1908. Le Père DONCOEUR, liturge, en était proche.
63. Pauline MARTIN, la soeur de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, carmélite elle-même, en religion soeur Agnès de Jésus. On se rappelle qu'elle avait été la Prieure de sa petite soeur.

64. Effacé, recouvert par les mots *toute mon intuition*, on lit : "... (que ?) *c'est un saint*".
65. Le Père CHAUVIN, jésuite, supérieur provincial.
66. La Faculté... de médecine.
67. Une phrase a été effacée, mais reste illisible.
68. Le Maréchal FOCH, frère du Père FOCHE, s.j. Sous le texte, une phrase est effacée. Il semble que ce soit la même, mais Claire s'est trompée de ligne, le décalage est peu harmonieux, elle recommence.
69. *Exercices Spirituels* n° 234. Voir 6 avril 1930.
70. Claire a rayé le mot "*bon*".
71. *Exercices Spirituels*, Méditation du Règne, n°97. Voir 9 avril 1920 et retraite du 15 octobre 1920. Nous voyons combien la retraite de 1920 fut structurante, à la veille de l'engagement de Claire et Léonie FABRE. Si Claire se réfère à la prédication du Père EYMIEU en 1906 à Marseille pour évoquer la place centrale du "*Règne*" dans sa vie spirituelle, c'est en 1920 que cela s'exprime. Je remarque, d'après un certain nombre de témoignages, que les xavières consonnent au texte de cette retraite.
72. Claire avait été infirmière pendant la guerre de 1914-18. Peut-être le Père EYMIEU reprend-il avec humour une histoire qu'elle-même lui a raconté ?
73. On peut observer que le nom symbolique "*Montclair*" qui fut donné à la propriété provençale a fait place à son nom d'origine : *La Pourraque*. Cf. note 84, J6.
74. *Charles de Foucauld*, *ibid. supra*.
75. Voir note 65.
76. Qui étaient ces onze xavières ? Nous proposons : Claire MONESTES, Léonie FABRE, Denise DROUEL, Georgette COUTAGNE, Anne-Marie REVERTEGAT, Andrée BERNARDET, Germaine de VACHON, Gisèle BARATIN, Marcelle JOLIVET, Marie-Louise FANTON, Suzanne DOLLE (voir note 95).
77. Au masculin singulier.
78. Le sanctuaire de Notre-Dame de Myans, à une quinzaine de km de Chambéry, sur la route d'Albertville et Grenoble, animé par les Pères du même nom. Il a deux chapelles superposées. La Vierge Noire est dans la chapelle inférieure. Les ex-voto sont innombrables dans la chapelle supérieure.
79. La phrase reste inachevée.
80. Voir plus haut notes 65 et 75.
81. Correction du Père EYMIEU : "*négatifs. Un manque d'être, un manque de vie.*"

82. Henriette CLOUET. Cf. note 26, J6.
83. Juliette CAZEAUX. Que veut dire Claire par "petite soeur du dehors" ? S'agit-il du mode de recrutement ? d'un mode de vie plus à distance, comme les "Externes" de *Notre-Dame du Travail* ? Ou de tâche plus extérieures qui seront dévolues à cette petite soeur, selon l'idée qu'elle a de "soeurs manuelles" qui, à la différence des soeurs "coadjutrices" de nombreuses congrégations, ne seraient pas réduites au service des autres – parfois, comme nous le trouvons dans les textes d'instituts nés au 19ème siècle, pour des questions purement financières, la dot n'étant pas suffisante pour être soeur de choeur ! –, mais feraient communauté, mettant leurs goûts et leurs dons plus pratiques au service d'une même mission. On sait que ni Juliette CAZEAUX ni Armande GUYOT qui correspondaient à ce profil, ne resteront longtemps : cela ne devait pas être si simple d'être d'origine simple et populaire. Voir note 86, J7.
84. Le Père DONCOEUR habitait aux Etudes, rue Monsieur. On voit les liens tissés avec la famille Monestès.
85. Cf. note 53, J7. Mgr. RODIE demande la présence d'une communauté xavière sur le sol corse.
86. A l'occasion de ces départs, Claire prend acte d'une spécificité de la Xavière, qui s'enracine doublement dans l'origine sociale de Claire et dans l'habitude ignatienne d'examiner attentivement et d'analyser les situations, pour un discernement.
87. Cf. supra.
88. Cette manière de vivre la vocation xavière ne peut être supportée qu'à plusieurs, sinon, la situation d'une "soeur manuelle" serait humiliante. La recherche de Claire en ce sens n'aboutira pas.
89. On connaît l'attrait de Claire pour Saint François de Sales, un "saint de son pays", dont on se sait la douceur et la spiritualité concrète (qu'il proposa à Mme de Chantal). Le Père FOCH s'en inspirait beaucoup.
90. "*Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée*". Nous n'avons pas retrouvé les références de cette citation.
91. Ce calice fut perdu dans le bombardement de Tours, en 1940-45, avec le cahier manquant du Journal de Claire, la correspondance de Claire à AMR, les cahiers du Père Eymieu, les poèmes de Georgette, et d'autres objets précieux qu'Anne-Marie avait cru mettre à l'abri en les envoyant chez madame de Lavalette.
92. "*Le vin qui fait germer les vierges*".
93. Aix-les-Bains, où Claire est en convalescence chez les soeurs de Saint Joseph. Le texte laisse supposer que depuis le 10 mai où elle a écrit précédemment, elle a connu d'importantes épreuves de santé. Il s'agit sans doute de son cancer du sein, l'intervention chirurgicale ayant provoqué un oedème d'origine lymphatique au bras droit, comme cela se produit fréquemment.
94. Mgr. CASTELLAN, évêque de Chambéry, avait été vicaire à Marseille.

95. Suzanne DOLLE quitta finalement la Xavière. Cf. notes 4, 55, 76, de J7.
96. Frédéric EYMIEU, frère du Père EYMIEU.
97. Cf. note 14, J7.
98. Ce moment restera fondateur pour Claire.
99. Voeu du Bon Plaisir. Lié à la spiritualité de la Réparation.
100. Il semble que depuis 15 mois, le Père EYMIEU loge chez les Xavières.
101. Mgr. DUBOURG, évêque de Marseille demanda à Rome la première reconnaissance canonique des xavières. On sait la difficulté rencontrée. Les Xavières sont reconnues comme *Pieuse Union* en 1935
102. Le Père DONCOEUR.
103. Robe que les xavières porteront les jours de voeux. Une vieille photo de Claire, barbouillée de peinture blanche, évoque l'habit enveloppant. Elle cherchait le bon modèle.
104. Denise DROUEL, Georgette COUTAGNE, Anne-Marie REVERTEGAT.
105. Mgr. DUBOURG. Cf. note 101.
106. Luc 2, 35.
107. "O bonne croix !".
108. Missionnaire du Christ Jésus ! Le mot *missionnaire* vient en surcharge. Ce qui est dessous est illisible.
109. Propriété des FABRE, 24 Bd. Pèbre, à Marseille.
110. Marcelle JOLIVET. Voir note 76.
111. Peut-être peut-on lire : A.M.D.G., *ad majorem Dei gloriam*, formule de Saint Ignace. Mais l'écriture est peu lisible.
112. Alberte MUNCKERSTURM. Elle ne restera pas à la Xavière.
113. Parole que Sainte Bernadette entendit de la Vierge.
114. Qui part ?
115. "Si tu veux". par rapport à l'Évangile, le texte est encore une fois "retourné" : Claire attribue au Christ des mots qui sont dans la bouche des interlocuteurs du Christ : "si tu veux, tu peux me guérir..."
116. Citations d'Angèle de Foligno que nous n'avons pas retrouvées.
117. Dans l'entre-deux-guerres, la France connaît une recrudescence de tuberculose. Georgette COUTAGNE en fut atteinte (selon les xavières. Sa famille garda mémoire d'un cancer – peut-être pour éviter, à l'époque, d'effrayer, car la tuberculose était infiniment meurtrière, en particulier dans cette famille où plusieurs enfants moururent de cette

maladie). L'intervention chirurgicale n'enrayera pas le mal. Elle mourra à la Pourraque en Août de la même année. Renée LEBON était morte de la même maladie à Briançon, en 1924 (note 23, J6). Anne-Marie REVERTEGAT fit aussi une pleurésie tuberculeuse.

118. Luc, 22, 42.
119. Claire a écrit *Srs*. Nous interprétons "Supérieurs" plutôt que "soeurs", cela paraît plus plausible.
120. Jean 15, 4.
121. Mgr. DUBOURG. A propos de la démarche à Rome pour la reconnaissance canonique de la Xavière, voir notes 105 et 101 de J7.
122. Marie-Louise FANTON fait les Exercices de trente jours pour préparer ses premiers voeux. Cf. note 10, J7.
123. Léonie FABRE avait une relation, Mme de ROSE, qui vivait à Paris dans le quartier Mouffetard, où elle participait aux oeuvres de la paroisse Saint Médard. Une maison lui appartenait, rue Scipion, où elle tenait un foyer de jeunes filles. Elle offrait de loger des Xavières qui pourraient ainsi s'installer à Paris et commencer à travailler au service de cette paroisse. L'implantation fut difficile, le terrain catéchétique étant déjà occupé par des *dames* qui ne souhaitaient ni concurrence, ni collaboration, et dont les options pédagogiques étaient passablement différentes. Les premières xavières parisiennes logeront rue Scipion.
124. Nous n'avons pas retrouvé les sources de cette citation.
125. Voir notes 10 et 122, J7.
126. Cf. note 96, J6 ; la méditation *Ad amorem* clôt les *Exercices* – bien qu'elle puisse être faite à d'autre moment –. Le retraitant y est invité à une totale réciprocité d'amour et de don avec Dieu, amour dans lequel sont prises *toutes choses*. Elle est une clef de compréhension de la spiritualité ignatienne et très certainement de Claire Monestès et des Xavières.
127. "Il a ordonné en moi la charité".
128. Le Père EYMIEU fonda et anima les *Messieurs du Sacré-Coeur* qui rassemblaient à Marseille des hommes de la bourgeoisie dans un but spirituel. Ils organisèrent dans l'après-guerre des temps d'*Adoration Réparatrice* dans les paroisses de Marseille. Cf. FERCHAT, *Le Père Eymieu*, op. cité.
129. Dernier tome de l'oeuvre maîtresse du Père EYMIEU (*Le gouvernement de soi-même* op. cité), qu'il rédigea à la Pourraque, pendant l'été qui précéda sa mort, en 1933.